

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com



Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale du Viêt-nam

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳



KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYÊN

PUBLIÉ, ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELIS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME II, PREMIÈRE PARTIE

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET NOTES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1885.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

CHINOIS.

I. — Essai sur les affinités de la civilisation chez les Annamites et chez les Chinois. 1869.

II. — **三字經** Tam ty kinh (Sân tszé king) ou le Livre des phrases de trois caractères, avec le grand commentaire de Vương tîn thàng. — Texte, transcription annamite et chinoise, explication littérale et traduction complètes. (*Publication de l'École des langues orientales vivantes.*) 1882.

En préparation :

I. — **十六國異域志** Chĩ loũ koui k'ing yu tchi. — *Géographie historique des Seize royaumes. (Années 262—439 de l'ère chrétienne.)*

II. — **明心寶鑑** Ming sin pao kiên. Ouvrage philosophique, (Ces deux ouvrages chinois n'ont pas encore été traduits.)

ANNAME.

I. — Discours prononcé à l'ouverture du cours de Cochinchinois à l'École annexe de la Sorbonne. 1869.

II. — Les six intonations chez les Annamites. 1869.

III. — Du système des intonations chinoises et de ses rapports avec celui des intonations annamites. Imprimerie nationale. 1869.

IV. — Huit contes en langue cochinchinoise, suivis d'exercices pratiques sur la conversation et la construction des phrases, par P. Trương vĩnh ký, transcrits en caractères figuratifs par A. E. des Michels. 1869.

V. — Dialogues cochinchinois, publiés en 1838 sous la direction de M^r Taberd, évêque d'Isanopolis, expliqués littéralement en français, en anglais et en latin avec étude philologique par A. E. des Michels. 1871.

VI. — Chrestomathie cochinchinoise. Recueil de textes annamites publiés, traduits pour la première fois, et transcrits en caractères figuratifs. 1872. (Premier fascicule.)

VII. — Chũ nôm annam. Petit dictionnaire pratique à l'usage du cours d'annamite. 1877.

VIII. — Lạ văn tiên. Poème populaire. Texte en chữ nôm, transcription en caractères latins, traduction et notes. (*Publication de l'École des langues orientales vivantes.*) 1883.

Entièrement terminé et prêt à mettre sous presse :

Les Chuyền doi xĩa. — *Contes plaisants annamites*, traduits en entier pour la première fois.

En préparation :

Les poèmes de l'Annam :

3. — Le Đại nam quốc sử diên ca.

4. — Le Thạch sanh Lý thông thơ — transcrit en caractères latins pour la première fois.

Ces deux derniers ouvrages sont également traduits pour la première fois.

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

II^e SÉRIE — VOLUME XV

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU TÂN TRUYỆN

POÈME POPULAIRE ANNAMITE.

LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYỆN

PUBLIÉ, ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME II, PREMIÈRE PARTIE

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET NOTES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1885.

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYỆN

POÈME ANNAMITE.

KIM VÂN KIẾU TÀN TRUYỀN.

Xuân đình thoát dã, đạo ra cao đình.

Sông Tiền một dải xanh xanh

1500 Lối thời bờ liễu. Mây nhàn dương quan?

Cầm tay, dài thở, vãn than!

Chia phôi ngừng chén; hiệp tan nghẹn lời.

Nàng rằng : « Non nước xa khơi!

1. Litt. : « (Lorsque — en qui concernait — du Xuân le đình — annuité — est été : fut terminée), ... il se rendit à ... de se louer — le đình. »

Le đình est un grand bâtiment carré qui sert de lieu de réunion aux notables des communes annamites. Cet édifice, toujours en assez mauvais état, est le plus souvent la pagode du génie protecteur du village. Il sert, d'ailleurs, au besoin de théâtre, et même d'abri temporaire pour les voyageurs de marque. C'est dans cette dernière acception qu'il faut entendre ce que le poète en dit ici.

Il y a dans ce vers un jeu de mots chinois qui est absolument intraduisible en français. Thúc ông est logé dans l'intérieur du « đình »; c'est pourquoi le poète appelle cet édifice « 椿亭 Xuân đình - le Đình du Xuân (appellation poétique du père) ». Après y être entré pour lui faire ses adieux, le jeune homme se rend dans la cour d'où il doit partir pour commencer son voyage :

KIM VÂN KIỂU TÂN TRUYỆN.

Dès que *Sonh* eut quitté son père, il se rendit au *dinh* où allait avoir lieu la cruelle séparation ¹.

(Tel que) l'immense ruban azuré du fleuve *Tân*,

le chemin (qu'il va suivre) est bordé de saules aux branches non- 1509
chalantes, interminable ligne de verdoyants rameaux ²!

Il prend la main (de *Khê*) ; il soupire, et soupire encore ³!

(Le chagrin de la séparation glace la tasse (dans leur main); les
paroles d'adieu s'arrêtent dans leur gorge ⁴.

« Vous allez au loin! » ⁵ dit la jeune femme.

et comme c'est là qu'il prendra congé de *Khê*, laquelle va gémir de ce
départ, cette autre partie du *dinh* reçoit dans le vers le nom de 皇亭
Quo Dinh — le *dinh* des lamentations.

2. Litt. : « Est mouchalant — (quant aux) bords — de saules. Combien
de branches — de verdure immense! »

3. Litt. : « longuement — il soupire, — courtement — il soupire! »

4. Litt. : « La séparation — glace — la tasse; — la réunion — qui se dissout
— étouffe dans leur gorge — les paroles. »

5. Litt. : « Les montagnes — et les vœux (que vous allez franchir) — sont
lointaines — comme la haute mer! »

Le substantif « *Khai* — la haute mer » devient par position un adverbe
de manière.

«Sao cho trong ấm, thì ngoài mới êm!

1505 «Dễ lòn chỉ thâm tròn kim?

«Làm chi bưng mắt bắt chim khó lòng?

«Đôi ta chút ngãi dèo bông.

«Đến nhà, trước liệu nói sòng cho mình!

«Dầu khi mưa gió, bất bình.

1510 «Lớn đành oai lớn, tôi đành phận tôi!

Hơn đều giàu ngược giàu xuôi.

«Lại mang những việc tày trời đến sau!

«Thương nhau; xin nhớ lời nhau!

1. Litt. : «(Si) comment (que en soit) — vous donnez à — le dedans — (la faculté d'être dans une douce chaleur. — alors — le dehors — enfin — aura à son tour!»

Le dedans, c'est l'épouse de premier rang; *le dehors*, c'est la concubine. Cette dernière fait comprendre par là qu'elle ne se préoccupe que d'une seule chose, la paix qu'elle veut voir régner dans le ménage de celui qu'elle aime. Lorsqu'on ressent une chaleur modérée *à l'in*, on se trouve à son aise (*à l'in*). C'est comme si Kiên disait au jeune homme : «*La chaleur que vous procurez à votre épouse me réchauffera moi-même*». On connaît la célèbre phrase de Madame de Sévigné : «*J'ai mal à son cœur*!». Le poète ministre de la cour de Gia-long s'est rencontré avec la grande dame bel esprit de la cour de Louis XIV.

Ce vers est un exemple frappant de l'influence qu'exerce en amantite la position sur le sens des caractères. On voit, en effet, que quatre mots sur huit (*ao, cho, trong, ngoài*) y prennent une valeur grammaticale toute différente de celle qu'ils ont ordinairement, et cela par suite de la position qu'ils occupent soit réciproquement, soit par rapport aux autres monosyllabes du vers.

2. «*Dễ*» est pour «*Hà dễ?*» — *Comment serait-il facile? (Il n'est nullement facile?)*»

« Pourvu qu'au dedans tout soit bien¹, au dehors on sera satisfait!

« Il est malaisé de passer un fil rouge à travers le chas d'une aiguille²! 1505

« Qu'aviez-vous besoin de vous créer des embarras, en allant, à l'insu
» de votre épouse, à la recherche d'autres amours³?

« Si entre nous deux règne quelque affection,

« Dès que vous serez dans votre demeure, risquez d'abord⁴ quelques
» paroles claires!

« Que s'il survient une tempête⁵

« et que celle qui commande fasse sentir son autorité, moi j'agirai 1510
» suivant ma condition.

« Cela vaut mieux que de dissimuler ici, de dissimuler là⁶,

« et d'accumuler sur notre tête une montagne de malheurs⁷!

« Nous nous aimons! Je retiendrai ce que nous nous sommes dit!

Cette figure signifie : « Il vous sera difficile de persuader à votre épouse de faire votre volonté à mon égard. De même que celui qui veut enfiler une aiguille doit s'y exposer plusieurs fois, de même il vous faudra faire bien des tentatives avant de réussir! »

3. Litt. : « (Pour) faire — quoi, — en concevant — les gens — (et) en prenant — l'oiseau, — » accès des difficultés — quant au cœur?

« Prendre un oiseau à l'insu de son maître en rouvrant les yeux de ce dernier (pour qu'il ne voie pas le larcin), signifie « faire une chose quelconque à l'insu de la personne intéressée à s'y opposer, en usant de ruse pour que cette dernière ne s'aperçoive de rien ». Cette locution rochinchinoise ne saurait être conservée en français. N'ayant pas cours dans notre langue, elle y amènerait de l'obscurité.

4. « Nôi song » signifie proprement « sonder le terrain ».

5. Litt. : « Si — il y a une fois — de pluie — et de vent, — (et) que, ne pas — on soit en proie, »

Sous l'influence de « dĩa », le mot « tchê » « quant » ou « fois » forme, avec ses compléments « nana » et « ghi », une expression verbale impersonnelle.

6. Litt. : « cacher — cacher le courant — (et) cacher — suivant le courant, »

7. Litt. : « des affaires — égales — un ciel »

«Năm chầy, cùng chẳng đi đâu mà chầy!

1515 «Chén đưa nhớ bữa hôm nay!

«Chén măng xin đợi đêm này năm sau!»

Người lên ngựa, kẻ chia bào;

Rừng phong thu đã nhuộm màu quan san.

Dặm hồng bụi cuốn chinh an;

1520 Trông người, đã khuất mấy ngàn cây xanh!

Người về chích bóng năm canh;

Kẻ đi muôn dặm, một mình pha bụi!

Vầng trăng ai rẽ làm đôi,

Nửa in gối chiếc, nửa soi dặm trường?

1. Litt. : «*Les années ... deviennent tard; — (mais sans,) tout aussi bien — ne pas — nous allons — où (que ce soit) — pour que — ce soit tard!*»

«*Chây*» est un adverbe qui signifie «*tard*»; mais par la position qu'il occupe à l'égard des autres mots, il se transforme en verbe, et signifie «*devenir tard*», c'est-à-dire «*passer*» en ce qui concerne les années, et «*ne plus être à temps*» en ce qui concerne les personnes.

2. Litt. : «*Il y a moi; personne — (qui) monte sur — le cheval. — Il y a celle qui — est séparée — (en tout) que; collet.*»

Le mari et la femme sont comparés poétiquement à un vêtement et à son collet; d'où il suit que, pour exprimer la séparation des époux, l'on dit souvent, comme ici, que le collet est séparé du vêtement auquel il était uni.

3. Litt. : «*La forêt — des érables — d'automne — a teint — la couleur — des passages — de montagnes (les passages des montagnes présentent une teinte automnale produite par la forêt d'érables qui les couvrent).*»

Il ne faut pas prendre à la lettre l'expression «*quan sơn — les passages des montagnes*». L'auteur l'emploie ici pour exprimer l'effet que produit le paysage vu de très loin. L'origine de cette singulière manière de parler se

« Les jours passent, mais nous, nous restons! nous serons toujours à
» temps! »

« Prenez cette tasse-ci pour vous souvenir du jour présent! 1515

« Pour boire celle (du retour) je vous attends l'an prochain à pareille
» nuit! »

Il monte à cheval et l'on se sépare².

A perte de vue³ s'étend la forêt d'érables revêtue de sa parure
automneuse.

La poussière du chemin tournoie et couvre la selle.

Il cherche à la voir (encore); mais des milliers d'arbres la dissimulent 1520
à ses yeux.

« Pour elle! elle retourne dans sa demeure, et toute la nuit elle reste
seule.

Lui va, et, seul (aussi), tristement il parcourt l'immense étendue!

Qui a donc ainsi en deux partagé l'orbe de la lune,

qu'une moitié s'imprime dans l'oreiller solitaire, tandis que l'autre
illumine la longue route? »

trouve dans ce fait que les lieux habités sont généralement dans la plaine; d'où il suit que les défilés, qui se trouvent au point de jonction des deux déclivités, sont à une grande distance du pied de la montagne, ne peuvent être vus que de très loin.

Le nom de 楓 *Phong* est donné en Chine à plusieurs sortes d'érable, et aussi, mais à tort, à quelques autres espèces botaniques.

On sait que la feuille des érables prend à l'automne une teinte pourpre. Cette particularité a fait donner à cette espèce le nom chinois de 丹楓 *Don phong*. En parlant d'une forêt d'érables d'automne (tels qu'ils sont à l'automne), le poète veut donc indiquer que les arbres qui composent cette forêt sont revêtus de feuilles rouges; ce qui fait que les montagnes qu'elle couvre, vues de la plaine, semblent teintes de cette couleur.

4. L'auteur assimile à l'orbe de la lune les visages des époux réunis; et maintenant qu'ils sont séparés, il en conclut poétiquement que cet orbe a été divisé en deux parties égales, dont l'une va par les chemins, tandis que l'autre repose solitairement sur l'oreiller de la chambre nuptiale.

1525 Kể chi những nỗi dọc đường?

Phòng trong lại nổi chủ trương ở nhà!

Vốn dòng họ *Hoạn* danh gia;

Con quan lại bộ, gọi là *Hoạn* thư.

Đuyên *Hồng* thuận nẻo gió đưa;

1530 Cũng chàng kết tóc xe tơ những ngày.

Ở ăn, thì nết cũng hay;

Nói đến rằng buộc thì tay cũng già.

1. Lật. : « *L'écrouletois* — (pour) quoi — les circonstances — de la lang
du — *chambre* ? »

2. Lật. : « *Dans la chambre* — à son tour — *sucré* — celle qui dirige —
à la maison ? »

3. Lật. : « *Son* *destinée* — de *Dòng* — (par un) *favorable* — *sceller* — le
vent — *poussait*. »

Pour comprendre ce vers, qui renferme d'ailleurs une inversion, il faut se reporter à ce passage du traité chinois intitulé « 明心寶鑑 *Ming hsin bân giân* » : Le miroir précieux des cœurs éclairés :

「得一日過一日、得一時過一時。緊行慢行、前程只有許多路。時來風送滕王閣。」
Đắc nhất nhật, quá nhất nhật; đắc nhất thì, quá nhất thì. Cấn hành mạn hành, tiền trình chỉ hữu hân đa lộ. Thì lai phong gởi Đằng vương các.
Quand on a un jour, on passe un jour; on met à profit ce jour. Quand on a une heure, on passe une heure; on met à profit cette heure. Qu'on aille vite ou qu'on aille lentement, plusieurs voies nous mènent au degré d'élévation auquel il nous est donné de parvenir. Lorsque le temps en est venu, le vent nous transporte au palais de *Đằng vương*.

Le commentaire qui suit donne la clef de ces paroles énigmatiques. Je le traduis textuellement.

« Sous les 唐 *Đông*. 王勃 *Vương Bật*, surnommé 子安 *Tử An*, était, dès l'âge de six ans, habile aux exercices littéraires. A douze, il alla visiter son père; (mais) il n'avait pas de cheval. Comme il était parvenu à sept cents *li* de 南昌 *Nam xương*, il rêva que l'Esprit des eaux

A quoi bon raconter toutes les péripéties du voyage ?

1525

Sur la scène va paraître la maîtresse du logis²!

Elle appartenait à l'illustre maison des *Huyn*³;

elle était fille d'un ministre, et son nom était *Huyn thor*.

Son union avait été heureuse,

et jusqu'à ce jour elle avait vécu en compagnie de son époux⁴.

1536

Elle était de mœurs vertueuses

et s'entendait à merveille à prévenir les infidélités⁵.

transportait sur les ailes du vent, et qu'en une seule nuit il atteignait le but de son voyage); qu'il assistait à un festin donné par le *Du Cing* (général mandchou) et composait une pièce de vers dans le palais du roi 膝王 *Huyn namy*. (Cette aventure) le rendit plus célèbre encore.

(明心寶鑑 Liv. I, p. 9 recto.)

Ce 王勃 *Vuong Bê* était un poète des plus remarquables qui florissait sous le règne de l'empereur 高宗 *Cao Tông*. Sa réputation était universelle, et sa science profonde faisait affluer les disciples à l'école qu'il avait ouverte. Malheureusement, sa vie fut courte; car, à peine âgé de vingt huit ans, il trouva la mort dans les eaux d'une rivière qu'il tentait de traverser.

Le frère cadet de *Vuong Bê* était le lettré 王勃 *Vuong Teïen* de 龍門 *Long môn*, connu par une histoire de la dynastie des 隨 *Tuy*.

4. Litt. : « Avec — le jouet humain — elle avait joint — les chaînes — et filé — la soie — tous les jours. »

Les mots « se ta » renferment une allusion à la coutume où sont à la Chine les nouveaux mariés de mêler à leur tresse quelques brins de soie rouge.

5. Litt. : « (Si l'on parle — de la chose — de l'air, — oh bien! — (sa) main — tant aussi bien — était vieille. »

Un ouvrier trop jeune manque d'expérience; mais à mesure qu'il vieillit il acquiert de l'habileté. C'est pour cela que le mot « *giê* — vieux — se prend souvent dans un style un peu familier comme synonyme d'*habile* et même de *supérieur*, d'*excellent*.

Tù nghe vườn mới thêm hoa,

Miệng người đã lắm, tin nhà thì không.

1535 Lửa tâm càng giáp, càng nóng.

Giận người đen bạc ra lòng trắng hoa.

« Ví bằng thú thiết cùng ta,

« Cũng dung kẻ dưới; mới là đường trên!

« Đại chi chẳng giữ lấy nên?

1540 « Tốt gì mà chắc tiếng ghen vào mình?

« Lại còn bưng bít giấu quanh!

« Làm chi những thói trẻ ranh mực cười?

« Tính rằng : « Cách mặt khuất lời! »

« Giận ta, ta cũng liệu bài giấu cho!

1. Que son mari avait pris une seconde femme.

2. Le mot « *lên* » qui n'est d'ordinaire qu'une simple marque de superlatif, est transformé par la particule du passé « *đã* » en un verbe qualificatif qu'il faudrait, si la langue française le permettait, traduire par « être très », et qui équivalant ici, étant donné la nature du sujet, à « être très actif », ou « très nombreuses ». — « *Tin nhà* » ne signifie pas dans ce passage « des nouvelles de la famille », mais bien « des nouvelles arrivant à Plathien ». Ce sens est indiqué par l'opposition qui existe entre ces deux mots et « *miếng giấy* » — les langues des hommes (des étrangers) : opposition que fait nettement ressortir le parfait parallélisme qui existe entre les deux expressions.

3. Litt. : « Elle était irritée contre — l'homme — lequel — (qui) produisait au dehors — un œuf — de bœuf — et de fleurs (les sensations d'un Électra). »

4. Litt. : « Tout aussi bien — j'aurais sauté de l'indulgence pour — celle qui — est au dessous (de moi) — alors — c'eût été — la robe — (d'une personne) placée au-dessous! »

Tên est ici un participe, comme le montre le parallélisme dans lequel

Depuis qu'elle avait entendu dire qu'au jardin l'on venait d'ajouter une fleur¹,

les langues du dehors n'avaient point chômé; mais au dedans elle était sans nouvelles².

Plus on étouffe le feu qui consume le cœur et plus il devient ardent. 1535

Elle s'irritait contre l'ingrat qui cherchait des amours étrangères³.

« S'il m'eût tout avoué », disait-elle,

« Je me fusse montrée digne de mon rang en marquant quelque indulgence envers une inférieure⁴.

« Aurai-je cette folie de renoncer à la haute main⁵?

« Irai-je, (d'autre part), me faire un renom de femme jalouse »? 1540

« Dissimulons toujours! Gardons-nous de rien laisser voir⁶!

« Pourquoi me livrerais-je à des agissements ridicules et enfantins?

« Il se figure qu'il est bien loin de moi, que je n'ai point de ses nouvelles⁷!

« Puisqu'il me jure, je verrai à le jouer pareillement!

il se trouve avec *đó*, préposition dans laquelle le pronom relatif *ké* qui la précède ne permet pas de méconnaître un rôle semblable. Il ne faudrait donc pas traduire *đúng rồi* par *la voie (la règle de conduite) supérieure*, mais bien par *la voie de ceux (que doivent suivre ceux) qui sont placés au-dessus (des autres)*.

5. Litt. : « Je serais sotte — (pour) quoi — de ne pas — conserver pour moi-même — les fondations? »

Le poète appelle *nhà* — fondations — le gouvernement du ménage parceque, de même que la maison matérielle repose sur le soubassement, de même tout, dans l'intérieur, dépend de la direction.

6. Litt. : « Il y a de bon -- quoi -- pour -- acheter -- (le fait que) la réputation -- de jalousie -- entre deux -- moi-même? »

7. Litt. : « De nouveau -- encore -- fermons hermétiquement -- (et) cachons -- autour? »

8. Litt. : « Il calcule -- disant : -- « Je suis éloigné -- (quant au silence) -- (et) je suis caché -- quant aux paroles? »

1545 «Lo chỉ việc ấy mà lo?

«Kiến trong miệng chén có bò đi đâu?

«Làm cho nhìn chẳng được nhau!

«Làm cho đầy đoạ, cắt dẫu chẳng lên!

«Làm cho trông thấy nhân tiên,

1550 «Cho người tham ván bán thuyền biết tay!»

Trong lòng kín chẳng ai hay;

Ngoài tai, để mặc gió bay mái ngoài.

Tuần sau, bỗng có hai người

Mách tin; ý cũng liệu bài tấn công.

1555 Tiền thơ nói giận dùng dùng!

Góm thay! «Thêu dệt ra lòng trên người!

«Lang quân nào phải như ai?

«Đều này hán bói những người thị phi!

1. Elle retombera toujours dans la tasse. — Ils sont entre mes mains!

2. Litt. : «...», *devant les yeux*.

3. Litt. : «*Pour que — l'homme — (qui) étant acide de — planches, — rend — (sa) boquer — concuisse — (sont) main!*»

La métaphore que contient ce vers présente une grande analogie avec le dicton français «*donner au boeuf pour avoir un veuf*».

4. Litt. : «*En dehors de — ses oreilles — elle lui-même — au pré du — cont — de voler sur — les toits — extérieurs.*»

Le mot «*impôt*» occupe dans ce vers deux positions qui lui donnent deux valeurs grammaticales bien différentes.

«A quoi bon me créer tant de souci de cette affaire?

1545

«T'ne fourmi, dans une tasse, a beau courir! où irait-elle!?

«Je veux agir de façon qu'ils ne puissent se reconnaître!

«Je veux la maltraiter au point qu'elle n'ose relever le front!

«Je les ferai se regarder en face!.

«afin que l'époux qui m'a sacrifié à une créature de rien sache ce 1550
«dont je suis capable!»

Elle renferma son secret dans son cœur sans le révéler à personne,

et, fermant l'oreille à la rumeur publique, elle lui laissait prendre à
l'extérieur un libre essor!.

Or, la semaine suivante, survinrent tout à coup deux hommes

qui, pour se faire valoir, lui révélèrent la nouvelle!.

La noble dame entra dans une terrible colère!

1555

«Quelle horreur!» s'écria-t-elle. «Ce sont là des histoires forgées pour
«exciter mon dépit!»

«Croyez-vous donc que mon époux? soit comme les autres hommes?

«C'est là certainement une invention de médisants désireux de semer
«la discorde!»

5. Litt. : «*Discorèrent* — la nouvelle; — (leur) intention — tout aussi bien
— (était d')venir à — un moyen — de justice en avant — (leurs) mérites.»

6. Litt. : «*C'est horrible* — combien! — *C'est brodé* — et tissé — (pour,
produire à l'extérieur — au cœur — de cesse!»

7. Litt. : «*Le prince distingué*». C'est l'expression dont se servent les
femmes de la bonne société lorsqu'elles parlent de leur mari.

8. Litt. : «... .. *proviennent de* — personnes — *de oui* — et de
non!»

Dans les discussions, les uns disent «oui!» et les autres «non!»; les
uns soutiennent le «pour», et les autres soutiennent le «contre». De là vient

Vội vàng làm dữ, ra uy;

1560 Đưa thì : «vả miệng!» đưa thì : «bé răng!»

Trong ngoài kín mít như bưng.

Nào ai còn dám nói năng một lời?

Buồng thêu khuya sớm thành thói,

Ra vào một mực; nói cười như không.

1565 Đêm ngày lòng những dằn lòng.

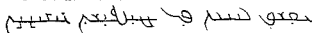
Sanh đà vẽ đến lâu hồng; xuống yên.

Lời tan hiệp, nổi hàn huyền;

Chữ *đinh* càng mặn, chữ *thuyền* càng nồng.

Tẩy trần vui chén thông dong;

L'expression «*một người thị phi*» employée pour désigner une personne qui «*sème la zizanie*». Les Maudehoux disent absolument dans le même sens :



Ces mots signifient aussi «*un médiant*». On dit en chinois 說人是非 *Thuyết nhơn thị phi* pour «*médice de quelqu'un*». L'auteur a probablement choisi à dessein cette expression à cause du double sens qu'elle présente.

1. Litt. : «*À la hâte, — faisant — la «*cruelle* — (et) produisant au dehors — de la majesté*».

2. Litt. : «*Au dedans — (et) au dehors — il y avait (le fait d'être) absolument secret — comme — (un case) hermétiquement fermé*».

3. Litt. : «*Elle sortait — (et) entraît — conformément à une même — règle (de la même manière); — elle parlait — et riait — comme s' — il n'y avait rien*».

«*Không*», négation marquant le vide, la non-existence, devient ici verbe impersonnel par position.

Puis soudain, prenant un ton dur et altier ¹,

elle menaça de souffleter l'un et de briser les dents de l'autre. 1560

Au dedans comme au dehors les bouches n'eurent garde de s'ouvrir ².

Qui eût encore osé hasarder un seul mot ?

D'un air dégagé, matin et soir, dans sa chambre

elle allait et venait, gardant la même allure ³, parlant et riant comme si de rien n'était.

Pendant que nuit et jour elle ourdissait sa trame ⁴, 1565

voilà que *Sanh*, de retour ⁵, descendit de son cheval.

Les questions dont ils s'accablèrent sur l'absence, sur le retour, sur l'état de leur santé ⁶,

ravivèrent leur affection ⁷ et rendirent leur amour plus ardent.

Le festin du retour ⁸ fut gai; avec abandon les tasses (circulèrent);

4. Litt. : « (l'endant que) — nuit — (et) jour — (son) cœur (ne faisait) absolument que — faire des recommandations à — (son) cœur, »

5. Litt. : « *Sanh* — était, — revenant, — arrivé en — pusillon-rouge. »

L'adjectif *chông* — rouge — appliqué à la maison de *Thúc sinh* n'indique pas absolument que cet édifice était peint en rouge. C'est une épithète honorifique, choisie par l'auteur parce que le rouge est réputé la couleur heureuse et noble par excellence: ce qui fait qu'on l'affecte, soit aux objets auxquels on désire attacher un heureux présage, comme, par exemple, la chaise à porteurs qui sert dans les mariages à conduire la fiancée à la maison de son époux, soit à ceux qui sont à l'usage des fonctionnaires de rang élevé, comme les globules des hauts mandarins, les sceaux, etc.

6. Litt. : « (Par) les paroles — de se séparer — et de se réunir, — (par) les circonstances — de froid — (et) de chaud, »

7. « Le caractère « affection » — de plus en plus — fut saisi, — le caractère — « amour » — de plus en plus fut ardent, »

8. L'expression chinoise 洗塵 *Tây trăn*, litt. : « laver la poussière », désigne le festin que l'on a coutume d'offrir aux amis et aux parents voyageurs à l'occasion de leur retour.

1570 Nỗi lòng, ai ở trong lòng mà ra?

Chàng vẽ xem ý tứ nhà;

Sự mình cũng lầy lán la giải bày.

Mấy phen cười tỉnh, nói say?

Tóc tơ chẳng động mấy may sự tỉnh.

1575 Nghỉ ra bưng kín miệng bình!

Nào ai có báo mà mình đã xưng?

Những là e ấp dùng dằng;

Rút dây sợ nửa động rừng, lại thôi!

Có khi vui truyện, mua cười.

1580 «Tiền thơ lại nghĩ những đèn đầu đầu?»

Rằng : «Trong ngọc đá vàng thau,

1. Litt. : « (Quant aux) circonstances — de (son) cœur, — qui — se trouvait — dans — (son) cœur — et — (en) sortait (qui sortait de son cœur)? »

2. Litt. : « L'intention de ta maison. »

3. Litt. : « L'affaire — de lui-même — tout aussi bien — il couvrit de terre; — s'avançant peu à peu — il défilait — et arrangeait. »

4. Litt. : « Combien de — fois — elle vint — à la manière de quelqu'un qui revient à soi. — (et, parait — à la manière d'une personne) lere? »

Le verbe «tỉnh — revenir à soi» et l'adjectif «say — lere» empruntent tous deux à leur position une valeur identique, et forment deux adverbies de manière.

5. Litt. : « (Quant à un) cheval — (ou à un) fil de soie, — ne pas — elle moncait — une même partie — de l'affaire! »

6. Litt. : Elle — respectait (dévotait) — fermée — merveilleusement — (quant à) l'édifice — du case! »

(mais) de qui donc en son cœur était-elle préoccupée ? 1570

Ayant vu dès son retour quelle était la pensée de sa femme ?

il laissa de côté sa propre affaire et s'efforça de la rasséréner ?

Souvent elle riait avec froideur, puis elle prononçait des mots incohérents ?

(mais) de ce qui l'occupait elle ne touchait pas un mot ?

Elle restait impénétrable ? 1575

Aucun genre de torture n'eût pu la faire parler ?

Elle laissait traîner l'affaire en longueur.

de peur qu'en tirant sur une seule liane, toute la forêt ne s'ébranlât et que tout ne fût perdu ?

Parfois elle semblait goûter les plaisanteries et riait d'un rire emprunté ?

« A quoi pensez-vous donc encore, ô ma noble épouse ? » (dit *Sanh*). 1580

« Pour les choses importantes aussi bien que pour les futiles ! »

Le poète compare *Huân-thư* à un vase hermétiquement clos, et son secret au liquide qu'il contient.

7. Litt. : « Est-ce que — qui opte ce pôt, — aurait eu — (la fait de la) mettre à la question — pour qu' — elle — eût avoué ? »

8. On dit en français : « Trop ténace la coque. »

9. Litt. : « Il y avait — des fois (que), — s'égarant des — cordes (que lui faisait son mari), — elle achetait — le vice. »

10. Litt. : « Dans — les pierres précieuses — (et) les pierres communes, — l'or — (et) le cuivre. »

Les pierres précieuses et l'or sont des choses de prix à l'acquisition et à la conservation desquelles on s'attache. L'on néglige au contraire la pierre ordinaire et le cuivre qui sont des matières de peu de valeur. Aussi les premiers représentent-ils métaphoriquement les affaires de haute importance, et les seconds celles qui n'offrent point d'intérêt.

«Mười phần ta đã tin nhau cá mười.

«Khen cho những miệng đồng dài,

1585 «Bướm ong lại đặt những đũa nọ kia!

«Thiếp dẫu bụng chẳng hay suy,

«Đã dơ bụng nghĩ, lại bìa miệng cười!»

Thấy lời thảng thình như chơi,

Thuận lời, chàng cũng nói xuôi đó đời:

1590 «Những là cười phần cợt son,

«Đèn khuya chong bóng trăng tròn sánh vai!»

1. Litt. : «(Sur) dix - parties - nous - nous en confions en - l'un l'autre - (quant à) la totalité des - dix.»

2. Litt. : «de leur - à (cous) - (quant à) les bouches - parlent à tort et à travers.»

3. Litt. : «(et) comment, à la manière du, papillon - (et) de l'abeille, - en vol - nous nous posons - des choses - reflexes - et celles-là!

Les deux substantifs *larvée* - papillon » et *ong* - abeille forment par position une expression adverbiale de manière. *Huân* der raille son époux, qui, dit-elle, va chercher bien loin les choses incroyables qu'il lui raconte pour se donner une contenance et endormir ses soupçons; ressemblant ainsi à l'abeille et au papillon, qui voltigent à l'aventure et au gré de leur caprice, et puisent dans toutes les fleurs une gouttelette de miel.

Les adjectifs démonstratifs «*ng*» et «*hi*» deviennent ici, par un changement de position assez remarquable, de véritables adjectifs qualificatifs.

4. Litt. : «J'ai été sautiller - (quant à moi) entrer (au cœur) - (qui) doucement, - et en outer - j'ai été exposé à la manière d'une inscription - (quant aux) bouches - (qui) rient.

Le rôle du mot «*hi*» - inscription, est fort obscur au premier abord. On ne peut en mettre au jour le véritable sens qu'en tenant rigoureusement compte de la position et de la valeur que lui donne le parallélisme.

Ici en effet, comme dans tous les vers analogues dont la facture est correcte, chacun des mots du second hémistiche présente la même valeur grammaticale que ceux qui lui correspondent dans le premier. D'où il suit

« nous avions », répondit-elle, « pleine confiance l'un dans l'autre¹.

« J'admire la façon dont vous parlez à tort et à travers²,

« allant chercher, je ne sais où, je ne sais quelles histoires³!

1585

« Bien que mon cœur n'ait point contance de réfléchir,

« je l'ai laissé souiller par de mauvais soupçons; j'ai, de plus, encouru
« les rires du public⁴ ».

Voyant qu'elle parlait sur ce ton calme et badin,

il lui donna la réplique, et pour éviter un orage, il répondit de façon
à lui plaire⁵.

« Quant à ce qui est de courir les filles⁶,

1590

« je n'ai eu », dit-il, « pour compagnes que la pleine lune et ma lampe
« de nuit⁷ ».

que *chên* — *chên* — devenant par position verbe passif, « *bia* — *tablette*, *inscription* » doit jouer le même rôle, et ne peut signifier que « être connue une inscription célèbre, qui prête à rire aux gens qui la lisent ». Réciproquement, *chên* ne peut être un verbe actif; car, si l'on peut à la rigueur traduire littéralement « *chên* *hông* *ngôn* » par « souiller — (sans propre) cœur — (qui) doute » en faisant de « *hông* » un régime direct, on ne pourrait faire parallèlement de « *niêng* » le régime direct de « *bia* » et traduire « *bia* *niêng* *chên* » par « *exposer à la manière d'une inscription — les larmes — (qui) rient* »; car cela n'aurait aucun sens. On est donc conduit par le raisonnement à regarder « *chên* » et « *bia* » comme deux verbes passifs parallèles, et à admettre que « *hông* *ngôn* » et « *niêng* *chên* » sont, non des régimes, mais des expressions modificatives qui déterminent la portée de ces deux verbes passifs. On voit vite, du reste, que l'expression « *bia* *niêng* *chên* » traduite ainsi a, sous sa forme actuelle, beaucoup d'analogie avec la locution « être exposé à la risée publique » qui lui correspond en français.

5. Litt. : « parla . . . dans le sens du croquant — pour retentir (en l'air) — le bâton ».

6. Litt. : « de rire avec — le jardi, — de plaisanter avec — le vermillon ».

Les courtisans usant avec profusion de ces deux cosmétiques, « le jardi et le vermillon » sont pris métaphoriquement pour les désigner.

7. Litt. : « Ma lampe — de nuit allumée — je garde allumée pendant toute la nuit — (quant à) l'ombre : — la lune — ronde — je compare — (quant aux) épaules ».

Non xuân gói vược bển mùi;

Giếng vàng đã nẩy một vài tin ngõ.

Chạnh niêm nhớ cánh giang hồ:

1595 Một niêm quan tái, mấy mùa gió trắng!

Tình riêng chứa dăm dĩ ràng,

Tiểu thơ trước đã liệu chừng nhủ qua.

« Cách năm mây bạc xa xa!

Lâm tri cũng phải tính đến thân hôn! »

1600 Được lời như mở tức son;

Ces deux hémistiches présentent l'un et l'autre une inversion.

Le mot *long* intervient ici en compagnie du mot *đèn* = *lampe*, parce que, dans l'espèce, une lampe de nuit reste bien allumée pour donner de la lumière; mais la personne qui s'en sert n'use pour ainsi dire de cette lumière que d'une manière *indirecte*; elle a grand soin de la diriger de manière à rester elle-même dans *l'obscur*, afin de pouvoir dormir, ce qui lui serait impossible si ses yeux restaient exposés à la clarté.

L. Litt. : « *Une montagne* — de *printemps* (ou *printemps*) — du *regout* — de *Vang* — il avait *pris* — le *quêt* ».

Le *phân* = *dur* = *avait poussé* — *non* — *petite quantité de* — *nouvelles de Ngô* .

Le mot *non* = *montagnes* n'est ici qu'un simple accessoire destiné à doubler le mot *amén* = *printemps*, et choisi uniquement parce qu'il s'agit ici de saison, c'est-à-dire d'une chose qui concerne la nature. Il y a là, en même temps, un double sens. Outre que l'expression *non xuân* exprime l'idée de printemps, elle présente le sens érotique qu'entraîne si souvent en poésie le dernier de ces deux mots. Quant au *Vang*, c'est à proprement parler un poisson appartenant au genre *Corvina* (*C. grypota*) dont le nom complet est 鰻魚 *Vang ngư* ou 鰻頭 *Vang đầu*, et qui est fort commun à Canton, où on le fait sécher comme le stockfish (v. WELLS WILLIAMS, sous ce caractère). Le *gỏi vang*, espèce de regout confectionné avec ce poisson cru, est une gourmandise fort recherchée. Mais il ne s'agit pas ici réellement du regout en question. Le nom en est employé métaphoriquement

Il avait, au printemps, goûté au ragoût de *Vhac*¹;

maintenant près du puits, le *Ngô*, émettant quelques pousses, annon-
çait la saison d'automne²,

Le cœur (de *Sanh*) s'émut au souvenir de pittoresques rives³;

il ne rêvait que voies et chemins, que voyages interminables⁴! 1595

Mais comme il n'osait ouvrir la bouche de ce qui l'occupait en secret,
sa noble épouse, se hasardant, entama la question la première.

« Votre père est loin de vous! » dit-elle.

« Il faut aussi songer à aller à *Lâm tri* pour lui rendre vos devoirs⁵! »

Ces paroles dilatèrent le cœur⁶ (du jeune homme), 1600

par le poète pour désigner les relations amoureuses que *Thôn sanh* avait eues avec *Tây kiều*.

Le poète appelle *tin* — nouvelles les rejets du *Ngô* parce que ces pousses, qui se font jour au commencement de l'automne appartiennent pour ainsi dire, la nouvelle que cette saison arrive. Une autre édition porte « 羅梧 花 落 — des feuilles de Ngô »; mais cette variante ne change rien à l'idée exprimée dans le vers.

5. Litt. : « ... Il se souvient des paysages — de fleuves — et de lacs ».

Au bord des fleuves et des lacs la verdure est plus fraîche et le coup d'œil plus gai.

Les Chinois ont comme nous l'habitude d'aller en touristes visiter des sites pittoresques. Le poète dit ironiquement que son héros se sent tout-à-coup pris du besoin de se livrer à des excursions, faisant entendre par là qu'il cherche un prétexte de s'absenter pour aller rejoindre *Tây kiều*.

3. Litt. : « Uniquement — il pensait à — des passages — et des frontières. — (ici) combien de — saisons — de vent — et de lune! »

Les mots « *thi trường* — vent et lune » forment, comme je l'ai expliqué plus haut, une désignation poétique des voyages.

4. « *Thôn hôn* » est une formule abrégée pour « 晨昏定省 *Thôn hôn định tỉnh* — s'informer soir et matin de la santé de ses parents », phrase tirée du Livre des Rites.

5. Litt. : « Le fait d'obtenir — (ses) paroles — (fut) connu — (le fait d'ouvrir — son) poème — de carmillon ».

Vó cu thắng ruồi nước non quê người.

Long dòng đầy nước in trời;

Thành xây trở biển, non phơi bóng vàng.

Vó cu vừa chổng dặm tràng,

1605 Xe hương nường đã thuận đảng qui ninh.

Thưa nhà huyên hết mọi tình,

Nỗi chàng ở bạc, nỗi mình chịu đen.

Nghĩ rằng : «Giận lấy hồn ghen,

«Xấu chàng; mà có ai khen chi mình?

«*Tổn*» est synonyme de «*tổn lòng*», appellation poétique du cœur. Comme ce viscère est rouge, les poètes le désignent souvent ainsi par le nom de sa couleur, bien qu'il s'agisse alors non du cœur matériel (*trái tim*), mais du cœur moral (*lòng*).

1. Litt. : « *Le sabot — de (son) petit cheval de course — tout droit — se précipite vers — les ruis — (et) les montagnes — du pays — des hommes* ».

2. Litt. : « *Quand était devant — (quant au) fond — des ruis — (qui, ressemblait au — ciel)* ».

Le sujet du verbe étant presque constamment sous-entendu dans les poésies annamites, il en résulte la nécessité de le suppléer dans la traduction, en évitant l'abus du pronom personnel, dont l'emploi amènerait souvent une grande obscurité, parfois même une impossibilité absolue de connaître exactement l'auteur de l'action que le verbe exprime.

3. Le poète décrit les jeux de lumière que produit sur le soir le soleil au sein de l'atmosphère sereine de l'automne, et la teinte que prend en cette saison le feuillage des arbres qui couvrent les montagnes.

4. Litt. : « *(Que, sur son char — perfumé, — la jeune femme, — suivant — le chemin, retrouvait — sauter)* ».

Ninh — *nhai*», se dit proprement des visites qu'une nouvelle épousee fait à ses parents après son mariage. En accomplissant ces actes, elle retourne (歸) réellement dans la maison paternelle.

Cette expression est tirée de la troisième strophe de l'ode : 葛覃 (*l'ode dans* — la seconde du Livre des Vers).

et droit vers les pays lointains¹ son petit cheval s'élança.

(*Sauh*) allait, longeant des eaux dont le fond réfléchissait le ciel².

Les remparts des villes s'élevaient bleuâtres, les montagnes, jaunies,
au soleil se séchaient³.

à peine le petit cheval eut-il pris sa course,

que la dame sur son char alla visiter ses parents⁴.

1605

Elle raconta tout à sa mère;

et l'ingratitude de son époux, et le chagrin qu'elle en ressentait⁵.

« Je considère », dit-elle, « que si je m'irrite, si je boude par jalousie,

« je ferai rougir mon époux; mais quelqu'un m'approuvera-t-il?

歸	害	薄	薄	言	言
寧	澣	澣	汚	告	告
父	害	我	我	言	師
母	否。	衣。	私、	歸。	氏

« *Ngôn cáo sư thi?*

« *Ngôn cáo nghĩa qui?*

« *Bạc ô nghĩ bư?*

« *Đục cùn nghĩ y?*

« *Hột cùn? Hột phết?*

« *Qui ninh pho nũn?* »

« J'en ai prévenu la Grande maîtresse!

« Elle doit annoncer (au Roi) que je vais visiter mes parents!

« Je laverai mes vêtements privés!

« Je laverai ceux de cérémonie!

« Que laverai-je? Que ne laverai-je point?

« Je vais retourner à la maison paternelle pour y visiter mes parents! »

5. Litt. : « La circonstance — du jeune homme — (qui) se conduisait — en blanc, — la circonstance — d'elle-même — (qui) supportait — en noir ».

Il y a là un jeu de mot absolument intraduisible en français, parce qu'il est basé sur la composition du mot annamite *bạc dạn* — *ingrat* », litt. :

- 1610 «Vây nên ngánh mặt làm thính!
 «Mưu cao vốn đã rập ranh những ngày!
 «*Lâm tri* đường bộ tháng chầy;
 «Mà đường hải đạo sang ngay thì gần.
 «Độn thuyền, lựa mặt gia nhân;
 1615 «Hãy đem dây xích buộc chơn nàng vể.
 «Làm cho cho mệt cho mể,
 «Làm cho đau đớn ê hề cho nao!
 «Trước cho bỏ ghét những người,
 «Sau cho dễ một trò cười về sau!»
 1620 Phu nhân khen chước cũng mầu;
 Chịu con, mới dạy mặc dầu ra tay.
 Sửa sang buồng gió lèo mây;

Idem et mox. Le poète exprime dans le premier hémistiche que *Thúc sinh* se conduit avec ingratitude. Dans le second, il dit que sa femme *Hồng thư* souffre des effets de cette conduite. Pour rendre élégamment cette idée par un même terme, il en dissocie les deux éléments, puis il réunit le premier (*chạy*) au verbe *à* — *se conduire, se comporter*, qui concerne le sujet *Thúc sinh*, et le second (*đau*) au verbe *chịu* — *souffrir, éprouver*, qui se rapporte à l'objet *Hồng thư*.

1. Litt. : *Ainsi donc il convient de détacher... le cisage — (et) se taire.*

2. Litt. : *pour que je fasse — à (elle) ... de manière à — (ce) qu'elle soit épuisée, ... de manière à — (en quoi) je sois satisfait.*

3. Litt. : *pour que je fasse — à (elle) — souffrir de vives douleurs absolument — de manière à ... ce qu'elle soit déconçue!*

« Je passerai donc l'affaire sous silence ¹, 1610

« d'autant que de longue main j'ai ourdi une ruse habile!

« Pour aller par terre à *Lâm trí*, l'on est obligé de marcher tout un
» mois;

« mais par eau il faut peu de temps, car le trajet est direct.

« On va préparer un bateau. Parmi mes gens je choisirai (deux)
» hommes.

« Ils emporteront des liens, et l'amèneront les pieds garottés, 1615

« pour que je puisse l'accabler, que je puisse l'épuiser de fatigue ²,

« l'abreuver de douleur et la mettre au désespoir ³.

« Je veux d'abord sur eux satisfaire ma haine,

« puis en faire, pour l'avenir, un objet de dérision! »

La grande dame trouva l'expédient très sage, 1620

et, donnant à sa fille son assentiment, elle lui laissa liberté entière ⁴.

On disposa voiles et agrès ⁵.

Le monosyllabe « *cho* » a dans les deux hémistiches de ces vers une valeur de position bien différente. Dans le premier, il représente notre préposition « à », et il a pour régime le pronom personnel « *lui* » qui est sous-entendu. Dans le second, il forme avec le verbe passif qui le suit un adverbe de manière.

1. Litt. : « *Le récit (au point de vue de la volonté) à — sa fille, — alors enfin — (lui) ordonna de — à son gré — faire sortir — (sa) main* ».

5. Litt. : « . . . *des voiles — de vent (que le vent gonfle) — des cordages — de unages (montant jusqu'aux unages)* ».

Le véritable rôle de « *unagi* - *unages* » est de faire le pendant de « *giô* - *vent* ».

Khuyển Ưng lại chọn một vài côn quang.

Dạn dò hết các mọi đảng,

1625 Thuận phong một lá vượt sang biển *Ti*.

Nàng từ chiếc bóng song the,

Đường kia nổi nộ như chia mỗi sân.

Bóng tang đã xê ngang dân!

1. Les noms de *Khuyển* (chêne) et *Ưng* (épervier) que le poète donne ici aux deux scélérats que *Hồng Sơn* charge d'enlever sa rivale semblent être de ces dénominations traditionnelles que les romanciers chinois appliquent aux gens de sac et de corde chargés de quelque mission coupable, absolument comme Molière désigne certains personnages de ses comédies d'après le rôle comique qu'il leur assigne. On les retrouve dans le roman chinois 好逑傳 où l'on voit 韓愿 se plaindre à la mère de 鐵中玉 de ce que le noble 大夫 a fait enlever sa fille par des misérables (litt. : par des chiens et des éperviers).

那大夫侯就...叫了許多鷹犬...打入他家、將女兒搶去。

« Alors ce noble *Ti K'ouéi*, . . . avait ordonné à un grand nombre de misérables de pénétrer de force dans sa maison et d'enlever sa fille. »

2. Litt. : « Suivant l'impulsion du -- vent, -- (quant à) une (école) -- feuille -- voile; -- en sautoir -- ils franchirent -- la mer -- de *Ti*. »

Il s'agit probablement ici d'un de ces lacs salés que l'on rencontre en Chine, notamment dans la province du 陝西. L'ancien royaume de 齊 *Ti*, qui joua un grand rôle dans l'histoire de la Chine entre les années 1122 avant J.-C. et 265 de l'ère chrétienne, et dont le poète donne le nom à la *mer* que les ravisseurs de *Tây Kieu* se disposent à franchir, s'étendait jusqu'aux régions où se passe la scène. Il comprenait, en effet, une grande partie du 山東 septentrional.

Le mot 枝 *feuille* est employé ici à la place du substantif *bacon* — *coûte* —, dont il est la numérale.

3. Litt. : « Le jeune fendeur, — depuis qu' — elle était tendue — (quant à) l'ombrage — (quant à sa) fente — de saie fine. »

L'idée contenue dans ce vers est celle-ci :

Khuyển et *Ưng*¹ s'adjoignirent quelques gens de sac et de corde.

Lorsqu'ils furent munis de toutes les instructions nécessaires,

un vent favorable aidant, ils franchirent la distance d'une traite². 1625

Depuis que seule en sa chambre la jeune femme était restée³,

sa tristesse, comme divisée, s'étendait à plusieurs objets⁴.

Déjà l'ombre portée des mûriers s'était abaissée à la hauteur de la tête⁵.

Lorsque deux personnes sont réunies dans la même chambre, l'ombre qu'elles projettent le soir, lorsque la lampe est allumée à l'intérieur, soit sur les murailles, soit sur le store qui clôt la fenêtre, est naturellement double; mais si l'une d'elle est absente, la même ombre devient unique et comme dépareillée. (*Chloe* est proprement la numérale des objets qui vont par paire, lorsqu'ils sont pris isolément.) Or telle était la situation de *Tây Kiêu*, depuis que *Thúc sinh* l'avait quittée. Les personnes de l'extérieur, qui étaient habituées à voir se projeter sur les murs la double ombre des deux amants, n'apercevaient plus que celle de la jeune femme.

« *The* », ou mieux « *giê the* » désigne une espèce de soie d'une trame extrêmement tenue. S'il s'agit du store, ce mot s'applique ici au fin treillis dont on suppose qu'il est fait; mais le mot « *may* » — « *fenêtres* » se prenant aussi au figuré pour la chambre toute entière, on peut, si l'on préfère, lui donner cette acception, et admettre que cette retraite était tapissée de soie; mais le choix de l'interprétation de ce terme est assez indifférent: car, au fond, il n'y a là qu'une expression poétique adoptée par l'auteur pour désigner la chambre de *Tây Kiêu*.

Il est bon de noter encore l'influence de la position, qui fait ici un verbe d'une simple particule numérale.

1. Litt. : « Quant à ce côté là — et quant à cette circonstance-ci, — c'est fait, comme si — on avait divisé — le bout de fil — de (sa) tristesse! »

Voir sur l'expression « *nhất thân* » ma traduction du *Lục Vân Tiên* (p. 16 en note).

5. Litt. : « L'ombre — des mûriers — s'était inclinée — à la hauteur de — la tête. »

L'automne était arrivé. Cette saison est, en Chine, celle où on taille les mûriers nains, ce qui se fait en les rabattant à la hauteur de la tête; d'où il résulte que les rayons de la lune produisent, en rencontrant ces arbres, une ombre qui naît au niveau indiqué.

Biết đâu ấm lạnh? Biết đâu ngọt bùi?

1630 Tóc thề đã chắm quanh vai!

Nào lời non nước? Nào lời sát son?

Đèo bồng chút phận con con;

Nhân duyên biết có vương tròn cho chăng?

«Thân sao nhiều nỗi bất bằng?

1635 «Liều như cung quảng chị Hằng! Nghĩ nao?»

Đêm thu gió lọt song đào;

Nửa vầng trăng khuyết, Ba sao giữa trời.

1. Litt. : « Elle savait — où — c'était chaud — (et où) c'était froid? -- Elle savait — où — c'était doux — (et où) c'était savoureux? »

Elle ne savait à qui s'adresser.

Ce vers peut être interprété de deux manières :

1° On peut l'entendre dans le sens que je lui donne.

2° On peut le considérer comme se rapportant à l'amant de *Tây kiều* qui ne sait si, en ce moment, il est heureux ou malheureux.

2. Le temps qui s'était écoulé depuis que ce serment avait été échangé était déjà si long que la boucle de cheveux coupée sur la tête de la jeune femme avait en ce temps de croître assez pour arriver jusqu'au niveau de ses épaules; et pourtant ce serment n'était pas encore accompli!

3. Litt. : « On (étaient) — les paroles — de montagnes — et d'eau — On (étaient) les paroles — de fer — et de vermillon? »

Le poète qualifie ces paroles de « paroles de fer », pour marquer l'énergie de la résolution qui animait les deux amants, alors qu'ils les prononcèrent; il les qualifie de « paroles de vermillon », parce qu'elles émanaient de cœurs purs et sincères, que l'on désigne métaphoriquement en annamite par le nom de « *lòng son* — cœurs de vermillon »; car on suppose que la couleur naturelle du cœur, qui est le rouge, se ternit lorsque les sentiments qu'il renferme perdent de leur pureté.

4. Litt. : « Des hommes — l'un, — au savoir (si) — elle aurait — (le fait d') être curieux — (et) capable (d'arriver à son parfait accomplissement) — pour eux — au non? »

Où trouver une protection? Où rencontrer le bonheur?

La boucle du serment venait toucher son épaule?

1630

Qu'étaient-elles devenues, les paroles de ce serment si énergique et si sincère?

(*Sanh*) avait montré de la sympathie à une pauvre fille;

mais qui pouvait dire si leurs liens devaient ou non se resserrer?

«Que de malheurs fondent sur moi!» dit-elle.

Devrai-je (ainsi toujours attendre), comme, à la lune, *Hằng* (*Ngà*) 1635
dans son palais? A quoi pense donc (*Thúc Sanh*)?

Le vent de cette nuit d'automne s'insinuait à travers sa fenêtre.

La lune décroissante montrait la moitié de son disque; les Trois étoiles
au firmament brillaient?

Le carré et le rond sont deux figures géométriques parfaitement régulières. De là l'emploi qu'on en fait pour exprimer qu'une chose suit son cours avec une entière régularité, qu'elle arrive à son parfait accomplissement.

5. Litt. : (*Moi*) personne -- pourquoi -- (passer-elle par) beaucoup -- de circonstances -- non -- tranquilles?

L'expression composée *nhĩn nãi bĩt hằng* devient par position un véritable verbe qualificatif qui se rapporte à *thĩn*.

6. Litt. : - Je risque -- (qu'il en soit) comme -- du palais -- vaste -- de ma sœur aînée -- *Hằng* (*Ngà*)! -- Il pense à -- quelle (chose)! »

Kĩu veut dire par là qu'elle n'aura pas la patience d'attendre toujours *Thúc sanh* dans la solitude où elle est condamnée comme *Hằng Ngà* attend son époux dans la lune.

宮廣 *Cung quáng* est pour 廣寒宮 *Quáng hàn cung* — le palais du vaste froid, un des noms que l'on donne à la lune.

7. Litt. : La moitié de -- cercle -- de la lune -- manquait; — les Trois étoiles -- étaient -- au milieu de -- le ciel.

Ce vers contient une allusion à la première strophe de l'ode 綢繆 *Trĩ mĩu* (Livre des Vers, Sect. 1, Liv. X, ode V) que j'ai déjà eu occasion de citer à propos du vers 695.

Cette mention des «Trois étoiles» est faite ironiquement; car loin d'avoir à se réjouir d'avoir été mariée dans un temps favorable et d'être réunie à son époux, *Týg Kĩu* va être enlevée par les émissaires de sa rivale.

Nén hương đèn trước thiên đài;

Nỗi lòng khẩn chứa cạn lời vân vân!

1640 Dưới hoa dầy lù ác nhân;

Âm âm khỏe quí, kinh thần mọc ra!

Đầy sân gươm tốt sáng lòe!

Thất kinh, nàng chứa biết rằng làm sao!

Thuốc mé dầu đã rưới vào;

1645 Mơ màng như giấc chiêm bao; biết gì?

Giấy ngáy lên ngựa tức thì;

Phòng thêu, viện sách, bốn bề lửa đồng.

Sân thây vô chủ bên sông.

Dam vào để đó. Lặn sông ai hay?

1650 Tôi đòi phách lạc hôn bay,

Pha càn bại có, gốc cây ấu mình.

Thước ông nhà cũng gần quanh.

Chợt trông ngọn lửa, thất kinh, rụng rời!

1. Litt. : « Quant à la circonstance — de son cœur — (qui) faisait des vœux, — pas curieux — elle était à sec — de paroles — de dire — et de dire... »

2. Litt. : « Braguant, — pleurant — à la manière des démons, — épouvanté — à la manière des géants — ils surgissent! »

« Quoi » et « thần » sont adverbes par position.

Vers le ciel son encens montait :

mais elle n'avait pas terminé sa prière : elle priait et priait encore ¹⁾

Du sein des fleurs surgit la bande de misérables, 1640

Ils apparurent poussant d'infernables clameurs ²⁾.

Partout, nus, dans la cour étincelaient les sabres !

Glacée d'épouvante, la jeune femme ignorait encore ce que ce pouvait être.

On lui avait versé je ne sais quelle boisson enivrante :

elle était comme plongée dans un songe, inconsciente de ce qui se 1645 passait.

On la poussa vers un cheval : on l'y fit monter sur le champ,

tandis que chambre et bibliothèque devenaient la proie des flammes,

Précisément au bord de la rivière se trouvait un cadavre abandonné ³⁾.

On l'introduisit dans la maison, et on l'y laissa. Personne n'aurait pu découvrir le subterfuge ⁴⁾ !

Hors d'eux de terreur ⁵⁾, serviteurs et servantes 1650

couraient affolés dans les brousses : ils se cachèrent derrière des troncs d'arbres.

La maison de *Thiê Gay* se trouvait dans le voisinage.

Tout-à-coup il s'élevèrent les flammes et fut saisi d'épouvante !

3. Litt. : ... et, *quand*, sans propriétés.

4. *Lên* : *slatîn* = *trouder* ; et *siang* : *une partie de jeu*.

5. Litt. : *Les servantes* — *l'ayant*, ou, *phêch* = *s'égarant*, — *l'quant au, le* — *et les*.

Tớ thấy chạy thẳng đến nơi:

1655 Tội bồi tưới lửa, tìm người lao xao.

Gió tung ngọn lửa càng cao!

Tội đòi tìm đủ; nàng nào thấy dấu?

Hốt hơ hốt hải nhìn nhau!

Giếng sâu, bụi rậm, trước sau tìm quàng.

1660 Chạy ra chốn cũ phòng hương;

Trong than thấy một đồng xương cháy tàn!

Ngay tình, ai biết mưu gian?

Hán nàng thối! Lại có bản rằng : «Ai?»

Thốt ừng rơi lụy vẫn dài.

1665 Nghĩ con vàng vế, thương người nết na!

Đi hải nhật gói về nhà;

Nào là khâm liệm, nào là tể trai.

Lễ thường đã vẹn một hai,

Lục trình chàng cũng đến nơi bấy giờ.

1. Litt. : « *Les serviteurs et les serentes cherchèrent — suffisamment — la jeune femme, — est-ce qu’ils (la) eurent — ah (que ce fût)?* ».

2. L’on pourrait à la rigueur se dispenser de traduire les adjectifs « *ain — profond* » et « *rim — épais* », ces deux épithètes ne se trouvant là que pour

Maitre et domestiques, tous accoururent aussitôt !

Grand tumulte ! On jetait de l'eau sur le feu ; on recherchait *Tây* 1655
Kieu.

Favorisée par le vent, de plus en plus montait la flamme.

Les serviteurs eurent beau chercher¹ ; de jeune femme nulle part !

Tout le monde se regardait ; on ne savait quel parti prendre !

On chercha dans le puits profond, au sein des buissons touffus² ; de-
vant, derrière, aux environs !

(Enfin) l'on courut à l'endroit où naguère se trouvait la chambre, 1660

et l'on vit dans les charbons un monceau d'os consumés !

Ces gens au cœur sincère pouvaient-ils soupçonner une fraude ?

« C'est bien elle ! et qui serait-ce ? » dirent-ils en se consultant³.

Thúc ông répandit des larmes abondantes⁴.

Il pensait à son fils absent ; il regrettait cette modeste fille ! 1665

On transporta chez lui les ossements soigneusement enveloppés ;

on les ensevelit, on sacrifia, on jefma.

Déjà l'on avait accompli quelques-unes des cérémonies accoutumées

lorsque le jeune homme survint, arrivant par la route de terre.

produire un de ces effets de parallélisme si recherchés par les poètes annamites.

3. Litt. : « En vérité — c'était la jeune femme ! — il souffrait ! — En outre — ils eurent — (le fait de) délibérer — disant : — « qui ? »

4. Litt. : « . . . laissa tomber — des larmes — courtes — et longues ».

1670 Bước vào chốn cũ lâu thơ;

Tro than một đồng! Nắng mưa bốn tường!

Sang nhà cha, tới trung đường;

Linh sàng, bài vị; thờ nàng ở trên!

Hỡi ôi! Nói hết sự duyên!

1675 Tơ tình đứt ruột, lửa phiền cháy gan!

Gieo mình vật vờ khóc than.

«Con người thế ấy! Thác oan thế nấy!

«Chắc rằng mai trước lại vậy!

«Ai hay vĩnh quyết đến ngày đưa nhau?»

1680 Thương càng nghĩ, nghĩ càng đau!

«Để ai lấp thắm, quạt sâu cho khuấy?»

Gần miến nghe có một thầy

Phi phật trí quý, cao tay thông huyền.

Trên *Tam bửu*, dưới *Chư tuyền*.

1. Litt. : « Le fil -- de l'affection -- jil se couper -- ses entrailles -- le feu -- du chagrin -- jil se brôler -- son fôir!

2. Les époux.

3. Litt. : « Est-ce que -- quelqu'un -- voudrait -- la tristesse -- (s'il) énumérerait (choisirait avec l'éventail) le chagrin -- de manière à en guér -- ils se calment-ils? »

Il se dirigea vers l'endroit où se trouvait jadis le cabinet de travail. 1670

(Plus rien qu'une masse de charbons et de cendres ! Des murs ouverts à tous les vents !

Il se rendit à la maison de son père ; et là, au milieu de la salle,

sur un autel (il aperçut) la tablette de la jeune femme !

Hélas ! Hélas ! on lui raconta tout !

A la pensée de ses amours perdues ses entrailles se déchirèrent ; il 1675
sentit dans son cœur la brûlure du chagrin¹ !

Pleurant, gémissant, il se jeta sur le sol (comme) pour y briser (son corps).

« Une telle femme ! » s'écria-t-il ; « un si horrible trépas !

« J'étais persuadé que, le *Mai* et le bambou² allaient être de nouveau réunis !

« Pouvais-je penser que, le jour de notre séparation, elle me disait
« un éternel adieu ? »

Son regret excitait ses pensées, ses pensées ravivaient sa douleur ! 1680

Qui calmerait cette tristesse ? Qui dissiperait ce chagrin³ ?

Il apprit qu'aux environs se trouvait un maître (sorcier)

habile à faire voler les amulettes, à invoquer les démons, à pénétrer
dans les enfers⁴.

Que ce fût dans le paradis⁵, que ce fût auprès des neuf sources,

Le substantif composé « *thâm sân* — profonde affliction » est dédoublé, et les éléments qui le composent affectés comme régime aux deux verbes que renferme la préposition.

4. « 玄 *Hyên* » est ici pour « 玄都 *hyên dô* — la montagne capitale ».

5. Le paradis de Bouddha.

1685 Tìm dân, thì cũng biết tin rõ ràng!

Sấm sanh lễ vật, đưa sang;

Nin tìm cho thấy mặt nàng hoi hoi.

Đạo nhưn phục trước tỉnh dân;

Xuất thân đây phút, chưa tàn nức lương!

1690 Trờ về mình bạch nói tường :

« Mặt nàng chẳng thấy; việc nàng đã tra.

« Người nầy nặng kiếp oan gia!

« Còn nhiều nợ lắm! Sao đà thác cho?

« Mạng cung đang mắc nạn to!

1695 « Một năm nữa mới thăm dò; được tin!

« Hai bên hiệp mặt chìn chìn;

« Muốn nhìn, mà chẳng dám nhìn! Lạ thay!»

« Đến đâu nói lạ đường nầy?

« Sự nàng là thế, lời thầy dám tin?

1. Litt. : « Cette personne-ci -- est lourde -- (quant à son existence -- de malheurs! ».

2. Le verbe neutre annamite : 托 *thôc* -- *nourir* -- reçoit de la préposition : 朱 *cho* -- à -- qui le suit une valeur tout à fait différente de celle qu'il a ordinairement. Employé ainsi, il renferme une idée de faveur, de permission, de faculté accordée à quelqu'un. La traduction littérale : « *com-mend* -- a-t-on vu -- à (elle) » est par trop barbare, et réellement incom-

où qu'il s'enquit, toujours il avait des nouvelles certaines! 1685

(*Sanh*) prépara des cadeaux, les offrit.

puis il pria le magicien de chercher à voir la jeune femme afin de l'interroger.

Le sorcier se prosterna devant l'autel,

et son âme sortit en moins de temps qu'un pain d'eneens n'en met à brûler.

Il revint, et clairement il dit : 1690

« Je n'ai point vu la jeune femme, mais je me suis enquis de ce qui » la concerne.

« Il lui faut, en cette vie, porter un lourd poids de malheur ! »

« Sa dette est grande encore; comment lui serait-il accordé de mourir ? »

« Son destin lui réserve de grandes infortunes ! »

« Informez-vous dans un an, et vous aurez de ses nouvelles ! » 1695

« Tous deux vous serez mis en face l'un de l'autre.

« Vous voudriez-vous reconnaître, mais, chose étrange ! vous ne l'oscerez ! »

« Vous me dites », dit *Sanh*, « des choses singulières » !

« Après ce qui lui est arrivé, comment croirais-je à vos paroles ? »

prévisible en français. Elle reproduirait cependant, s'il était possible de l'employer, le sens exact que donne au verbe dont il s'agit la position qu'il occupe dans le vers.

3. Litt. : « (Quant aux) choses, — où (est le fait que) — vous (les dites) — étranges — de cette manière-ci »

Nous disons familièrement en français : « En prenez-vous tout cela ? »

4. « *Thế* » est pour « *thế ấy* ». — Le second hémistiche contient une in-

1700 «Chàng qua đồng cốt quàng xuyên!

«Người dàu mà lại thấy trên côi trâu?»

Tiểu hoa; những ngậm ngùi xuân!

«Thần nấy để lại mấy lần gặp tiên?»

«Nước trôi hoa rụng đã yên!

1705 «Có đâu địa ngục ở miền nhơn gian?»

Khuyển Ưng đã đến mưu gian;

Vực nàng đưa xuống để an dưới thuyền.

Buồm cao lèo thẳng cánh xiêng;

Đè chùng huyện *Tsch.* băng miền vượt sang.

1710 Đến bến, lên trước thánh đường;

Khuyển Ưng hai đứa nạp nàng dâng công.

Vực nàng tạm xuống môn phòng.

Hãy còn thíp thíp; giã nông chưa phai.

version, destinée à obtenir le parallélisme de position entre : *sự nàng* — les choses de la jeune femme — et : *lời thầy* — les paroles du maître. Du reste, le vers, pour être mieux fait, n'en est pas moins clair.

1. Litt. : *Il regretterait* — la fleur — (il ne faisait) absolument que : *garder dans sa poche* (rappelée à son souvenir) — le printemps.

J'ai dit plus haut ce qu'il faut entendre par : *fleur* — et : *printemps*.

2. Litt. : *Ce corps* — est-ce que — de nouveau — combien de — fois que ce soit — rencontrera — une nouvelle?

3. Elle n'existe plus!

« (Tout ceci) n'est autre chose qu'une jonglerie de sorcier! 1700

« Où pourrait-elle donc être, qu'en ce monde on puisse la revoir? »

Il regrettait l'objet de ses amours, et repassait sans cesse en son esprit les plaisirs (qu'il goûtait avec elle) ¹.

« Comment pourrais-je jamais », disait-il, « retrouver une personne aussi accomplie? »

« Les eaux ont emporté cette fleur tombée; c'est certain ²! »

« Comment les enfers pourraient-ils se trouver dans le monde des 1705 hommes? »

Khuyên et *Ưng* avaient mené à bonne fin leur entreprise perverse.

Ils portèrent avec précaution la jeune femme vers la barque, et l'y mirent en sûreté.

La voile fut hissée, bien assujettie par les cordages. Au vent, de côté, elle se présenta.

Mettant le cap sur le *bayên* de *Tích*, ils cinglèrent droit vers ce lieu,

et (dès) leur arrivée à l'embarcadère, ils se présentèrent à la salle 1710 de réception.

(Là) *Khuyên* et *Ưng* livrèrent la jeune femme et demandèrent leur récompense ³.

On déposa provisoirement *Kiều* ⁴ dans une pièce voisine de l'entrée.

Elle demeurait insensible, et son sommeil durait toujours.



1. Comment pourrais-on retrouver en ce monde une personne qui, étant morte, habite les régions inférieures? « *Kieu* ne peut être à la fois sur la terre et dans le royaume des ombres. Il faudrait pour cela que l'ordre immuable des choses fût bouleversé, que les enfers et le monde des hommes fussent confondus ensemble.

2. Litt. : ... offriend = (trous) mérites.

3. Le poète emploie dans ce vers, pour désigner son héroïne, le même terme (*calog*) que dans le précédent. Il n'est pas possible de faire de même en français, où de pareilles répétitions seraient intolérables.

Huỳnh lương nghe tỉnh hồn mai.

1715 « Cửa nhà dẫu mất? Lầu đài nào đây? »

Bằng hoàng đỏ tỉnh đỏ say,

Thính trên máng tiếng dòi ngay lên lầu.

A hườn trên dưới giục mau;

Hải hùng nàng mới theo sau mọi người.

1720 Liếc trông toả rộng dầy dài;

« Thiên quan trướng tử¹ » có bài treo trên,

Bằng ngày đèn tháp hai bên;

Trên giường thất bửu, ngôi lên một bà.

Gạn gừng ngon hổi, nhàn tra;

1725 Sự mình nàng đã cứ mà gọi thừa.

Bất tình nổi giận mây mưa!

1. Litt. : « Après que se fût écoulé le temps de cuire une marmite de : *Lương* jaune — on entendit — revenir à elle — son âme — de *Mai* ».

Les mots « *thiên quan* » constituent une espèce d'ellipse de la même nature que celle de l'expression « *thính klô* » dont j'ai parlé plus haut, et l'idée qu'ils renferment est la même que celle que nous voyons exprimée au vers 1689 par les mots « *chao tau nên lương* ». — Par l'épithète « *Mai* » le poète fait comprendre que l'âme dont il s'agit est celle d'une personne dont la beauté gracieuse et élégante est comparable à celle de l'arbre de ce nom.

2. Litt. : « Rédigé en ces termes : « Du Ciel — mandarin — le Trướng tử² » — il y avait — une tablette — suspendue en haut ».

Le « Trướng tử », litt. : « Eminent président » est une espèce de haut directeur des services civils. Il est placé au-dessus des ministres qu'il dirige. Comme le père de *Hoan thư* avait été revêtu de cette dignité, l'Empereur

mais, peu après¹, on l'entendit qui reprenait connaissance.

«D'où vient» disait-elle «que je ne suis plus dans ma chambre? et 1715
«quel est donc ce palais-ci?»

Tout étourdie encore, à moitié réveillée, à moitié assoupie,

elle entendit dans la salle une voix qui lui enjoignait de se présenter de suite.

Des suivantes, survenant de toutes parts, l'excitèrent à se hâter.

Saisie d'effroi, la jeune femme à leur suite se mit en marche.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et aperçut une salle immense 1720

en haut de laquelle était suspendue une tablette avec ces mots :
«*Mandarin impérial, président du Ministère*»².

Sur les deux côtés (de la table) étaient, en plein jour, allumées des bougies³,

et sur un lit orné des Sept choses précieuses, elle vit une dame assise.

Celle-ci la pressa de questions⁴,

et la jeune femme lui fit connaître tout ce qui la concernait. 1725

(La dame lui parle) durement, elle entre dans une terrible colère⁵.

lui avait conféré, à titre de distinction honorifique, le droit d'en exposer le nom tracé en caractères d'or sur une tablette qui demeurait suspendue dans la salle principale de sa maison.

3. Les personnes qui occupent de hautes positions administratives sont souvent dans l'habitude de faire placer en plein jour des bougies allumées sur la table devant laquelle elles s'asseyent.

4. Litt. : «*En approfondissant, — (quant à) la chose — elle interroge; — (quant aux) branches — elle s'enquit*».

5. Litt. : «*Sans — sentiment — elle élève — une colère — de nuages — et de pluie*».

L'auteur compare la colère qui surgit dans le cœur de *Houï-thou* à un orage qui éclate. Le verbe «*giên* — se fâcher, se mettre en colère» devient substantif par position.

Nhiều nàng những «giống bơ thờ quen thân»!

«Con này chẳng phải thiện nhân!

«Chẳng nài trốn chết, thì quân lộn chống!

1730 «Ra tuồng mèo mả cò đồng,

«Ra tuồng lúng túng! Chẳng xong bề nào!

«Đã đem mình bán cửa tao,

«Lại còn khứng khinh, làm cao thế này!

«Gia pháp dẫu trẻ nọ bay?

1735 «Hãy cho ba chục biết tay một lần!»

A hườn trên dưới «dạ!» rân;

Dẫu rằng trăm miệng khôn phân nhẽ nào!

Trước còn ra sức ắp vào!

Thịt nào chẳng nát? Gan nào chẳng kinh?

1740 Xót thay đào lý một nhành!

1. Litt. : Elle (ne) dit comme insulte à — la jeune femme — attachement que des : — « espèce — de dévergondée — qui se habitue — quand à toi personne! (Créature qui cis dans l'habitude du dévergondage!) »

2. On trouve sur les tombeaux des chats errants qui s'y reposent; et l'aigrette courti gà et là dans la campagne, en quête des opulens dont elle se nourrit. De là cette figure employée par Hoqua tho pour exprimer que Tieg Kiên est une malheureuse sans feu ni lieu.

3. Litt. : . . . Ne pas — la recherche de ce qu'elle est au juste — est arrivée . . . quant à sa vie! — quel (qu'il soit)! »

4. Litt. : « De la avignon — discipline, — où sont — en gérance, — vous autres! »

Elle l'insulte, elle l'appelle : « *dévergondée ! fille perdue !* »

« Cette créature », dit-elle, « n'est point une personne honnête !

« Si ce n'est pas une esclave fugitive, elle est de celles qui se trompent de mari !

« On dirait d'un chat de tombeaux, d'une aigrette vagabonde ! » 1730

« Elle a l'air embarrassé ! Tout cela n'est nullement clair » !

« Tu es venue toi-même te vendre dans ma maison,

« et tu te montres grossière ? et tu prends ces grands airs (avec moi) ?

« Où sont donc les gens chargés de manier le rotin » ?

« Donnez-lui en frente (coups) ! et qu'elle sente une fois ce que pèse 1735
« votre bras ! »

« Madame va être obéie ! » dirent en chœur les suivantes.

Kiêu aurait eu cent bouches qu'elle n'eût pu placer un mot !

Avec un bâton de bambou on la frappe à tour de bras !

Quelle chair n'en serait broyée ? Quel cœur n'en serait frappé d'épouvante ?

Hélas ! ce *Đào* et ce prunier appartiennent à la même branche » ! 1740

5. Litt. : « *Je suis étonné — combien ! — (l') pêcher — (et ce) prunier — (sont) d'une (même) — branche ! (ces deux personnes sont femmes toutes deux !)* D'un — côté — il y a la pluie — (et) le vent ; — on est brisé — d'un — côté (de l'autre côté) ! »

Le Pêcher, c'est *Tây kiêu* ; le prunier, c'est *Hoàng tho*.

On pourrait aussi considérer les deux mots « *Đào* » et « *Lý* » comme se rapportant tous deux à *Tây kiêu*. Il faudrait alors traduire ainsi ces deux vers :

« *Que je plains ce ruisseau de pêcher, cette branche de prunier !
Pour le briser, un orage a suffi !* »

Một phen mưa gió, tan tành một phen!

Hoa nô truyền dạy đôi tên,

Phòng thù dạy áp vào phiên thị tì.

Ra vào theo lũ thanh y;

1745 Dãi dẫu, tóc rối, da chì, quần bao?

.....
Họa gia có một mụ nào.

Thấy người thấy nết ra vào mà thương.

Khi trà chén, khi thuốc thang;

Giúp lời phương tiện, mở đường hào sanh.

1750 Dạy rằng : «May rủi đã đành!

«Liều bỏ! Minh giữ lấy mình cho hay!

«Cũng là oan nghiệp chi đây;

Je préfère la première version, bien qu'il faille, pour l'obtenir, donner au mot «phen» le sens de «côté», qu'il n'a que par dérivation. Dans le style imagé le *pêcher* et le *printer* sont généralement opposés l'un à l'autre. Cette opposition est même nettement exprimée dans la maxime chinoise suivante, qui a vraisemblablement inspiré au poète amantite l'idée renfermée dans ces deux vers : 桃李爭春 *Đào lý tranh xuân* — Le pêcher et le printer rivalisent (d'attraits) printaniers.

Il est, du reste, assez probable que *Nguyễn Du* aura eu le dessein d'établir ici, comme il le fait souvent, une amphibologie calculée.

1. Vay. la note précédente.

2. L'expression «*Hoa nô*», litt. : «*Fleur esclave*» se prend dans le sens d'«*esclaves de fantaisie, esclaves dont on ne tire aucun profit*».

Le premier provoque l'orage, et le second est brisé !

On lui ordonna de quitter son nom, de prendre celui de *Hoa nô*³,

et de se tenir dans la chambre de travail pour faire, à son tour de rôle, le service de suivante⁴.

Elle dut aller et venir avec les autres domestiques⁵.

Peu importait que la fatigue la brisât, que sa chevelure fût en dés- 1745
ordre, et que sa peau fût plombée !

.....

Dans la famille de *Hoa* se trouvait une vieille dame.

Ayant vu *Kiến*, elle remarqua sa distinction, et la prit en pitié.

Elle lui donnait tantôt une tasse de thé, tantôt quelque médicament,

lui disant de bonnes paroles, et cherchant à lui rendre la vie (plus)
supportable⁶.

« Le bonheur comme l'infortune sont », lui disait-elle, « choses fixées 1750
» d'avance !

« Veille bien sur toi, ô gracieuse et faible enfant » !

« Peut-être portes-tu aujourd'hui un héritage de malheur ;

3. Litt. : « (Doux) la chambre — à broder — on (lui) ordonna d' — en s'approchant — entrer dans — les rôles — d'assistantes — servantes ».

4. Litt. : « . . . la troupe — des bleus — l'habit ».

Les serviteurs des grands personnages sont ainsi désignés à cause de la couleur affectée à leur vêtement.

5. Litt. : « Employant pour l'aider — des poudres — charitables — et (lui) ouvrant — (une) voie — de honneur — existence ».

Le verbe *giúp* a ici pour régime direct non pas le nom de la personne, mais celui du moyen d'action. La langue française ne permettant pas un semblable emploi du verbe *aider*, je suis forcé d'employer une périphrase.

6. Litt. : « O mule et jouet ».

«Đa cơ mới đến thế này chẳng nhưng!

«Ở đây tai vách, mạch rừng!

1755 «Thầy ai người cụ, cũng đừng nhìn chi!

«Kéo khi sấm sét bất kỳ!

«Con ông cái khiến kêu gì được oan?»

Nàng càng đỏ ngọc như chan;

No lòng no những bàn hoàn niêm tây.

1760 «Phong trần kiếp đã chịu dày;

«Lầm than cũng có thù này bằng hai!

«Làm sao bạc chẳng vừa thời?

«Chàng chàng buộc mãi lấy người hồng nhan?

«Đã đành! Túc trái tiền oan!

1. Litt. : «*Toutout dans ... des machinations, enfin tu es arrivée à ... cette condition ... peut-être ... après!*»

2. Litt. : «*toi -- (il y a) des oreilles -- de naves, -- des sources -- de forêts!*»

Ce vers fait allusion au proverbe cochinchinois : «*Lưng có mạch, sách có tai. -- La forêt a des sources, les naves ont des oreilles (de même que dans la forêt qui est déserte, il y a cependant des sources, de même, sur une muraille qui semble muette, il existe des oreilles)*».

L'identité absolue du second membre de ce dicton annamite avec notre proverbe français est très remarquable.

3. Litt. : «*(Si) tu vois -- qui (que ce soit, -- homme ancien, -- tout aussi bien -- garde-toi de -- (le) reconnaître -- en quoi (que ce soit)?*»

Les mots «*người già* — homme ancien — sont synonymes du chinois 古 *ko* *nhou*» et signifient comme lui «*une ancienne connaissance*». Il est bon de remarquer que cette expression, composée elle-même d'un substantif et d'un adjectif, devient par position un adjectif bisyllabique, lequel qualifie le pronom

« peut-être aussi de (perverses) machinations t'ont-elles réduite à ce
» point de misère¹!

« Ici les murs ont des oreilles, et l'on sait tout ce qui se passe²!

« Si tu aperçois un visage familier³, garde-toi de le reconnaître, 1755

« de peur qu'inopinément la foudre ne vienne à éclater!

« Et comment (alors) une abeille, une fourmi pourrait-elle obtenir
» justice⁴? »

(A ces mots) les larmes de *Kiêu* coulèrent en flots plus abondants
encore⁵,

et son cœur fut rempli d'une inquiétude secrète⁶.

« Mon destin dans ce monde est d'être exilée! — dit-elle: 1760

« mais cette fois ma misère redouble⁷!

« La série de mes malheurs n'est-elle donc point épuisée?

« (Le destin ennemi) autour de ma beauté toujours resserre ses liens!

« Il n'en faut point douter! je paie une ancienne dette⁸!

ai : qui le précède. Il y a lieu de noter ici le rôle de *chi* — *quoi* — qui n'est pas, comme on pourrait le croire, le régime direct de *ahôu*, mais bien un véritable adverbe de manière qu'il faut traduire par *« en quoi (que ce soit) »*.

4. Litt. : « . . . *crier* — en quoi (que ce soit) — *pourrait* — l'injustice ». On dit en amanite *« crier l'injustice »* au lieu de *« crier à l'injustice »*. Le régime direct de *« lén »* est *« oua »*. *« Kiêu gô dape oua »* est une inversion pour *« lén oua gô dape »*. Le mot *« gô »* doit, en conséquence, être pris ici adverbiallement, comme son équivalent *« chi »* qui termine le vers 1755.

5. Litt. : « *La jeune femme* — d'autant plus — versa — des pierres précieuses — comme — une averse de pluie. »

6. Litt. : « *Saturée* — (quant au) cœur, — elle (n')était saturée — absolument que d' — impudicité — (quant à) — ses pensées — secrètes. »

7. Litt. : « (Quant à) l'infortune, — aussi — il y (en) a — cette fois — comme — d'autre! »

8. Litt. : « *C'est arrêté!* — (il y a une) concernant une existence antérieure — dette; — (il y a une) précédente — injuste! »

1765 « Cũng liền ngọc nát hoa tàn; mà chi? »

Những là nường nấu qua thử,

Tiểu thơ phải buổi mới về nhà.

Mẹ con trò chuyện lân la;

Phu nơn mới gọi nàng ra dạy lời :

1770 « Tiểu thơ dưới trướng thiếu người;

« Cho về bên ấy theo đòi đài trang! »

Lành lời, nàng mới theo sang;

Biết đâu địa ngục, thiên đàng là đâu?

Sớm khuya khăn mặc, lược dầu;

1775 Phận con hầu giữ còn hầu dám sai?

Phải đêm em ở chiều trời.

Le caractère « 夙 » *sic* signifie, dans la doctrine des 道士, quelque chose qui concerne une existence précédente. C'est ainsi qu'on dit : « 夙緣 *Túc duyên* » pour désigner deux personnes qui, dans cette vie antérieure, furent unies par les liens de l'amitié, ou bien encore un homme et une femme qui furent dès lors liés l'un à l'autre par le destin comme devant, dans une vie future, devenir mari et femme. (Voy. WELLS WILLIAMS, *op. cit.* 夙.)

Nous sommes toujours en présence de la donnée fondamentale du poème : à savoir les malheurs infligés à l'héroïne comme expiation de fautes commises dans une existence antérieure.

1. Ce vers et ceux qui précèdent peuvent aussi bien être mis dans la bouche de l'auteur, à titre de réflexion philosophique.

2. Le titre de « tiểu thơ » se donne aux jeunes femmes de rang élevé.

3. Litt. : « sous les tentures (de ses appartements) ».

4. Litt. : « On (te) donne — de te rendre — de ce côté — (pour) suivre — les fonctions — d'ornement du palais ».

« Si le diamant est brisé, si la fleur est flétrie, qu'importe ! » 1765

Pendant que (de cette façon) s'écoulait son existence

le moment vint où la jeune dame² alla visiter ses parents.

La mère et la fille eurent ensemble de fréquents entretiens.

Enfin la vieille dame appela K'ên et lui donna les ordres suivants :

« Ta maîtresse a besoin de quelqu'un pour son service personnel³. 1770

« Vas, et remplis l'office de servante pour la toilette⁴. »

La jeune femme obéit et se rendit à ses fonctions.

Bien ou mal, elle ignorait ce qu'elle y devait trouver⁵!

Nuit et jour⁶, un turban sur la tête, un peigne dans les cheveux,

elle remplissait son rôle de servante. Elle n'eut osé y manquer! 1775

Un soir que le ciel était serein,

L'expression « *Đã — trang* » désigne les servantes qui sont spécialement affectées à la toilette des grandes dames. Le verbe « *trang* » dont le sens exact est « *orner la tête et peindre les yeux* » est, comme le verbe « *đi — mander* », pris ici substantivement, ainsi que le fait voir la position qu'il occupe.

5. Litt. : « Elle savait — où — l'enfer, — le paradis — étaient — où? »

Ce vers, comme bien d'autres, montre clairement que l'auteur du poème était un sectateur de Bouddha. Ce fait est assez extraordinaire, vu le mépris que les lettrés, adeptes de la doctrine philosophique de Confucius, professent pour cette religion.

6. Litt. : « Le matin — (et) dans la nuit avancée — elle encadrait d'un turban — son visage, — elle garnissait d'un peigne — sa tête ».

Les substantifs « *khan — turban* » et « *học — peigne* » deviennent ici des verbes. Cette acception, excessivement rare, montre bien quelle est la force de la règle de position dans la poésie cochinchinoise.

Trước tơ hái đến, nghề chơi mọi ngày.

Lãnh lời, mừng mới nhắc đây.

Nỉ non, thành thói, dễ say lòng người!

1780 *Tiền* ²*thư* xem cũng thương tài;

Khuôn oval đường cũng bớt vài bốn phần.

Cửa người dày đoạ chút thân

Sớm năn ní bóng, đêm ngơ ngần lòng!

Lâm *trí* chút nghĩa dèo bông,

1785 Nước hèo dễ chữ «*thư* *phần*» kiếp sau!

Bốn phương mây trắng một màu!

Trông vời; cổ quốc biết đâu là nhà?

Lần lần tháng lụn, ngày qua :

1. Litt. : « . . . rappelle les cordes ».

2. Litt. : « (Du) cadre — de (sa) majesté — (ce fut) comme (si) — aussi elle diminuait » : quelques — quatre — parties ».

« *Mười phần* » — *dix parties* — étant la totalité, « *vài bốn phần* » — *quelques (environ) quatre parties* — représente « une certaine quantité ».

3. Litt. : « (De) la poète — d'elle — elle avait maigrité — (ce) peu — de corps (cette pauvre créature) ».

« *Cửa người* » : idiomisme qui signifie « à son service », est placé par inversion au commencement du vers. Sa place véritable est à la fin, où il formerait par position un adjectif se rapportant à « *chút thân* ». Le mot « *cửa* », de même que le chinois « 門 » qui lui correspond, a parfois le sens que nous attachons au mot « *maison* » lorsqu'il s'agit de l'organisation du ménage chez les personnes élevées en dignité.

sa maîtresse lui demanda si elle connaissait la musique, cet élément de distraction journalière.

Obéissante, la jeune femme accorda son instrument¹.

Des sons doux et plaintifs, une voix au timbre élevé, facilement enivrent le cœur.

Devant ce talent, la dame parut se laisser toucher, 1780

et sembla quelque peu se relâcher de sa rigueur².

Elle avait maltraité cette pauvre servante³

qui, le matin, dans l'ombre se plaignait, et passait des nuits anxieuses!

(Mais) à celui qui, à *Lâm tri*, lui avait montré quelque attachement,

il lui restait l'espoir d'être réunie dans une existence future!⁴ 1785

De toutes parts elle ne voyait que images d'un blanc uniforme!

Elle regardait au loin sur les eaux. Où était son pays? Où se trouvait sa maison?⁵

Peu à peu les mois passaient, peu à peu se succédaient les jours.

4. Litt. : « L'eau — et la lentille aquatique — étaient laissées — (quant aux) caractères — ensemble — se rencontrer — dans la vie future! (Cet espoir leur était laissé.) »

La lentille aquatique ne se trouvant que sur l'eau, on peut dire qu'ils sont inséparables et faits l'un pour l'autre. De plus, l'eau supporte le faible végétal et le nourrit. De même, *Thúc sanh* et *Tây Kien* ne pouvaient vivre heureux étant séparés, d'autant que, soit par sa qualité d'homme, soit par la position qu'il occupait dans le monde, *Thúc sanh* était pour la pauvre fille un protecteur, un support. De là la singulière figure que le poète emploie ici pour désigner ces deux personnages.

5. Litt. : « Elle regardait — la haute mer. — (Dans) le vieux — royaume — on savait — où — c'était — (sa) maison? »

« 故國 *Cố quốc* — le vieux royaume » est un idiotisme dont le sens est : le pays natal. »

Nỗi gần nào biết? Đường xa thế này :

1790 *Lâm tri* từ thuở oan bay,

Phòng không thương kẻ tháng ngày chiếc thân!

Mây xanh trắng mới in ngần;

Phần thừa hương cũ hội phần xót xa!

Sen tàn, mai lại chiếu hoa.

1795 Sầu dài, ngày vẫn! Đông đã, sang xuân!

Tìm đâu cho thấy cổ nhân?

Lấy câu vận mạng, cõi dần, nhớ thương!

Chạnh niềm nhớ đến gia hương!

Nhớ quê chàng lại tìm đường thăm quê.

1800 Tiền thơ đến cửa giả giỡ.

Hàn huyền vừa cạn mọi bề gần xa,

1. Les oiseaux *thou* et *Ương* (*Aras galericulata*) représentent figurativement les époux bien méis. *Đau* est le mâle, c'est-à-dire *Thế anh*, et *Ương* la femelle, ou *Tây kiều*.

2. Litt. : « (Dans sa) charade — vide — je plains — celle qui — (pendant) les mois — (et) les jours — était dépareillée — (quant au) corps! ».

L'oiseau *Ương* (*Tây kiều*) était dépareillé (*chích*).

3. Litt. : « (Ses) sourcils — verts — de la base — nouvelle — imprimaient (reproduisaient) — la trace ».

Lorsqu'une plante végète vigoureusement, elle est verte. Or *Kieu* étant dans la fleur de la jeunesse, ses sourcils étaient bien fournis et pouvaient être comparés à un végétal en pleine sève. C'est pour cela que le poète leur donne cette épithète.

Autrefois, lorsqu'elle était libre, la jeune femme les lissait, les disposait

Elle ignorait ce qui avait lieu près d'elle; au loin, voici ce qu'il en était :

Depuis qu'à *Loin* tri' l'oiseau *Ou*¹ s'était envolé, 1790

seule, hélas! en sa chambre vide, elle avait vu s'écouler le temps²!

Ses noirs sourcils ressemblaient à la lune nouvelle³!

Le souvenir des amours passées provoquait en elle une vive souffrance⁴.

Le nénuphar se flétrissait, et de nouveau sur le *Mai*, à la fleur allait succéder le fruit.

La tristesse est longue, mais les jours sont courts! Après l'hiver vint 1795
le printemps!

Où lui fallait-il chercher pour apercevoir l'ami d'autrefois?

Tout en pleurant sur son (propre) sort, son esprit troublé avec amour
se reportait vers lui,
et son cœur battait au souvenir de son village!

(*Thúc sanh*) se rappela son pays; il voulut aller le revoir.

Sa noble épouse, pleine de joie, le vint recevoir à la porte. 1800

Dès qu'eurent pris fin les empressements de l'arrivée, les questions de toute nature⁵,

élegantement; mais aujourd'hui, réduite à la condition d'esclave, elle n'en pouvait plus avoir soin; aussi, en raison de leur croissance rapide, leurs poils qui ne sont plus retenus par aucun cosmétique, prennent-ils la disposition d'un segment de cercle évidé par en bas, ressemblant ainsi, comme dit l'auteur, au croissant de la lune nouvelle.

Par ce détail sur l'extérieur de son héroïne, le poète donne à entendre que, dans son découragement, elle ne prenait plus aucun soin de sa personne.

4. Litt. : « *Le farci* -- *restait* -- (*et*) *le parfum* -- *ancien* -- *considérablement* -- *l'évacuaient douloureusement* ».

5. Litt. : « (*Lorsque*) -- *les «hân?* » -- *et les «huyên?* » tout juste -- *firent à sec* -- *de tous* -- *ciels* -- *près* -- *et loin* ».

Voir, pour le sens des mots «hân» et «huyên», la note sous le vers 394.

Nhà hương cao cuốn bức là,

Phòng trong truyền gọi nàng ra lấy mừng.

Bước ra; một bước một ngừng!

1805 Trông xa, nàng đã tỏ chừng nỗi xa.

« Phải rằng nàng quáng đèn loà?

« Rõ ràng ngồi đó chẳng là *Thác senh*?

« Bây giờ tỉnh mới rõ tỉnh!

« Thôi! Thôi! Đã mắc vào vòng! Chẳng sai!

1810 « Chúc dân có chúc lạ đời?

« Người dân mà lại có người tỉnh ma?

« Rõ ràng thiệt lừa dối ta!

« Lăn ra con ở chỗ nhà đôi nơi!

« Bề ngoài, lợt lợt nói cười;

1815 « Mà trong, nham hiểm; giết người không dao!»

L'auteur compare les questions empressées que s'adressent sur leur santé *Thác senh* et sa femme à l'eau qui coule dans le lit d'une rivière. Nous disons, en employant une métaphore analogue : « un flux de paroles ». Lorsque la rivière est à sec, on n'y trouve plus d'eau; lorsque ces mille questions ont été faites, les époux n'ont plus rien à se dire. L'expression « *qua đi* », litt. à sec de paroles, est d'ailleurs courante en annamite.

1. Litt. : « Regardant... au loin, — la jeune femme — a perdu — approximativement — dans (un) sentier (au endroit) — éloigné.

2. Litt. : « Maintenant, ... quant à l'affaire — enfin — j'ai pour claire — l'opinion? »

dans la maison, jusques en haut, l'on roula les tentures de soie.

et *Tây Kiêu* reçut l'ordre de venir dans la salle se prosterner au pied du maître, afin de le féliciter.

Elle sort (de sa retraite). A chaque pas qu'elle fait, davantage elle se sent glacée!

Elle jette les yeux au loin; il lui semble y voir quelqu'un!¹ 1805

« Est-ce le soleil qui m'éblouit? » se dit-elle; « sont-ce les lampes qui m'aveuglent? »

« L'homme que je vois clairement assis là, est-ce que ce n'est point » *Thúc Sanh*? »

« Le mystère à présent se dévoile à mes yeux!² »

« Je suis tombée dans un piège! Il n'y a point à en douter! »

« Mais quelle machination inouïe!³ » 1810

« Comment peut-il se trouver des gens doués de cette malice infernale!⁴ »

« Oui! c'est bien vrai! Tous deux (nous voici réunis)! »

« (Mais) je suis servante et lui maître; nos positions sont différentes!⁵ »

« (Ma maîtresse) au dehors, semble plaisanter et rire,

« mais, sournoise et perfide au dedans, elle tuera les gens sans cou- 1815
» feu!⁶ »

3. Litt. : « (Pour) une machination, — où — (y) a (le)il — une machination — étrange — (quand au) monde (de cette sorte)? »

Les formules du genre de celle que contiennent ce vers et le suivant supposent l'ellipse des mots « *dang ấy* » ou « *thế ấy* » — de cette sorte ».

4. Litt. : « (Pour) des hommes, — où — (y) a (le)il — des hommes — monstres — (et) démons (de cette sorte)! »

5. Litt. : « Nous formons : : une servante — et un maître, — deux — en droits (deux positions)! »

6. On emploierait dans notre langage familier une expression analogue : « Elle nuit aux gens sans avoir l'air d'y toucher! » — *Nham* signifie « une

Bây giờ đất thấp trời cao!

Ăn làm sao, nói làm sao bây giờ?

Càng trông mặt, càng ngẩn ngơ.

Ruột tầm đòi đoạn như tơ rồi bời.

1820 Sợ oai, dám cháng vưng lời?

Cối dẫu, nép xuống sân mai một chiều.

Sanh đà phách lạc, hồn phiêu!

«Thương ôi! Cháng phải nàng Kiều ở đây?

«Nhơn làm sao đến thế này?

1825 «Thôi! Thôi! Ta đã mắc tay! Đà rồi!»

Sợ quen dám hở ra lời;

Khôn ngăn giọt ngọc sụt sùi nhỏ sa.

haute montagne et *hiểm* veut dire dangereux. Sur les cimes escarpées des montagnes se trouvent des précipices à pic dans lesquels on tombe parfois sans les avoir aperçus. Une personne du caractère attribué ici à *Huyền thơ* fait du mal à ses semblables sans qu'ils aient pu se mettre sur leurs gardes; de là cette épithète métaphorique.

1. Litt. : « *Maintenant* — ils sont terre — bas — (et) ciel — haut ! »

2. Litt. : « *Manger* — *connaître*, — *parler* — « *comment* — « *maintenant?* »

« *An uô* » signifie « avoir une manière d'être (quelconque) ».

3. Litt. : « (*Ses*) *entrailles* — *ver à soie* — en plusieurs — *section* — « *comme* — de la soie — sont *échouillées* ».

On donne ordinairement en poésie aux entrailles l'épithète de « *tôm* — *ver à soie* » parce que le corps de cet insecte, rétréci de place en place, a une ressemblance éloignée avec les entrailles de l'homme ou des animaux.

4. Litt. : « *Sanh* — a (*subi le fait que*) — (*sau*) *phách* — était égaré, — (*et que son*) *hồn* — éblouit, »

Les voici, maintenant, l'un en bas et l'autre en haut ¹!

Quelle contenance prendre??

Plus l'un et l'autre ils se regardent et plus ils restent interdits.

Mille pensées embrouillées et confuses se combattent dans leur cœur².

Intimidée (par sa maîtresse), oserait-elle ne pas obéir? 1820

Elle baisse la tête, incline le visage, et sur le sol fait un prosternement.

Les esprits de *Sauk* l'abandonnent ³!

« Hélas! Hélas! » pense-t-il, « n'est-ce point *Kiêu* qui est là? »

« Comment en cet état a-t-elle pu se voir réduite? »

« C'en est fait! nous sommes tombés entre les mains (de ma femme)! » 1825

Si elle le reconnaît, il craint qu'elle n'ose parler,

(et) malgré lui les larmes s'échappent de ses yeux ⁴.

Les deux verbes « *lạc* » et « *siên* », réunis d'ordinaire ensemble pour former un verbe composé qui signifie « s'égarer », sont dissociés ici par élégance. Les deux expressions « *phách lạc* » et « *hồn siên* » sont d'ailleurs transformés en verbes composés par la particule « *dã* » qui les précède.

(Voir, pour la définition du « *phách* » et du « *hồn* » la note sous le vers 116.)

5. Les mots « *giọt — gouttes* » et « *rút (rui) — verser des larmes* » sont représentés dans le texte en *chữ non* par le même signe 淚. Cette identité de caractère est logique, car la phonétique 淚 *dét* est susceptible de donner les deux sons, et la clef de l'eau est également appropriée au sens général de chacun de ces mots; mais ce double emploi d'un *chữ non* pour exprimer dans le même vers, deux mots de signification différente n'en est pas moins fâcheux. C'est là un des très nombreux inconvénients de ce système d'écriture.

J'ai cru devoir conserver ces caractères tels quels parce qu'ils sont également reproduits dans les deux éditions différentes que je possède; ce qui

Tiểu thơ trông mặt, hỏi tra :

«Mới vẽ, có việc chi mà động dung?»

1830 *Sanh* rằng : «Hiếu phục vừa xong!

«Suy lòng trắc tị; đau lòng chung thiên!»

Khen rằng : «Hiếu tử đã nên!»

Tẩy trần mượn chén giải phiền đêm thu.

semble indiquer qu'ils sont généralement adoptés. Il serait du reste assez difficile de les différencier. Tauxem donne pour le mot «*giết*» le même caractère que mes deux éditions.

Quant à «*set*», le *chữ* *nôm* 律 qu'il adopte répond suffisamment au son; mais la clef de l'eau, indispensable ici vu la signification du mot (répandre des larmes), y manque. Peut-être pourrait-on écrire «*漣*».

1. Litt. : «... (les) de la piété filiale — vêtements — tout juste — sont achevés!»

2.

猶	上	夙	母	瞻	陟
來	慎	夜	日。	望	彼
無	旃	無	嗟	母	妃
棄。	哉。	寐。	予	兮。	兮。
			季		
			行		
			役。		

«Trèo bả tị hề!

«Chiêm vọng nôm hề!

«Màn viễn : «Tu đi qui hành dịch!

«Túc dạ vô寐!

«Thương thân chiểu tui!

«Du lộ vô khê!

«Gravissant cette colline dénudée,

je dirige mes regards vers des lieux où vit ma mère.

«Hélas!» dit-elle : mon enfant est au service!

«Le matin, la nuit, il est sans sommeil!

La noble dame le regarde au visage et l'interroge (en ces termes) :

« A peine de retour ici, quelle chose vous attriste ? »

« Je viens de prendre le deuil de mon père ! » dit *Sanh*¹.

1830.

« En songeant que je ne le reverrai plus, je suis pensif, je souffre au
» fond du cœur² ! »

« Voilà vraiment un bon fils ! » reprend (la dame) avec éloges.

Elle emprunte une tasse au festin d'arrivée (et la lui offre) pour dissiper son chagrin³.

« Oh ! qu'il veuille bien sur lui-même,
» pour revenir, pour ne point succomber ! »

Ces paroles sont mises par l'auteur de l'ode IV (livre IX de la première partie du 詩經) dans la bouche d'un jeune soldat du contingent de 魏 *Nguy* qui regrette d'être obligé de combattre sans gloire pour le service du roi de 晉 *Tsin*, l'oppressur de son pays.

能終天年 *Năng chung thiên niên* est un idiotisme qui signifie en chinois « aller au bout de sa carrière, arriver sans accident au terme de sa vie ».

L'auteur du *Kim vân kiều truyện* s'inspirant des paroles de la strophe que je viens de citer, fait des deux mots saillants (*trắc tí*) du premier vers de cette strophe une expression métaphorique à laquelle il donne le sens de « regretter ou de ses parents ». Ici, ce parent, c'est le père, et non la mère comme dans l'ode du 詩經, puisque c'est son père que *Sanh* dit avoir perdu. D'un autre côté, comme le montre l'idiotisme que j'ai rappelé en second lieu, 終天 *chung thiên* (litt. : « le terminal — ciel ») doit être pris dans le sens de « toute la vie ». Ces données permettent de saisir le sens des métaphores tout d'abord singulièrement obscures que contient ce vers, dont la traduction littérale est :

« Je réfléchis — (quant à mon) cœur — de monter sur — la colline pelée,
» je souffre — (quant à mon) cœur — du terminal — ciel. »

De même que, sur « la colline pelée », le jeune soldat regrette sa mère absente, de même *Thục sanh* regrette son père mort; et son cœur souffre à la pensée que sa vie entière (*chung thiên*) s'écoulera sans plus jamais le voir.

3. Litt. : « Du (festin destiné à) laver -- la poussière -- elle emprunte -- une tasse -- pour dissiper -- la tristesse -- de la nuit -- d'automne ».

« *Tẩy trần* -- laver la poussière », se dit d'un festin de bienvenue que l'on a coutume, en Chine, d'offrir à un moi qui revient de voyage; festin

Vợ chồng chén tạc, chén thù;

1835 Bắt nàng đừng chực tri hồ hai nơi.

Bắt khoan, bắt nhật đến lời;

Bắt quì tận mặt, bắt mời tận tay!

Sanh càng như đại như ngày;

Sự dài sự vẫn chén đầy chén vơi.

1840 Lặng đi; chợt nói, chợt cười;

Cáo say, chàng đã tỉnh bài lã ra.

Tiền thơ vội thét con *Hoa* :

«Khuyên chàng cháng cạn, thời ta có đòn!»

Sanh càng nát ruột, tan hồn!

1845 Chén mời phải ngậm; bòn bòn trêu ngay!

qui fait le pendant du 餞行 *tiền hành* dont il a été parlé à l'occasion du vers 873. — Les mots «*tiền thơ*» ne sont ici autre chose qu'un remplissage.

1. 酢 *tac*, se dit du convive qui rend à son hôte toast pour toast. 酬 *thù* exprime la même action venant de l'hôte.

2. Litt. : «... à tenir - la bouteille - dans les deux - coudées».

3. Litt. : «Elle (la) saisit - étendu - elle (la) saisit - resserre» - *just-qu'à* - (au) mot (jusqu'au moindre mot).

4. Litt. : «Il verse des larmes - en long, - il verse des larmes - en court - (avec sa) tasse pleine - (et sa) tasse - vide».

La facture du premier hémistiche de ce vers est identique à celle du commencement du vers 1836. *Đuô* et *câu* jouent le même rôle adverbial que *khөө* et *nhật*. Le second hémistiche pris en entier forme pareillement une expression adverbiale de circonstance.

5. Litt. : «(Si) tu cohorte - mon époux - pas - du tout du cœur...»

Le mari et la femme font (alors) circuler les coupes¹,

et (*Hồng Thờ*) force *Kiều* à se tenir près d'eux pour verser le vin à 1835
l'un et à l'autre².

Elle saisit la moindre occasion de lui faire des réprimandes³,

la fait agenouiller à toucher leurs visages, la force à offrir jusqu'à
toucher leurs mains!

Thúc Sanh de plus en plus semble perdre l'esprit.

Que son verre soit plein ou vide, ses pleurs ne cessent de couler⁴.

Tantôt il marche en silence, tantôt il parle tout-à-coup; tantôt (en- 1840
fin) subitement il rit.

Il s'excuse, disant qu'il est ivre; il cherche quelque moyen de chau-
ger de conversation.

Aussitôt la noble dame accable la servante *Hồng*.

«Si tu mets la moindre mollesse⁵ à inviter monsieur à boire, je te
» fais bâtonner!» lui dit-elle.

Sanh, le cœur de plus en plus déchiré, l'âme de plus en plus anéantie,

ne peut avaler le vin qu'on lui offre; il est gorgé d'amertume⁶! 1845

«*Cạn*» est ici pour «*cạn lòng*». Le premier mot de cette expression signifie proprement «à sec». Le cœur est comparé à un fleuve, dont les eaux sont représentées par les sentiments et la volonté. Un fleuve est à sec lorsqu'il n'y a plus d'eau. Le cœur est «à sec» quand les sentiments qu'ils renferment ont été consacrés à un amour, un résultat, une entreprise quelconque. Les Chinois disent dans le même sens «盡心», litt. : «épuiser son cœur».

6. Litt. : «Les tasses — d'invitation (*gao* »a femme l'incite à boire) — il lui faut — garder dans sa bouche, — et le Bón hôn — avaler — tout droit!»

Dans chacun des hémistiches de ce vers le régime direct est placé par inversion avant le verbe.

Le *Cây hôn hôn* (*Sapindus saponaria* ou *longifolia*) — *Saponaria officinalis*, 楤朮 *P'ou jên* des Chinois, qui a reçu en français le nom d'Arbre à sa-
ponaire, est un arbre de la famille des Sapindacées dont la balle, écrasée et macérée dans l'eau, peut, comme notre saponaire officinale, servir au blan-

Tiểu thư cười tỉnh nói say.

Chứa xong cuộc rượu, lại bày trò chơi.

Rằng : « *Hoa nô* đủ mọi tài !

« Bắn đèn thức dạo một bài ; chàng nghe ! »

1850 Nàng đà tan hoán tở mê !

Vàng lỏi, ra trước bình thơ, vắn đàn.

Bốn dây như khóc, như than !

Khiến người trên tiệc cũng tan nát lòng !

Cũng trong một tiếng tơ đồng,

1855 Người ngoài cười rộ, người trong khóc thầm !

Giọt châu lã chũ khôn cầm.

Cúi đầu, chàng những bật thẳm giọt *Tương* !

Tiểu thư lại thét lấy nàng :

chissage à la manière du savon. Comme ces baies sont fort amères, le poète les emploie ici métaphoriquement pour exprimer la douleur dont est abreuvé *Thúc sinh*.

1. Elle se moque de son mari.

2. L'expression « *trò chơi* » qui signifie littéralement « amusement » doit être prise ici dans le sens spécial de « divertissement musical, concert ».

3. Il s'agit du grand paravent que l'on place à l'intérieur, en face de la porte d'entrée, pour intercepter la vue du dehors.

4. Litt. : « Tout aussi bien — dans — l'unique — sou — de la soie — et du *Đông* (gît une vertu merveilleuse, qui fait que . . .) »

Par « la soie et le *đông* » le poète entend l'instrument dont joue *Tây Kiều*.

La dame rit de sang froid et parle comme si elle était ivre¹.

On n'a pas fini de boire qu'elle organise un concert²,

disant : « *Hoa nó* possède tous les talents !

« Elle va, pour vous divertir, essayer de vous jouer un morceau. Ô
« mon ami, écoutez-la ! »

La jeune femme, que le désespoir égare, 1850

obéit, se place devant le paravent³, et met son instrument d'accord.

Les quatre cordes semblent pleurer, elles semblent gémir !

Les deux convives, à cette musique, sentent leur cœur se déchirer !

Par la seule vertu des sons que rendent le *dông*⁴ et la soie,

en dehors *Souh* rit aux éclats ; en dedans il verse des larmes ! 1855

Ses pleurs coulent en abondance ; il ne peut les retenir,

La tête baissée, en cachette, il leur donne un libre cours⁵.

La dame fait à *Kiêu* reproches sur reproches :

Le 桐樹 *Đông thụ* (*Elaeagnus sinensis*) est, dit M. WELLS WILLIAMS, un grand arbre appartenant à la famille des Euphorbiacées, dont le bois léger et durable sert à faire des instruments de musique.

Un jour le célèbre lettré 蔡邕 *Thôi Ung*, musicien renommé, était assis au coin du feu dans la maison d'un hôte chez lequel il s'était réfugié. Tout-à-coup il entendit craquer un morceau de *Đông* que l'on avait déposé dans le foyer. Le son de ce bois lui parut si beau et si clair, qu'il tira du feu la bûche qui commençait à se consumer, et en fabriqua une guitare. C'est de ce fait que l'expression de « soie et *dông* » tire son origine. La « soie » désigne les cordes de l'instrument ; le « *dông* » en désigne le corps.

5. Litt. : des gouttes — (du pleurer) *Trương*.

«Cuộc vui kháy khúc đoạn trường ấy chi?

1860 «Sao chẳng biết ý tứ gì!

«Cho chàng buồn bã, tội thì tại người!»

Sanh càng thắm thiết bồi hồi.

Vội vàng càng nói càng cười cho qua.

Khúc rỗng canh đã điểm ba.

1865 Tiểu thơ nhìn mặt; đường đà cam tâm!

Lòng riêng khắp khối mừng thắm;

Buồn này đã bỏ đau ngấm xưa nay!

Sanh thời gan héo, ruột gãy!

Nỗi lòng càng nghĩ, càng cay đắng lòng.

1870 Người vào chung gối loan phòng;

Nàng ra dựa bóng đèn chong canh dài.

Đến nay mới biết đầu đuôi!

Máu ghen đầu có, lạ đời nhà ghen!

1. Litt. : « De toute manière — ne puis — je sais — (en fait d') idée . . . quoi? »

2. Litt. : « . . . pour — passer ». ♦

3. Litt. : « (Par) cette tristesse — elle a laissé de côté — la douleur — se-crète — de jusqu'à ce jour! »

4. Litt. : « . . . joie — pâle — entrailles — saignees! » Ces quatre mots forment par position une sorte d'adjectif composé.

5. Litt. : « Il entre — mettre en contact — l'oreiller — de la chambre de

« Pourquoi », lui dit-elle, « jouez-vous ce morceau mélancolique dans un moment où l'on se réjouit ? »

« Cela est inconcevable !¹ quelle idée avez-vous donc ? » 1860

« Si mon époux est affrissé, c'est à vous qu'il faut s'en prendre ! »

La douleur de *Senh* devient toujours plus profonde; toujours davantage se gonfle son cœur.

Ses paroles se pressent de plus en plus, de plus en plus il rit pour faire bonne contenance².

Mais voilà que le tambour a marqué la troisième veille.

La dame les regarde au visage; il lui semble que leurs cœurs sont 1865 d'accord (dans la douleur).

En elle-même elle est ravie !

Cette tristesse la venge du dépit que jusqu'à ce jour elle renfermait dans son cœur³ !

L'âme de *Senh* est abattue !⁴

Plus il réfléchit en lui-même, et plus il ressent d'amertume.

Il entre dans la chambre conjugale; sur l'oreiller commun il repose 1870 sa tête⁵.

Pour *Kiên*, elle s'en va; appuyée (sur une table), toute la nuit elle veille à la lueur de sa lampe.

Elle comprend tout⁶ à cette heure !

Là où la jalousie règne, il se passe d'étranges choses⁷ !

Loan (de la chambre ornée de tentures brodées représentant les oiseaux fabuleux appelés *Loan*) :

6. Litt. : « . . . la tête -- et la queue ».

7. Litt. : « . . . sont étranges -- (quant en) avant -- les familles (les personnes) -- qui sont jalouses ! »

Le mot « *nhà* » maison, famille » est souvent employé, notamment en poésie, pour désigner soit des personnes, soit surtout des catégories de personnes prises en général.

Chước dâu rẽ tủy chia duyên?

1875 Ai ra đường nầy, ai nhìn được ai?

Bây giờ một đất một trời,

Hết đều dúi thẳng! Hết đều thị phi!

Nhẹ như bấc, nặng như chì,

Gì sao ra nợ? Còn gì là duyên?

1880 Lỡ làng chút phận thuyên quỳên,

Bể sâu, sóng cá! Có tuyến được vay!

Một mình âm ý đêm chầy;

Đĩa dẫu voi, nước mắt dầy năm canh!

Sớm khuya hầu hạ dài đình,

1885 *Tiểu* thơ chạm mặt, dè tình, hỏi tra.

Lựa lời, nàng mới thừa qua;

Phải khi mình lại xót xa nỗi mình!

Tiểu thơ lại hỏi *Thước* sanh :

1. Litt. : « *Sont finies — les choses — incertaines; — sont finies — les choses — de moi — et non!* »

2. Litt. : « . . . encore — quoi — est — (son mariage) ».

3. Litt. : « (Quant à) la mer — profonde — et au genre — grand, — avoir — (le fait d') accomplir en entier ses devoirs — pourra-t-elle ainsi? »

Par quel artifice a-t-on pu du *Tây* séparer le *Uyên* ?

Chacun va de son côté, sans qu'aucun des deux puisse reconnaître 1875
l'autre !

Maintenant qu'ils habitent la même terre, qu'ils sont sous le même
ciel,

Aucun doute n'est plus possible; toute incertitude a cessé !

Qu'elle soit légère comme le jonc à moëlle, qu'elle soit lourde comme
le plomb,

comment se délivrerait-elle de sa dette d'infortune ? et que sont de-
venus (ses projets d')union ?

Pauvre fille de talent égarée loin de sa voie, 1880

dans cet abîme de malheur comment remplir sa mission ?

Toute la nuit elle est seule, toute la nuit elle gémit.

L'huile de lampe s'épuise; mais tout le long des cinq veilles ses lar-
mes ne tarissent point !

(Pendant que), matin et soir, elle faisait dans la maison son office de
servante,

la noble dame, par surprise, se rencontrait face à face avec elle. Elle 1885
guettait ses allures, elle l'accablait de questions.

La jeune femme, pour répondre, avait à peser ses paroles.

et rencontrait mainte occasion de déplorer son triste sort.

La dame, de nouveau, interrogea *Thúc Sinh*.

Le mot « *uyên* » n'est pas ici l'adjectif signifiant « entier »; c'est un verbe dont le sens est : « accomplir tout ce qui est demandé de nous (to do all that is required ». Voy. WELLS WILLIAMS, DU CH. 全). *Tây kiều* vient de penser à l'aboutissement des projets d'union qu'elle avait formés; et elle se lamenta de ce qu'il ne lui sera jamais possible, à ce qu'elle croit, d'accomplir envers *Kim truong* tous les devoirs qui incombent à une épouse.

«Cây chàng tra lấy thiết tình cho nao!»

1890 *Sanh* đã rất ruột như bèo!

Nói ra chẳng tiện, trông vào chẳng đang.

Những e lại lụy đến nàng,

Phò sòng mới sẽ liệu dang hỏi tra.

Chú dẫu, quí trước sân hoa,

1895 Bạch cung nàng mới lên qua một tờ.

Diện tiền trình với *Tiểu thơ*;

Thoát xem đường có ngăn ngõ chút tình.

Liền tay trao lại *Thước sanh*,

Rằng : «Tài nên trọng, mà tình nên thương!

1900 «Vị sinh có số giàu sang.

«Giá nấy dẫu dúc, nhà vàng cũng nên!

1. Litt. : «*Sanh* — dès à présent — ressentait une douleur cuisante — (quant à ses) entrailles — comme si — on les cabotait!»

2. Litt. : «(Quant à) s'expliquer — ne pas — s'était couronné; — en regardant en (lui-même) — ne pas — il se regardait comme égalé».

Ce vers est un modèle de parallélisme. Chaque mot du dernier hémistiche présente exactement la même valeur grammaticale que celui qui lui correspond dans le premier. De plus, les particules des verbes forment entre elles une opposition fort heureuse.

3. Litt. : «*Sân hoa* — la cour pleurée» est une de ces expressions vagues et purement *ornementales* que l'on rencontre assez fréquemment dans les poésies annamites. Ici, elle désigne les maîtres de *Tây kiều*.

« A propos! » lui dit-elle, « tirez donc tout cela au clair! »

Sanh était sur les épines¹!

1890

Parler n'était guère facile, il ne s'en sentait point capable²;

mais, craignant pour la jeune femme de fâcheuses conséquences,

il tâta le terrain pour risquer l'interrogatoire.

Tây Kiêu incline la tête, se prosterne devant ses maîtres³,

et présentant une supplique en blanc⁴,

1895

elle explique sa position en présence de la noble dame.

Une impression de pitié soudain semble émonvoir le cœur de celle-ci.

Elle passe la supplique à *Thúc Sanh*.

« Son talent », dit-elle, « est digne d'estime; ses sentiments excitent
» la compassion.

« On dirait qu'elle était née pour être heureuse et distinguée.

1900

« Avec sa valeur en or on pourrait fonder une maison⁵!

4. Litt. : « De blanche — supplique — la jeune fille — alors — efface — une — feuille ».

Dans les cas très graves les plaignants ont le droit d'arrêter un mandarin sur la voie publique et de lui présenter une feuille de papier blanc. La nature même de cette sorte de supplique fait connaître au fonctionnaire l'importance de l'affaire qui la motive. Ici, c'est le désespoir où est réduite *Kieu* qui la pousse à prendre ce parti extrême.

5. Litt. : « Ce prin-ci, — si — on (le) fondait, — une maison — d'or — tout aussi bien — deviendrait (serait élevée)! — si sa valeur était représentée par de l'or, il y en aurait assez pour bâtir une maison ».

Nous disons « au objet, un cheval de prix »; les Annamites appliquent cette expression aux personnes elles-mêmes.

«Bể trần chìm nổi thuyên duyên.

«Hữu tài! Thương nổi vô duyên lạ đời!»

Sanh rằng : «Thiệt có như lời,

1905 «Hồng nhan bạc mạng một người, nào vay?

«Ngàn xưa âu cũng thế này!

«Tù bi âu liệu bớt tay; mới vừa!»

Tiền thơ rằng : «Ý trong tờ,

!ấp đem mạng bạc, xin nhờ cửa không.

(191) «Thôi, thôi thôi! Cũng chịu lòng!

«Cùng cho cho nghĩ trong vòng bước ra.

«Sân *Quan âm* các vườn ta.

«Cỏ cây trăm thước; cỏ hoa bốn mùa.

1. Litt. : «(Quant à ce qu'en fait des *vernix* - *rinço* - (et de) *blanche* - *destinée* - (il y a) une unique - personne, - est-ce que donc - c'est ainsi!»

Les qualificatifs «*hồng*» - «*vernix*» et «*bạc* - *blanche*» sont employés parallèlement l'un à l'autre, de même que les substantifs «*nhan* - *rinço*» et «*mạng* - *destinée*» auxquels ils se rapportent. Les mots «*một người* - une personne» deviennent par position une expression verbale impersonnelle; pour la même raison «*cay* (jour *cây*) - ainsi» joue le rôle de verbe.

2. Litt. : «pendant dix mille antefoix».

3. Litt. : «(Vous montrant) donc - il convient de - voir à - distance - (votre) main - et alors - ce sera (comme il convient)!»

4. Litt. : «Directement - apportant - sa destinée blanche - elle descend à - profiter - d'une porte - vide».

Il y a parallélisme de position et de sens entre les deux adjectifs «*bạc*» et «*không*».

« C'est une fille bien élevée qu'a submergée l'océan de ce monde.

« Elle est habile, et j'ai pitié de son étrange infortune! »

« Si en est comme vous dites », lui répondit *Sanh*,

« n'y a-t-il donc que cette femme à qui sa beauté fasse un destin mal- 1905
» heureux? »

« Il en fut de tout temps² comme il en est aujourd'hui!

« Montrez-lui quelque douceur; pesez sur elle d'une main moins
» lourde, et tout sera pour le mieux³! »

« Si je comprends bien sa supplique », reprit *Hoàng-thơ*,

« elle nous demande un refuge où abriter son infortune⁴.

« Eh bien! après tout, j'y consens!

1910

« Je lui permets de résider auprès (de notre demeure)⁵.

« Justement dans le jardin est un temple de *Quán-âm*.

« Il s'y trouve des arbres de cent condées, des fleurs de toute saison⁶,

5. Litt. : « Tout aussi bien — accordant — je donne à — elle — dans — le cercle (de notre famille) — (la faculté) de marcher — (et) sortir (d'aller et de venir) ».

L'expression qu'emploie ici le poète se rapproche assez de notre locution métaphorique : « graviter dans l'orbite de quelqu'un ».

6. Il y a là un double sens.

La première interprétation est la plus naturelle; c'est que dans le jardin de la pagode se trouvent de grands arbres et des fleurs en toute saison; mais, en outre, il faut savoir qu'on désigne sous le nom d'« arbres de cent condées » les baguettes odoriférantes que les bonzes brûlent dans les pagodes. Ils doivent, tout le long de l'année, faire leurs dévotions devant ces baguettes allumées. De là la qualification de « *hoa hân sáu* — des fleurs des quatre saisons » que l'on donne à leurs prières.

« Có cỏ thợ, có san hồ.

1915 « Cho nàng ra đó giữ chùa tụng kinh!

«Tưng tưng, trời mới bình minh,

«Hương hoa ngũ cúng sấm sanh lễ thường».

Dua nàng đến trước *Phật* đường;

Tam qui, ngũ giới, cho nàng xuất gia.

1920 Áo xanh đổi lấy ca sa;

Pháp danh lại đổi tên ra *Trạc tạng*.

Sớm khuya tính đồ dẫu dề;

Xuân thu cắt sẵn hai tên hương trà.

Nàng từ lánh gót vườn hoa,

1925 Đường gần rừng tía, đường xa bụi hồng.

1. Par «*Tora qui — les trois refuges* (en sanscrit *Tricharana*)» on entend la profession de foi bouddhiste, qui consiste dans les formules suivantes :

· 歸依佛 (*Qui y Phật — Je me réfugie en Bouddha*), · 歸依法 (*Qui y pháp — Je me réfugie en Dharma (la loi religieuse)*), et · 歸依僧 (*Qui y tăng — Je me réfugie dans l'état religieux (Sangha)*).

Les «*cinq Défenses* (*Pancha Vramanā*)» sont les suivantes :

- 1° Ne tuez pas ce qui a vie.
- 2° Ne volez pas.
- 3° Ne soyez pas luxurieux.
- 4° Ne parlez pas à la légère.
- 5° Ne buvez pas de vin.

(W. F. MAYERS, *Chinese reader's manual*.)

2. Le vêtement des bonzes s'appelle en annamite «*áo ca sa*». Il est fait de morceaux d'étoffe jaune rapportés.

« de vieux arbres, des viviers, des ruelles.

1915

« Qu'elle s'y rende et garde la pagode en psalmodiant des prières !

« Alors que l'aurore amène les premières clartés du jour,

« elle préparera les cinq offrandes d'épices et disposera tout pour les
» cérémonies accoutumées ».

On conduisit la jeune femme dans le temple de Bondha

pour qu'elle y menât la vie religieuse en faisant la profession de foi, 1920
en observant les cinq défenses¹.

Elle changea ses vêtements bleus contre la robe des bonzesses²,

et son nom (mondain) contre le nom religieux de *Tỳc tuyền*³.

Matin et soir on lui mesurait l'huile, on lui comptait les bougies suf-
fisantes,

et, pour toute l'année, deux petits serviteurs lui furent assignés⁴.

Depuis que dans ce jardin elle s'était retirée,

1925

il lui semblait qu'elle se rapprochait de la sainteté, qu'elle s'éloignait
des souillures humaines⁵.

3. Ce nom signifie « la source purifiante ».

4. Litt. : « Pour le printemps — et l'automne — (on lui) désigna — tout
prêt — deux — nous — d'eucras — et thé ».

Les petits serviteurs désignés sous le nom de « *chacung trà* » ont, comme
leur nom l'indique, pour attributions principales d'allumer l'encens et de
servir le thé.

5. Litt. : « Elle était comme — près de — la forêt — ciodette, — elle était
comme — loin de — la jousnière — rouge ».

Điền est verbe par position.

Dans la phraseologie bouddhique, le mot « *riêng — forêt* » désigne la
sainteté, parce qu'elle est réputée s'acquiescer dans les monastères, lesquels
sont situés au sein des forêts qui couvrent les montagnes. Quant au mot
« *thà* », il est là pour faire pendant à l'adjectif « *hồng* » qui occupe la place
correspondante dans le dernier hémistiche.

Nhân duyên đâu lại còn mong?

Khỏi đều thẹn phẫn, tủi hờng, thì thôi!

Phật tiên thâm lấp, sâu vùi;

Ngày phô, thủ tự; đêm nói tâm hương.

1930 Cho hay giọt nước nhành dương.

Lửa lòng tưới tạt mọi đường trần duyên.

Sông nâu từ trở màu thuyền,

Sân thu trắng đã vài phen đứng dấu.

Quan phòng, thẹn nhật, hỡi mau!

1935 Nói cười trước mặt, rồi châu vầng người!

Các kinh viện sách đời nơi!

« *Đội hồng* » est la traduction unanime de l'expression chinoise « 紅塵 *hông trần* — la poussière rouge ». Par « 塵 *trần* — poussière », les bouddhistes entendent tout ce qui attire dans le monde, tout ce qui tient à l'intérêt ou à la vanité humaine, tous les attraits que la matière exerce sur nous, et qu'ils rangent dans les six catégories suivantes, appelées par eux les six 塵 (六塵 *lục trần*, en sanscrit *Bāhya ayatana*) :

1° 色 *Sắc*, la forme (sansk. *Rūpa*).

2° 聲 *Thính*, le son (sansk. *Śabda*).

3° 香 *Hương*, l'odorat (sansk. *Gandha*).

4° 味 *Vị*, le goût (sansk. *Rasa*).

5° 觸 *Xúc*, le toucher (sansk. *Spṛśa*).

6° 法 *Pháp*, la perception du caractère ou de l'espèce (sansk. *Dharma*).

On dit que ces 塵 sont « rouges », parce que de même que le rouge,

Pouvait-elle rêver encore au bonheur de cette terre?

Elle était désormais affranchie des hontuses vanités du monde !

Devant l'autel de *Phật*, elle sentait s'engourdir sa tristesse².

Le jour elle pratiquait l'abstinence³, elle gardait la pagode; la nuit dans le brûle-parfums elle entretenait l'encens.

Il faut savoir que les gouttes de l'eau qui jaillit de la branche de 1930
Dương

enlèvent par leur fraîcheur le feu des passions en effaçant toute souillure moudaine.

Depuis que, revêtant la robe brune⁴, elle était entrée en religion,

la lune plusieurs fois dans la cour avait brillé sur sa tête.

La porte était soigneusement fermée; (elle était là comme un oiseau que le) filet enserre.

En présence des autres elle parlait gaiement; seule, elle répandait 1935
des larmes!

Le palais de la prière et le cabinet d'étude étaient éloignés l'un de l'autre⁵;

étant une couleur éclatante, attire les regards, de même ils attirent sur eux l'attention de notre esprit.

1. Litt. : « Elle échappait à — la chose — d'avoir honte de — le fard, — de déplorer — le rouge, — et voilà tout! »

2. Litt. : « Devant le Bouddha ... (son) affliction — était concertée de terre, — (sa) tristesse — d'ail concertée de terre ».

3. Les bonzes font abstinence tous les jours.

4. Litt. : « (Quant à) la couleur de *sông* — bruni — depuis qu' — elle était retournée à — la couleur — du bouddhisme ».

Le *sông* est une écorce qui fournit la couleur jaune marron avec laquelle on teint l'étoffe qui sert à faire les habits des bonzes.

Le mot « *thayên* » dit M. WELLS WILLIAMS, signifie : « demeurer assis, plongé dans une contemplation abstraite, comme cela est requis pour le « *dyna* » ou abstraction; d'où ce mot est devenu un des termes par lesquels on désigne les prêtres de Bouddha », et par extension les bouddhistes en général.

5. Litt. : « . . . (étaient) deux — endroits ».

Trong gang thước lại bị mười quan san!

Nhưng là ngậm thở ngùi than,

Triều thơ phải buổi vẫn an về nhà.

1940 Thừa cơ *Sanh* mới lên ra ;

Năm xăm đến mái vườn hoa với nàng.

Sự sù kể nỗi đoạn tràng,

Giọt châu tâm tả ướt tràn áo xanh!

Rằng : « Cam chịu bạc với tình !

1945 « Chứ đồng để tội một mình cho hoa ?

« Thấp cơ thua trí đồn bà :

« Trông vào, đau ruột ; nói ra, ngại lời !

« Vì ta cho lụy đến người ;

1. Litt. : « *Dans — un canyon — de condée, — en outre, — elle était triste — (quant à) die — passages — de montagnes* ».

Après le goût du parallélisme, celui qui domine le plus chez les poètes amanites est le goût des oppositions. Ce vers en est un exemple assez remarquable. L'auteur parle ici de *die passages de montagnes* pour exprimer le grand éloignement où *Kiên* se trouve des siens, parce que c'est par les passages que l'on franchit les montagnes, et que plus il y en a, plus cela suppose de montagnes placées les unes derrière les autres, et, par conséquent, plus la distance est grande. Il ne faut pas oublier que le pays où se passe l'action du poème est une région très montagneuse. « *Mười — đê* » est pris ici pour une quantité indéterminée, mais considérable.

2. Litt. : « *Les gouttes — de perles — abondamment — en le mouillant — débordaient sur — son vêtement — bleu* ».

Le mot « *xanh — bleu* » n'a ici d'autre emploi que de rimer avec le mot

Mais toute enfermée qu'elle était dans un espace resserré, là bas, par delà les montagnes, au loin sa pensée s'envolait !

Pendant qu'elle gémissait en son cœur et se livrait à la tristesse,

il advint que la grande dame alla visiter sa famille.

Sanh profita de l'occasion; il sortit en cachette

1940

et se rendit tout droit au jardin de la pagode pour y rejoindre *Kiêu*.

Tandis qu'elle lui contait en pleurant ses infortunes,

des flots de larmes qu'il versait son vêtement était trempé !

« Je l'avoue », dit-il, « j'ai payé votre affection d'ingratitude³,

« et moi qui pourtant suis le maître, j'ai laissé tomber sur vous seule
» ce malheur⁴ !

« Je me suis laissé vaincre par la ruse et la finesse d'une femme !

« Quand je fais un retour sur moi-même, je sens mon cœur se déchirer ! Lorsque je veux parler, mes paroles meurent dans ma gorge⁵ !

« C'est moi qui causai votre infortune ;

« *anh* » qui termine le vers suivant. Dans les habitudes de la prosodie annamite, les deux sons « *anh* » et « *inh* » sont, en effet, considérés comme rimaient ensemble. *Kiêu* ne porte pas réellement un vêtement bleu, puisqu'on a vu quelques vers plus haut qu'elle l'avait échangé contre la robe jaune brun des bonzesses.

3. Litt. : « . . . De plein gré . . . je confesse — avoir été ingrat — avec (vous) » — (votre) affection ».

4. Litt. : « (Moi qui) gouverne — l'Orient — ai laissé — la faute (le malheur) — tout seul — à — la fleur (à vous) ! »

5. Litt. : « (Quand) je regarde (cela) en dedans (de moi-même) — je souffre — (quant à mes) entrailles ; — (quant) j'en parle — en dehors (de moi-même) — je suis obstrué — (quant à mes) paroles ! »

Ce vers est un modèle de parallélisme au point de vue du rôle grammatical des mots et de l'opposition des idées. On voit en effet qu'il n'est

«Cát lăm, ngọc trắng, thiết thời xuân xanh!

1950 «Quần chi lên các, xương gành?

«Cũng toàn sống thác với tình cho xong!

«Tông đường chút chứa cam lòng;

«Cầu rằng bé một chữ đồng làm hai!

«Thẹn mình đá núi vàng phai!

1955 «Trăm thân dễ chuộc một lời được sao?»

Nàng rằng : - Chiếc bá sóng dào

«Phủ trăm cũng mặc lúc nào rồi may!

«Chút thân ngàn quai vùng vẫy,

pas un verbe, une particule, un substantif du premier hémistiche qui n'ait son pendant dans le second.

1. Litt. : «(Que le) Dolique rampant -- a trempé dans l'eau -- (et) la pierre précieuse -- blanche -- a été radoucie -- dans (son) printemps!»

2. Litt. : «Je tiendrais compte -- en quoi -- de monter dans -- au palais, - de descendre -- une folie?»

宗堂 *Tông đường* est une expression chinoise qui signifie «celui qui préside aux ancêtres», c'est-à-dire le chef de la famille, qui a seul mission d'accomplir les cérémonies de leur culte.

3. Litt. : «Il mord -- (-es) dents -- (de ce que), comptant -- l'unique -- caractère -- (ensemble), -- on en a fait -- deux!»

L'expression «câu răng -- supporter avec beaucoup de peine (litt. : mordre ses dents)» constitue un verbe actif composé dont le régime direct est la proposition entière qui le suit. — Le père de *Thịe sầu* croit encore que *Tây kiều* a péri dans l'incendie de sa maison.

4. . . . de ce qu'une personne d'une telle valeur succombe par malheur sous le poids d'une semblable infortune.

5. Allusion à la première strophe de l'ode du 詩經 intitulée 柏舟 *Bai châu* — le bateau de cyprès.

« c'est par moi que s'est flétrie votre fraîche et brillante jeunesse ! »

« Que ne ferais-je point (pour vous plaire) ? »

1950

« Que je vive ou que je meure, je veux être digne de vous ! »

« Le chef de ma maison ² n'est nullement consolé encore,

« et il est irrité de voir notre union rompue ³ ! »

« Je suis honteux de ce que la pierre est brisée, de ce que l'or est
» terni ⁴ ! »

« Que ne puis-je au prix de cent vies racheter la parole (violée) ! »

1955

« Telle », dit *Kiều*, « qu'un bateau de cyprès ⁵ emporté par les grands
» flots,

« au gré du bonheur ou de l'infortune je flotte ou je suis submergée ! »

« Pendant que je me débattais (contre les malheurs qui m'accablent) ⁶,

以 微 如 耿 亦 汎
敖 我 有 耿 汎 彼
以 無 隱 不 其 柏
遊 酒 憂 寐 流 舟。

« *Phũm bĩ bĩ chũn!*

« *Diệp phũm kỳ lưn!*

« *Cánh cánh bất mĩ,*

« *Như lữn ản vu,*

« *Vĩ nghĩ vô tũn*

« *Đĩ ngổ dĩ du.*

« Flottant à l'aventure, il s'en va, le bateau de cyprès !

« Il flotte à l'aventure, et le courant l'emporte !

« Sans repos comme sans sommeil,

« Je suis semblable à un blessé qui souffre !

« Ce n'est pas que je manque de vin

« pour enivrer çà et là au gré de mon caprice ! »

Le bois de cyprès est réputé propre à construire des barques.

6. Litt. : « (Pendant que mon) peu — de corps — pliant sous le poids — se démenait, »

«Sông thừa còn tưởng đến rày nữa sao?

1960 «Cũng liêu một giọt mưa dào;

«Mà cho thiên hạ trông vào, cũng hay!

«Chút vì cẩu đã bén dây,

«Chẳng trăm năm, cũng một ngày duyên ta!

«Liệu mà mở cửa cho ra!

1965 «Ấy là tình nặng; ấy là ơn sâu!»

Sanh rằng : «Riêng tướng bấy lâu!

«Lòng người nam hiểm! Biết đâu mà lường?

«Xưa khi đông tố phụ phàng,

«Có riêng đây cũng lại càng cực đây!

1970 «Liệu mà xa chạy cao bay!

«Ái ân ta có ngần này mà thôi!

«Bây giờ kẻ ngược người xuôi;

«Biết bao giờ lại nổi lời nước non?»

1. Litt. : «*Tout aussi bien -- je me suis exposée à une -- goutte -- d'averse*».

2. Notre amour a pris naissance.

3. L'expression «*trăm năm -- cốt em*» signifie «*toute la vie*».

4. Litt. : «*(S'il) y avait -- de particulier -- là, -- tout aussi bien -- en amour -- d'autant plus -- en serait douloureux -- ici!*».

« aurais-je pu m'attendre à vivre jusqu'à ce jour ? »

« J'ai dû subir quelques tracas ¹,

1960

« et si je me laissais voir, (votre femme) le saurait.

« Quoi qu'il en soit, le *côn* avait été mis d'accord ²,

« et notre union a duré sinon cent ans ³, du moins un jour ! »

« Voyez à m'ouvrir la porte afin que je puisse sortir ! »

« Ce sera là une grande preuve d'affection ! Ce sera un bienfait ¹⁹⁶⁵
» signalé ! »

« Je n'ai jamais cessé d'y penser ! », (lui) dit *Sanh* ;

« (mais) ma femme est méchante et dissimulée ! Comment savoir ce
» qu'il faut faire ? »

« Si quelque tempête venait à nous séparer de nouveau

« et qu'il vous survînt quelque ennui, j'en souffrirais plus encore que
» vous ⁴ ! »

« Efforcez-vous de vous enfuir bien loin ⁵,

1970

« et notre amour toujours sera le même ! »

« Nous sommes aujourd'hui séparés l'un de l'autre ⁶ ! »

« qui sait quand nous pourrions renouer l'union que nous nous jurâmes ⁷ ? »

1. *Điêng*, mot tonkinois qui est synonyme de *đi — li*, signifie ici « vous », de même que *điêng — iet* signifie « moi ».

5. Litt. : « Fuyez à ... loin — courir, — haut — voler,

6. Litt. : « Maintenant — (il y a) celui qui ... est à conter — courant — tel, la personne — (qui va) dans le sens du courant ! »

7. Litt. : « ... de nouveau — nous joindrons — les queues — d'eux — (et) de nouvelles ? ».

Dẫu rằng : «Sống cạn, đá mòn,

1975 «Con tâm đến chết cũng còn kéo tơ!»

Cùng nhau kể lễ sau xưa.

Nói rồi, lại nói; lời chưa hết lời!

Mặt trông, tay chàng nở rồi!

Hoa tì đã động tiếng người nẻo xa.

1980 Ngón ngọc nói tủi, đứng ra:

Tiền *thơ* đầu đã thêm hoa bước vào!

Cười cười, nói nói ngọt ngào.

Hỏi chàng : «Mối ở chốn nào lại chơi?»

Dối quanh, *Sauk* mới liệu lời :

1985 «Tâm hoa quá bước, xem người viết kinh».

Khen rằng : «Bút pháp đã tinh!

«Sơ vào với thiệp *Hương* *đành* nào thua?

1. *Sauk* veut dire par là qu'aucune circonstance ne peut les empêcher de s'aimer. Puisque des situations impossibles à réaliser ne sauraient amener ce résultat, à plus forte raison en est-il ainsi de celles qui sont possibles.

2. Nous nous aimerions toujours de même.

3. Litt. : « Elle vient, — vient, — disoit — disoit — (des choses) mûres », »

4. Elle fait semblant de ne pas reconnaître son mari et de le prendre pour un étranger.

5. Une des fonctions de *Tây kieu* dans la pagode était d'y écrire des

« Quand les fleuves seraient à sec, quand les pierres seraient usées¹, »

« le ver à soie, jusqu'à sa mort, filera toujours son cocon²! » 1975

Ensemble ils s'entretenaient de l'avenir et du passé.

Quand ils avaient fini de parler, de rebief ils parlaient encore; leur langue était infatigable!

Ils se regardaient, et leurs mains ne pouvaient se séparer!

Une servante (vint les prévenir) qu'au dehors on entendait du bruit.

(*Sanh*), indécis, exprima sa douleur; il se préparait à partir. 1980

quand, tout-à-coup la noble dame s'avança sous la véranda fleurie.

Son visage était riant, sa parole mielleuse et aisée³.

« D'où êtes-vous venu vous promener ici? » demanda-t-elle à *Thúc sanh*)⁴.

Ce dernier, alors, chercha des détours :

« Je cueillais des fleurs », dit-il. « Entraîné trop loin dans ma course, 1985
« j'ai profité de l'occasion pour visiter (cette) personne qui écrit
« des otaïsons⁵. »

« Elle a une main merveilleuse! » ajouta-t-il en louant (*Kiêu*).

« Comparées au modèle de *Hương Khê*⁶, ses œuvres, certes! n'auraient
« point le dessous!

prières. — Ce vers, extrêmement concis, ne peut être complètement rendu en français que par une phrase assez longue.

6. 香亭 *Hương Khê* — le pavillon des parfums, plus communément nommé 蘭亭 *Lan Khê* — le pavillon du Lan (*Epléandrea*), était au IV^e siècle de l'ère chrétienne, le rendez-vous d'un cercle de lettrés distingués et joyeux dont les compositions en prose et en vers étaient transcrites par la main du célèbre calligraphe 王羲之 *Wang Hsi-chi*. On a gravé, à différentes époques, des facsimile de ses textes sur des tables de marbre,

«Tiễn thay lưu lạc giang hồ!

«Ngàn vàng thiết cũng nên mua lấy tài!»

1990 «Thuyền trà rót nước *Hồng mai*;

Thong dong nổi gót, thơ trai cũng vẽ.

Nàng càng e hĩ ử ô;

Dĩ tại hồi lại hoa ti trước sau.

Hoa rằng : Bà dề đã lâu!

1995 «Chôn chôn đúng nếp, độ dầu nửa giờ.

«Rảnh rảnh chọn tóc kẻ tơ;

«Mấy lời nghe hết đã dư tó tường;

«Bao nhiêu đoạn khổ, tình thương.

«Nỗi ông vật vã, nỗi bà thơ than!

2000 «Dạ tôi đứng lại một bên;

et les reproductions de ces inscriptions sont connues sous le nom du pavillon d'où provenaient les originaux.

Ce 王羲之 *Wang hy chí* ou 逸少 *Đệ thiểu* vécut de l'année 321 à l'année 379 de l'ère chrétienne. C'était un fonctionnaire distingué; mais il est particulièrement célèbre pour son talent d'écrivain. C'est à lui que l'on doit en très grande partie les principes de l'écriture moderne. On lui attribue l'invention de la forme appelée 楷書 *giải thư*. Il est désigné souvent sous le nom de 王右軍 *Wang huy quân*, à cause du titre de sa charge qui était celle de 右軍將軍 *Huy quân tướng quân*. (Mayer's, *Chinese reader's manual*.)

L. LIT. : . . . (dans les jeunes et les laes.)

« Pauvre femme! Dans ce monde¹, égarée loin de sa voie,

« en vérité son talent vaudrait bien mille pièces d'or!»

(*Kieu*) leur versa le thé de *Hồng mai*,

1990

puis, avec une allure pleine d'aisance, ils retourneront chez eux de compagnie².

La jeune femme, de plus en plus soucieuse,

parlant à l'oreille de la servante, lui demanda le détail de ce qui s'était passé³.

« Cette dame », dit celle-ci, « était là depuis longtemps.

« Elle s'est tenue immobile, aux aguets dans un coin, environ une 1995
« demi-heure.

« Elle a saisi jusqu'à la moindre chose⁴,

« et, sans en perdre une seule, a entendu toutes vos paroles⁵;

« toutes vos paroles de tristesse, toutes vos paroles d'amour,

« ce que vous disiez en contant vos peines, les soupirs que madame
« a poussés!

« Elle m'a commandé de rester debout auprès d'elle;

2000

2. Litt. : « Avec aisance — joignant — les tabourets de l'un à ceux de l'autre », — *l'aj des livres* — le cabinet — tout aussi bien — ils s'en retourneront ».

3. Litt. : « . . . , en avant — et en arrière ».

4. Litt. : « Elle a distingué clairement : le banc — des chaises — et les intercalles — de si près de si près ».

L'adverbe *chính chắn* — *clairement* — est ici verbe actif par position.

5. Litt. : « Offrant au fait que, les paroles — elle a entendu — toutes, — il y a eu — un superflu — clairement ».

Par leur position, les deux adjectifs *nhai* — *superflu* — et *chính chắn* — *clair* — deviennent le premier un verbe qualificatif, et le second un adverbe.

«Chân tai rồi mới bước lên trên lầu».

Nghe thôi, kinh hãi xiết đâu?

«Đồn bà đường ấy thấy ầu một người!

«Ấy mới gai! Ấy mới tài!

2005 «Nghĩ, càng thêm nghĩ! Rón gai! Rụng rồi!

«Người dầu sáu sắc nước đời?

«Mà chàng *Thước* cũng ra người bỏ tay!

«Thiệt tang bất được đường này,

«Máu ghen ai cũng nhoe này cái răng!

2010 «Thế mà êm, chàng dãi dăng;

«Chào mời vui vẻ, nói năng dịu dàng!

«Giận ru? Ra dạ thế thường;

«Cười ru? Mới thiệt khôn lường hiểm sâu!

1. Litt. : «*Lorsque le fait des débauches ... rapport à ses oreilles ... a été complètement ignoré, ...*»

2. Litt. : «*Quant à tes; cela == certainement ... il y a une unique ... personne!*»

«*Một người ... une unique personne*» devient par position une expression verbale impersonnelle.

3. Litt. : «*(Si) de venir ... objets volés == saisis == elle a pu == de cette manière.*»

Il y a ici une allusion aux codes annamite et chinois, qui règlent, en cas de vol, la gravité de la peine sur la valeur du corps du délit (贓 *tan*), c'est-à-dire des objets volés, réunis en un tout.

併贓論罪者、將所盜之贓合而爲一、卽

« puis, après avoir tout entendu, elle est montée au mirador¹ ».

A ces mots, qui dira l'effroi (de Kiêu?)

« Certes! » dit-elle « jamais on n'a vu qu'une femme de cette espèce²!

« Quelle énergie, et quelle habileté!

« Plus j'y pense et plus cette pensée m'obsède! J'en ai la chair de 2005
pointe! J'en tremble de frayeur!

« Où trouver de par le monde une personne plus redoutable?

« Quant à ce Thúc, c'est un homme qui rampe sur les mains devant
elle!

« Si elle a pu contre nous acquérir une semblable preuve³,

« qui ne sentit, (à sa place,) transporté de jalousie⁴?

« Peut-être (cependant) se tiendrait-elle en paix, et n'en fera-t-elle 2010
point une affaire,

« puisqu'elle s'est montrée aimable et gracieuse, que ses paroles étaient
« affables!

« Mais: lorsqu'elle est irritée, elle dissimule; sa contenance ne change
point⁵.

« et l'on ne peut savoir les pièges qu'elle cache dans son sourire⁶!

賊之輕重論罪之輕重。 *Tích tằng luận tội giết, tằng ác đạo
chi tằng hiệp nhĩ vi nhĩ, tích tằng chi khinh trọng luận tội chi khinh trọng.*
(皇越律例、卷之一, page 20, verso.)

4. Litt. : « (Quand on) songe — de jalousie — qui (que ce soit) — tout aussi
bien — ferait — les sourcils — (et) mordrait — (on) dents! »

5. Litt. : « Est-elle irritée? — elle produit au-dehors — un visage (ou cœur)
de la condition — ordinaire »;

6. Litt. : « Lit-elle? — alors — véritablement — il est difficile de — mesurer — son fait d' (très) dangereux! »

« *Do* » est une particule interrogative particulière à la phraséologie tonkinoise.

«Thân ta ta phải lo âu!

2015 «Miệng hình độc rân ó dân chồn nầy!

«Vĩ chẳng chấp cánh cao bay!

«Rào cây lâu, cùng có ngày bé hoa!

· Phận bèo, bao quán nước sa?

· Linh đình dầu nũa, cũng là linh đình!

2020 «Chín c quẻ khách một mình,

«Tay không, chưa đề tìm vành ẩm uo!

Nghĩ đi nghĩ lại quanh co,

Phút tiền sản có mọi đồ kim ngân.

Bên mình giặt để hộ thân,

2025 Lóng nghe canh đã một phần trống ba.

Cắt mình qua ngọn tường hoa,

1. *Quelques pègre loi sur sauter.*

2. Litt. : «*s'attache des oies*».

3. *Si elle ne garde si longtemps près d'elle, c'est qu'elle ne mélange quelque douloureuse surprise.*

4. Litt. : «*Deux nos condition — de lentille d'eau — combien est-ce que je m'inquiète de — l'eau — qui touche*».

De même que la lentille aquatique, étant constamment plongée dans l'eau, n'éprouve ni bien ni mal de la pluie qui tombe sur elle, de même *Kieu*, habituée à être abreuvée de douleur, s'occupe fort peu des nouvelles souffrances qui peuvent l'atteindre.

« Il me faudra veiller sur ma personne !

« (par) quelquepart ici se trouvent la dent du tigre ou le venin du 2015
« serpent¹ !

« Que ne puis-je me donner des ailes² et m'envoler au haut des airs !

« Si elle enferme longtemps l'arbre, c'est pour en briser un jour les
« fleurs³ !

« A la lentille de marais qu'importe la pluie qui tombe⁴ ?

« Qu'elle surnage ici ou là, ce n'en est pas moins surnager !

« Mais vraiment j'ai peur que, toute seule, au sein d'un pays étran- 2020
« ger,

« les mains vides, je ne puisse pourvoir à ma subsistance⁵ ! »

Après s'être abandonnée à bien des réflexions diverses⁶,

(elle vit⁷ que dans la pagode⁷ elle avait sous la main tous les uten-
siles d'or d'argent.

Elle les prenait avec elle pour subvenir à ses besoins,

lorsque en prêtant l'oreille elle entendit frapper le premier coup 2025
de la troisième veille.

Elle se hissa, franchit la crête du mur du jardin,

5. Litt. : « ... pas encore — il est facile — de chercher — la corde — d'être chaudement — et d'être rassasié ».

Les deux choses qui sont les plus essentielles à l'existence sont le vêtement et la nourriture.

D'un autre côté, pour que cette existence ne cesse point, il faut que ce qui l'entretient nous soit fourni sans interruption. De là cette métaphore, dans laquelle le poète représente la vie matérielle comme un cercle, c'est-à-dire une succession non interrompue de luttes contre le refroidissement et la faim.

6. Litt. : « Contemplant, se réfléchissant — elle allait, — en réfléchissant — elle venait — tortueusement ».

7. Litt. : « Devant le Bouddha ».

Lần đường theo bóng trăng tà vẽ tây.

Mặt mù dậm cát, chỗi cày.

Tiếng gà đêm có, dấu giày cần sương.

2020 Canh khuya thềm gái dậm trường.

E dằng sá! Phấn thương dài dẫu!

Trời đông vừa rặng ngàn dàu.

1. LƯU : *Il fallait aborder — ignoral avec d'ign — de sable — cet — une bougie — d'arbore*.

2. Voilà une série de huit substantifs placés à la suite l'un de l'autre : *Vais, cap, herbe, nuit, trace, chaussures, pied, vent*. Au premier coup d'œil on serait tenté de croire que le poète a voulu poser à ses lecteurs une véritable énigme. Cependant, en s'aider de la règle de position et de la loi du parallélisme qui sont, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, les deux clefs de la traduction des poésies annamites, on peut arriver assez facilement à fixer le sens de ce vers.

En vertu de la loi du parallélisme, il est dès l'abord à peu près certain que ces huit substantifs, ou plutôt ces huit mots présumés tels, doivent être divisés également par une coupure qui formera deux propositions composées chacune de quatre monosyllabes. Et en effet, on y regardant de plus près, on voit que *chàng* = *sole* et *chô* = *herbe* ; premier et quatrième mot du premier des hémistiches ainsi formés, présentent, au point de vue des choses qu'ils expriment, une relation non douteuse avec leurs correspondants du second, qui sont *chân* = *trace* et *chaung* = *chaussure*. La *voie* du *cap* fait reconnaître son voisinage, comme la *trace* laissée par les pieds de quelqu'un fait reconnaître son passage. D'un autre côté *l'herbe* est, la nuit, imprégnée de *rosée*. Il n'est donc guère possible d'admettre une autre coupure, et nous avons bien là deux propositions parallèles, renfermant deux idées évidemment correspondantes.

Cela étant, il n'y a plus qu'à découvrir quel est, dans chacune de ces deux propositions, celui des quatre substantifs qui fait fonction de verbe ; car toute proposition suppose l'existence de cette partie du discours. Or, si on ne le détermine pas immédiatement dans la première, on voit que, dans la seconde, le mot *chên* = *trace* est seul susceptible de jouer ce rôle. Il suit de là, toujours en vertu du parallélisme, que dans le premier hémistiche, le verbe sera le mot correspondant à *chên*, c'est-à-dire *chàng*. On s'apercevra bien vite alors que *chô* = *cap* et *giàng* = *chaussures* étant, par la nature même des objets qu'ils expriment, des génitifs inséparables

et suivit le chemin dans la direction de l'ombre (que formait) la lune en s'inclinant vers l'occident.

Sur la route, dans les touffes d'arbres¹, partout régnait l'obscurité.

Elle entendait le coq dans l'ombre, Sur le pont trempée de rosée sa chaussure laissait une trace².

Au cœur de la nuit, pauvre enfant qui parcours cette longue route, 2020

je redoute pour toi ce voyage! j'ai compassion de tes fatigues!

Au moment où au sommet des nûriers³ l'on voyait s'éclaircir le ciel oriental.

des substantifs *chây* et *chên*, ils doivent forcément les suivre dans leur fonction grammaticale; et que si ces derniers mots sont verbes, ils doivent s'unir à eux pour former deux expressions verbales impersonnelles correspondantes, qui se traduiront en français par : *Il y a des cris de coq* — *Il y a des traces de chaussures*. Cela étant bien établi, il est facile de voir que les substantifs *chên* — *nuit* et *chên* — *pont*, sont au locatif par position, et signifient *dans la nuit*, *sur le pont*, *Le pont de rosée*, c'est *le pont trempé de rosée*. Cette sorte de génitif elliptique est courante dans la poésie cochinchinoise.

Quant au mot *chên* — *herbe*, le poète, comme dans une multitude de cas analogues, ne l'a probablement placé après le *chên* — *nuit*, que pour sacrifier au parallélisme, en mettant dans le premier hémistiche, au rang correspondant à celui qu'occupe dans le second le mot *chên* — *rosée*, une épithète qui lui corresponde par une certaine concordance d'idées. L'herbe étant souvent représentée dans la poésie comme trempée de rosée, le mot qui la désigne en annamite lui a paru suffisamment approprié à son but. Il ne s'est guère inquiété de voir s'il constituait au mot *chên* — *nuit* une épithète bien nettement compréhensible. Les poètes de la Cochinchine ne s'embarrassent pas pour si peu! *Le nuit herbe*, c'est *le nuit pendant laquelle la jeune fille frotte l'herbe en s'épousant*. On saisit cette relation avec un léger effort d'intelligence; mais dans l'esprit du poète, le véritable mérite du mot *chên*, c'est qu'il répond bien au mot *chên*.

Il faudra donc traduire littéralement ce vers comme il suit :

Il y a des cris de coq — dans la nuit — herbe — Il y a des traces de chaussures — sur le pont — baigné de rosée.

3. Litt. : *Le ciel — de l'Orient — tout juste — commençait à s'éclaircir au haut — des nûriers*.

Il s'agit de ces nûriers nains qu'on cultive en bordure dans les champs. Voilà pourquoi l'auteur peut dire qu'on voit l'horizon s'éclaircir à travers le sommet de leurs branches. Cette sorte de nûrier a été introduite depuis peu dans l'agriculture française sous le nom de nûrier *Liban*.

Bơ vợ nào đã biết đậu là nhà?

Chùa đầu trông thấy nẻo xa!

2035 Rành rành «*Chiên đầu ôu*» ba chữ bày.

Năm xăm gỗ cửa bước vào.

Trụ trì, nghe tiếng, rước, mời vào trong.

Thấy màu ăn mặc nâu sồng,

Giác duyên sư trưởng lành lòng liền thương.

2040 Gạn gừng nhàn ngọn cho tường;

Lạ lòng nàng hãy tìm đường nói quanh.

«Tiểu thiên quê ở Bắc kinh;

«Qui sư qui phật, tu hành bấy lâu.

«Bỏn sư rồi cũng đến sau;

2045 «Dạy đưa pháp báu, sang hầu sư huynh.

«Rày vắng diện hiền rành rành!

1. Ces trois mots sont chinois.

2. Litt. : «(Quant aux) consoeurs -- (et) quant à la chère...»

3. Litt. : «(Étant) écervelée, — la jeune femme — chercha — au hasard — de parler — par dévotion».

4. Le mot 飯 signifie «se confier à la loi». Les bouddhistes désignent sous le nom de 三飯 *san qui* «les trois qui», trois actions ou plutôt trois manières d'être qui consistent à suivre le bouddha, la loi et les règles du sacerdoce. Ces 三飯 paraissent être la consécration ou la

elle marchait à l'aventure, et ne savait où rencontrer une habitation.

Au loin, tout-à-coup, elle aperçut une pagode,

sur laquelle elle vit clairement inscrits ces mots : « *Temple de l'appel* 2035
« *à la retraite* »¹.

Elle alla droit (à cet édifice), heurta la porte et entra.

Le gardien, entendant du bruit, vint au devant d'elle et l'invita à pénétrer dans l'intérieur.

En voyant qu'elle portait un vêtement teint de la couleur marron que donne le *Sông*,

le cœur bienveillant de la supérieure *Gîrê duguên* se prit de sympathie pour elle.

Elle l'interrogea sur les moindres détails² afin de tout connaître 2040
clairement :

« mais ! la jeune étrangère s'efforça de lui donner le change³.

« Je suis de Pékín » (dit-elle),

et depuis bien longtemps, embrassant la vie religieuse, je me suis
« vouée au culte de Bouddha⁴.

« D'ailleurs ma supérieure doit venir ici plus tard.

« Elle m'a commandé de vous apporter ces objets précieux du culte⁵. 2045

« A ses ordres fidèlement j'obéis et vous les présente⁶! »

réalisation des 三 佛 dont j'ai parlé dans une note antérieure. Le présent vers n'en mentionne que deux, le premier et le dernier.

5. Litt. : « Elle m'a ordonné de (vous) transporter — *tes* — de la loi — (choses) précieuses, — (et de) me transportant (ici), — assister — le bouze — (mon) frère aîné ».

Dans la religion bouddhique, les bouzes et les bouzesses sont considérés comme étant, au point de vue religieux, de même sexe. C'est pour cela qu'ils s'appellent tous indifféremment « *houze* — frère aîné ».

6. Litt. : « face à face » — je les présente ».

Chuang vàng, khánh bạc bên mình dõ ra.

Nem qua, sự mới dạy qua:

«Phải nơi *Hàng thầy* là ta hậu tình?

2050 «Hiển đồ đường sà một mình;

«Ở đây chờ đợi sự hính ít ngày!

«Gói thân được chốn am mây.

«Muối dưa đáp dãi, tháng ngày thông dong!

«Kệ kinh cầu cũ thuộc lòng,

1. Le *khéuk* est une espèce d'instrument de musique consistant en une plaque sonore suspendue à un cadre de bois plus ou moins ornementé, et dont on joue en la frappant avec un marteau. Il servait dans l'antiquité à régler, comme une espèce de diapason, le ton de tous les instruments de musique. Ainsi que l'indique la clef du caractère qui le désigne, on le fabriquait avec une pierre sonore. On en a fait ensuite de différentes matières. Aujourd'hui le métal qui sert à sa fabrication est généralement le même que celui qui entre dans la composition des cloches. Celui dont il est parlé ici est en argent. C'est probablement une des espèces appelées 箎磬 *Sauk khéuk* ou 頌磬 *Tung khéuk*; dénominations que le P. A. Zerrora, qui a donné dans son *Corpus litteraturæ sinicæ* (Vol. II, notre préface, p. 67) une description complète de toutes les variétés de cet instrument, traduit par *psalteria* et *lyraeifera*.

Ces *khéuk*, isolés ou multiples selon l'usage auquel on les destinait, ont été en usage à la Chine de toute antiquité. Nous voyons au 42^e paragraphe du XIV^e livre du 論語 Confucius lui-même jouer de cet instrument. Le livre des vers en parle en plusieurs endroits. (Voy. les odes 鼓鐘, 執競, 有聲 et 那.) Bien plus, il était déjà très employé 2500 ans avant l'ère chrétienne; car on le voit mentionné dans le 書經 ou Livre des Annales au chapitre intitulé 禹貢 *Yü cōng* — le tribut de Yü, à l'occasion des contributions à fournir par les habitants de la province de 豫州 *Yu chow*: «錫貢磬錯 *Tieh c'ng khéuk tho* — en fournissant, lorsqu'on en aait requis, des pierres à polir les *khéuk*».

Les clochettes et cloches de toutes grandeurs sont, comme le *khéuk*,

(Puis) elle tendit la clochette d'or et le *Khánh* d'argent¹ qu'elle avait sur elle.

La supérieure les regarda et dit² :

« Êtes-vous donc du couvent de *Hùng thêg* que dirige une amie à moi ? »

« Vous voyagez bien isolée, ma fille³ ! »

2060

« Restez ici quelques jours en attendant ma sœur la supérieure ! »

« Au sein de cette pagode⁴ vous pouvez vous établir.

« Vous en suivrez le régime, et vous y vivrez au jour le jour sans » contrainte⁵.

« En fait de prières, vous récitez celles qui vous sont habituelles » et que vous savez par cœur⁶ ;

citées souvent dans les classiques. Elles semblent avoir formé avec les tambours (鼓), le fond de la musique chinoise antique.

2. Les Annamites, qui sont peut-être plus formalistes encore que les Chinois, ont dans leur langue des termes spéciaux affectés aux différents degrés hiérarchiques de la société et cela, non seulement pour les pronoms personnels, mais encore pour beaucoup de verbes qui, tout en rendant au fond la même idée, varient selon le degré que la personne dont ils expriment l'action occupe dans l'échelle sociale. C'est ainsi qu'ici, au lieu du verbe *nói* qui est employé dans les relations ordinaires pour exprimer l'idée de parler, le poète fait usage du mot *đạy* qui signifie proprement « enseigner », parce qu'il s'agit de la supérieure d'un couvent parlant à une de ses subordonnées. S'il était question du roi, ce serait le verbe *phải* — *juger, rendre une décision* — qu'il faudrait employer. Il est cependant bon de noter que ces nuances, qui sont assez strictement observées dans le style élevé et particulièrement dans la poésie, s'effacent plus ou moins dans la conversation familière.

3. Litt. : « . . . (vous) vertueux disciple ! »

4. Litt. : « . . . dans le lieu — de la petite pagode — de nuages. »

Voir, pour l'explication de cette singulière épithète, ma traduction du *Lý Văn Tiên*, vers 1154, *ca note*.

5. Litt. : « (quant à) le *sel* — (et) les *épaves*, *concrez* — et *changez* les uns pour les autres) — les mois — (et) les jours — à *cette* *nise*. »

Les mots « *đầy đủ tháng ngày* » dont je donne ci-dessus la traduction littérale, correspondent à notre expression française « *vivre au jour le jour* ».

6. Litt. : « (Vos) prières — *servant*, les *phrases* — *anciennes* — possédées — (quant au) cœur. »

2055 «Hương đèn việc cũ, trai phòng quên tay».

Sớm khuya ra mái phên mây,

Ngọn đèn khên nguyệt, tiếng chày nặng sương.

Thầy nàng thông huệ khác thường,

Su càng nề mặt, nàng càng vững chơn.

Le mot 偈 *kệ* signifie proprement les mouvements de main que les bonzes font en priant; 經 *kinh* désigne les prières vocales.

Le verbe se trouve ici, par position, renfermé dans l'expression que forment les quatre derniers monosyllabes du vers. Cette application de la règle de position est mise en relief par la disposition parallèle que l'on constate entre ce vers et le suivant, qui complète le distique, et dont le sens littéral est : « *(Vidrez) service — (écoutez) les éditions — (méditez) — la jésuë — de la chambre : (serez) celui auquel vous êtes habitués — (quant aux) mains* », et où il est facile de voir que « *hương đèn* », litt. « *l'encens et les lampes* » (« *l'entretien de l'encens et des lampes, le service du temple* ») répond à « *kệ kinh* », « *việc cũ* » à « *cũn cũ* », et, par continuation du parallélisme, « *quen tay* » à « *kệ kinh* » et à « *trai phòng* ».

Le mot « *tay* — *main* » est placé là pour obtenir dans la quantité des monosyllabes qui composent chacune des expressions correspondantes le parallélisme qui existe déjà dans les idées qu'elles représentent. L'emploi de ce mot est d'ailleurs justifié par la nature du verbe qui l'accompagne, la main étant l'organe de notre corps avec le secours duquel nous accomplissons la plus grande partie des actions *accoutumées* de notre vie.

La prière des bonzes, appelée « *kệ kinh* », se fait le matin à quatre heures et le soir à six. Un religieux entre alors dans la pagode et y récite la prière, qu'il accompagne de temps en temps par des coups frappés sur une cloche avec un instrument en forme de pilon. C'est ce que, dans leur langage spécial, ils appellent « *chày phn* — *la carène* ».

1. Voir la note précédente.

2. Litt. : « *... sortait vite sa collette pour entrer sous : — le toit — aux chaussons — de jaunes* ».

3. Voici encore un vers qui, tant à cause des inversions qu'il contient que d'un singulier artifice poétique dont use l'auteur, semble, à première vue, absolument incompréhensible.

En effet, l'association de ces huit mots : « *Flouane, loup, sauteher, lune, bruit, pilon, lourd, vuée* » ne présente dès l'abord rien d'intelligible. Pour en démêler le sens, il faut commencer par éliminer les deux mots *agugl* et

« Vous ferez le service auquel vous êtes accoutumée, et vous jeûnerez 2055
 « selon vos habitudes ¹ ».

Matin et soir, entrant dans la pagode²,

Kiến haussait la mèche des lampes et frappait du pilon à coups retentissants³.

En voyant cette jeune femme d'une rare perspicacité,

la supérieure de jour en jour la comblait de plus d'égards, et de jour en jour Kiến lui témoignait plus de déférence⁴.

sưong, qui n'ont ici d'autre rôle que celui de cheville. L'auteur avait besoin de compléter le premier hémistiche par un monosyllabe quelconque, lequel, en vertu du parallélisme, devait nécessairement avoir pour pendant à la fin du second hémistiche un autre monosyllabe exprimant une idée analogue. Comme les deux mots *nguyệt* — lune — et *anương* — ombre — sont très fréquemment associés en poésie (probablement parce que la rosée se dépose sur la terre pendant les nuits où le ciel est découvert, et où, par conséquent, les rayons de la lune ne sont pas interceptés), il a adopté ces deux monosyllabes, pour en faire la terminaison de chacun des deux hémistiches.

On peut admettre cependant que, parlant de fonctions qui se renouvelaient avec la plus grande régularité, l'auteur a pu être conduit par la pensée de cette régularité même à choisir de préférence deux mots exprimant des phénomènes qui se reproduisent pendant la nuit, laquelle vient régulièrement interrompre le jour.

Quoi qu'il en soit, une fois ces deux chevilles éliminées, nous nous trouvons en présence des mots *importantes* du vers (s'il n'est permis de n'exprimer ainsi). Ces mots sont placés dans l'ordre suivant :

Ngân đầu khêu . . . , tiếng chày nện

Or, en examinant les trois premiers, il est très facile de constater d'après le sens même de ces mots qu'il y a ici une inversion. En effet, le mot *khêu* joue toujours (autant qu'on peut employer cet adjectif en parlant d'un monosyllabe amantite) le rôle de verbe actif. Son régime direct se trouve donc dans les mots *ngân đầu* qui le précèdent, et il faut traduire : « Elle haussait la flamme (la mèche) des lampes ». Cela étant acquis, nous devons, en vertu du parallélisme, retrouver la même valeur grammaticale dans les trois mots correspondants « *tiếng chày nện* » : c'est-à-dire que l'adjectif « *nện* — lourd » deviendra un verbe (*rendre lourd*), lequel régira par inversion les deux mots « *tiếng chày* — le bruit du pilon ». Or « *rendre lourd* le bruit du pilon » ne se dirait pas en français ; mais on comprend facilement que le sens de cette métaphore amantite est « *appuyer avec le pilon, frapper fort avec le pilon de manière à produire un bruit retentissant* ».

4. Le mot « *chun* — pied » est ici pour faire le pendant de « *mắt* — visage » dans l'expression « *nhìn mắt* — avoir des égards », litt. : « *avoir égard au visage* ».

2060 Cửa thuyền vừa trăng cuối xuân;

Bóng hoa dầy dặt; vẽ ngàn ngang trời.

Gió quang, mây tịnh thánh thời.

Có người đàn việt lên chơi rứa già.

Dở dở chuông khánh, xem qua,

2065 Khen rằng : « Khéo hết của nhà *Huyền ương*! »

Giác duyên thiệt ý lo lường;

Đêm thanh mới hỏi lại nàng trước sau.

Nghĩ rằng : « Khôn nổi giấu màu! »

Les pieds servent d'ailleurs à une personne qui reçoit un ordre pour se rendre au lieu où elle doit l'exécuter, comme les mains servent à en opérer l'exécution elle-même. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'expression pittoresque : *Kê tay chơn — les serviteurs*, ceux qui sont pour ainsi dire *les pieds et les mains* du maître.

1. LIT. : « . . . la main d'argent ».

2. Le mot *pháp* veut dire à la fois *seigneur et père* ; mais on ne pourrait en français appliquer directement aux moines la première de ces épithètes.

3. J'ai omis, en rétablissant le texte en *chữ nôm* de rectifier le premier des caractères de l'expression « *Đàn việt* ». Il faut lire 檀 et non 埏. Les 檀越 *Đàn việt* ou 檀那 *Đàn na* sont des bienfaiteurs (施主 *thi chủ*) des convents bouddhiques. Au moyen des dons qu'ils leur font, ils traversent (越) la mer de la pauvreté. *Đàn* est le nom que porte en sanscrit la vertu de la charité religieuse et du renoncement. (Voy. WELLS WILLIAMS, *op. cit.* 檀.)

Le mot 伽 *già*, qui termine ce vers est une abréviation pour 伽藍 *già lam* ou 僧伽藍 *tuỳ già lam*, expression bouddhique qui vient du sanscrit *sangharama* et signifie « un monastère » ou « un convent ». (Voy. WELLS WILLIAMS, *op. cit.* 伽.)

Devant la porte de la bonzerie le printemps, sur sa fin, passait. 2060

Les fleurs couvraient la terre; en travers du ciel brillait la Voie lactée⁴.

Le vent était vivifiant, le calme régnait; les nuages (d'un blanc) pur⁵ étaient plaisants à la vue.

Un pieux bienfaiteur vint faire un tour au couvent⁶.

Comme il examinait⁴ les objets du culte, il considéra la clochette et le *Khánh*.

«C'est singulier!» dit-il, en les admirant. «Ils sont absolument pareils 2065
»à ceux qui sont chez madame *Hoàn*!»

Giác độgen en son cœur ressentit quelque inquiétude,

et, prenant à part la jeune femme⁵, elle la pressa de nouvelles questions.

Pensant qu'elle ne pourrait lui celer la vérité⁶,

4. Litt. : « . . . , il soulevait ».

5. Litt. : « *Par une nuit serène* ». Dans les pays chauds surtout la nuit est, lorsqu'elle est belle et serène, le moment des promenades, et, par suite, des apartés et des confidences. De là cette expression métaphorique.

6. Litt. : « Elle réfléchit — disant que — difficilement — elle parviendrait à dissimuler — la couleur (les apparences) ».

Le verbe « *nổi* », qui signifie littéralement « *surnager* » est ici par position au causatif, et se traduirait par « *faire surnager* ». Il est assez facile de comprendre la relation qu'il y a entre cette signification primitive du mot et son sens dérivé qui est ici « *parvenir* ». Un objet qui surnage n'est pas perdu; on peut s'en emparer; mais il en est autrement de celui qui va au fond de l'eau. Ici, le résultat à obtenir est une action, celle de « *dissimuler les apparences* »; et cet action est assimilée à un objet qu'on ne pourrait faire surnager sur l'eau. On ne pourrait saisir cet objet, puisqu'il serait allé au fond; c'est-à-dire que l'on ne peut atteindre le résultat désiré.

Màu — la couleur, et par dérivation « *les apparences, les manifestations extérieures* » désigne métaphoriquement les signes auxquels on reconnaît la vérité d'un fait, d'une situation. En effet, de même que la couleur d'un objet le fait saisir à nos yeux, de même les indices visibles font reconnaître la véritable situation des choses, la vraie nature des événements.

Sự mình nàng mới gót dấu bày ngay.

2070 «Bây giờ sự đã dường nấy.

«Phận hèn, dầu rủi, dầu may, tại người!»

Giác duyên nghe nói rưng rờ.

Nửa thương, nửa sợ, bối hối chẳng xong.

Đi tại nàng mới giải lòng :

2075 «Ở đây của *Phật*, là không hẹp gì!

«E chẳng những sự bất kỳ :

«Đề nàng cho đến thế thì cũng thương!

«Lánh xa trước! Liện tâm đường!

«Ngồi chờ nước đến nên đường con quê!»

2080 Có nhà mẹ *Bạc* bên kia;

1. Litt. : « *Quant à l'histoire, — d'elle-même — la jeune femme — enfin — (quant au) talon — est quant à la tête l'expose tout droit.* »

L'expression *quant au talon et à la tête*, ou, ce qui revient au même, « *du talon à la tête* » ressemble beaucoup à notre locution « *de la tête au pied* » ; mais cette dernière manière de s'exprimer ne s'emploie pas en français lorsqu'il s'agit d'un fait moral.

2. Litt. : « *(Quant à — au) condition — être, — soit — le malheur, — soit — le bonheur — est en — avec.* »

3. Litt. : « ... le poète de *Phật* — qui est — non — d'être — en quoi (que ce soit). »

4. Litt. : « *Je crains, — qui sait? — des choses — sans — terme déterminé.* »
La finale *chúng* : modification de « *chẳng* », lequel est pour « *hay là chẳng* — ou non », qui se place d'ordinaire à la fin des phrases et leur donne un sens interrogatif ou dubitatif, se trouve, par l'effet d'une licence poétique, transposée immédiatement après le verbe. Je la traduis dans l'explication

(Cette dernière) lui exposa sans détours son histoire d'un bout à l'autre¹.

« Et maintenant que les choses ont tourné ainsi », dit-elle, 2070

« vous tenez dans vos mains la perte et le salut d'une pauvre créature²! »

Giáo dưng à ces mots fut saisie de frayeur.

Suspendue entre la compassion et la crainte, elle ne pouvait sortir de son indécision.

Enfin, parlant à l'oreille de *Kiên*, elle lui fit connaître sa pensée.

« Ici », dit-elle, « dans la maison de *Phật*, on ne contraint qui que ce 2075
« soit³! »

« Mais (cependant) je crains qu'il ne survienne quelque événement
« imprévu⁴,

« et, si je vous y laissais exposée⁵, j'aurais (ensuite) à vous plaindre!

« Fuyez avant, fuyez loin! Voyez à chercher votre voie!

« Attendre ici sans bouger que le flot monte et vous arrête serait
« chose par trop inepte⁶! »

Non loin de là demeurait une vieille femme nommée *Bạc*, 2080

littérale de ce vers par *qui sait?* afin de lui conserver le plus possible sa valeur dubitative.

5. Litt. : « Si je laissais — (vous) jeune femme — jusqu'à (ces choses là),
— de cette manière — alors — tout aussi bien — je vous plaindrais! »

Thế est pour *thế ấy*, comme je l'ai expliqué plus haut.

6. Litt. : « Restant assise — attendre que — l'eau — arrive — descendrait
— la manière — d'une (cette) fille de campagne! »

Ce vers fait allusion à un dicton annamite dont la vulgarité fait un singulier contraste avec la dignité de la personne dans la bouche de laquelle le poète le met. Pour exprimer qu'une personne court un danger menaçant, on dit que l'eau lui monte jusqu'à cette partie du corps que l'on appelle en latin *pedes* (marc *bít tróng*). C'est qu'en effet lorsque, dans une inondation par exemple, on s'est laissé surprendre par le flot et qu'il est arrivé à cette hauteur, il n'est plus possible de courir pour lui échapper.

Am mây quen lối đi về dấu hương.

Nhấn sang, dọn hết mọi đường,

Dọn nhà bày tạm cho nàng trú chơn.

Những mắng được chồn an thân,

2085 Vội vàng nào kịp tính gần tính xa?

Nào ngờ cũng tổ bọm già,

Bạc bà học với Tú bà đồng môn?

Thấy nàng lột phấn đơm son,

Mắng thăm được chồn bấu buòn có lời.

2090 «Hư không.....!» đặt bỏ nên lời!

Nàng dà giốn giấc rụng rời lâm phen.

Mụ càng xuôi xuôi cho liền;

Lấy lời hung hiểm ép duyên *Chấn Trăn*.

1. Litt. : «(Dans la) pagode — de moines, — étant familiarisée avec — les sentiers, — elle allait — et venait — (quant à) l'huile — et l'encens».

2. Litt. : «... est-ce que — elle était à temps — de calculer — le prix — et de calculer — le loia?»

3. Litt. : «... du même — maître — que d'ordinaire».

4. Le mot 門 *môn* — porte est assez souvent employé dans les textes chinois non seulement dans le sens de *secte, classe, profession*, mais encore dans celui d'*école*. Confucius l'emploie déjà ainsi dans cette parole, qui est rapportée dans le 論語 *Luân ngữ* (Liv. XI, § 2).

從我於陳蔡者皆不及門也 *Tòng ngã ư Trăn Thái*
giả, giai bất cập môn dã. — De tous ceux qui m'ont suivi dans l'état de *Trăn* et dans celui de *Thái*, on n'en trouverait aucun dans mon école.

qui fréquentait la pagode, offrant de l'huile et de l'encens¹.

Gîte d'ogin la fit venir et lui donna ses instructions

afin qu'elle disposât sa demeure pour y donner à la jeune femme un
asile provisoire.

Toute à la joie d'avoir trouvé une retraite paisible,

(*Kieu*) ne put, dans son empressement, ni calculer ni réfléchir². 2085

Pouvait-elle se douter (qu'elle avait affaire) à une vieille misérable
de la même catégorie³,

et que *Bạc hà* avait étudié à la même école⁴ que *Tú bà*?

Voyant cette jeune personne au teint de rose et de lys⁵,

la vieille se réjouit en son for intérieur de cette occasion de bénéfice.

«Ce qui tombe dans le fossé . . . !» Elle savait le proverbe⁶! 2090

Saisie d'effroi, la jeune femme ne cessait de frissonner.

La matrone la pressait sans lui laisser de répit,

et voulait, par d'affreux discours, la contraindre au mariage⁷.

5. Litt. : « . . . à couleur pâle -- de cécrose, -- à couleur vive -- de cer-
saillon. »

6. L'expression « *hư không* » — litt. : *gîte et vide* » signifie généralement
« sans cause » et désigne subsidiairement, comme c'est le cas ici, « une chose
dont on ne pouvait prévoir la rencontre et que l'on trouve par hasard, *son
autain* ».

7. Litt. : « Prenant des paroles — effrayantes — elle jorçait — l'union
de Châu -- et de Teân. »

On dit en chinois 共結朱陳 *Quy kết Châu Trần* pour « con-
tracter un mariage ». Dans l'ouvrage intitulé « *Đông châu liệt quốc* » et qui
est une histoire romanesque des petits états qui subsistèrent en Chine du
huitième au troisième siècle de l'ère chrétienne, on voit des alliances se

Rằng : «Nàng muôn dặm một thân,

2095 «Lại mang nẩy tiếng dữ gần lành xa!

«Khéo! Oan gia của phá gia!

«Còn ai dám giữ vào nhà nữa đây?

«Kíp toàn kiếm chốn xa đây;

«Không nhưng, chớ dễ mà bay đường trời?

2100 «Nơi gần, thì chẳng tiện nơi;

«Nơi xa, thì chẳng có người nào xa!

«Nầy chàng *Bạc hạnh* cháu nhà.

«Cũng trong thân thích ruột rà; chẳng ai!

former fréquemment entre ceux de 朱 *Chou* et de 陳 *Trần*. C'est de là qu'est venue l'expression qui nous occupe, et dans laquelle les familles qui s'allient par le mariage de leurs membres sont comparées à ces deux petits royaumes.

1. Litt. : «... quant à — die mille — d'un — un unique — corps»,

2. Litt. : «(et) en outre — vous êtes entachés d' — une réputation — (telle que) le crat — est pris — et le doux — est loint»

«*Mang*» signifie «porter suspiria au cou ou à l'épave»; et «*lên*», lorsqu'il est placé après un autre verbe, indique en général que l'acte exprimé par ce dernier est fait par le sujet pour lui-même, que l'effet de cet acte le concerne lui-même et non un autre. Quant aux mots «*dữ gần lành xa*», ils se rapportent au mot «*lên*» sous-entendu ici par l'auteur, et signifient «les méchantes paroles sont rapprochées, les bonnes sont éloignées». De plus, ce dernier devient par position un véritable adjectif composé qualifiant le substantif «*tiếng*» — «renommée» qui le précède.

3. Litt. : «... au lieu — de tordre — (où l'on tord pour eux) — le lieu»,

Il s'agit des liens tordus par le vieillard *Nguyệt lão*. (Voy. la note sous le vers 549.)

4. Litt. : «(Si) vous cessez d'écouter, — est-ce que — il y aura de la facilité — pour — voler — dans le chemin — du ciel?»

« Vous êtes », lui dit-elle, « isolée, éloignée de votre pays¹,

« et sur vous l'on dit plus de mal que de bien²!

2095

« Ce qui vient des maisons que le destin poursuit corrompt, certes!
« les autres familles!

« Qui voudrait encore ici vous accueillir dans sa demeure?

« Il faut vous hâter de chercher un parti³,

« sinon vous n'avez plus aucun moyen de salut⁴!

« Il n'y a près d'ici rien de convenable⁵,

2100

« et loin de ces lieux vous n'auriez personne!

« Voici mon neveu *Bạc hươu*.

« C'est un de mes parents directs, et non point le premier venu⁶!

Si *Kiều* n'accepte pas le parti qu'on lui offre, elle ne trouvera sur cette terre aucun chemin par où elle puisse échapper. Il faudrait, pour ce faire, qu'elle s'envolât au ciel, chose qui lui est impossible.

5. Litt. : « Le lieu — rapproché — d'un rûé — ne pas — est commode — (en tout que) lieu ».

Le dernier *noï* ne doit pas être considéré comme un substantif qualifié par l'adjectif *tiên* qui le précède; car dans ce cas le génie particulier de la langue annamite exigerait qu'il fût suivi de ce dernier. Ce mot *noï* devient par position un véritable adverbe de manière. Il existe, il est vrai, quelques locutions où l'adjectif semble être placé avant le substantif, comme cela a lieu en chinois (voy. la grammaire annamite de P^{re} Trương Vĩnh ký, p. 31); mais outre que dans ces cas, fort rares d'ailleurs, la valeur substantive du monosyllabe qui suit l'adjectif pourrait être contestée, je ne crois pas qu'il y ait des motifs suffisants pour regarder l'expression *tiên noï* comme une nouvelle exception à cette règle si générale en annamite qui veut que l'adjectif soit toujours placé après le nom qu'il qualifie.

6. Litt. : « Tout aussi bien — il est parmi — (mes) parents — d'entraînés; — ne pas — il est (un) qui? ».

La préposition « trong — parmi » devient ici verbe par position.

Quant au mot « ai — qui? » qui termine le vers, il joue ici un rôle des plus singuliers.

« Cửa nhà buôn bán *Chùa thai*;

2105 « Thiet thả có một, đơn sai chẳng hề!

« Thế nào nàng cũng phải nghe!

« Thành thân rồi sẽ liện về *Chùa thai*.

« Bấy giờ ai lại biết ai?

« Dẫu lòng biển rộng, sông dài thỉnh thỉnh.

2110 « Nàng dẫu chẳng quyết thuận tình,

« Trái lời nẻo trước, huy mình đến sau!»

Nàng càng mặt ú, mày chau.

Càng nghe mụ nói, càng đau như dẫu.

Nghĩ mình túng dất sẩy chơn!

2115 Thế cũng nàng mới xa gần thố than :

« Thiếp như con én lạc đàn :

Ce mot, qui est ordinairement un pronom, se transforme ici par position en un véritable substantif. « *Độc hành* n'est pas *(qui)* qui? » ; c'est-à-dire : il n'est pas de ces gens dont on dit : *(qui est-il?)* ; il est connu, et non pas le premier venu, un étranger.

1. Litt. : « *En fait d'être honnête, — il y a — l'unique (lui) ; — (quant au fait d'être sincère, — à manquer à sa parole — il ne pourrait pas!* »

2. Litt. : « *(Lorsque) d'établir — (cette) promesse — vous avez achevé, ...*

3. Litt. : « *Au gré de — votre cœur — (qu'il y ait) la mer — vaste — et les fleuves — longs — d'une manière immense! — (livrez-vous sans frein à vos désirs!)* »

« Il possède à *Chieu Thai* une maison de commerce.

« Sa sincérité est extrême ; jamais il ne voudrait tromper ! » 2105

« Bon gré malgré, jeune femme ! il vous faut écouter (mes paroles) !

« Lorsque vous serez mariée², vous verrez à vous rendre à *Chieu thai*.

« (Tous les deux) jusqu'à présent vous n'avez point fait connaissance.

« A votre guise livrez-vous aux épanchements de l'amour³ !

« Si vous n'êtes pas décidée à vous montrer obéissante, » 2110

« si tout d'abord vous me résistez⁴, plus tard il vous en coûtera ! »

Les traits de la jeune femme s'assombrissaient de plus en plus ; de plus en plus ses sourcils se fronçaient.

Plus elle écoutait les paroles de la vieille, et plus son cœur était à la torture⁵.

Elle pensait à son extrême embarras, à la chute qu'il lui fallait faire⁶ !

Réduite aux abois, en soupirant elle parla ainsi : » 2115

« Telle que l'hirondelle égarée loin de ses compagnes

1. Litt. : « Si vous êtes opposée à — mes paroles — dans le sentier — d'avant, — vous attirerez des mécomptes à — vous — (pour) plus tard ».

Le mot « *sentier* » est employé dans un sens détourné et un peu vague. Il répond ici assez exactement à notre mot « *conjonctures* ». On trouve fréquemment le substantif « *đường* » chemin », employé d'une manière analogue.

5. Litt. : « ... de plus en plus ... souffrait — comme (si) — on battait sa chair à coups de marteau ».

« *Đằn* » signifie proprement « *battre la viande pour la marteler* ».

6. Litt. : « Elle réfléchissait — sur ce qu'elle-même, acculée — quant au terrain, — portait à faux — le pied ! »

« Phái cung, rày đã sợ làn mây cung!

« Cùng dâng, dẫn tỉnh chữ «*tùng*»;

« Biết người, biết mặt; biết lòng làm sao?

2120 « Nữa khi muôn một thế nào,

« Bán hùm, buôn quí, chác vào lưng dẫu?

1. Litt. : « *Ayant supporté l'action préjudiciable de — l'arc, maintenant — désormais — je crains la portée du croquet — de l'arc!* ».

Nous avons en français, en style plus familier, un proverbe analogue : « *Chat échaudé craint l'eau froide* ».

La signification que je donne ici au mot «*phái*» est celle qu'il a, non seulement devant un verbe qui exprime une action *préjudiciable* au sujet (cas spécial où il devient une des marques du passif), mais encore devant un substantif qui désigne un instrument, un objet, une action, une influence capable de nuire à une personne quelconque. On saisit facilement comment, de l'idée de nécessité exprimée primitivement par ce verbe dont le sens primordial est «*fallait, devait*», on peut passer à celle qu'il exprime ici. Celui qui souffre une action *préjudiciable* pour lui y est condamné par sa destinée. Il *doit* la souffrir, *quoi qu'il fasse*. Les croyances d'un peuple se retrouvent jusque dans la phraseologie, et il n'y a rien d'étonnant à ce que le fatalisme bouddhique des Annamites se reflète jusque dans la forme du passif adoptée par eux, lorsque ce passif renferme en lui-même l'idée de châtiment, de condamnation ou simplement de préjudice inévitable. (Voir, sous le vers 74, la note sur les différentes acceptions du mot 緣 *day'a*.)

2. Litt. : « . . . si — je songe à — mettre en pratique le caractère 從 (*tùng*). ».

Les deux derniers mots du vers deviennent par position une expression verbale. L'auteur ne pouvait faire suivre le verbe «*lành*» «*compte, songe à*» du simple mot «*tùng*» : car, outre qu'il lui fallait placer avant un autre monosyllabe affecté d'un des tons *lẻ*, ce mot «*tùng*» est un vocable chinois qui ne s'emploie seul en annamite dans le sens qu'il a ici. Il fallait indiquer par le procédé ordinaire (lequel consiste à faire précéder les termes de cette nature du mot «*chữ*» «*caractère* ») qu'il s'agit ici de l'une des Trois obéissances (三從), à savoir celle qui concerne la femme dans ses rapports avec le mari; mais alors, le verbe corrélatif à «*tùng*» manquant, c'est l'expression entière «*字從*» *chữ từng* qui doit forcément en jouer le rôle. Il ne faut donc pas traduire ces deux mots par «*le caractère 從*», ce qui n'exprimerait pas l'action supposée par le verbe «*lành*».

« et blessée par une flèche¹, maintenant je crains la portée de l'arc!

« Si, me voyant à bout de ressources, je me décide² à épouser cet
» homme,

« en faisant connaissance avec lui, j'apprendrai bien quel est son vi-
» sage; mais que saurais-je de son cœur?

« Si, dans la suite, il arrivait quelque événement imprévu³, 2120

« ayant traité sans garantie, quelle assurance pourrais-je voir⁴?

qui signifie « compter, songer à *faire* quelque chose », mais bien, comme je le fais, par *mettre en pratique le caractère* 從.

3. Litt. : « En outre : quand — dans dix mille (choses) — il y (en) aura une — d'une manière — quelle qu'elle soit. »

Ce vers, extrêmement concis, ne peut être compris sans une stricte application de la règle de position. « *Muon* — *die mille* » est au locatif par rapport à « *miêt* — *aux* », comme l'indique la place qu'il occupe et qui est, surtout en poésie, celle des expressions circonstancielles de temps ou de lieu. « *Miêt* » est verbe, comme étant le seul mot de la phrase susceptible d'avoir cette acception que nécessite forcément la présence de la préposition « *khi* — *quand* » au commencement de la phrase. Enfin le mot « *miên* » qui la termine, et qui signifie ordinairement « *quel* ou *quelles* », prend ici le sens de « *quelle que* et *soit, quelconque* » qui doit lui être attribué toutes les fois qu'il se trouve dans une phrase exprimant une supposition, un doute, une condition, comme aussi dans les phrases interrogatives ou négatives où, soit la particule de négation « *không* ou *chông* », soit toute autre particule équivalente se trouve exprimée.

L'expression « *une chose sur dix mille* » signifie « *un événement imprévu quel qu'il soit* ». En effet, lorsqu'il s'agit de prévoir les événements qui peuvent arriver, le champ est illimité; on peut en supposer *dix mille*, c'est-à-dire une quantité aussi grande qu'on le voudra.

4. Litt. : « *Vendant* — *le tigre* — et *trahissant de* — *le diable*, — (le fait d') être sûr : *qu'ils entrèrent dans* — (mes) *reins* (ma *existence*) — *est où?* »

La figure que contient ce vers, tout obscure qu'elle soit au premier abord, est incontestablement d'une grande originalité.

On ne vend pas sérieusement à quelqu'un un tigre ou un diable; car il est évident que cette terrible marchandise est par trop difficile à livrer; d'où suit la présente métaphore pour désigner un contrat illusoire, dans lequel l'une des parties est dans l'impossibilité absolue de savoir quel marché elle fait en réalité. — Les Annamites sont dans l'habitude de placer dans leur ceinture l'argent ou les choses précieuses qu'ils reçoivent ou portent avec eux.

«Dẫu ai lòng có sở cầu,

«Tâm mình xin quyết với nhau một lời!

«Chúng mình có đất có trời,

2125 «Bây giờ vượt biển ra khơi quản gì?»

Dược lời, mụ mới ra đi,

Mách tin họ Bạc. Tức thì sắm sinh.

Một nhà dọn dẹp linh đình;

Quét sân, đặt trác, rửa bình, thắp hương.

2130 Bạc sanh quì xuống vội vàng,

Quá lời nguyện hết *Thần hoàng*, *Thổ công*.

1. Litt. : « *Ni* - - quelquefois (rare) - - dans (sou) cœur - a - ex qd' - il demande, »

Voir, pour cet emploi du mot « *ai* » la note de ma traduction du *Lục Vân Tiên*, sous le vers 206.

2. Litt. : « (Quant au) cœur - jurant devant la Divinité - je vous demande d' - affirmer - envers moi - un mot! »

Le mot « 饒 *nhân* » qui répond au 相 chinois, exprime parfois comme lui une action unilatérale.

3. Litt. : « de, naviguant sur - la mer, - m'écloigner - en large - je m'inquite - en quoi? »

4. Pour accomplir la cérémonie.

5. Litt. : « En exécutant - les paroles - il prie - en tout - *Thần hoàng* - (et) *Thổ công* ».

Thần hoàng est regardé comme le dieu tutélaire des villages. Je trouve dans le célèbre livre mummite intitulé *Biện phân tà chính* (辨分邪正) l'origine du culte dont ce personnage est l'objet.

« C'est *Thần hoàng* », dit l'ouvrage que je viens de citer, « était un génie » ral qui vivait sous la dynastie des *Phùng* et s'appelait *Trương tảo*. Il remplissait les fonctions de vice-roi. Une révolte ayant eu lieu, il fut vaincu dans un combat qui se livra sur une plage de sable. Lorsque le Roi ap-

« Si vous avez réellement l'intention de réaliser cette alliance¹,

« veuillez me le garantir par un engagement sacré²!

« Avec le ciel et la terre pour témoins de cette promesse,

« sans plus d'inquiétude, je suis prête à tout affronter³! »

2125

En possession de ces paroles, la vieille alla

prévenir *Bạc*. On prépara aussitôt (les présents de mariage);

on disposa une maison bien montée.

La cour fut balayée; on y plaça des estrades, on nettoya les vases,
on alluma l'encens.

Bạc sanh s'empressa de s'agenouiller⁴,

2130

et, avec un flux de paroles, prit *Thành Hoàng*, prit *Thổ công*⁵ à
témoin de son serment.

« prit que *Treung toân* avait perdu la vie dans la bataille, il lui décerna
« aussitôt le titre de *Thành hoàng* (城皇) et lui éleva un temple pour
« l'y adorer, voulant ainsi reconnaître la loyauté sans tache de ce fidèle
« sujet », (*Biên phồn tả chích*, p. 88.)

Quant à *Thổ công*, le dieu des jardins chinois, le *Biên phồn* le confond
avec *Thổ chủ*, lequel, d'après cet ouvrage, n'est autre que 王質 *Vương chất*, un des immortels les plus célèbres parmi ceux qui révèrent les *Hạo*
đ. Cependant Mgr. Tauxem, dans son *Dictionnaire annamite-latina*, les
considère comme deux personnages distincts.

Voici ce qu'en dit le livre chinois intitulé 列仙傳 *Liệt tiên truyện*
— *Histoire des Immortels* : 王質 *Vương chất* était un homme de 衢
州 *Cù châu* qui vivait sous les 晉 *Tấn*. Il alla dans la montagne pour
« abattre des arbres, et s'avança jusqu'à 石室山 *Thạch thất sơn* (la
« montagne de la maison de pierre). Ayant aperçu dans la grotte des vieil-
« lards qui faisaient une partie d'échecs, *Chất* déposa sa coignée et les re-
« garda jouer. Les vieillards lui donnèrent un objet qui ressemblait à un
« noyau de jujube; ils lui ordonnèrent de le garder dans sa bouche et d'en
« avaler le jus. Ils lui affirmèrent qu'en ce faisant il ne ressentirait plus
« ni la faim ni le soif. Voilà longtemps que tu es ici! lui dirent-ils ensuite:

Trước sân lòng đã giải lòng;

Trong màn lăm lể tơ hồng kết duyên.

Thành thân, mới rước xuống thuyền;

2135 Thuận buồm một lá xuôi miền *Châu thai*.

Thuyền vừa đậu bến thành thôi,

Bạc sanh lên trước, tìm nơi mọi người.

Cùng nhà hàng viện xưa nay!

Cũng phường bán thịt; cũng tay buôn người!

2140 Xem người định giá vừa rồi,

«tu feras bien de t'en retourner. *Chât* prit (donc) sa coignée; mais le manche «était réduit en poussière! Il se rendit chez lui en toute hâte. (Or depuis «qu'il avait quitté sa demeure, il s'était écoulé plusieurs siècles et il y avait «bien longtemps qu'il ne restait plus personne de sa famille. Il entra dans «la montagne où il reçut le 道 *Đào* (embrassa les pratiques du Taoïsme). «On l'y rencontre souvent.» (列仙傳 Liv. III, page 3, verso.)

Cette histoire est précédée dans l'exemplaire que je possède d'une gravure chinoise où l'on voit *Vương Chât* qui, coiffé d'un grand chapeau de paille, s'appuie les bras croisés sur un rocher dans une posture pleine d'abandon, et regarde d'un air à la fois curieux et sagace les deux Immortels absorbés par leur partie. Les figures de tous les personnages sont remplies de naturel et d'expression; mais, chose singulière! l'échappier sur lequel les deux joueurs concentraient toute leur attention est absolument vide de pièces!

La version que je viens de traduire du 列仙傳 ne montre nullement pourquoi *Vương Chât* est considéré par les Chinois et les Annamites comme le génie protecteur des jardins. Celle que je trouve dans le *Biển châu* et qui diffère considérablement de la première donne au contraire une explication très naturelle de cette croyance.

Thổ chủ (土主), lit-on dans cet ouvrage, était un homme qui vivait au temps des *Tsin*. Il s'appelait *Vương Chât*, était bûcheron et demeu-

Au lieu de la cérémonie les cœurs s'étaient épanchés.

Dans la chambre nuptiale on accomplit les rites du mariage¹,

et, lorsque l'union fut consommée, (*Bac*) conduisit (*Kieu*) à une barque dans laquelle il la fit descendre.

La voile obéissante les poussa vers le pays de *Chiu thài*. 2135

Dès que le bateau eût en sûreté accosté l'embarcadère²,

Bac sanh débarqua le premier et s'enquit d'une maison publique³.

C'était encore un comptoir comme l'autre !

Un marché de chair (humaine ! et là se trouvait) encore une personne faisant commerce de ses semblables !

Dès qu'elle eut vu la jeune femme et que l'on eut fixé le prix, 2140

rait dans le *phé* de *Son tày* (山西). Comme il était allé un jour faire du bois sur une montagne nommée *Thạch thút*, il y vit de mauvais esprits lui apparaître sous la forme de joueurs d'échecs. S'étant aussitôt approché pour regarder (la partie), ces démons lui enlevèrent tout sentiment, et l'empêchèrent ainsi de retourner chez lui. Ils domèrent en outre à son visage une lueur extraordinaire. Lorsque plus tard il fut revenu à lui et retourna dans sa maison, ses enfants lui voyant ce visage étrange ne le reconnurent point et le prirent pour un imposteur. *Vuong Chêl* fut très affecté de se voir méconnu par ses petits fils (*siè*). Il les quitta, s'en fut, et construisit immédiatement dans un coin du jardin une espèce d'appentis dont il fit sa demeure, afin de pouvoir, en allant et venant, apercevoir ses petits enfants. Après sa mort ces derniers construisirent sur l'un des côtés du jardin une cabane en forme d'appentis dans laquelle ils l'adorèrent, parce qu'ils pensaient qu'il leur avait autrefois rendu quelque service en surveillant le jardin lorsqu'ils se trouvaient absents. (*Diệu phên tả chíu*, p. 92.)

1. Litt. : « Dans l'intérieur de — les tentures — faisant — les cérémonies — de la nuit — rouge — ils nouèrent — l'union ».

2. Litt. : « . . . au lieu — de tous les — bords ».

3. 行院 *Hàng viện* signifie littéralement : « un enclos renfermant des marchandises ».

Mỗi hàng một đà ra mười, thì buông.

Mướn người thuê kiện rước nàng;

Bạc đem, mặt bạc kiếm đường cho xa.

Kiện hoa đặt trước thêm hoa;

2145 Bên trong thấy một mụ ra vội vàng.

Đưa nàng vào lạy gia dàng.

Cùng thân mày trắng! Cùng phượng lâu xanh!

Thoát trông, nàng đã biết tình!

Chim lồng khôn nhẽ cất mình bay cao!

2150 «Chém cha cái số hoa đào!

«Gỡ ra, rồi lại buộc vào như chơi!

«Ngũ đời mà ngán cho đời!

1. Litt. : « L'argent — ayant été apporté, — le change — ingrat — cherche — (un) chemin — pour — s'acquiescer ».

Il y a ici un assez médiocre jeu de mots qu'il est impossible de conserver en français, et qui roule sur la similitude existant entre le nom du faux mari de *Tây Kiều* d'une part et, de l'autre, la double signification du mot « bạc », lequel veut dire à la fois « argent » et « ingrat ».

2. Les mots « kiện hoa » sont le renversement de l'expression chinoise « 花轎 *hoa kiêu* » qui désigne la chaise à porteurs de cérémonie dans laquelle les nouvelles mariées sont conduites à la maison de leur époux. Le poète l'emploie par ironie, et fait allusion au mariage simulé au moyen duquel on a trompé la jeune femme. Quant au mot « hoa » qui sert d'épithète au mot « thân », il est susceptible d'un double sens, et peut être compris, soit dans le sens des relations impures qu'il désigne métaphoriquement, soit avec sa signification primordiale, les vérandas étant généralement ornées de vases de fleurs et de plantes grimpantes.

l'acheteur, voyant qu'il gagnerait dix pour un, se décida.

Il loua des hommes et une chaise pour aller prendre *Kiêu*,

et l'ingrat *Bạc*, ayant touché son argent¹, s'arrangea pour s'esquiver.

Lorsque devant la vérandah fleurie² l'on eût déposé la chaise de
noees,

(*Kiêu*) vit de l'intérieur accourir une vieille femme.

2145

Cette dernière la fit entrer et la conduisit devant l'autel de l'esprit
protecteur de la maison³ (afin qu'elle) s'y prosternât.

C'était encore le génie aux sourcils blancs! C'était encore une mai-
son de plaisir!

La jeune femme d'un coup d'œil connut ce qu'il en était!

mais un oiseau en cage ne peut prendre son essor et s'élever dans
les airs!

«Maudit soit», s'écria-t-elle, «le destin (que ne valent) mes charmes⁴! 2150

«destin qui, m'ayant délivrée, se fait un jeu de m'enchâîner, de
» m'emprisonner de nouveau!

«Je pense à mon existence, et mon existence m'éceuvre!

3. 管仲 *Quân Chung* ou 白眉 *Bạch mi*, l'idole des femmes de mau-
vaise vie dont il a déjà été question plus haut (voy. au vers 930).

4. Litt. : «(On aurait dû) décapiter — ton père, — (ô mon) destin — de
fleuri — pécher (de belle personne)!»

Ces mots «*chên chên*» constituent une des imprécations les plus graves
chez les Annamites. Pour en comprendre toute la violence, il faut se rap-
peler combien, de même que les Chinois, ce peuple attache d'importance à
la perpétuation de la race. Or celui qui la profère contre quelqu'un exprime
par là le regret que le père de celui qu'il insulte n'ait pas été tué avant
d'avoir eu aucun enfant, ce qui aurait amené l'anéantissement de sa descen-
dance. Au fond ce genre de malédiction est tellement passé dans leurs ha-
bitudes qu'ils ne se rendent pas même compte du sens des paroles qu'ils
profèrent. C'est ce qui explique la singulière application que *Tây kiêu* en
fait à sa destinée, laquelle est un être purement moral.

«Tài tình chi lắm cho Trời Đất ghen?

«Tiếc thay nước đã đánh phen

2155 «Mà cho bùn lại nhuộm lên mấy lần!

«Hồng quân với khách hồng quân!

«Đã xây đến thế, còn hèn! Chứa tha!

«Lỡ từ lạc bước bước ra,

«Cải thân liễn những từ nhà liễn đi!

2160 «Đầu xanh đã tội tình chi?

«Má hồng đến quá nửa, thò chưa thời?

«Biết thân chạy chẳng khỏi Trời!

«Cùng liêu mặt phấn cho rồi ngày xanh!»

1. Litt. : « . . . , que l'eau -- ait été traitée par l'alun, »

Lorsque l'eau est trouble les Ammanites y mettent une petite quantité d'alun et la remuent ensuite. L'alun entraîne au fond toutes les saillures. *Kiêu* exprime par cette figure l'idée qu'elle avait été débarrassée une première fois de la saillure qu'elle avait contractée en séjournant dans l'immonde établissement de la vieille *Tô bà*.

2. Litt. : « mais -- qu'on neait jait que -- la saup -- de nouveau -- la saillant -- mentait -- combien de -- fois! »

3. Litt. : « Le grand -- tour de potier -- avec -- son hôte -- la jeune fille, -- a tourné -- à en venir à -- (cette) manière; -- (et) encore -- il est irrité, -- (et) pas encore -- il parabanne! »

Le Ciel, créateur de toutes choses suivant la mythologie ammanite, est comparé à un potier qui façonnait avec son tour tous les êtres qui sont dans ce monde.

4. Litt. : « Fugée, -- depuis qu' -- errante -- (quant aux) pas -- en mouvement -- je suis sortie (de ma demeure), »

Par suite de leur position différente, le premier *lưu* est un substantif et le second un verbe.

« Quel si grand mérite ai-je en moi, que le Ciel et la Terre m'honorent
» de leur jalousie?

« N'ai-je donc échappé (une première fois) à ma honte ?

« que pour que cette fange remonte et revienne toujours me souiller ? » 2155

« L'auteur de toutes choses envers moi, (pauvre) fille,

« à ce point a poussé la rigueur, et sa rage n'est point apaisée ?!

« Depuis qu'égarée dans ma voie, mes pas errants m'ont portée loin
» de ma demeure¹,

« Depuis que, quittant ma famille, je me suis hasardée à partir, je
» m'attendais à ces affronts ?!

« Qu'est-elle donc, cette faute qui pèse sur ma jeune tête ? » 2160

« A l'expiér j'ai usé déjà plus de la moitié de mes charmes, et ce
» n'est pas assez encore ?

« Je suis que je ne puis me soustraire (à la persécution) du Ciel ?!

« Je sacrifierai donc ma beauté jusqu'à la fin de mes jeunes ans ?! »

5. Litt. : « (Si) la personne (de moi) -- a été risquée, — ce n'est que — (par la fait que) de — la raison — me risquant -- je suis perdue ! »

Ce vers est très cherché; l'auteur vise à y produire une espèce de jeu de mots au moyen de la répétition du caractère « 料 *lîou* ».

6. Litt. : « Je suis que — ma personne — en courant — ne pas — échappera à — le Ciel ! »

Nous avons vu ailleurs le Ciel représenté comme un immense filet qui, englobant toute la surface de la terre, ne permet à personne de lui échapper. La même idée se retrouve ici.

7. Litt. : « Tout aussi bien — je risque — mon visage — j'ai été — pour — ternir — mes jours — verté ! »

Tant que notre héroïne sera jeune elle excitera l'amour de tous, et cet amour lui suscitera de nouvelles persécutions. Elle s'y résigne; mais elle espère que, lorsque la vieillesse aura détruit sa beauté, elle retrouvera enfin le calme. — Le mot « *phéa* — *jié* » est adjectif par position, et a pour correspondant le mot « *rand* — *rest* » qui termine le second hémistiché.

Lầu thâu gió mát trắng thanh,

2165 Bồng đầu có khách biên đình đều chơi.

Râu hùm, hàm én, mày ngài;

Vai đôi thước rộng; thân mười thước cao.

Đường đường một đấng anh hào!

Còn quyền hơn sức, lược thao gồm tài.

2170 Đội trời đạp đất ở đời!

Họ Tề, tên Hổ; vốn người Việt đông.

Giang hồ quen thú vẫy vùng.

1. Litt. : « . . . on avait traversé — les vents — frais — et les lacs — sereines . »

Les phénomènes météorologiques s'étaient succédés les uns aux autres, le temps avait passé.

2. Les Chinois considèrent cette conformation particulière du visage comme un signe d'habileté à la guerre et de valeur indomptable. Dans le célèbre roman 好逑傳 — l'histoire d'un mariage bien assorti (XIV^e chap., pages 1 et 2) le héros 鐵中玉 s'approche d'un vaillant général qu'un échec amené par la trahison a fait condamner à mort; et, constatant qu'il a « une tête de léopard, des yeux ronds comme des bracelets, une mâchoire d'hiondelle et qu'il porte au menton une barbe de tigre » (生得豹頭環眼燕頷虎鬚), il déclare qu'il doit être un remarquable chef de guerre (此將才也) et il se porte caution pour lui.

Le Ngai est un insecte dont la forme est très analogue à celle du ver à soie; cependant il est plus ondulé et se termine en pointe.

3. On rencontre ici une singulière erreur dans le texte en caractères idéographiques. Les épaules du héros y sont dites larges de cinq pouces (五寸) ! J'ai pris soin moi de la corriger et de remplacer ces deux caractères par ceux qui représentent les mots « *deux thorax* » « *deux coudées* ». La coudée annamite équivalant à 0^m, 487. Le double, c'est-à-dire 0^m, 974 est une mesure

Peu à peu le temps s'était écoulé¹,

lorsque tout-à-coup un étranger (venu) de la frontière, arriva pour 2165
se divertir.

Il avait la barbe du tigre, la mâchoire de l'hirondelle; ses sourcils
ressemblaient au Ngàï².

Ses épaules étaient larges de deux coudées³, sa taille était haute de
dix.

C'était un héros imposant!

Au jeu du bâton, à la boxe il surpassait les plus forts; il possédait
dans les *Lưc* et les *thao*, une science consommée⁴.

Il était puissant sur la terre⁵!

2170

Son nom de famille était *Tiê*, son petit nom était *Hải*; *Việt đông*
était son pays.

Son existence se passait à faire du bruit dans le monde.

plus convenable pour les épaules d'un géant qui, dit le poète, est haut de
près de cinq mètres!

4. Litt. : « (quant au) bâton — (et au) poing — il avait plus que — de la
force; — (quant aux) *lưc* — (et aux) *thao* — il réunissait — (tous) les talents ».

Voir ce que j'ai dit au sujet de l'origine des 三略 *Tou lưc* et des
六韜 *Lưc thao* dans la note sous le vers 14 de ma traduction du *Lục*
Vân Tiên.

Le premier de ces ouvrages est attribué par aucuns non à 姜太公
Khiang thái công, mais à un personnage légendaire appelé 黃石公
Huàng thạch công. Le second se divise en six chapitres, intitulés :

- 1° 龍 *Long* — le dragon.
- 2° 虎 *Hổ* — le tigre.
- 3° 文 *Văn* — la littérature.
- 4° 武 *Vũ* — la guerre.
- 5° 豹 *Bào* — le léopard.
- 6° 犬 *Khuyển* — le chien.

5. Litt. : « Il portait sur la tête — le ciel, — il foulait sous ses pieds —
la terre — dans — le monde! »

Quem đàn nửa cưỡi, non sông một chèo.

Qua chơi thấy tiếng nàng Kiều;

2175 Tâm lòng nhứt nức cùng xiêu anh hùng.

Thiếp danh đưa đến lầu hồng;

Hai bên cũng liếc, hai lòng cũng ưa.

Từ rằng : « Tâm đảm tương kỳ!

1. Litt. : « Son épée -- beautifulment -- (avec) la dent -- ciseaux des deux bras. -- sur les fleurs -- il employait une seule -- rance ».

Je ne traduis pas le mot « non -- montagnes » que l'auteur, avec cette indépendance qui caractérise les poètes annamites, emploie ici uniquement comme chaville, et qu'il choisit pour cette seule raison qu'il se trouve très fréquemment associé dans les poésies au mot « song -- fleurs », auquel il fait opposition.

2. Le mot *thủy* qui signifie le plus ordinairement « voir », est pris ici dans le sens d'*entendre*. On dit très bien en annamite « 休信 *thủy tín* » pour « apprendre une nouvelle ». En chinois parlé il en est de même, et 聽見 y signifie simplement « entendre ».

3. Le verbe *adieu* qui est ordinairement neutre devient ici causatif par position.

4. L'expression 帖名 *thiếp danh*, qui signifie littéralement « billet de nom » n'est, comme il est facile de le voir, pas autre chose que le renversement conforme à la syntaxe annamite du substantif composé chinois 名帖, lequel désigne une feuille de papier rouge sur laquelle un visiteur inscrit son nom et ses qualités, et qu'il fait parvenir quelque temps d'avance à la personne qu'il doit aller voir. Ces 名帖 représentent à peu de chose près nos cartes de visite.

5. Litt. : « Nos cœurs -- et nos résolutions bilatérales -- naturellement -- se réunissent! ».

Cette expression équivaut au dicton chinois suivant, dont elle ne diffère d'ailleurs que par un mot : 心腹相期 *Tâm phác tương kỳ* -- les cœurs et les centres se réunissent!.

Le cœur et le ventre sont deux parties très centrales et très essentielles du corps humain; aussi les Chinois ont-ils été tout naturellement portés à en faire le siège de nos sentiments les plus intimes, comme nous le faisons d'ailleurs aussi nous-mêmes en ce qui concerne le cœur. Dire que le cœur

Brandissant son épée d'une main et s'aidant d'une seule rame, sur les fleuves il naviguait¹.

Venu pour se divertir, il entendit parler² de *Kiêu*,

et vers le cœur de la jeune fille s'inclina celui du héros³.

2175

Dans le palais du plaisir sur un billet il envoya son nom⁴.

Après que du coin de l'œil ils se furent examinés, leurs deux cœurs se mirent d'accord.

« Entre nous », dit *Tiêu*, « s'est établie la sympathie⁵ ! »

et le ventre de deux personnes se rencontrent signifie donc métaphoriquement que leurs sentiments les plus intimes cadrent parfaitement, qu'il existe entre elles une sympathie absolue.

Cette manière figurative de s'exprimer a très vraisemblablement sa source dans le chapitre du 書經 (Livre des Annales) intitulé 盤庚 *Bàn canh*, chapitre dans la troisième section duquel on lit cette phrase : 今予其敷心腹腎腸歷告爾百姓于朕志 « *Kim dư kỳ phu tâm phực thận tràng, lịch cáo nhữ bách tính vu trẫm chí* — Maintenant j'ai mis à découvert mon cœur, mon ventre, mes reins et mes entrailles, et je vous ai dévoilé toute ma volonté, ô vous, cent familles ! »

On trouve déjà cette expression avec le sens de « confident » dans le 詩經 ou Livre des Vers :

赴 赴 武 夫
公 侯 腹 心

· *Cử Cử vô phu*

· *Công hầu phực tâm!*

« Cet intrépide guerrier

(est bien fait pour être) le confident (litt. : le ventre et le cœur) du Prince ! »

Le poète annamite a probablement remplacé le ventre par la vésicule biliaire (*dâm*) pour faire une allusion anticipée à la conduite pleine d'amour et de courage que va montrer son héroïne à l'égard du guerrier *Tiêu Hải*. En effet, si les Chinois et les Annamites font comme nous du cœur le siège des sentiments affectueux, c'est dans la vésicule biliaire ou dans le foie qu'ils placent le courage.

«Phải người trăng gió vật vờ hay sao?

2180 «Bấy lâu nghe tiếng má đào!

«Mặt xanh chẳng dễ ai vào đồng không!

«Một đời được mấy anh hùng?

«Bỏ chi cá chậu chim lồng mà chơi?»

Nàng rằng : «Người dạy quá lời!

2185 «Thân này còn dám xem ai lòn thòng?

«Chút riêng, chẹn đá thử vàng,

«Biết đâu mà gói can tràng vào đâu?

1. Litt. : «Vous êtes -- une personne -- de lune -- et de vent, (une personne avec laquelle on a un commerce passager comme le plaisir qu'on goûte à se promener au clair de la lune ou à s'exposer à une brise rafraîchissante) -- (et) avec qui l'on a des relations éphémères -- ou -- comment cela?»

«*Đi gột rêu*» signifie «*correr, plâtrer*». Cette expression devient par position un adjectif qualificatif qui, de même que celles qui la précèdent ne peut être rendue en français que par des périphrases.

2. Litt. : «(Un) ciel -- noir -- ne pas -- laisse -- qui que ce soit -- entrer dans -- (sa) vacilé -- vainement!»

Pour comprendre ce vers, il est nécessaire de se reporter à l'anecdote suivante que l'on trouve dans le traité chinois 幼學 (section 身體類. Liv. 2, p. 27 v^m) :

阮籍作青眼厚待乎人 *Nguyễn Tịch tác thanh nhãn hậu đãi nhân* «*lui hô nhơn -- Nguyễn Tịch, en leur montrant (des pupilles) noires (de ses yeux (litt.: en faisant des yeux noirs), témoignait sa bienveillance aux gens.*»

Commentaire : «*Nguyễn Tịch* était un lettré qui pouvait montrer le noir ou le blanc de ses yeux. Lorsqu'il voyait un homme instruit et bien élevé, il le recevait en lui montrant le noir. Sa mère étant morte et 稽喜 *Kê Hỷ* étant venu lui faire des compliments de condoléance, *Tịch* lui montra le blanc. 康 *Khang*, frère cadet de *Hỷ*, s'avança alors, portant son *cổm* sous son bras, et lui offrit du vin à deux mains. *Nguyễn Tịch* fut ravi et montra le noir.»

« Êtes-vous donc une personne avec laquelle, par occasion, l'on se
» divertit en passant ? »

« J'avais depuis longtemps entendu parler de votre beauté ! » 2180

« A l'œil d'un connaisseur personne ne peut se soustraire ? »

« Combien, dans une vie, rencontre-t-on de héros ? »

« Ne peut-on se divertir avec un poisson dans un vase, avec un oiseau
» en cage ? »

« Seigneur, vous daignez me flatter » ! lui répondit la jeune femme ¹.

« Comment pourrais-je vous ² regarder comme le premier venu ? » 2185

« Pauvre créature que je suis ³, choisissant, pour éprouver l'or, une
» (bonne) pierre (de touche),

« comment saurais-je à qui donner mon cœur ⁴ ! »

Tie Hâi, en parlant de son œil *noir*, se pose comme un connaisseur qui sait, comme *Nguyễn Tịch*, reconnaître les personnes distinguées.

Le mot annamite 標 *saoh* qui, de même que le chinois 青 *thanh* dont il est probablement une altération, signifie ordinairement « *bleu* » ou « *vert* », prend aussi parfois, comme lui, le sens de « *noir* ».

3. Litt. : « . . . Vous — en enseignant — dépassez — les formes (vous ne traitez d'une façon trop polie pour une personne de ma condition !) »

L'expression « *day* — enseigner » s'emploie souvent lorsqu'il s'agit de paroles adressées par un supérieur (réel ou supposé tel par politesse) à son inférieur. On dit en chinois d'une manière analogue : « *recevoir les instructions de quelqu'un* » pour « *s'entretenir avec lui* ».

4. Ce vers peut être entendu dans un double sens. Si l'on prend le mot « *ai* » dans son acception ordinaire, on devra l'interpréter ainsi : « *Comment une créature aussi vile que moi pourrait-elle traiter de pair à égal avec qui que ce soit ?* » *Kieu* laissant entendre par là à *Tie Hâi* qu'elle n'est pas digne des compliments qu'il lui fait. Si au contraire on entend ce mot dans le sens de « *cœur* », comme j'ai montré précédemment qu'il y a ordinairement lieu de le faire dans les situations semblables à celle-ci, il faut adopter la version que j'ai donnée. Je la regarde comme préférable, parce qu'elle s'accorde mieux tant avec la situation qu'avec les vers qui suivent.

5. Litt. : « *Le peu . . . particulier (de moi) . . .* »

6. Litt. : « *Je saurais — où — pour — confiant — (moi) fuir — (et mes)* »

«Còn như vào trước ra sau,

«Ai cho kén chọn vàng thau tại mình?»

2130 *Từ* rằng : «Lời nói hữu tình!

«Khiến người lại nhớ càn *Bình nguyên quân!*

«Lại đây xem lại cho gần,

«Phỏng tin được một vài phần hay không».

Thư rằng : «Lượng cả bao dung!

2135 «*Tấn dương* được thấy mây rồng có phen!

«Rộng thương có nội, hoa hèn,

«Chút thân bèo bọt dám phiền mai sau!»

Nghe lời vừa ý gặc đầu.

entrailles — les faire entrer — où? — (où serait pour moi le moyen de savoir à qui confier...?)

1. Litt. : «*Entrée — connu (il) — entrée — par devant — et de sortir — par derrière.*»

2. Dans le honteux esclavage auquel je suis réduite, il ne m'est point permis de m'attacher de préférence aux gens doués d'un cœur élevé.

3. Le 平原君 *Bình nguyên quân* dont il s'agit ici mourut en 250 avant l'ère chrétienne. Ce nom, qui signifie : prince de 平原 *Bình nguyên*, est un titre qui fut conféré à 趙勝 *Triệu thắng*, le plus jeune frère du souverain qui régnaît alors sur l'état de *Triệu*. *Bình nguyên quân* fut un des chefs qui conduisirent les luttes dont fut précédé le triomphe final de la maison de 秦 *Tiễn* sur les états féodaux, et il se trouva plusieurs fois à la tête des combinaisons militaires ou diplomatiques formées en vue de résister aux empiètements de l'envahisseur. Il est un des quatre chefs (四豪) de cette période, et fut, comme ses contemporains, à la tête d'une troupe considérable de fidèles partisans. Pour satisfaire le ressentiment de l'un d'eux qui était bossu il mit à mort une concubine favorite

« Quant à ce qui est d'agir à ma guise !

« Qui m'aurait laissée, à mon gré, choisir l'or, et (laisser) le cuivre ? »

« Vos paroles sont sages », dit *Tiê*;

2190

« Elles rappellent au souvenir la phrase sur *Bình nguyên quán*³.

« Je suis venu ici pour vous considérer de plus près

« et voir si je puis avoir quelque part à vos faveurs. »

« Que votre magnanimité se montre indulgente ! » dit-elle.

Le chef de *Tiến dương* réussit parfois dans ses entreprises⁴!

2195

« Soyez généreux envers l'herbe de la plaine ! ayez compassion d'une
» humble fleur,

« de ma chétive personne, qui, faible comme le *Bèo* et la mousse,
» n'ose s'appuyer sur vous, et tôt ou tard vous pèsera ! »

En l'entendant, par ces paroles, accéder à son désir, *Tiê hải* secoua la tête.

qui avait ri de sa difformité. (MAYERS, *Chinese reader's manual*, pages 175 à 176.)

Ce personnage avait une grande réputation d'hospitalité : il comblait ses hôtes de présents splendides. *Tiê* lui compare galamment *Tây kiêu*, et dit que de même que *Bình nguyên quán* traitait avec une générosité sans égale les personnes qu'il recevait bien qu'elles fussent innombrables, de même la jeune femme comble de ses inappréciables faveurs tous ceux qui viennent les demander.

4. Litt. : « (Quant au fait que) *Tiến Dương* — obtient — de voir — les nuages — du dragon, — il y a — des fois ! »

Ceci est une sorte de plaisanterie littéraire singulièrement cherchée. *Tây kiêu* fait entendre à *Tiê hải* que la fortune le favorisera dans les rapports galants qu'il veut avoir avec elle comme elle favorisa jadis *Đuôi rồng* qui, de simple gouverneur du *Quận* de *Tiến dương*, devint empereur de la Chine.

Le dragon qui, d'après l'antique dictionnaire chinois 說文, est le chef des trois cent soixante espèces de reptiles à écailles, a seul le pouvoir de monter dans les nuages (ce qu'il fait chaque printemps).

Cười rằng : « Tri kỷ trước sau mấy người ? »

2200 « Khen cho con mắt tinh đời ! »

« Anh hùng đứng giữa trần ai ! Mới già ! »

« Một lời đã biết đến ta ! »

« Muốn chung ngàn tử, cũng là có uhan ! »

Hai bên ý hiệp, tâm dân ;

2205 Khi thân, chẳng lựa là cầu ; mới thân !

Ngổ lời nói vuối băng trơn,

Tiền trầm lại cứ nguyên ngân phát hoàn.

Phòng riêng sửa chồn thanh nhàn ;

Đặt giường thất bửu, vây màn bát tiên.

Comme il est d'ailleurs, en sa qualité de chef des êtres surnaturels, le symbole spécial de tout ce qui concerne l'Empereur de la Chine, « voir les nuages du dragon » ou voir le dragon venir à soi dans les nuages qu'il habite, c'est devenir empereur soi-même.

1. Litt. : « (Quand à) connaître — soi — avant — (et) après, — combien d' — humains se connaissent ! »

2. Litt. : « Alors — c'est très bien ! »

Le mot « già » signifie directement « vieux » ; mais comme une personne qui est parvenue à la vieillesse a atteint tout son développement, cette idée a fait prendre également ce mot dans le sens de « parfait », ou plutôt de « parfaitement » ; car ce mot ne s'emploie guère ainsi que comme adverbe.

3. Le 鍾 *Chang* est une ancienne mesure qui équivalait suivant les uns à quatre, suivant les autres à trente-quatre ou même soixante-quatre 斗 *Dầu*. — On appelle 駟 *Từ* un attelage de quatre chevaux.

Les termes « *mười chang* » = dix mille *chang* », « *ngàn từ* » = mille *từ* » sont employés ici par le poète pour désigner une fortune considérable. *Nguyễn Du* les a tirés, en leur donnant la forme amicale, du philosophe chinois 孟子 *Mạnh Tử*.

« Combien », dit-il en riant, « est-il de cœurs qui s'accordent en tous points ¹? »

« Que vous avez des yeux charmants! »

2200

« (Moi, je suis) un héros debout au milieu du monde! Nous sommes » faits pour nous entendre ²!

« Pour que nous nous connaissions, une parole a suffi!

« Je serais riche à dix mille *chung*, je posséderais mille *tér*, que tous-jours nous vivrions ensemble ³! »

Les volontés et les cœurs des deux parts se trouvaient d'accord.

Qu'est-il besoin, quand l'amour est venu, de frais pour se faire aimer ⁴? 2205

L'on porta des propositions en s'aidant d'un intermédiaire,

et l'on rendit les centaines d'onces déboursées primitivement ⁵.

Une chambre à part fut préparée, asile de leur bonheur⁶,

et l'on y dressa un lit orné des sept choses précieuses; on l'entoura de rideaux (portant, brodés,) les huit génies⁷.

萬鍾則不辨禮義而受之 *Vạn chung, tắc bất biếu lễ nghĩa nhi thọ chi!* — (Mais s'il s'agit de) dix mille *chung*, on les acceptera sans s'inquiéter des convenances ou de la justice! (孟子, Liv. VI, 1^{re} section, chap. X, § 7.)

伊尹.....繫馬千駟弗視也 *Y Doãn, hệ mã thiên tứ, phất thị dã!* — Y Doãn quand on lui aurait attelé mille *té* de chevaux, ne les aurait pas même regardés! (Id. Liv. V, chap. VII, § 2.)

4. Litt. : « *Quand* -- on s'aime, -- ne pas -- on tient compte de -- chercher -- alors enfin -- on s'aime! »

5. Litt. : « *L'argent* -- on exatines -- curer -- conformément à -- l'original -- argent -- en le produisant au dehors -- on rendit ».

Tê hâi rembourse à la propriétaire de la maison de prostitution le prix qu'elle avait payé pour acquérir *Tây kĩa*.

6. Litt. : « *Dans une chambre* -- spéciale -- on dispose -- le lieu -- du bonheur ».

7. Pour ces objets précieux, voir ma traduction du *Lyc Pên Tien*, p. 225. Quant aux huit génies, ce sont des hommes qui, élevés au rang de divi-

- 2210 Trai anh hùng, gái thuyên quyn,
 Phỉ nguyên sinh phụng, đẹp duyên côi rổng.
 Nửa năm hương lửa đang nồng;
 Trượng phu phút đã động lòng bốn phương.
 Trông vời trời biển mênh mông;
 2215 Thanh gươm, yên ngựa, lên đường thẳng xông.
 Nàng rằng : «Phận gái chữ tòng!
 «Chàng đi, thiếp cũng quyết lòng xin đi!»
 Tức rằng : «Tâm đảm tương tri,
 «Sao chưa thoát khỏi? Nữ nhi thường tình!»
 2220 «Bao giờ mười vạn tinh binh,

nités, sont regardés maintenant comme les protecteurs des arts. Ils sont d'origine *Hoa sĩ*; voici leurs noms :

1° 呂洞賓 *Lữ Đổng Thôn*, qui porte une épée et accorde son assistance à ceux qui se livrent à la pratique de l'escrime. Il est l'objet d'un culte de la part des malades.

2° 漢鍾離 *Hàn Chung Ly* tient un éventail avec lequel, disent quelques-uns, il éventa et ranime les âmes des mortels.

3° 藍乎荷 *Lam Hư Hà* porte un panier de fleurs et une bêche; il protège les jardiniers fleuristes.

4° 鐵拐李 *Thiết Linh Lý* porte une calèche et une béquille; c'est le patron des magiciens.

5° 曹國舅 *Tào Quốc Chuyết*, coiffé d'un bonnet de mandarin, tient à la main des castagnettes. Il est invoqué par les bouffons et les comédiens.

6° 張果老 *Trương Quả Lão* tient une boîte à pinces en bambou. Il forme au beau style les écrivains et les lettrés.

Ce héros, cette noble fille

2210

au gré de leurs désirs s'abandonnèrent aux transports de l'amour¹.

Leur fen dura la moitié d'une année;

puis tout-à-coup le guerrier se mit à penser à la gloire².

Les yeux dirigés vers l'espace, avisant le ciel et la mer immenses,

Il ceignit son glaive tranchant, sella son coursier et, sur le chemin, 2215
droit devant lui il s'élança.

« Le devoir d'une femme », dit *Kiêu*, « est de suivre celui qu'elle
» aime³!

« Dans mon cœur, puisque vous partez, j'ai résolu de partir aussi! »

« (A présent) » répondit *Tiê* « que notre connaissance est intime⁴,

« comment n'avez-vous pas fui encore? (car) c'est ainsi d'ordinaire
» (qu'en agit) le cœur de la femme!

« Lorsqu'avec des bataillons innombrables de guerriers,

2220

7° 韓湘子 *Hàn Tsiang tsi* est représenté sous la forme d'un jeune homme qui joue de la flûte. C'est le patron des musiciens.

8° Enfin 何仙姑 *Hà Tiên Cù*, génie du sexe féminin, se tient debout sur un pétale de fleur qui flotte sur l'eau. Elle a dans les mains une fleur de Lotus, et un panier. On invoque son secours en matière de ménage. (Voy. le Dictionnaire de S. WELLS WILLIAMS, au mot *Sên*.)

1. Litt. : « deux une belle alliance — épousèrent — le phoenix, — dans une plaisante — alliance — chaeuchèrent — le dragon ».

2. Litt. : « . . . fut ébranlé — (quant au) cœur — (au sujet de) — les quatre — points cardinaux (le désir d'étendre partout sa réputation fit battre son cœur).

3. Litt. : « . . . la condition — de la femme — est — le caractère — suière! »

Les deux mots « *chên tsiang* » deviennent par position un verbe qualificatif.

4. Litt. : « . . . (nos) cœurs — (et nos) foyers — se connurent mutuellement ».

«Tiếng bê dầy dất, bóng sinh đẹp đường,

«Làm cho rõ mặt phi thường,

«Bấy giờ ta sẽ rước nàng nghi gia!

2225 «Bằng nay bốn biển không nhà!

«Theo, càng thêm bận! Biết là đi đâu?

«Dành lòng chờ đó ít lâu!

«Chầy chẵng là một năm sau. Vội gì?»

Quyết lời, dứt áo ra đi,

2230 Gió mây bãng đã đến kỳ dặm khơi!

Nàng thì chiếc bóng song mai.

Ngày thuyền đăng đẳng; nhật gài then mây.

1. La figure contenue dans le dernier hémistiche est si énergique et si frappante que j'ai cru pouvoir me permettre de la conserver telle quelle dans la traduction, bien qu'elle fasse dans notre langue un effet quelque peu étrange.

2. Litt. : «(que) j'enrai fait que — je sois mis en évidence — (quant à moi) visage — d'une manière non ordinaire.»

3. Litt. : «... dans les quatre mers.»

4. Litt. : «tranchant d'un seul coup — le vêtement...»

Cette singulière métaphore est la conséquence d'une autre qui est assez fréquemment employée en poésie, et dans laquelle on compare un ménage bien uni à un vêtement pourvu de son collet, parce que cette pièce accessoire, qui représente la femme, est absolument inséparable du corps du vêtement, qui figure le mari.

5. Il y a ici transposition du mot «bãng» «comme» dont la place grammaticale est avant les deux substantifs «gió mây». En l'y reportant, la traduction littérale sera celle-ci :

« du bruit de mes tambours faisant trembler la terre, de l'ombre¹ des
» drapeaux balayant les chemins,

« je me serai distingué du vulgaire²,

« je viendrai vous chercher afin de nous unir!

« En ce moment dans le monde entier³ je n'ai pas (même) une de-
» meure!

« Vous ne feriez, en me suivant, qu'accroître votre détresse! (car) où 2225
» pourriez-vous aller?

« Veuillez bien en ce lieu m'attendre quelque temps!

« au plus tard, pendant un an. Nous n'avons rien qui nous presse! »

Ils conviennent de tout; l'un se sépare⁴ et Tù s'éloigne,

semblable au vent et aux nuages, lorsque le temps est venu pour eux
de (se rendre au) large⁵.

La jeune femme, isolée, dans sa chambre⁶ demeura.

2230

Lentement les jours s'écoulèrent! sa porte était fermée à tous⁷.

« comme — (lorsque) le vent — (et) les nuages — sont arrivés à — le terme fixé — des drapeaux — du large! »

6. Litt. : « La jeune femme — alors — fut dépareillée — quant à l'ombre — de sa fenêtre — de mai. »

Cette manière de parler, singulière au premier abord, n'en renferme pas moins une idée très gracieuse. Lorsqu'un couple est bien uni les deux époux sont souvent rapprochés l'un de l'autre et, le soir, la lumière de la lampe qui éclaire l'intérieur de la chambre nuptiale reflète leur ombre à tous deux sur le store qui clôt la fenêtre. Un observateur placé à l'extérieur peut donc voir souvent passer et repasser derrière ce store une ombre double; mais si l'un des époux vient à s'absenter, il n'apercevra plus qu'une ombre unique, une ombre *dépareillée*. — Le mot « mai » intervient ici comme une épithète vague, renfermant en elle-même une idée d'élégance, de délicatesse. Il n'implique pas absolument l'existence d'une représentation de l'arbutus *mai* sur le store dont il s'agit.

7. Le mot *mây* — *nuages* est encore une épithète simplement *ornementale*, qui fait pendant au mot « mai » et rime avec « *glây* » qui termine le vers suivant.

Sân rêu chẳng vẽ dấu giày.

Cổ cao hơn thước; liễu gãy vài phần.

Đoái thương muôn dặm tử phần;

2235 Hồn quê theo ngọn mây Tần xa xa!

Nót thay huyền cội xuân già!

Tấm lòng thương nhớ biết là có nguì?

«Chốc ra mười mấy năm trời.

«Còn ra khi đã da mồi tóc sương!

2240 «Tiếc thay chút ngãi cũ cường!

1. Cette métaphore est très obscure. Elle signifie qu'il se passa un temps assez long. Par ces mots : « *le mille malgré* », l'auteur du poème veut probablement dire que l'arbre, en vieillissant, perd un certain nombre de ses branches, ou que son feuillage devient plus clairsemé; et réciproquement, cette raréfaction de la verdure des saules indique que le temps a marché.

2. Litt. : « *En regardant en arrière, — elle avait compassion de — les dix mille — d'âme — du tigre — et du phénix* ».

J'ai parlé du 梓 *tê*. Le 粉 *phân* est l'orne blanc. En se reportant à la note sous le vers 1947, on saisira facilement comment le premier de ces arbres entre dans la figure employée ici par le poète. Quant à l'arbre 粉, il faut, pour se rendre compte du rôle qu'il y joue, se reporter à l'ode 東門之粉 du 詩經, dont la première strophe décrit les divertissements auxquels se livrent ensemble auprès de l'une des portes les citoyens d'une même ville. On pourra saisir alors comment le souvenir de l'arbre dont il est parlé au premier vers de cette strophe peut susciter dans l'esprit de *Kieu* la pensée du pays absent :

婆	子	宛	東
娑	中	丘	門
其	之	之	之
下	子	栩	粉

Sur la mousse de la cour aucun pied ne marquait son empreinte.

L'herbe dépassa une coudée, et le saule quelque peu maigrit¹.

(*Kieu*) était émue, en pensant au lieu de sa naissance² qu'une immensité (séparait) d'elle,

et, au souvenir du pays, à la suite des nuages qui couronnaient le 2235
(mont) *Tin*, son âme bien loin s'élevait!

Combien elle souffrait (à la pensée de) son vieux père et de sa vieille mère³!

Où pouvait-elle à ses regrets trouver un adoucissement?

« Déjà plus de dix ans se sont écoulés! » (pensait-elle).

« S'ils sont encore en ce monde, ils doivent porter le secas de la
vieillesse! la neige a couronné leur tête! »

« Je le regrette (aussi), ce cœur que le hasard avait attaché au mien⁴! 2240

« *Đúng môn chi phướn!*

« *Uyên khưu chi cầ!*

« *Tiểu trung chi tử!*

« *Bà ta kỷ hạ,*

« (Ce sont) les ormes de la porte orientale!

« (Ce sont) les chènes d'*Uyên Khâu!*

« La fille de *Tiểu Trung*

« sous (ces arbres) se livre à la danse. »

(詩經 Sect. 1, Liv. XII, ode 2.)

Je m'aperçois que j'ai omis de reciter le texte en caractères figuratifs, qui porte 粉 au lieu de 粉. Je signale ici cet oubli.

3. Litt. : « Elle était jeune — combien! — (au sujet de) le *Huyên* — trou — et le *Xuân* — rien! »

4. Litt. : « Encore — il vaant — un quant (il est probable que) — dès à présent — ils ont une peau — de tortue carot, — ils ont des cheveux — de rosée! »

L'expression « *da mồi* — peau de tortue carot » désigne l'aspect que présente la peau des vieillards très âgés. Cette comparaison vient de ce que les taches dont elle est semée la font ressembler quelque peu à la carapace du reptile dont il s'agit. — La particule verbale de passé « *da* », qui exprime ici que la modification dont il s'agit est dès à présent accomplie, fait un verbe composé des quatre derniers mots du vers.

5. Litt. : « Je regrette — combien! — le peu d' — affection — latine et contractée par hasard! »

«Dầu lia mối chỉ, còn vương tơ lòng!

«Duyên em dầu nối chỉ hồng,

«May ra khi đã tay bồng, tay mang!»

Tắc niêm cổ quốc, tha lương,

2245 Đường kia, nổi nọ ngổn ngang bời bời.

Cánh hồng bay bổng tuyệt vời!

Đã mòn con mắt, phương trời dăm dăm!

Đêm ngày luống những âm thầm,

Lửa binh đàn đã âm âm một phương!

2250 Ngất trời, sát khí mờ màng!

Đầy sông kinh ngạc, chật đàng giáp binh!

Người quen thuộc, kẻ đông quanh,

Rủ nàng hãy tạm lánh mình một nơi.

1. Litt. : « *Quelque — nous soyons séparés — (quant au) bout — de fil, — encore — nous sommes près l'un — l'autre — de cœur!* »

Kieu veut dire par là que si le fil rouge, symbole du mariage, n'attache pas leurs personnes l'une à l'autre, l'amour, comme un autre fil, réunit encore leurs deux cœurs.

2. On se rappelle qu'en se vendant pour payer la dette de son père, *Tây Kieu* avait chargé sa sœur *Tây Vân* d'épouser à sa place son fiancé *Kim Trọng*.

3. Litt. : « *Par bonheur — il ressort — (un) quand (il est probable que) — dès à présent — leurs mains — portent, — leurs mains — soutiennent suspendu au cou (un enfant)!* »

La facture de ce vers est presque entièrement semblable à celle du vers 2239.

« Bien que nous n'ayons pu être époux, nos âmes sont restées attachées l'une à l'autre! ⁴

« Si de cette union ma sœur cadette a renoué les fils ⁵,

« dans leurs bras ils doivent porter, embrasser un doux fardeau ⁶. »

En son cœur le souvenir du pays, la douleur de son exil ⁷

se trouvaient confondus ensemble.

2245

L'aigle ⁸ avait tout-à-coup pris son vol à perte de vue!

à le suivre ses yeux s'étaient lassés, le ciel leur paraissait obscur!

Tandis que la pensée (de *Tê hâi*), nuit et jour, hantait l'esprit (de la jeune femme),

tout-à-coup dans un coin de l'horizon éclatèrent les feux d'une armée.

Les vapeurs du massacre obscurcissaient le ciel; (aux yeux de *Kiêu* 2250 tout) devint confus ⁹!

Les *Kinh*, les *Ngư* ¹⁰ remplissaient les fleuves; les chemins étaient pleins de guerriers cuirassés!

Ses connaissances, ses voisins

la pressaient, pour un temps, de chercher un refuge.

4. Litt. : « . . . le vieux — royaume, — l'autre — cillage, »

5. Litt. : « L'aïe — de l'oise sauvage . . . »

C'est à *Tê hâi* que s'applique cette désignation poétique.

6. Litt. : « Il y eut obscurcissement — (quant au) ciel; — de la tuerie — les vapeurs — firent indistinct! »

7. *Kinh* est le nom de la baleine, à une espèce fabuleuse de laquelle les Chinois attribuent une longueur de mille li. — Quant au *Ngư*, ce nom désigne d'après M. WELLS WILLIAMS le crocodile et le gavia du Gange. Le premier aurait, dit-on, existé primitivement près de Swatow dans la rivière Han, d'où on l'aurait banni par des exorcismes à l'époque de la dynastie des T'ang.

Sous les noms de *Kinh* et de *Ngư*, le poète désigne ici métaphoriquement des guerriers redoutables et armés de cuirasses.

Nàng rằng : « Trước đã hẹn lời!

2255 « Dầu trong nguy hiểm, dám rời ước xưa? »

Còn đang giữ thẳng ngàn ngơ,

Mái ngoài đã thấy ngọn cờ, tiếng la!

Giáp binh kéo đến quanh nhà;

Dống thanh cùng hỏi : « Nào là phu nhơn? »

2260 Hai bên mười vị tướng quân

Dặt gươm, cỡi giáp, trước sân khấu dấu.

Cung nga thê nữ nổi sau,

Rằng : « Vàng lệnh chỉ rước châu vu quý! »

Sân sàng phượng tán, loan nghi,

2265 Hoa quang giáp giới, hà y rõ ràng.

Kéo cờ, nổi trống, lên dàn;

1. Litt. : « *Anpaucent* — *J'avais fixé (quant au lieu ou au terme) — ma parole!* »

2. Comme il s'agit de hauts personnages, le poète croit devoir employer ici des termes plus nobles. C'est pour cela qu'à l'expression annamite « *một tiếng* » il substitue les mots chinois « 同聲 *đồng thanh* ».

Les mots 夫人 *phu nhơn* s'emploient pour désigner les femmes de fonctionnaires ou d'officiers d'un rang très élevé. N'ayant pas à ma disposition de terme français équivalent, je les traduis par « *la femme du chef* » afin d'indiquer autant que possible la nuance qu'ils expriment.

3. Litt. : « *frappaient le sol — de leur tête* ».

Ces généraux font le grand salut chinois appelé 磕頭 *Kê t'êu* auquel répond le *Lạy* annamite.

« A l'attendre (en ces lieux) j'engageai ma parole ! » dit-elle ;

« Oserais-je, même au sein du péril, violer le serment d'autrefois ? » 2255

Elle hésitait encore, indécise,

quand elle vit au dehors (flotter) un étendard, et entendit le bruit du gong.

L'armée, s'avancant, entoura la demeure,

et tous, d'une voix, demandèrent : « Où est la femme du chef ? »

De chaque part, dix généraux

2260

déposaient leurs armes, déponillaient leur cuirasse, et se prosternaient à (l'entrée de) la cour⁴.

Des filles d'honneur arrivaient ensuite

qui disaient : « Nous (allons) selon l'ordre du Prince, conduire Madame à son époux⁵. »

Tout était prêt ; les superbes parasols et la magnifique escorte⁵,

le brillant bonnet qui flottait au vent, les splendides vêtements 2265 brodés,

On hissa le drapeau, le tambour résonna, et l'on se mit en marche.

4. Litt. : « Obéissant — aux ordres — de la volonté souveraine, — en vous accompagnant — nous escorterons — votre transport chez votre épouse ».

J'ai rappelé plus haut la première strophe de l'ode 桃夭 (Épave des Vers, Sect. I. Liv. 1, ode 6), d'où l'expression « 于歸 en qui » tire son origine.

5. Litt. : « . . . de phénix — les parasols, — de Lou — les cérémonies ».

Les noms des deux oiseaux fabuleux « 鳳 Phung » ou « Phuong » et « 鸞 Lou » désignant les époux dans le langage élégant, on en a fait aussi par dérivation des épithètes que l'on applique au luxueux appareil dont est formé le cortège des mariages de la haute société.

Le texte porte 輦 par erreur. Il faut lire 傘.

Trúc tở nổi trước, kiện vàng kéo sau.

Hỏa bài tiến lộ ruổi mau;

Nam đình nghe động trống châu đại đình.

2270 Kéo cờ lũy, phát súng thành.

Từ công ra ngựa, thân nghênh cửa ngoài.

Rõ mình, lạ vẻ cân đai;

Hãy còn làm én, mây ngài như xưa!

Cười rằng : « Cá nước duyên ra!

2275 « Nhớ lời nói những bao giờ hay không?

« Anh hùng, mới biết anh hùng!

Rày xem! Phóng đã cam lòng ấy chưa?

Nàng rằng : « Chút phận ngày thơ

1. Litt. : « *Les bambous et la soie* ».

Les instruments de musique que l'on emploie le plus souvent (flûtes, guitares, etc.) sont formés de ces deux matières.

2. Le mot « 火 *hỏa* » n'est pas ici le substantif *feu*, mais un adverbe qui en est formé. Il signifie donc « à la manière du feu », c'est-à-dire : « d'urgence et en toute hâte ».

Le mot « 牌 *lãi* » est le nom d'une tablette sur laquelle est inscrit soit un ordre souverain, soit un décret émanant d'un haut fonctionnaire. Il désigne ici « le porteur de cette tablette ». Nous disons en français d'une manière identique « deux cents fusils », « vingt lances », « dieu tambours ». La traduction littérale de l'expression « *hỏa lãi* », basée sur la règle de position, sera donc : « (un) courrier qui d'urgence et en toute hâte — porte la tablette ».

La musique¹ allait, précédant, le palanquin doré suivait.

Preuant les devants, un rapide courrier² s'élança sur la route avec
vélocité,

(tandis qu') au palais du sud on entendait, dans la cour d'honneur,
le tambour battre à l'assemblée,

sur les murs on hissait les drapeaux; l'on tirait le canon du rempart. 2270

Tiê côny sortit à cheval et alla recevoir en personne (la jeune femme)
hors des portes.

Son costume brillait, splendide; son bonnet et sa ceinture étonnaient
(les yeux) de leurs (riches) couleurs³;

(mais) il avait encore cette large mâchoire⁴, ces sourcils de *Ngài*
d'autrefois!

Il riait. « Nous étions faits l'un pour l'autre⁵! » dit-il.

« Vous rappelez-vous les paroles qui jadis furent prononcées? » 2275

« Un (cœur de) héros sait seul discerner un (cœur) héroïque⁶!

« Voyez maintenant! Pensez-vous que vos desirs soient satisfaits? »

« Pauvre femme simple d'esprit⁷, » dit-elle,

3. Litt. : « Il était splendide — (quant à sa) personne; — il était merveilleux — quant aux nuances — du bonnet — (et) de la ceinture; »

4. Litt. : « . . . sa mâchoire d'hirondelle ».

5. Litt. : « . . . (Quant au) poisson -- (et à) l'eau, — (notre) union — est favorable. (Nous jouissons dans notre union du même bonheur que le poisson éprouve à se trouver dans l'eau, qui est son élément naturel)! »

Il y a encore lieu de remarquer ici la similitude absolue qui existe entre l'amandite et le français. Nous disons aussi, en effet : « heureux comme un poisson dans l'eau ».

6. On peut aussi supprimer la virgule et traduire ainsi : « Un héros trouve enfin un autre héros ». Je préfère néanmoins la première version, parcequ'elle conserve au mot « biết — savoir, connaître » son acception la plus directe et la plus naturelle.

7. Litt. : « . . . (moi) peu de — condition — de privé de raison — enfant, »

«Cũng may! Dây cát, được nhờ bóng cây!

2280 «Đến bây giờ mới thấy đây!

«Mà lòng đã chắc những ngày một hai!»

Cùng nhau trông mặt, cả cười,

Dan tay vẽ chốn trường mai tự tình.

Tiệc bày thưởng tướng, khao binh.

2285 Âm trầm trống trận, rập rình nhạc quân.

Vinh hoa bỏ thuở phong trần;

Chữ «*lành*» ngày lại thêm thân một ngày.

Trong quân, nhơn lúc vui vầy

Thông dong mới kể sự ngày hàn vi;

2290 Khi *lò tích*, khi *Lâm trí*,

Nơi thì lừa đảo, nơi thì xót thương.

«Tăm thàn rày đã nhẹ nhàng;

«Chút còn! Ân oán đời dằng chưa xong!»

1. Litt. : « *Mais — mon cœur — avait été solide — (pendant) tous ces jours — (quant à) lui — (et quant à) deux (absolument)!* »

2. Litt. : « . . . dans le lieu — des rivaux — de Mai — pour causer de — l'amour ».

3. Les expressions «*âm trầm* — harmonieux » et «*rập rình* — bruyamment » deviennent ici par position des verbes impersonnels.

« Liane frêle, j'ai le bonheur de m'abriter sous l'ombre d'un arbre!

« Aujourd'hui enfin je vous retrouve ici!

2280

« Mais pendant ces (longs) jours mon cœur jamais n'avait douté¹! »

Ils se regardent l'un l'autre, et tous deux rient aux éclats;

puis, se tendant la main, dans une chambre ils vont causer de leur amour².

Un festin fut dressé pour récompenser les chefs, pour fêter les soldats vainqueurs.

Le tambour des batailles harmonieusement résonna; la musique mili- 2285
taire entonna ses accords bruyants³.

La gloire faisait oublier les moments de fatigue,

et leur affection de jour en jour se resserrait⁴.

Au sein de l'armée, profitant de ces heures joyeuses,

elle (put) enfin librement raconter ses jours d'infortune;

ce qu'elle (souffrit) à *Vô tích*, ce qui (se passait) à *Lâm tri*;

2290

comment ici on la trompa, comment là on eut pitié d'elle.

« Maintenant », dit-elle (à *Từ công*), « mes peines ont disparu;

« mais (il me reste) quelque (souci)! Quant aux bienfaits, quant à
» la vengeance, rien n'a été réglé encore⁵!

4. Litt. : « Le caractère — affection — journellement — encore — ajoutait — l'intimité — d'un jour ».

L'adjectif 親 *thân* — intime devient substantif par position.

5. Litt. : « Un peu — reste encore : — (quant à) le bienfait — (et) la vengeance, — les deux — côtés — pas encore — sont terminés! »

Từ công nghe nói thủy chung,

2295 Bất bình, nổi trận; đành dùng sấm vang!

Nghiêm quân tuyển tướng sẵn sàng.

Dưới cờ một lệnh, vội vàng ruổi sao.

Ba quân chỉ ngọn cờ đào.

Đạo ra *Vô tích*, đạo vào *Lâm tri*.

2300 Mấy người phụ bạc xưa kia,

Chiến danh, tâm hoạch, bất vẽ, đãi tra.

Lại sai lệnh tiền truyền qua

Giữ giăng họ *Thác* một nhà cho yên.

Mụ *Quản gia*, vãi *Giác duyên*,

2305 Cũng sai lệnh tiền đem tin rước mời.

Thệ sư kẻ hết mọi lời.

1. Litt. : « ent entendu — tout — le commencement — et la fin, »

2. Lisez dans le texte 嚴君 et non 嚴軍. L'expression *Nghiêm quân* signifie en chinois « celui qui commande dans la famille ».

3. Litt. : « Sous — les drapeaux — (il y eut) un ordre; — en toute hâte — ils se précipitèrent — à la manière des étoiles ».

Le substantif *sao* devient adverbe par position.

Sous la dynastie des 周 *Chou* le nombre de troupes que l'empereur et les princes feudataires avaient le droit d'entretenir fut réglé. Le souverain pouvait avoir six corps d'armée ou 軍 *quân*, qui se composaient de 12.500 hommes selon les uns, et de 10.000 ou même de 2.500 selon les autres. Les princes feudataires de la première classe en avaient trois, et les autres deux ou même un seul suivant leur rang hiérarchique respectif. 七

Lorsque *Từ công* fut au courant de tout¹,

il s'irrita; sa fureur éclata comme le tonnerre!

2295

Le maître choisit des chefs qu'il avait tout prêts sous la main.

Dans le camp un ordre fut donné; et, tels que des étoiles (filantes),
ils partirent avec vélocité².

L'armée mit au vent son brillant étendard³.

Un corps marcha sur *Vô tích* et l'autre entra dans *Lâm tri*.

De ceux qui autrefois avaient agi méchamment⁴,

2300

l'on rechercha les noms; on s'enquit d'eux, on les saisit; ils furent
amenés, on les interrogea.

Une dépêche aussi fut expédiée avec des instructions

ordonnant de faire garder à vue une famille du nom de *Thúc* sans
attenter à son repos⁵.

Quant à l'intendante et à la bonzesse *Giác duyên*,

un autre avis leur porta des nouvelles et une invitation à (se pré- 2305
senter).

Les troupes⁶, dans une harangue, furent mises au courant de tout.

công est assimilé ici à un prince feudataire de première classe; le poète lui attribue, par conséquent, le plus haut rang après l'empereur. Voilà pourquoi son armée est censée se composer de trois *quân* (三軍 *tam quân*, ou, en annamite, *ba quân*). — Le mot «dào» n'est ici qu'un simple ornement de style.

4. Litt. : « *ingrats* ».

5. Litt. : « *d'une manière paisible* ».

6. Litt. : « *Haranguant les troupes* . . . ».

Le mot 誓 *thệ* est emprunté au 書經 *Thư kinh* ou *Livre des Annales*. Son sens primitif est « *jurer* » et il signifie par suite « *proclamation, harangue militaire* ». On trouve dans le commentaire du 三字經, par 王晉升 l'explication de cette dérivation assez obscure : 誓者信

Lòng lòng cũng giận, người người chớp uy!

Đạo trời báo phục chừa ghê!

Khéo thay một mảy tóc về đời nơi!

2310 Quân trung gương lớn, giáo dài!

Vệ trong thị lập; cơ ngoài song phi.

Sân sàng tử chính uy nghi!

Vác đồng chặt dất; sanh kỳ đẹp sân!

也。人君恭行天討命將誓師信賞必罰之

辭。Thế giỗ tin dơ. Nhơn quân cung hành thiêu thảo, mạng tướng thế sư,
 «tin thiêng tất phạt chi là — Le mot «thế — jurer» veut dire tin — fidé-
 «lité dans les engagements. Le prince des hommes, mettant respectueusement
 »en pratique les châtiments que le ciel ordonne, commande aux généraux
 »de proclamer avec serment devant leurs troupes qu'ils récompenseront fidèle-
 »ment et ne failliront point à punir.»

On voit que la harangue dont il s'agit ici ne rentre que très imparfaitement dans la pompeuse définition de *Vương tín thướng*.

1. Litt. : «Tous les cœurs — tout aussi bien — étaient levés; — tous les hommes — langaient des éclairs — d'une manière imposante!»

2. Litt. : «Les gardes — du dedans, — assistant, — se tenaient debout; — les drapeaux (compagnies) — du dehors — en paire — s'étendaient».

Lisez 旗 au lieu de 奇 dans le texte en caractères.

La comparaison des deux expressions «quân trung» et «vệ trung», qui forment le commencement des vers 2310 et 2311, fait parfaitement ressortir la différence absolue de construction qu'amène, avec des termes tout-à-fait analogues, l'application de la règle de position faite dans deux langues d'un génie opposé. Évidemment le signe chinois 中 *trung* et le signe 冲 *trung* équivalent de celui qui se trouve dans le texte en caractères, sont identiques au point de vue de leur signification intrinsèque; et le second, comme l'indiquent assez sa structure et la prononciation qui lui est affectée, n'est au fond que l'altération du premier; mais comme l'expression 軍中 *quân trung* appartient à la langue chinoise, le premier de ces deux mots devra être mis au génitif, et l'on traduira (dans) l'intérieur de l'armée; tandis que 衛冲 étant au contraire une expression amantite (bien que le premier de ses deux termes soit chinois), ce sera le second

Tous les cœurs étaient irrités! Les yeux lançaient des éclairs; les visages étaient sévères!

Les voies du Ciel, quand il se venge, sont vraiment épouvantables!

et c'est merveille de voir comment de toutes parts (les coupables) sont, par lui, rassemblés en un instant!

Dans l'armée (l'on ne voyait) que grandes épées, longues lances! 2319

La garde intérieure, debout, assistait; les compagnies du dehors se développaient sur les ailes².

Tout est prêt, tout est en ordre; c'est un spectacle imposant³!

Les armes, serrées, (hérisse)nt la terre; la cour est pleine de dra-peaux⁴.

mot qui devra être affecté de ce cas, et la traduction sera : « les gardes de l'intérieur ».

Bien qu'il s'agisse de la Chine et d'un révolté chinois, l'auteur du poème, qui est annamite, attribue aux troupes de *Ts'ü Hsi*, usurpateur de l'autorité souveraine de l'Empereur, l'organisation de l'armée de son pays. Cette dernière, en effet, se compose en gros de deux éléments distincts : 1^o Une armée royale, composée de régiments désignés sous le nom de « Gardes (衛 *Vé*) »; 2^o des milices provinciales appelées « Pavillons (旗 *Kỳ* ou *Ch*). Les unes et les autres sont formées de troupes astreintes au service militaire décennal, et appelées par bans.

Elles sont d'ailleurs organisées d'une manière à peu près semblable; mais la première est plus considérée, et les officiers qui la commandent sont plus élevés d'un rang dans la hiérarchie du mandarinat que leurs collègues de même grade de l'armée des 旗. C'est parmi eux que sont choisis le 正領兵 *Chéng lǐnh bīng*, général en chef, et le 副領兵 *Phó lǐnh bīng*, lieutenant-général qui commande à toutes les troupes de l'armée. Ils sont en outre spécialement affectés à la garde de la capitale. Aussi *Ngũgên da* donne-t-il dans le présent vers le rôle principal aux 衛 冲 *l'ê trong*, gardes intérieures ou de la capitale, tandis qu'il place au second rang les 旗外 *Cá ngoài*, compagnies (pavillons) extérieures ou provinciales.

L'expression « song phê » est chinoise, comme la plus grande partie des termes militaires de la langue annamite.

3. Litt. : « C'est prêt, — c'est en ordre, — c'est imposant! »

La concision de ce vers est remarquable.

4. Le texte porte « . . . de *sanh* et de *kỳ* ».

Le 旗 *sanh* est une espèce d'oriflamme en plumes de diverses couleurs

Trưởng hùm mớ giữa trung quân;

2315 *Tiê công* sánh với phu nhưn cùng ngôi.

Tiên nghiêm trống chửa dứt hối,

Điểm danh trước; dân chực ngoài cửa viên.

Tiê rằng : « An oán hai bên

« Mặc uàng xử quyết, báo đền cho mình! »

2320 Nàng rằng : « Nhờ cậy oai linh,

« Hãy xin báo đáp ân tình cho phu !

« Báo ơn rồi sẽ trả thù! »

Tiê rằng : « Việc ấy để cho mặc uàng! »

Cho gươm truy đến *Thúc lang*.

2325 Mặt như chàm đỏ, thân đường cây run!

suspendu par une boucle à la gueule d'un dragon recourbé qui termine la hampe, et terminé par une espèce de rosette.

Le 旗 *kỳ* ou *ci* est d'une forme très différente. C'est un véritable drapeau carré à bord décomposé en forme de flammes et attaché latéralement à une hampe surmontée d'une tête de dragon portée sur un cou recourbé comme celle du 旌. De la gueule du dragon sortent deux bannelettes. Sur la surface de l'étendard sont représentés huit ours et huit tigres. L'ours et le tigre qui avoisinent la hampe sont dressés; les six autres sont placés alternativement les uns au-dessus des autres dans l'attitude de la course.

Les Chinois possèdent en réalité neuf espèces d'étendards; mais comme ils se rapportent tous par la forme soit au 旌, soit au 旗, on a fait des noms réunis de ces deux types une expression générique désignant les drapeaux ou bannières, de quelque nature qu'ils soient.

Au milieu de l'armée la tente du chef est ouverte¹.

Từ công et la princesse s'y asseoient côte à côte.

2315

Le tambour n'a pas cessé de battre aux champs²

que déjà l'on fait l'appel des personnes convoquées; puis on les fait attendre en dehors de la tente.

Từ dit : « Pour les bienfaits comme pour les injustices

« c'est à vous, madame, de juger et de prononcer sur la récompense
« ou l'expiation! »

« Appuyée », dit *Kiều*, « sur votre autorité puissante,

2320

« permettez que, selon la justice, je paie de retour les services et
« l'affection!

« Puis, après les récompenses, la vengeance aura son tour! »

« Madame », répondit *Từ*, « agissez à votre guise! »

(Alors) elle commanda aux gardes armés³ d'amener *Thúc lang*.

Son visage était vert de peur. Il tremblait comme un chien (près du feu)⁴!

2325

1. Litt. : « La pavillon — du tigre — est ouvert — au milieu de — du milieu — le quai ».

2. Litt. : « (Quant à) de celui qui est en tête — la batterie, — le tambour — pas encore — a interrompu — (sa) batterie ».

Le mot « *hồi* » est le correspondant amantite du chinois « *ngheï* ».

3. Le mot « *gươm* » signifie littéralement « épée », et par dérivation « *bourreau* ».

Từ veut d'abord effrayer *Thúc lang* afin de le punir de sa lâcheté; après quoi elle donnera un libre cours à son affection en lui faisant de riches présents.

4. Litt. : « Son visage — était comme — de l'indigo — répandu; — son corps — était comme — un chien — qui tremble ».

Chó est proprement le nom d'une espèce de renard; mais il se prend aussi dans l'acception de « chien ».

Nàng rằng : « Nghĩa nặng ngàn non,

« *Lâm tri* ngầy cũ, chàng còn nhớ không?

« *Sâm Thương* chẳng vẹn chữ *đồng*,

« Tại ai? Há dám phụ lòng cũ nhưn?

2330 « Găm trăm cuốn, bạc ngàn câu,

« Tạ lòng dễ xưng báo ân gọi là?

« Vợ chàng quý quí, tình ma!

« Phen này kẻ cặp bà già gặp nhau!

« Kiến bỏ miệng chén chó lâu!

2335 « Mưu sâu, cũng trả ngãi sâu cho vừa!»

Thức sách trông mặt bấy giờ;

Mồ hôi chàng đã như mưa ướt đầm!

Lòng riêng mắng sợ khôn cầm!

Pour dire qu'une personne est en proie à une terreur violente, on dit en amantite qu'elle tremble « comme un chien mouillé tremble près du feu ».

1. Litt. : « *L'affection* — *horde* — comme mille montagnes, »

2. On lit dans le 幼學, Liv. I, page 31, verso : « 彼此不合, 謂之參商 *Bí thiê bất hớp, vị chi Sâm Thương.* — Lorsque deux personnes ne (peuvent) se réunir, on les appelle *Sâm* et *Thương* ;

et à la page 2, verso : « 參商二星、其出沒不相見 *Sâm Thương nhị tinh, kỳ xuất nhất bất tương kiến.* — Les deux étoiles « *Sâm* et *Thương* ne se voient ni à leur lever ni à leur coucher. »

Commentaire : « L'étoile *Thương* se trouve dans la position 卯 *Mẹo* (Est direct) de l'Orient; l'étoile *Sâm* se trouve dans la position 西 *Độn*

« Cet amour immense ¹ », dit *Kiêu*,

« et les anciens jours de *Lâm tri*, ne vous en souvient-il déjà plus ?

« Si les étoiles *Sâm* et *Thơng* ne purent se réunir ²,

« qui en fut cause ? Mais pourrais-je oublier l'ami d'autrefois ³ ?

« Cent rouleaux de *gấm*, mille livres d'argent,

2336

« sont certes bien peu de chose en retour de vos bienfaits ⁴ !

« Votre femme est dotée d'une ruse infernale !

« Mais en ce jour le filou et la vieille se rencontrent ⁵ !

« La fourmi qui rampe au bord de la coupe ne (s'y tient jamais)
» longtemps !

« Si profonde a été son astuce, pour vous profonde est mon affection ! » 2337

Alors *Thúc Sinh* regarda son visage,

et, comme une averse de pluie, la sueur inonda son corps !

La joie et la crainte (à la fois remplissaient) son âme ; il n'y pouvait résister !

(Ouest direct) de l'Occident. Lorsque celle-ci se lève, celle-là se couche, et jamais elles ne se voient ».

3. Litt. : « . . . l'ancien — l'ami ».

4. Litt. : « (quant à) — remercier — (votre) cœur, — est-ce que, — l'avez-vous comme — (une chose qui) paye de retour — les bienfaits, — on l'appellerait ? ».

« *Dễ* » est pour « *hễ* », qui signifie littéralement : « comment serait-il facile . . . ? ». Voir sur le sens de cette expression ma traduction de *Lýce Viên Tiễn*, à la note sous le vers 542.

5. Je n'ai pu découvrir à quelle anecdote il est fait allusion ici ; mais il est facile de comprendre qu'il s'agit d'un voleur qui, par suite de circonstances probablement merveilleuses, fut découvert par une vieille femme qu'il avait dépouillée et ne put échapper à son châtiement.

Sợ thay! Mà lại mắng thăm cho ai?

2340 Mụ già, sư trưởng thứ hai

Thoạt đưa đến trước, vội mời rước lên.

Dắt tay, mở mặt cho nhìn :

«Huê nô kia với Trạc tuyển, cũng tôi!

«Nhớ khi lỡ bước sảy vôi.

2345 «Non vàng chữa dễ đến bời tằm thương!

«Ngàn vàng gọi chút lễ thường!

«Mà lòng *Phiếu mẫu*, mấy vàng cho cùn?»

Hai người trông mặt chân ngẩn;

Nửa phần khiếp sợ, nửa phần mừng vui.

2350 Nàng rằng : «Xin hãy rón ngói!

«Xem cho rõ mặt, biết tôi báo thù!»

Kíp truyền chư tướng hiến phù,

1. Litt. : « . . . pour quit »

Il s'agit ici de *Kiên*. J'ai parlé plus haut de cette acception particulière du pronom «ai».

2. Cette 漂母 *Phiếu mẫu* blanchissait, comme le rappelle son nom, du linge au bord d'un ruisseau; elle y vit arriver un malheureux nommé *Hàn Tín*, exténué de fatigue et mourant de faim. Saisie de compassion, elle lui offrit de la nourriture, et le soigna maternellement jusqu'à ce qu'il eût complètement recouvré ses forces. *Hàn Tín* parvint dans la suite à de hautes

Il tremblait certes bien (pour lui)! mais, au fond de son cœur, il se réjouissait pour une autre !!

Aussitôt que la vieille dame, et la supérieure après elle, 2319

eurent été introduites (*Kiêu*), avec empressement, les pria de monter (près d'elle).

Elle leur saisit la main, et se plaça en face d'elles pour s'en faire reconnaître.

« Cette *Huê nũ*, cette *Ti-qe tũy-ên*, n'étaient », dit-elle, « autres que » moi !

« Je me souviens du jour où, égarée dans mon chemin, j'étais tombée dans l'abîme.

« Une montagne d'or ne saurait payer la pitié (que vous me mon- 2345 » frâtes) !

« Mille onces de ce métal sont un présent bien ordinaire !

« mais combien en faudrait-il pour égaler, dans la balance, le cœur » de *Phĩu mĩu*?? »

Les deux femmes la regardaient immobiles et stupéfaites,

suspendues entre la frayeur et la joie !

« Veuillez-vous asseoir un instant », dit *Kiêu*, 2350

« et regarder, pour bien savoir comment j'exerce mes vengeances! »

Aussitôt elle commanda aux chefs de faire comparaître les coupables³,

dignités et commanda les troupes de l'Empereur. Se souvenant alors des soins qu'il avait reçus de la vieille blanchisseuse, il la récompensa magnifiquement en lui donnant mille onces d'or auxquelles fait allusion le présent vers. *Tũy kiêu* veut dire par là que, de même que l'or de *Hàn Tũ* ne pouvait équivaloir aux soins maternels que lui avait donnés *Phĩu mĩu*, de même elle aussi ne saurait payer l'affection dont la vieille dame et la supérieure lui ont donné autrefois des preuves.

3. 献俘 *hiên phũ* est une expression chinoise qui signifie littéralement « présenter à un supérieur — au capitaine ».

Lại đem các tích phạm tù hầu tra.

Đuối cớ, gươm rút nấp ra.

2355 Chánh danh thứ phạm tên là *Hoàn thư*!

Xa trông, nàng đã chào sơ :

« *Tiểu thư* cũng có bây giờ đến đây!

« Dồn bà để có mấy tay?

« Đòi xưa mấy mặt? Đòi nấy mấy gan?

2360 « Dở giang là thói hồng nhan!

« Càng cay ngọt lắm, càng oau trái nhũn!

Hoàn thư phách lạc, hồn phiêu,

Khẩu đầu dưới trướng, lựa đều kêu ca.

1. Litt. : « *Les femmes — est-ce qu'elles ont — combien que et soit — de malin? (Y a-t-il, moi me moi, plusieurs femmes capables d'agir?)* »

2. Litt. : « *Dans les siècles — d'autrefois — combien y (en) est-il — de coupes? — dans ce siècle-ci — combien y (en) a-t-il — de folies?* »

L'idée contenue dans ces deux vers est assez obscure. *Kiêu* emploie cette figure de rhétorique qui consiste à formuler une affirmation énergique sous le couvert de la forme interrogative, et demande à *Hoàn thư* si elle croit que, tant dans l'antiquité qu'aujourd'hui, il ne se trouve qu'une seule femme possédant *aux mains*, c'est-à-dire *capable d'agir*; un visage, c'est-à-dire *donnée d'ambre*; un foie, c'est-à-dire *donnée de courage*; voulant exprimer par là que d'autres que *Hoàn thư* sont aussi des femmes énergiques et habiles; autrement dit que, sous ce rapport, elle (*Kiêu*) la vaut bien.

3. Litt. : « *la contame* ».

4. Litt. : « *Hoàn thư — (quant à son) âme subtile — s'épave. — (et quant à) son âme grossière — incline.* »

Voilà la note sous le vers 116, ce qu'il faut entendre par les mots *hồn* et *phách*. Leur réunion correspond ici à ce que nous entendons

et d'introduire la cause des criminels qu'elle allait interroger.

Au pied du pavillon se tenait un bourreau, une lance nue à la main.

Le nom de la principale coupable (fut appelé); c'était *Hoàn Thê*! 2355

La jeune femme la regarda de loin, et lui fit un salut sommaire.

« Vous voilà pourtant ici, maintenant, madame! » (dit-elle.)

« Eh bien! n'est-il (en ce monde) qu'une femme (d'énergie)? »

« Il n'en manqua pas autrefois; en manque-t-il aujourd'hui? »

« L'infortune est le partage³ de la beauté! » 2360

« (mais) plus on est doucecreuse et méchante, plus on s'attire de mal-
heurs! »

Hoàn Thê, défaillante de terreur⁴,

se prosternait devant le trône, cherchant ce qu'elle pourrait dire⁵.

par « les esprits »; et les deux verbes *chên* et *lê*, qui sont séparés ici pour produire une interredaction élégante, signifient lorsqu'ils sont réunis « *errer au loin* ». La traduction non littérale, mais exacte de ce vers serait donc celle-ci : « Les esprits de *Hoàn thê* *errèrent au loin* ». Cette manière de parler ressemble beaucoup à notre locution familière « *battre la campagne* »; seulement cette dernière se prend dans le sens de *distracted*, et non de *défaillance* comme l'expression amanite.

5. Litt. : « . . . *choisissait* — des choses — d'en *criant* — chanter — (elle *cherchait* quelle chanson elle *pourrait bien chanter*). »

Cette expression, très énergique en amanite, serait presque triviale en français. Nous disons très familièrement dans le même sens : « *chansons que tout cela!* » ou encore « *que vas chanter-vous là!* »

J'ajouterais, pour faire complètement comprendre la portée de cette expression, que lorsque les Amanites du commun se plaignent de quelque chose ou se défendent contre une accusation, ils sont assez dans l'habitude de traîner leurs mots en criant du haut de leur tête et en exagérant le caractère chantant des intonations de leur langue.

Rằng : «Tôi chút dạ dòn bà;

2365 «Ghen tương thù cũng người ta thường tình!

«Nghĩ cho khi các viết kính,

«Với khi khói cửa; dứt tình chẳng theo.

«Lòng riêng riêng cũng kính yêu!

«Chống chùng chớ để ai chịu cho ai?

2370 «Trót lòng dấy việc chống gai,

«Còn nhờ lượng biển! Thương bài nào chẳng?»

Khen cho thật đã nên rằng :

«Khôn ngoan đến mực, nói năng phải lời!

«Tha ra, thì cũng may đời;

2375 «Làm ra, thì cũng ra người nhỏ nhen!

«Đã lòng tri quá, thì nên!»

Truyền quân lệnh xuống trưởng tiên tha ngay.

Tạ lòng lạy trước sân mây.

1. Litt. : «... Je — mis un peu de — entre (sic) ... de femme!

2. Litt. : «(Quant à) le jalousie, — eh bien! ... tout aussi bien — les hommes — sont d'habitude sentiment.

3. Litt. : Répétition — pour (moi) — (au sujet de) la fois — du palais — d'écrive — les prières,

avec ... la fois ... de sortir de ... la porte; — coupant court à — mes sentiments, — ne pas — je vous salue!»

« Mon cœur », s'écria t-elle, « est celui d'une faible femme¹,

« et toute créature humaine est encline à la jalousie²! 2365

« Ayez égard à ceci : Lorsque dans la pagode vous écriviez des
» prières,

« une fois sortie de là, je résolus de ne point vous poursuivre³.

« C'est qu'aussi bien, au fond de mon cœur, je sentais quelque amour,
» quelque respect pour vous!

« Mais consent-on jamais à partager son époux avec une autre?

« Si je me suis acharnée à vous susciter des ennais⁴, 2370

« je n'en fais pas moins appel à votre cœur magnanime! N'aurez-
» vous point de pitié pour moi⁵? »

« Je reconnais », (se dit *Kiêu*) « combien est vraie cette maxime :

« La suprême finesse consiste à parler comme il convient!

« Si je la laisse aller, cela me vaudra du bonheur en ce monde;

« si je pousse l'affaire à fond, je montrerai peu de grandeur⁶! 2375

« Puisqu'elle reconnaît sa faute, tout est bien!⁷ »

Elle ordonna aux gardes de relâcher (*Hoàng tho*) sur le champ en sa présence⁷.

(La dame) se prosterna dans la cour en signe de gratitude.

4. Litt. : « (Si avec moi) entier — cœur — je suscitai — des affaires — de haine d'épines. »

5. Litt. : « encore — je m'appelle sur — votre magnanimité — de mer (grande comme la mer); — vous aurez pitié — quant à ma disposition — quelle (qu'elle soit) — ou non? »

6. Litt. : « (Si) en agissant — je donne l'expansion, — alors tout aussi bien — je ressentirai — (à l'égard de) personne — perte (de caractère). »

7. Litt. : « devant le pavillon. »

Cửa viên lại dắt một dây dẫn vào.

2380 Nàng rằng : «Lộng lộng Trời cao!

«Hại nhơn, nhơn hại! Sự nào tại ta?»

Trước là *Bạc hạnh*, *Bạc bà*;

Bên là *Ung*, *Khuyển*²; bên là *Sử khanh*;

Tú bà cùng *Mã giám sanh*.

2385 Các tên tội ấy xét tình còn sao?

Lịnh quân truyền xuống nội đao;

Thế sao, thì lại cứ sao gia hình.

Máu rơi, thịt nát tan tành!

Ai ai trông thấy hồn kinh phách rời!

2390 Cho hay muôn sự tại Trời!

Phụ người chẳng bỏ, khi người phụ ta!

Mấy người bạc ác tình ma,

1. Litt. : «*Lộng lộng* est une de ces formes irrégulières de superlatif dont abonde la langue annamite.

«*Cho lộng lộng*» veut dire «très élevé». L'origine de cette expression est, comme celle de ses analogues, assez obscure. Cependant le mot «*lộng*» signifiant «*côtoger*», «*lộng lộng*» semble porter avec lui le sens de «*s'arcaner*» (ici *morder*) *tenjours d'arcanage*».

2. Litt. : «*aine de l'intérieure*» — *glacées*.

3. Litt. : «*Its acalent juré*» — (selon un) comment, — *alors* — en retour — suivant — (ce) comment — ou (leur) applique — le supplice.

Par la porte de l'enceinte on introduisit (les prisonniers) attachés
les uns aux autres,

« Ô (ciel) immense ! Ciel élevé ! » s'écria la jeune femme ; 2380

« A qui nuit aux autres, on nuit ! Y suis-je, moi, pour quelque chose ? »

C'étaient d'abord *Bạc hánh*, *Bạc bà* ;

d'un côté *Ưng* et *Khuyển*, de l'autre côté *Sử Khanh* ;

(enfin) *Tá bà* et *Mã giân sanh*.

Qu'allait-il maintenant résulter de l'examen de ces coupables ? 2385

Des ordres sont transmis aux bourreaux²,

et leur châtimement est réglé sur les promesses (qu'ils violèrent)³.

Le sang coule sur le sol, et les chairs s'en vont broyées !

Quiconque est témoin de cela se sent mourir de terreur⁴ !

Cela fait voir que par le ciel toutes choses sont gouvernées. 2390

Aux mauvais traitements des autres nous devons répondre de même,
et ne point les laisser (impunis)⁵ !

Ces créatures douées d'une méchanceté infernale

Tous ces misérables avaient violé les promesses qu'ils avaient faites à *Kiêu*. Le poète suppose que ceux-là même au sujet desquels il n'a pas mentionné ce fait s'étaient engagés par serment vis-à-vis de la jeune femme.

4. Litt. : « . . . son âme subtile — est épouvantée ! — Son âme grossière — se dissout ! »

5. Litt. : « Nous rendons mal pour mal à — les hommes — (et) ne pas — les laissons de côté — quand — les hommes — manquent d'égard pour nous ! »

Mình làm, mình chịu! Kêu, mà ai thương?

Ba quân đông mặt pháp trường.

2395 Thanh thiên, bạch nhật, rõ ràng cho coi.

Việc nàng báo phục vừa rồi,

Giác duyên vội đã gọi lời từ qui.

Nàng rằng : « Thiên tử nhứt thì!

« Cổ nhơn đã dễ mấy khi bàn hoàn?

2400 « Rối đây bèo hiệp, mây tan!

« Biết dâu hạc nội mây ngàn là đâu?»

1. Litt. : « *Eux-mêmes — avaient fait, — eux-mêmes — supportaient! — Ils criaient, — mais — qui — aurait eu pitié?* »

2. Litt. : « *... (Pour) mille — ans — une (seule) fois!* »

Cette expression est complètement chinoise.

3. Litt. : « *la d'autrefois — personne (cette) amie, — a eu pour facile — combien de — fois — de prendre quelques jours de relâche?* »

Les deux premiers et les deux derniers mots de ce vers sont des expressions chinoises.

4. Litt. : « *(Les choses) étant complètement terminées — ici, — comme des lentilles d'eau — ayant été — réunies, — comme les nuages — nous serons dispersés!* »

On sait que les lentilles d'eau s'agglomèrent sur les eaux tranquilles de manière à y former une couche verte uniforme. *Kiên* use de cette image pour donner une idée de l'étroite amitié qui l'unit à la belle-sœur (*liên Duyên*). Elle emploie, au contraire, pour désigner leur séparation imminente et rapide, une figure tirée des nuages, dont la dispersion a souvent lieu à l'improviste sous l'influence d'un vent impétueux et subit.

Les substantifs « *lên* — lentille d'eau » et « *nuôi* — nuages » deviennent ici des adverbcs de manière que le poète place, à la manière chinoise, avant le verbe pour donner plus d'énergie aux expressions qu'ils concourent à former.

5. Litt. : « *On saura — où? — la grue — de la plaine — (et) le nuage — du versant escarpé — seront — où?* »

portaient la peine de leurs méfaits¹! qui se fût ému de leurs cris?

L'armée entière se trouvait sur le lieu de l'exécution.

Le ciel était pur, le jour clair; on pouvait (tout) voir nettement. 2395

Dès que la jeune femme eut rendu (à chacun) ce qui lui était dû,

Gîte duyên en toute hâte lui adressa ses adieux.

« Depuis de longues années, nous n'avons eu », dit *Kiêu*, « que cette
» occasion (de nous voir)²!

« Avez-vous si souvent, ô ma vieille amie! l'occasion de prendre quel-
» ques jours de distraction³? »

« Après cette entrevue, réunies (au moment), nous allons nous sé- 2400
» parer (encore)⁴!

« Qui saura (désormais) où trouver la grue de la plaine, le nuage de
» la montagne⁵! »

Le premier « *dâu?* — *où?* » se rapporte au verbe « *biết* — savoir ». J'ai déjà indiqué cette tournure, si familière à la langue annamite, qui consiste à employer l'adverbe interrogatif de lieu pour composer une formule interrogative équivalent à une négation énergique. « *Où (est le fait de) savoir?* » c'est-à-dire : « il n'est pas possible de savoir, on ignore absolument! »

Le second « *dâu* » conserve au contraire sa signification ordinaire et directe.

Le 鶴 *Hye*, dit M. MAYERS, n'est autre que « la *Grus montigena* de » Bonaparte (*Grue de Mantchourie* des ornithologistes). Cet oiseau est, après » le 鳳 *Phung*, celui que les légendes chinoises, qui le revêtent d'un grand » nombre d'attributs fabuleux, ont rendu le plus célèbre. On l'y considère » comme le patriarche de la tribu ailée et le coursier aérien des immortels. » On y trouve mentionnées quatre espèces de 鶴, à savoir le noir, le jaune, » le blanc et le bleu. Le noir serait celui qui vit le plus longtemps. Il at- » teint (dit-on) une vieillesse fabuleuse. Lorsqu'il a six cents ans, il boit, » mais il ne prend plus de nourriture. Des êtres humains ont été à plu- » sieurs reprises changés en 鶴, et il manifeste constamment un intérêt » tout particulier pour ce qui concerne l'espèce humaine. Dans les légendes » relatives à cet oiseau on trouve ce qui suit : Il est rapporté que *Ê Công* » 壹公, prince de *Vệ* du temps de *Châu hơ* *Ước* (676 avant l'ère » chrétienne) était si attaché à un oiseau de cette espèce qu'il l'emporta » sur le champ de bataille dans son propre chariot, alors qu'il était engagé

Sư rằng : «Cũng chẳng mấy lâu!

«Trong năm năm lại gặp nhau đó mà!

«Nhớ ngày hành khước phương xa,

2405 «Gặp sư *Tam* vốn là người tiên tri.

«Bảo chờ hội hiệp chỉ kỳ.

«Năm nay là một, nửa thì năm năm!

«Mới hay tiên định chẳng lầm!

«Đã tin đều trước, ắt nhằm đều sau!

2410 «Còn nhiều ân ái với nhau!

«Cơ duyên nào đã hết đâu? Vội gì?

dans une guerre contre les barbares du nord. Ses troupes, découragées par cet engouement de leur chef, se démoralisèrent et furent défaites, et l'on dit que la bataille avait été perdue par une grue (因鶴敗 *Như hạc bại*). Cet oiseau donna une preuve de sa sagesse sous le règne de *Tây Dương đế* (année 605 de l'ère chrétienne). Comme ce tyran avait exigé une énorme provision de plumes pour orner le costume de ses gardes, on poursuivit de tous côtés les oiseaux avec un acharnement impitoyable. Une grue avait son nid sur un arbre élevé. Craignant pour sa couvée si elle était attaquée, elle arracha ses propres plumes et les jeta à terre pour satisfaire aux besoins des chasseurs.

(MAYERS, *Chinese reader's manual*, p. 52.)

Tây kiều fait entendre par la figure contenue dans ce vers qu'elle craint de ne plus revoir *Giác Duyên*. Les grues errent au gré de leur instinct, le vent emporte aux quatre points cardinaux les nuages qui courent les pies. *Giác Duyên* et son amie seront peut-être jetées de même, au gré des événements, sur des plages inconnues et éloignées l'une de l'autre.

1. Litt. : «... Tout aussi bien — ne pas — il y aura combien que se soit de — longtemps!

Le mot «*mấy* — combien? » est un de ceux à la traduction directe des-

« Cela », lui dit la bonzesse, « ne tardera pas bien longtemps¹,

« et dans cinq années d'ici, nous nous retrouverons là bas² :

« Je me rappelle qu'un jour, étant allée quêter au loin,

« je rencontraï la religieuse *Tam hiệp* qui est douée du don de pro- 2405
» phétie,

« elle m'a dit les temps de notre réunion³.

« Cette année-ci en est un ; et dans cinq ans viendra l'autre !

« Nous avons vu se réaliser la première partie de sa prédiction⁴ !

« Sur le passé, elle est digne de foi ; elle aura dit juste (aussi) sur
» l'avenir !

« Des rapports d'affection doivent encore (exister entre nous) ! 2410

« Le destin ne nous garde-t-il pas de nouvelles occasions¹ ? Qu'avons
» nous donc qui nous presse ? »

quels il faut, lorsqu'ils sont accompagnés de la négation, ajouter la formule « *que ce soit* » pour en obtenir la véritable valeur phraséologique.

L'expression « *ơng hĩa* » joue ici par suite de sa position le rôle d'un verbe impersonnel.

2. Les mots 會合之期 *hội hiệp chi kỳ* sont chinois. Ces formules chinoises, toujours fréquentes dans la poésie amoureuse, le deviennent encore plus lorsque l'auteur traite un sujet plus élevé ou qu'il fait, comme c'est le cas ici, parler quelque personnage vénérable.

3. Litt. : « *A présent enfin — nous savons que — (quant à) de l'appréhendant, — la fiction — ne pas — elle s'était trompée.* »

前定 *Tiền định* est encore une expression chinoise.

4. Le mot « *en* », qui représente avec une nuance considérable d'énergie notre formule interrogative « *est-ce que ?* » est encore renforcé par le mot « *chũu* », qui a ici la même valeur phraséologique que dans le premier hémistiche du vers 2404 :

Les ressorts — de la sympathie que le destin a établie entre nous, — est-ce que — ils sont — finis — où se trouve le fait qu'ils n'existent plus ? . . . »

Cette traduction littérale donne la signification élémentaire de l'expression « *đã gặp* », qui se prend communément dans le sens d'une rencontre for-

Nàng rằng : «Tiền định tiên tri,

«Lời sư đã dạy ắt thì chẳng sai!

«Họa bao giờ có gặp người,

2415 «Vì tôi cậy hỏi một lời chung thân!»

Giác duyên vâng, dẫu ân cần,

Tạ từ, thoát đã đời chơn cõi ngoài.

Nàng từ ân oán rạch ròi,

Biển oan đường đã; vui vui cạnh lòng.

2420 'Tạ ơn lạy trước *Tên công* :

«Chút thân bỏ liêu nào mộng có rày?

«Trộm nhờ sấm sét ra tay :

«Tác riêng như cắt gánh đây đồ đi!

tuần et agréable. Le poète l'emploie certainement à dessein ici pour faire ressortir la comexité qui existe entre la destinée de *Tây kiều* et celle de *Giác duyên*.

Voir au commencement de cet ouvrage ce que je dis de la valeur du mot «*緣* *duyên*».

1. Litt. : «...» (*Quant à*) de l'anpanenot — la fixation — de celle qui d'avance -- sait --

Les éléments des deux expressions chinoises 前定 *tiền định* et 先知 *tiên tri* dont je donne ici le sens littéral sont agencés dans chacune d'elles conformément au génie de la langue à laquelle ils appartiennent; mais elles sont construites l'une par rapport à l'autre conformément à celui de la langue annamite, qui place le génitif en dernier.

2. Litt. : «Pour — moi — j'ai recours à vous — (pour) l'interroger — d'une parole — de (concernant) -- au etc. entière!»

« Au sujet du premier terme que vous fixa la prophétesse !,

« ce que vous me dites », répondit Kiêu, « est exact, certainement !

« Si quelque jour vous la rencontrez,

« sollicitez d'elle quelques mots sur la destinée de ma vie entière ? » 2415

Gide Juyên le promit; elle fit (à la jeune femme) des recommandations détaillées,

prit congé, puis aussitôt elle porta ses pas vers d'autres régions.

Depuis que Kiêu avait équitablement réglé (tout) ce qui concernait les bienfaits et la haine,

le chagrin semblait dans son cœur avoir fait place à la joie³.

En signe de reconnaissance elle se prosterna devant *Tên công*. 2420

« Pauvre créature ! » dit-elle; « aurais-je donc pu prévoir ce qui se » passe aujourd'hui ? »

« Partivement, pour agir, je me suis servi de la foudre⁴,

« et mon âme est délivrée du lourd fardeau qui l'accablait⁵ !

終身 *Chung thân*, litt. : « l'extrême — corps », est un idiomisme chinois qui signifie « toute la vie ».

3. Litt. : « La mer — de l'injustice (du chagrin causé par les injustices sociales) — était comme si — (l'en à présent) — elle était presque remplie (de satisfaction) — (quant au) bord — de son cœur ».

4. Litt. : « (Mon) peu de — corps — de roseau — et de saule (faible comme le roseau ou les roseaux du saule) — est-ce que — il aurait eu l'obscur perception que — il y aurait — le maintenant (ce qui se passe maintenant) ? »

5. C'est-à-dire « de votre puissance, qui est aussi terrible que la foudre ».

6. Litt. : « Mon pince (de cœur) — particulier — est comme — si, — s'étant chargé — d'une charge de glau — pleine, — il l'est — renversé ! »

Elle compare l'allègement moral qu'elle éprouve au soulagement physique ressenti par un homme qui, portant un balancier dont la charge est complète, se débarrasse subitement en jetant cette charge sur le sol. On sait que

«Chạm xương ghi dạ xiết chi?

2425 «Đề đem gan ốe đèn ngời trời mây?»

Từ rằng : «Quốc sĩ xưa nay

«Chọn người tri kỷ một ngày được chăng?

«Anh hùng tiếng đã gọi rằng,

«Giữa đường dẫn thấy bất bằng mà tha?

2430 «Huống chi việc cùng việc nhà!

«Tạ là thâm tạ mới là tri ân?

«Xót nàng còn chút song thân,

«Bây nay kẻ Việt người Tần cách xa!

«Sao cho muôn dặm một nhà

2435 «Cho người thấy mặt, là ta cam lòng?»

les fardeaux se transportent dans tout l'extrême Orient aux deux bouts d'un balancier ou fléau dont la partie moyenne repose sur l'épaule du porteur.

1. Litt. : *(Quand aux faits des guerres sur — (qui) va — et d'inveries dans — mon cœur, — va comme l'éclair — : quoi ?*

2. Litt. : *Comment (qui) avait-il facile de, — en appelant — (non) fote d'écarré, — page de robe — au malin — de ciel — et de nuages ? —*
Dě est encore ici pour «hà dĩ».

3. L'expression «quê si — les hommes distingués, de courage, de grand cœur», signifiée littéralement : «du courage — les braves (ou les guerriers)».

Le mot «quê» — *exquise* — mis au génitif, n'est ici qu'une expression superlative donnant l'idée du summum de la perfection. C'est dans ce même sens que l'on trouve au commencement de ce poème l'expression «quê sô» prise dans le sens d'une «beauté accomplie, hors ligne».

4. Litt. : «A quoi bon — de profonds — remuements — (pour) capin — être — une personne qui connaît — le bérail?»

- « Qui pourrait dire combien profondément vos bienfaits sont gravés
 » dans mon cœur ? »
- « Comment pourrais-je, moi, chétive, payer de retour votre immense 2425
 » affection ? »
- « Depuis l'antiquité les cœurs magnanimes⁵ : dit *Tk*,
 » ont-ils toujours rencontré un cœur qui put les comprendre ? »
- « Serait-il digne du nom de héros,
 » celui qui, rencontrant l'opprimé sur sa route, (passerait), le laissant
 » de côté ? »
- « Lorsqu'en outre il s'agit d'une affaire de famille, cela est bien plus 2430
 » vrai encore ! »
- « Qu'avez-vous donc besoin de tant d'actions de grâces pour me prou-
 » ver votre reconnaissance ? »
- « Mon cœur souffre de voir qu'ayant toujours vos parents⁶,
 » vous fûtes jusqu'à ce jour séparés les uns des autres⁶ ! »
- « Comment, puisqu'ils sont si loin, former ensemble une seule famille ?
 » afin qu'ils puissent nous voir ? Cela serait si doux à mon cœur ! 2435

5. Litt. : : *un peu de* - *en paire* - *parents*.

« *Chétif* - *un peu de* : me semble n'être qu'une cheville inutile au sens général de la phrase.

6. Litt. : : *Jusqu'à présent* - *ceux* - *qui sont Viêt* - *et les personnes* - *Tên* - *sont séparés* - *biens*.

De même que les habitants de ces deux principautés habitaient des territoires très éloignés l'un de l'autre, de même, vous et vos parents, vous avez été jusqu'ici séparés par une longue distance.

7. Litt. : : *Comment* - *faire que* - *(ceux qui sont séparés par) dix mille* - *djên* - *soient une seule* - *famille* ! »

Le mot « 朱 *cho* » est ici un verbe amantite qui correspond au chinois 使 ou 叫. — « *Mười djên* » - *dix mille djên* - est une expression elliptique dont le sens développé est celui que je donne ci-dessus. — Enfin l'expression chinoise « 一家 *nhât gia* - *une seule famille* » devient, par position et sous l'influence de « 朱 *cho* », un verbe composé.

Vội truyền sửa tiệc quâu trung,

Muôn binh ngàn tướng hội đồng tầy oan.

Thừa cơ, trước ché đá tan;

Bình oai từ ấy sấm ran trong ngoài!

2440 Triều đình riêng một góc trời;

Sánh hai vắn vổ, rạch dồi sơn hà!

Dòi cơn gió quạt, mưa sa,

Huyện thành dập đổ năm tòa cõi nam.

Phong trần mài một lưỡi gươm;

2445 Những loài giá áo, túi cơm, sả gì?

1. Litt. : « . . . pour braver » (su) *vegetaver* ».

Le mot « 宛 *oân* — *accrue* » qui est affecté d'un ton « lêng » ne peut terminer le vers; c'est pourquoi l'auteur, usant d'une licence que les poètes annamites se permettent assez souvent, admet ici pour ce mot la prononciation 平聲 *lêng thính* ou *pleng*.

2. Il avait triomphé constamment. Le bambou et la pierre sont fort durs. Pour fendre l'un et pulvériser l'autre il faut surmonter une grande résistance; de là cette métaphore.

3. Litt. : « (Lui) égalant . . . les (hommes des) deux (sections) des lettres » (et) de la guerre, — il divisait — en deux — les montagnes — (et) les fleuves! »

4. Litt. : « (Dans) le vent — et la poussière (dans) le monde) — il aiguilait — une — lame — de glaive ».

« Aiguiliser son glaive dans le monde » n'étant pas une figure aduise dans notre langue, je l'ai remplacée par une expression équivalente aussi rapprochée que possible.

Voir, pour la signification des mots « phong trần — le vent et la poussière », ma traduction du *Lạc Tân Truyện*, à la note sous le vers 594.

5. Litt. : « (Quant à) des espèces — de supports à vêtements — (et) de sacs — à vêtements — il (en) avait fait eux — en quoi? »

Il s'empressa d'ordonner qu'au milieu du camp un festin fût préparé

(pour les) innombrables guerriers, pour les milliers de généraux qui s'étaient rassemblés afin de venger sa querelle¹.

Grâce à eux le bambou s'était fendu, la pierre avait été réduite en poudre²,

et depuis lors sa terrible armée grondait partout comme le tonnerre!

L'Empereur était isolé, relégué dans un coin sous le ciel,

2440

(et lui), vainqueur des savants et des forts, devenait le maître du monde³!

Plusieurs fois, comme le vent qui balaye, comme l'averse qui tombe,

il avait au midi de l'empire bouleversé cinq chefs-lieux de district.

Sur cette terre il brandissait⁴ son glaive;

quel cas aurait-il fait de guerriers ineptes et gloutons⁵?

2445

Les mots «*tân nưn*» sont la traduction amanite d'une expression chinoise qui fait allusion à un fait historique assez insignifiant.

On lit dans le 幼學, liv. II, pag. 9 verso : «酒囊飯袋謂人少學多餐 *Tiêu nang phan đai vè nhơn thiêu học đa ăn* — Par les mots «*tiêu nang phan đai*» on veut dire qu'un homme étudie peu et «mange beaucoup».

Commentaire : Sous les 唐 *Hông* (un nommé) 馬 *Mã* gouvernait le 湘廣 *Hồ quăng*. Il avait reçu le surnom de 楚王 *Sổ vương*. C'était un homme prodigue, artificieux et arrogant envers les fonctionnaires... Comme il n'accorda jamais aucune attention à la littérature et à l'art militaire, les hommes de son temps l'appelèrent 酒囊飯袋 *tiêu nang phan đai* — un sac à vin et une poche à riz.

Le poète amanite a remplacé les deux premiers mots chinois du surnom de *Mã* par les mots amanites 架襖 *giá áo*, qui signifient «un support à habits, un porte-manteau». Cette dernière désignation correspond au chinois 衣架 *y giá*. Il est possible qu'elle se rencontre aussi réunie aux deux mots suivants dans cette dernière langue (衣架飯袋 *y giá phan đai*); mais je ne l'y ai jamais trouvée. Je serais plutôt porté à croire que *Nguyễn Du* a remplacé la première partie de l'expression citée

Nghênh ngang một cõi biên thù,

Thiên gì cô quả? Thiếu gì bà vương?

Trước cớ ai dám tranh cường?

Năm năm hùng cứ một phương hải tần.

2450 Cồ quan tổng đốc trọng thân,

Là *Hồ Tông Hiến*, kinh luân gồm tài.

Giấy xe, vàng chỉ đặc sai;

dans le *Jiu lạp* (酒 筵) par les caractères (衣 架) afin de former une épithète spéciale, qui est, du reste, admirablement appropriée en la manière des adversaires de *Tie hui*; adversaires qu'il veut dépendre comme des espèces de mannequins habillés en soldats, des glorieux sans cons., et sans capacité qui n'ont de militaire que l'habit qu'ils portent.

L. Litt. : « Il manquait — en quoi — de «cô», — de «quière», — de «bâ» — (ou) de «vương» — (du pouvoir de prendre tel ou tel de ses titres)? »

L'empereur de Chine, parlant de lui-même, se nomme « 孤家 — (*Chouane qui appartenait à une famille solitaire, c'est-à-dire sans égale*), et « 寡人 *quô olon* — l'homme isolé ou sans pareil ». Le nom de 霸 *Té* se donnait autrefois au chef des princes féodaux. Quant au mot 王 *ouang*, il se prend en chinois dans plusieurs acceptions distinctes, qui se rapportent du reste toutes à l'idée de souveraineté. En effet ce caractère est formé, dit le dictionnaire chinois-anglais de Monnaux, « de trois lignes horizontales qui représentent le ciel, la terre et l'homme, et d'une ligne perpendiculaire qui relie ces trois pouvoirs. Il représente par suite la personne qui agit de la même manière, c'est-à-dire un chef de nation. La seconde ligne est plus près de la ligne supérieure (que de l'autre) pour montrer qu'un prince doit imiter les vertus du Ciel dont sa position élevée le rapproche ».

Le titre de 王 fut adopté primitivement par 武王 *Vũ ouang*, fondateur de la troisième dynastie chinoise (celle des 周 *Chou*), en 1122 av. J.-Ch. Ce fut dès lors la qualification officielle des souverains de la Chine jusqu'à 王政 *Vương chính*, le brûleur de livres, qui prit, en fondant l'éphémère dynastie des 秦 *Tsin* (216 av. J.-Ch.) le titre de 皇帝 *Hoàng đế* (秦始皇帝 *Tsin thì hoàng đế*) — l'empereur magnifique et au-

Audacieux, au sein d'un pays de frontière,

qui l'empêchait d'agir en empereur, en roi ?

Contre ses étendards qui eût osé lutter ?

Il tenait depuis cinq ans une région riveraine de la mer.

Le mandarin gouverneur de la province, grand délégué impérial², 2450

nommé³ *Hồ Tông Hiến*, était un homme d'un savoir accompli.

chargé par l'Empereur d'une mission spéciale, (il arrivait) monté sur son char,

guste qui a commencé la dynastie des *T'ien*. A partir des 秦 *T'ien* et des 漢 *Hàn*, les princes féodataires, dit le 康熙字典, « reçoivent tous le titre de 王 (按秦漢以下凡諸侯皆稱王). Ce « nom », ajoute le même ouvrage, « est aussi attribué aux parents décédés, « aux oncles et aux frères du souverain ».

D'après la transition observée dans le vers antérieur, il est clair que le poète entend donner ici un caractère en question son sous primordial, le plus étendu et le plus élevé, qui est celui de *chef de nation, de roi* ; car en opposant ici le titre de 王 à celui de 霸, il s'est certainement inspiré du passage suivant du philosophe 孟子, dans lequel cette opposition est précisément développée, et où 王 ne signifie rien moins que « l'Empereur » : « 以力假仁者霸。霸必有大國。以德行仁者王。王不待大。湯以七十里。文王以百里。 *Đi lực giả nhân giả bá; bá tất hữu đại quốc. Đ以德 hành nhân giả vương; vương bất đãi đại. Thương dĩ thất thập lý, Văn vương dĩ bá lý.* » — Celui qui, se servant de la force, prend pour prétexte l'humanité est un chef des princes féodataires. Celui qui, par sa vertu, met en pratique l'humanité est empereur. Pour être empereur, il n'est pas besoin d'attendre d'avoir un état considérable. *Thang* (fondateur de la dynastie des 商 *Thương*) le fut avec soixante-dix lys; *Văn vương* (fondateur de la dynastie des 周 *Châu*) le fut avec cent lys ».

2. Ce mot signifie littéralement « impérial-ministre ». Le caractère 重 *trọng* n'a pas ici le sens d'important, mais bien celui d'impérial.

3. Litt. : « . . . (quant aux) *Kinh* — et aux *Luân* — réunissent — (tous les) talents ».

Tiện nghi bất tiện, việc ngoài đồng nhưng,

Biết *Từ* là đấng anh hùng,

2455 Biết nàng cũng dựa quán trung luận bàn,

Dóng quân, làm chức chiêu an,

Ngọc vàng găm vóc, sai quan thuyết hàng.

Lại riêng một lẽ với nàng,

Hai tên thể nữ, ngọc vàng ngàn cân.

2460 Tin vào gói trước trung quân,

Từ công riêng nghĩ mười phần hổ đồ!

Một tay gây dựng cơ đồ,

Bấy lâu biển *Sổ* sông *Ngô* tung hoành!

Bỏ thân, về với triều đình,

2465 Hàng thần lộ lão, phận mình ra đâu?

«Aó xiêm buộc trời lấy nhau!

«Vào lôn ra cúi, công hầu mà chi?

«Sao bằng riêng một biên thù?

1. Lưu : « *Depuis si longtemps — sur la mer — de *Sổ* — (et) sur le fleuve — de *Ngô* — il agissait verticalement — et agissait horizontalement* ».

Nous rencontrons encore ici un exemple de cette habitude poétique qui consiste à employer métaphoriquement les noms de deux états de l'anti-

Selon qu'il convenait, contre les rebelles il dirigeait les batailles et commandait les troupes en campagne.

Sachant que *Tiê* était un héros,

et que *Kiêu*, qui l'accompagnait, avait sa voix au sein du conseil ²⁴⁵⁵ militaire,

il fit camper ses soldats, feignit de proclamer la paix,

et fit partir un envoyé chargé de diamants, d'or et de soieries pour traiter de la soumission.

Comme présent spécial destiné à la jeune femme,

(il lui offrait) deux suivantes, mille livres d'or et de pierres précieuses.

Lorsqu'il reçut dans son camp l'avis de (ce qu'on préparait), ²⁴⁶⁰

Tiê công réfléchit en son cœur. Il était grandement indécis!

Il avait, de sa seule main, constitué son héritage,

et depuis longtemps, partout, impunément en maître il agissait ¹!

Si, se liant (les mains) lui-même, il se rendait à l'Empereur²,

sujet réduit et inactif³, quelle serait sa condition? ²⁴⁶⁵

« (Là) tous », disait-il, « se tiennent ensemble comme liés par leurs vêtements! »

« S'il faut se courber en entrant, baisser la tête à la sortie, que sert » (d'avoir) de grandes dignités?

« Est-il rien de mieux que de (régner) entre ses propres frontières?

quité chinoise pour désigner soit des lieux opposés, soit des personnes jouant des rôles contraires ou connexes.

2. Litt. : « (Si) liant — son corps — il venait — avec — la cour, »

3. Litt. : « indolent ».

«Sức nầy đã dễ? Làm gì được nhau?

2470 «Dục trời, khuấy nước, mặc dân!

«Dục ngang, nào biết trên dân có ai?»

Nàng thì thật dạ tin người.

Lẽ nhiên, nói ngọt; nghe lời, dễ xiên.

«Nghĩ mình mặt nước cánh bèo,

2475 «Đã nhiều lưu lạc, lại nhiều gian truân!

«Bằng nay, chịu tiếng vương thân,

«Thỉnh thỉnh dằng cái, thanh vân hẹp gì?

«Cổng tư vện cả hai bề:

«Dầu đã rồi sẽ liệu vẽ cổ hương.

2480 «Cũng ngồi mạng phụ đường đường!

«Nỡ nang mây mặt, rò ràng mẹ cha!

«Trên vì nước, dưới vì nhà;

«Một là đặc hiệu, hai là đặc trưng!

1. *«Dễ dễ? — est facile (à vaincre!)»* : Le héros parle ironiquement.

2. L'itt. : *«(Quant à) nghĩ ra lung — et nghĩ en travers, — est-ce qu'en sait que — sur (mai) l'ic — il y ait — qui que ce soit?»*

Comme *«lung»* et *«bên»* au vers 2463, les mots *«dục»* et *«ngang»* sont ici verbes par position.

« Je suis fort ! que feraient-ils tous ensemble contre moi ! ? »

« Je puis transpercer le ciel et troubler les eaux à ma guise ! » 2470

« Je puis agir impunément ! Qui (done) est au-dessus de moi ? »

La jeune femme, certaine de posséder sa confiance³,

lui opposait bien des raisons ; sa voix était douce ; il l'écouta, et facilement il se laissa persuader.

« Pensez » dit-elle « que nous sommes, comme le *bèo* qui flotte sur
» l'eau,

« exposés à de nombreuses vicissitudes, soumis à bien des malheurs ! » 2475

« Si vous vous laissez maintenant imposer le nom de vassal,

« sur le grand chemin vous serez au large ! dans votre paix seraine⁴
» où sera la contrainte ? »

« Les intérêts du Prince et les nôtres seront également sauvegardés ;

« puis peu à peu viendra le temps où nous pourrions aviser à revenir
» dans la patrie.

« Votre femme, elle aussi, siégera parée de titres honorables⁵ ! » 2480

« son visage resplendira ; elle illustrera ses parents ! »

« En haut, vous vous donnerez au pays ; en bas, à votre famille ;

« vous acquérant, d'une part, un renom de piété filiale, de l'autre,
» un renom de loyal sujet ! »

3. Litt. : « tenant pour vraie -- (quant à son) cœur -- la confiance -- de lui. »

L'adjectif « *thiệt* » « vrai » devient verbe par position.

4. Litt. : « dans les bleus -- anages. »

5. Litt. : « Aussi -- ma dignité (sera) -- (celle de) dame titrée -- honorablement ! »

«Chẳng hơn chiếc bá giữa dòng!

2485 E dề sóng gió hải húng cỏ hoa!

«Nhơn khi bàn bạc gần xa,

«Thừa cơ, nằng mồi bàn ra nói vào.

Rằng : «Trong Thánh đế dôi dào!

«Rưới ra đã khắp: thấm vào đã sâu!

2490 «Bình thành, công đức bấy lâu,

1. Allusion à la première strophe de l'ode intitulée 柏舟 *Bé châu*. (Voy. la note sous le vers 1956.)

2. Litt. : «J'éprouve de l'appréhension — (quant à) les flots — et le vent; — je suis saisie de frayeur — (quant à) l'herbe — et aux fleurs!»

Ce vers, si je puis m'exprimer ainsi, renferme, joint à une concision tout-à-fait amoureuse, comme un *entrelacement* de deux propositions bien distinctes :

1° «Je crains que les flots n'emportent l'herbe».

(Je crains que, tels que l'herbe fragile qui croît au bord des fleuves, — le *bé* ou lentille d'eau, p. ex. —, et que les flots irrités emportent, nous ne soyons victimes d'une catastrophe.)

2° «Je suis saisie de terreur en pensant que le vent peut enlever la fleur».

(Je suis effrayée de l'idée que nous pouvons avoir le sort de la fleur qui croît dans la campagne, et qu'une bourrasque peut enlever.)

Le poète amoureux, voulant faire tenir tout cela dans un seul vers et produire en même temps un multiple effet de parallélisme, a tout d'abord supprimé le second verbe (enlever, emporter) qu'entraînait forcément la présence du premier (*je dề* — *j'appréhende que*), et l'a remplacé par un équivalent, une doubleure (*hải húng*). Ensuite, groupant à la fin du premier hémistiche les deux substantifs (*sóng gió*) qui désignent les agents actifs de la catastrophe indiquée, il a réuni de même à la fin du second les deux substantifs (*cỏ hoa*) qui en désignent l'objet. Il a obtenu ainsi un premier parallélisme entre les deux verbes (*je dề* — *hải húng*) qui expriment tous deux la crainte que son héroïne doit ressentir; un second entre les deux groupes (*sóng gió* et *cỏ hoa*), qui désignent le premier l'agent et le second

« Nous ne sommes pas plus (assurés) que le bateau de cyprès qui
» flotte au milieu du courant !

« Craignons que les flots et le vent n'emportent l'herbe et les fleurs 2485
» de la plaine² ! »

Aux moments où (tous les deux) ils causaient de choses et d'autres,

la jeune femme, saisissant l'occasion, tentait de le persuader,

disant : « Comme une averse (bienfaisante, les) dons du Prince se
» répandent sur tout (le peuple)³ !

« (C'est une pluie) qui arrose en tous lieux (la terre) et la pénètre
» profondément !

« Depuis la pacification de l'Empire, cette longue série de vertus et 2490
» de bienfaits

l'objet de l'action; et enfin un troisième, résultant de l'agencement intérieur de ces deux groupes eux-mêmes; *song* qui exprime l'agent qui a pour objectif *ch* se trouvant lui correspondre exactement au point de vue de la place occupée dans l'hémistiche; et *ghé* exprime l'agent qui a pour objectif *hou* se trouvant aussi avec ce mot dans le même rapport de position.

3. Litt. : « Deux - (la personne du) Saint - empereur - il y a averse ! »

Cette figure ne saurait évidemment être reproduite en français avec la concision que le poète cochinchinois lui a donnée.

Les auteurs tant annamites que chinois comparent souvent à une pluie abondante l'avantage que procurent au peuple la bonne administration et les bienfaits du Prince. Cette métaphore semble avoir son origine dans le passage suivant du 書經.

L'empereur 武丁 *Vô dítch*, ayant vu en songe au tombeau de son père un sage du nom de 說 *Duyé*, en fait son premier ministre, et, en lui conférant ses pouvoirs, il lui dit entre autres choses : « 若歲大旱、
» 用汝作霖雨 *Nhược tuế đại hạn, dụng nhữ tác lâm vũ* — Si je ne
» trouve dans une année de grande sécheresse, je ne servirai de vous
» comme d'une pluie abondante. » (書經 Sect. IV, Liv. VIII 說命
上. § 6.)

Il s'agit ici, il est vrai, des services que le Prince attend de son ministre; mais il est assez naturel que les lettrés, qui puisent de préférence dans les 經 les figures de leur langage, aient plus tard employé celle-ci en parlant des bienfaits du Prince lui-même.

«Ai ai cũng đội trên đầu; xiết bao?

«Gẫm từ đây việc binh đao,

«Đồng xương vô định; đã cao bằng đầu!

«Làm chi dễ tiếng về sau?

2495 «Ngàn năm ai có khen đầu *Hoàng sào*?

«Sao bằng lộc trọng, quyền cao?

«Công danh ai dặc lỗi nào cho qua?»

Nghe lời nàng nói mặn mà,

Thế công *Từ* mới trở ra thế hàng.

2500 Chinh nghi tiếp sứ vội vàng;

Hẹn kỳ thúc giáp, quyết dăng giải binh.

Tin lời thành hạ yển mình.

Ngọn cờ ngợ ngác, trống canh sải trường.

1. Litt. : « *Tout, quels qu'ils soient — tout aussi bien — la portent — sur — la tête; ... on la complérait — à combien?* »

2. Litt. : « *Le monarque — d'un — est sans — fixation...* »

3. 黃巢 *Hoàng sào* était un chef de rebelles fameux qui vivait à la fin de la dynastie des *Ngang*. Mécontent d'avoir échoué au concours des lettrés, il réunit une bande de rebelles dans la région du 廣西 actuel, et ravagea à leur tête plus de la moitié de l'empire. Il prit en 880 de l'ère chrétienne la ville de *Tchong an*, résidence de l'Empereur d'où ce dernier s'était enfui, et se proclama lui-même souverain de la Chine avec le titre dynastique de 大齊 *Đại C'*; mais en 881 il fut défait avec l'aide des troupes auxiliaires fournies par les nations tartares voisines de la frontière chinoise, et fut mis à mort par un de ses partisans. (MAYER'S *chinoise reader's manual*, p. 69.)

« s'est, qui dira combien? épanchée sur la tête de tous ! »

« Songez y ! depuis que vous avez suscitè cette guerre,

« les ossements des morts forment un monceau toujours croissant².

« Il a atteint la hauteur de la tête !

« Pourquoi transmettre aux âges futurs une mauvaise renommée ?

« Qui jamais, depuis mille ans, a fait l'éloge de *Huàng Sào*³ ? 2195

« Est-il rien de meilleur qu'un fort traitement, qu'une haute dignité ?

« Par quel chemin peut-on atteindre un but plus élevé que l'honneur
« et la réputation ? »

Les douces paroles de la jeune femme

changèrent les dispositions belliqueuses de *Tiê* en sentiments de soumission⁴.

On prépara en toute hâte les cérémonies usitées pour la réception 2200
de l'envoyé (impérial) ;

On fixa un terme pour déposer les armes, on traita du licenciement
de l'armée⁵.

et *Tiê* eut aux serments échangés au pied des remparts.

Les étendards se balançaient nonchalants; le tambour des veilles
languissamment battait⁶.

On peut voir que le rôle joué par ce 黃巢 dans l'histoire est absolument semblable à celui que le poète attribue à *Tiê hùt*.

4. Litt. : « La condition — de combattre — de *Tiê* — chose facile — se trouve en — condition — de se soumettre ».

5. Litt. : « On fixe — le terme — de lever — les entraves ; — on décide — la voie (la manière) — de dissocier — l'armée ».

Dans l'extrême Orient les soldats, lorsqu'ils se rendent, le font connaître à l'ennemi en haut ensemble leurs lances ou leurs autres armes. Ils se mettent ainsi d'eux-mêmes dans l'impossibilité de s'en servir de nouveau par surprise.

6. Litt. : « doit long d'une brasse ».

Việc binh bỏ chẳng giữ giàng.

2505 Vương sư dòm đã tỏ tàng thiệt hư.

Hổ công quyết kẻ thừa cơ.

Lễ tiên, binh hậu; khắc kì lý công.

Kéo cờ chiêu phủ tiên phong.

Lễ nghi giàn trước, vác đồng phục sau.

2510 *Từ công* hơ hắng; biết đâu?

Đại quan, lễ phục, ra dấu cửa viên.

Hổ công ám hiệu trận tiền.

Ba bề phát súng; bốn bên kéo cờ.

Đang khi bất ý, chẳng ngờ,

2515 Hùm thiêng, khi đã sa cơ, cũng hèn!

Tử sanh liền giữa trận tiền;

Dạn dày cho biết gan liền tướng quân!

1. Litt. : « Du Roi — les troupes — qui guettaient — dès à présent — eurent pour clair — le plein -- et le vide ».

L'adjectif « *tà tổng* — clair, potent » devient verbe actif par position.

2. Litt. : « Les présents — de cérémonie — furent — échafaudés — en avant, -- et les armes — de bronze — furent placées en caravane — derrière. »

3. En ce qui concerne le canon, l'auteur ne parle que de *trois côtés*, parce que *Từ hải*, qui n'était pas sur la défensive, ne se trouve pas au premier moment en mesure de s'en servir pour repousser l'ennemi qui l'attaque traîtreusement. Les drapeaux de guerre sont au contraire hissés partout à peu près simultanément; du côté de l'agresseur pour exciter les troupes et coor-

On laissa de côté les allures guerrières et l'on ne se garda plus.

(Du côté de) l'armée impériale on était aux aguets; bientôt l'on fut au courant de tout¹,

et *Hồ công* combina un stratagème pour profiter de cette occasion.

Les présents devaient marcher devant et les troupes suivre derrière.

A un signal déterminé commencerait l'attaque au dedans.

On hissa un pavillon pour prévenir l'avant-garde.

Les cadieux de cérémonie furent disposés² en avant, et par derrière, en embuscade, se placèrent des hommes armés.

Tiê công ne se gardait pas; pouvait-il rien soupçonner? 2510

Coiffé du grand bonnet, revêtu du costume de cérémonie, il se présenta devant la porte de l'enceinte.

Hồ công donna secrètement le signal de la bataille.

De trois côtés le canon tonna; partout l'on hissa les drapeaux³.

Pris au dépourvu, lorsqu'il est hors de garde,

le tigre puissant, tombé dans le piège, doit céder comme tout autre. 2515

Il risqua sa vie au sein de la bataille

et paya d'audace, voulant faire voir le courage⁴ qui anime les grands chefs de guerre.

donner l'attaque au moyen des signaux qu'ils servent à faire; du côté de *Tiê hâi*, pour commander la défense.

4. « *Liên* — continuellement » devient par position un adjectif qui qualifie « *quân* — force (courage) ». Il signifie bien, dans le sens général du vers, que le courage des chefs de guerre est *continuu*, qu'il ne subit pas de défaillance; mais au fond le poète n'emploie ce mot qui n'est jamais ou presque jamais pris adjectivement que pour obtenir une rime correspondant au mot « *tiên* » qui termine le vers précédent, tandis que « *quân* » rimera avec « *thiên* » du vers suivant. (Voir sur la double rime des *câu* l'introduction de cet ouvrage.)

Khi thiêng khi đã về thân,

Nhiên nhiên còn đứng chôn chôn giữa vòng!

2520 Trơ như đá, vững như đồng!

Ai lay chàng rúng! Ai rung chàng đòi!

Quan quân truy sát, đuổi dài;

Ừ ù sát khí ngất trời! Ai dang?

Trong hào, ngoài lũy tan hoang!

2525 Loạn quân vira đặc tay nàng đến nơi.

Trong vòng tên đá bồi bồi,

Thấy *Tiêu* còn đứng giữa trời trơ trơ!

Khóc rằng : «Trí đồng có thừa!

«Bối nghe lời thiệp, đến cơ hội này!

2530 «Mặt nào trông thấy nhau đây?

«Thì liền sống chết một ngày với nhau!»

Đồng thu nưc chảy cơn sâu;

Đút lời, nàng cũng gieo dẫu một hên!

1. Litt. : « Son soufflet vital — spirituel ».

Voir la note sous le vers 116.

2. La répétition «*nhĩn nhĩn* — ainsi ainsi, de cette sorte de cette sorte » exprime que le spectacle dont il est parlé est patent aux yeux de tous, que tout le monde peut le contempler.

Quand son âme puissante¹ eût été rejointre les esprits,
chacun put le voir² debout, les pieds plantés au milieu de l'arène!

Immobile comme la pierre et ferme comme l'airain, 2520
nul ne pouvait l'ébranler ni le faire changer de place³!

Mandarins et soldats se livrèrent au massacre et longtemps poursui-
virent ses troupes.

Le vacarme était effroyable : les vapeurs du carnage obscurcissaient
le ciel; qui aurait pu résister?

Dans les fossés, hors des remparts, toute l'armée se dispersait.

Des soldats débandés prirent par les mains la jeune femme et l'ame- 2525
nèrent sur la place.

Sur le champ de bataille (où) pierres et flèches volaient sans inter-
ruption,

elle vit *Tên* qui, statue immobile, se dressait encore dans l'espace.

Elle pleura et dit : « Intelligence et force, il en possédait plus que
« le nécessaire!

« Pour avoir écouté mes conseils, voilà où il en est réduit!

« De quel front oserais-je lever ici les yeux sur lui? 2530

« Du moins je veux donner ma vie; je veux que le même jour voie
« notre trépas à tous deux ! »

Sa douleur s'épanche en un torrent de larmes;

elle dit et, tête première, elle tombe à ses côtés!

3. Litt. : « (lorsque) quoi que ce fût — l'agissait, — ne puis — il était ébranlé;
— (lorsque) quoi que ce fût — le secouait — ne puis — il était déplacé!

4. Litt. : « Alors — je me élague — pour mieux — (en) servir — (en) un
« instant — pour — rassembler!

Lạ thay! Oan khí tương triển!

2535 Nàng vừa phục hạ, *Từ* liền ngã ra!

Quan quân, kéo lại, người qua,

Xót nàng, sẽ lại vực ra dần dần.

Đam vào đến trước trung quân.

Hổ công thấy mặt, ân cần hỏi han.

2540 Rằng : «Nàng chút phận hồng nhan,

«Gặp cơn binh cách, nhiều nạn; cũng thương!

«Đã hay thành toán miếu đường,

«Giúp công, cũng có lời nàng, mới nên!

«Bây giờ sự đã vạn tuyền;

2545 «Mặc lòng nghĩ đó! Muốn xin bề nào?»

Nàng càng đỏ ngọc, tuôn dào;

Ngập ngừng, mới gởi thấp cao sự lòng.

Rằng : «*Từ* là đứng anh hùng!

1. Litt. : « Le vengeur (avide de vengeance) — souffre — souffre — ment — les colères! »

Cette phrase est entièrement chinoise.

2. Litt. : « *Pau* — de condition — de rouge — teint! »

3. Litt. : « réaliser — les plans — de du temple des ancêtres — la salle ».

• 廟堂之上 *Miêu đường chi thượng* — Le haut de la salle du

Étrange! après la mort l'âme du guerrier restait unie à la sienne dans le désir de la vengeance !!

A peine la jeune femme se fût-elle prosternée que, sur le champ, il tomba (sur le sol)!

Mandariens et soldats, gens qui venaient, gens qui passaient,

émus de compassion, l'entraînèrent doucement.

On l'amena au milieu de l'armée.

Hồ công, lorsqu'il la vit, la pressa de questions.

« Pauvre et belle fille! » dit-il ²

2540

« tombée au milieu du tumulte des armes, vous avez grandement souffert! aussi bien j'ai compassion de vous!

« S'il m'a été donné de réussir dans la mission que m'avait confiée la cour³,

« le secours de votre parole n'en a pas moins assuré le succès !!

« Maintenant que mon entreprise est arrivée à bonne fin,

« réfléchissez, et voyez ce qu'il vous plaît de réclamer (de moi)! » ⁴

2545

Les larmes de la jeune femme coulèrent en flots plus abondants encore⁵,

et, au milieu de ses hésitations, la pensée de son cœur tout au long se fit jour⁶.

« *Từ*, » dit-elle, « était un héros!

temple des ancêtres » est une des expressions consacrées pour désigner « le gouvernement de l'Empereur ».

4. Litt. : « (Quant à) aider — le mérite, — encore — il y a eu — les paroles — de vous, madame, — (et) alors enfin — cela a eu lieu! »

5. Litt. : « La jeune femme — d'autant plus — répandit — des pierres précieuses — et laissa couler abondamment — une pluie abondante; »

6. Litt. : « Elle hésita — et enfin — confia — le haut — et le bas — de l'affaire — de (son) cœur ».

«Độc ngang trời rộng, vẫy vùng biển khơi!

2550 «Tìn tòi, nên quả nghe lời!

«Đưa thân bá chiến, làm tôi triều đình.

«Ngờ là phu quý phụ vinh!

«Ai ngờ một phút tan tành thịt xương?

«Năm năm trời biển ngang tàng,

2555 «Đam mình đi bỏ chiến trường như không!

«Hại chồng kẻ lấy làm công!

«Kể bao nhiêu, lại dạn lòng bấy nhiêu!

«Xét mình, công ít, tội nhiều!

«Sống thừa tôi đã nên liễu mình tôi!

2560 «Xin cho tiện thổ một đôi!

«Gọi là đắp diêm lấy người tử sinh!»

1. Litt. : « J'avais pensé — que nous serions — en mari — noble — (et) une épouse — glorieuse! ».

2. Litt. : « Apportant — son) lui-même — il est allé — l'abandonner — sur le bataille — le champ — comme — c'est! ».

3. Litt. : « Cela s'appelle — en convenant — prendre — des personnes — morte — et vivante! ».

Ce vers peut signifier encore : « Cette terre rencontrée celle qui fait atout dans la mort comme dans la vie! ».

Je préfère le premier sens parce qu'il est plus en rapport avec la situation. Il est assez naturel que, dans la folie de son désespoir et pour se punir d'avoir causé la perte de son époux, Kiêu demande à être enterrée vivante à côté de lui. La disposition du vers n'est pas un obstacle à cette interprétation. Si en effet le mot qui veut dire « personne » (*người*) se trouve

« En long, en large il traversait l'espace; impétueux il sillonnait la
 « vaste étendue des mers!

« Confiant qu'il était en moi, il écouta trop mes paroles! 2550

« Après s'être exposé dans cent combats, il avait fait sa soumission
 « à l'Empereur,

« et je m'attendais à devenir la glorieuse compagne d'un noble et
 « puissant époux¹!

« Qui eût pensé qu'en un instant ses os, sa chair seraient mis en
 « morceaux?

« Pendant cinq ans, au sein du monde, il avait agi en maître,

« et voilà que dans ce combat il est venu chercher me fia misérable²! 2555

« Vous me comptez comme un mérite le mal fait à mon époux!

« (Mais) plus vous l'estimez haut, plus mon cœur souffre de tortures!

« En m'examinant moi-même, (à côté d'un) mince mérite, (je trouve
 « une) grande faute,

« (et, loin de lui survivre, il convient que je meure (aussi)!

« Accordez-moi un coin de terre propice (pour la sépulture)! 2560

« A côté du mort elle me reconvrira vivante³!

placé avant *tê shih*, ce qui n'aurait pas lieu si l'expression était entièrement chinoise (死生人 ou 死生之人) c'est qu'il y a ici une de ces formules hybrides que l'on rencontre fréquemment dans la poésie coréol chinoise, et qui sont composées d'un élément annamite (ici *ngô'ô*) et d'un élément chinois (ici 死生 *tê shih*). Or il est à noter que dans ce cas le génie de la langue annamite a le pas sur celui de la langue chinoise, c'est-à-dire que ce sont les mots chinois qui se plient à la construction annamite; ce qui est du reste assez naturel, puisque c'est dans cette dernière langue que l'auteur écrit.

Si l'on admettait la seconde interprétation que j'indique et qui a été probablement aussi dans la pensée de l'auteur, la traduction littérale des mots *ngô'ô tê shih* serait : *des personnes — de vie — et de mort (indes dans la vie comme dans la mort)*.

Hồ công nghe nói thương tình;

Truyền cho cáo táng, di hình bên sông.

Trong quán mở tiệc hạ công;

2565 Xắn xao tờ trước, hội đồng quân quan.

Bắt nàng thị yến dưới màn;

Dở say lại ép vịn đòn nhật tâu.

Một cung gió thổi mưa sâu,

Bốn cung nhớ máu nhuộm đầu ngón tay!

2570 Ve ngân, vượn hót nào tày?

Lột tai *Hồ* cũng nhàn mảy rơi châu.

Hỏi rằng : « Nầy khúc ở đâu?

« Nghe ra, muôn thắm ngàn sâu làm thay!

1. Litt. : « *Il y eut (un) bruyamment et harmonieusement — de soie — (et) de bambou, — il y eut (une) assemblée — d'officiers — (et) de soldats.* ».

L'adverbe « *côn* » et le substantif « *hội đồng* » deviennent par position des verbes impersonnels. — La soie et le bambou sont les matériaux les plus employés dans la confection des instruments de musique chez les Chinois.

2. Litt. : « . . . à jouer — des instruments de musique . . . et (à) en faisant de la musique — jouer pour distraire le supérieur ».

Les anciens princes feudataires de la Chine avaient, comme l'Empereur lui-même, des troupes de musiciens à leur service. Les mandarins d'un rang élevé se conforment encore souvent aujourd'hui à cet usage.

3. Litt. : « *Un — mot — comme le vent — fut triste, — comme la pluie — fut lugubre.* »

Les substantifs « *gió* » et « *muà* » sont pris adverbialement; mais, par suite d'une inversion poétique, ils se trouvent reportés avant les adjectifs qu'ils modifient et qui, en vertu de la disposition générale du contexte, deviennent eux-mêmes des verbes neutres.

Hồ công, à ces paroles, fut ému de compassion,

et commanda que, pour l'y enterrer provisoirement, l'on transportât le corps au bord du fleuve.

Il donna un festin à ses troupes en félicitation des mérites acquis,

et, aux sons harmonieux de la soie et du bambou, officiers et soldats 2565 s'assemblèrent¹.

On amena la jeune femme dans la salle pour qu'elle assistât à (ce) festin

(où) le chef, à moitié ivre, la contraignit à l'amuser en lui faisant de la musique².

Elle joua sur un mode d'une tristesse lamentable³,

puis sur quatre autres (si lugubres qu'on eût dit que) le sang coulait au bout de ses cinq doigts⁴!

Ni le gémississement de la cigale, ni les clameurs du *Vieup* n'en éga- 2570 laient (la mélancolie)!

Dès (que ces accents) parvinrent à l'oreille de *Hô*, il fronça les sourcils et laissa couler ses larmes.

« Quel est donc » dit-il « ce morceau

« qui me plonge, quand je l'entends, dans une tristesse indicible⁵? »

1. Litt. : « quatre — modes — firent couler goutte à goutte — le sang — des cinq — bouts — de (ses) doigts ».

Le poète veut dire par là que, si le premier mode sur lequel *Jouu Kiêu* était déjà extrêmement triste, les quatre autres produisaient une impression tellement déchirante, qu'on eût dit que les doigts de la jeune captive pleuraient du sang.

Les cinq *cung* dont il s'agit ici sont à proprement parler des gammes composées de six notes qui, disposées dans chacune d'elles d'une manière différente, ont donné naissance à cinq modes distincts, mais tous caractérisés par une extrême tristesse. Ils furent, dit-on, inventés par un musicien de l'état de 鄭 *Tréah*. Confucius les avait en horreur et ne les employait jamais lorsqu'il faisait de la musique. « Non seulement » disait-il « ils sont tristes, mais encore ils séduisent l'homme en excitant ses passions. »

5. Litt. : « (Lorsqu'on) l'entend, — il y a dix mille — tristesses — et mille — mélancolies — fortement — à quel point! »

Thưa rằng : « *Bạc phật* » khúc này ;

2575 Phở vào đồn ấy những ngày còn thơ.

Cung đồn hạ những ngày xưa ;

Mà gương bạc mạng bây giờ là đây !

Nghe càng đắm, đắm càng say.

Lạ ! cho mặt sắt cũng ngày vì tình !

2580 Dạy rằng : « Hương hoá ba sinh,

« Dây loan xin nối kìm lành cho ai ! »

Thưa rằng : « Chút phận lạc loài,

« Trong mình nghĩ đã có người thác oan !

« Còn chi ? Nữa cánh hoa tàn !

Les adjectifs « *thần* » et « *ảo* » deviennent substantifs par position ; et les six derniers monosyllabes du vers constituent sous la même influence un verbe impersonnel composé.

1. Litt. : « *Étonné ! — que l'on donne — en risage — de voir, — tout aussi bien — il sera stupide à cause de — l'amour !* »

« *Cho* » est une ellipse dont le développement complet est la formule « *cho . . . dĩ nữa một lần* ».

2. Litt. : « *Preservant — il dit : — l'quant à, de l'œuvre — le jeu — (et une) trois — naissance* ».

L'expression « *hương hóa ba sinh* » désigne tout ce qui concerne le mariage, c'est-à-dire les sacrifices faits dans la famille, la naissance des enfants, l'instruction et la nourriture qui leur sont données etc. (Voir la note sous le vers 257.)

3. Litt. : « *Quant au lien — de Lien, — je demande à — joindre — un Lien — deux — à — quelqu'un !* »

Le *Lien* est un oiseau fabuleux que les Chinois considèrent comme la personnification de toute grâce et de toute beauté. De là l'expression métaphorique « *dây Lien — un lien de Lien* » pour désigner les liens du mariage.

« C'est », lui répondit-elle, « le morceau du *Morceau destin* » !

« Dès les jours de mon enfance je l'adaptai à cet instrument-ci. 2575 »

« Le choix de la musique est ancien,

mais vous avez sous les yeux, en ce jour, un exemple d'une des-
« tinée malheureuse ! »

Plus il l'entendait, plus il se passionnait, et sa passion croissante (en
lui) faisait croître l'ivresse.

Chose étrange ! l'amour est capable d'amollir même un cœur¹ de fer !

« Parlons », dit-il, « de mariage ? ! » 2580

« Je veux avec quelqu'un renouer l'union interrompue ? ! »

« Pauvre créature abandonnée, » (répondit-elle),

« je pense toujours qu'à cause de moi un homme² a péri d'une in-
« juste mort ! »

« Que reste-t-il de moi ? un fragment³ de pétale flétri !

Voir, sur l'expression « *kim (cœur) sêu* » ma traduction du *Lyc Vên Tiên*, à la note sous le vers 344.

Le général chinois, enivré à la fois par l'amour et par les fumées du vin, propose à *Tiếp Kiều* de remplacer son époux. Dans l'union des époux représentée figurativement par le groupement harmonique des deux instruments de musique *kim* et *sêu*, ce dernier représente la femme. Le *kim* a été brisé, c'est-à-dire que l'époux est mort. Rattacher un autre *kim* à ce *sêu*, c'est rétablir l'association dite « *kim sêu* », c'est-à-dire *le mariage*; autrement dit se substituer à l'époux défunt.

Ici encore le terme vague « *ai* » — *quelqu'un* — remplace le pronom personnel défini, comme cela a lieu fréquemment dans la poésie annamite, surtout lorsqu'il est question de propositions amoureuses ou matrimoniales.

1. L'expression vague « *un cœur* » est employée ici à dessein. *Tiếp Kiều* craint d'irriter le vainqueur en prononçant devant lui le nom de son époux mort.

5. Litt. : « Une moitié de pétale ».

2585 «Tơ lòng đã đứt dây đàn *Tiểu lân!*

«Rộng cho còn mảnh hồng quần!

«Hơi tàn được thấy góc phần, là may!»

Hạ công chén đã quá say;

Hồ công đến lúc rạng ngày nhớ ra.

2590 Nghĩ mình phương diện quốc gia,

Quan trên nhắm xuống, người ta trông vào.

Phái tướng trắng gió hay sao?

Sự nầy biết tính thế nào được đây?

Tảo nha vừa buổi rạng ngày,

2595 Quyết tình, *Công* mới đoán ngay một bài.

Lịnh quan ai dám than lời?

1. Litt. : « *Le fil de soie — de (mon) cœur — a été coupé — à la manière — des cordes — du luth — de *Tiểu Lân!** »

Tiểu Lân est le nom d'un musicien célèbre. *Tây kien* veut dire que, de même que les cordes du luth de *Tiểu Lân*, ayant été coupées, ne pouvaient plus servir à ce pourquoi elles étaient faites, c'est-à-dire à rendre des sons, le fil de soie qui reliait à son cœur celui de *Từ Hải* ne peut plus servir à y rattacher un autre cœur: en d'autres termes, qu'elle ne peut plus se marier. (Voir plus haut la note sur *Ông ta* ou *Nguyệt Lão*.)

2. Litt. : « *Vous montrant généreux — donnez-vous d' — avoir encore — un lambeau — de (mon) rouge — putalant!* »

3. Litt. : « *(Lorsque mon) souffle — se perdra, — (si) j'oldiens de — voir — un coin — de fard, — ce sera — un bonheur!* »

« Et, comme les cordes de l'instrument de *Tiểu lân*, le fil de mon cœur 2585
» est coupé¹!

« Soyez généreux! épargnez les restes de ma beauté²!

« Si, à mon dernier soupir je puis y donner quelques soins, je m'esti-
» merai heureuse³! »

Dans (ce) festin des félicitations pour la victoire, tous étaient par-
venus au dernier point de l'ivresse⁴;

mais *Hồ công*, quand vint le point du jour, se souvint (de ce qu'il
avait dit)⁵.

Il réfléchit que lui, qui dans l'État faisait grande figure, 2590

Il était, d'en haut, surveillé par ses chefs, et que d'en bas, la foule
avait les yeux sur lui⁶.

Qu'était ceci, sinon une débauche déguisée⁷!

Comment s'y prendre, maintenant, pour se tirer de cette affaire?

Au point du jour, lorsque s'ouvrit l'audience du matin,

le *công*, fixé, se traça une ligne de conduite. 2595

Quand un mandarin donne un ordre, qui oserait y trouver à redire??

4. Litt. : « (Dans l'action de) féliciter — le mérite, — (quant aux) tasses — on avait dépassé — (le fait d') être ivres ».

5. Il y a entre ce vers et le précédent un jeu de mots absolument intraduisible en français. Dans le festin de félicitations (*hà công*), tout le monde est ivre, et *Hồ công* (le seigneur *Hồ*) n'est plus lui-même; mais le lendemain, il recouvre sa personnalité, se rappelle la proposition imprudente qu'il a faite à *Tây kien*, et réfléchit aux conséquences qu'en entraînerait la réalisation.

6. « *Nhãn thượng* » signifie « *viser d'en haut* », et « *trông vào* » veut dire « *examiner d'en bas* ».

7. Litt. : « C'était — (une) comédie — de lanc — (et) de vent — ou — comment? »

8. Litt. : « gémir de — (ses) paroles? »

Ép tình, là gán cho người thổ quan.

Ông tư thiết nhê đá đoan!

Xe tơ chớ khéo, vợ quàng vợ xiên!

2600 Kiệu hoa áp thẳng xuống thuyền.

Lá màn xú thấp, ngọn đèn khén cao.

Nàng càng ủ lều, phai dào:

Trăm phần nào có phần nào phần tươi?

Dành thân cát lấp sóng bãi;

2605 Cướp công cha mẹ; thiết đời; thông mình!

Chon trời mặt biển linh đình,

Nằm xương biết gởi tử sinh chốn nào?

Duyên dẫu? Ai dặc tơ đào?

1. Litt. : « . . . , il la vello — à — un homme — de la terre — maculatin ».

2. « Nhẽ » est la prononciation tonginoise du mot « Nè » : « raison, motif ».

3. Litt. : « Quand ils torde — les fils de soie, — exorçant — il est habileté — il saisit — le droit, — il saisit — l'indigné ».

Je n'ai pu avoir exactement la signification du mot « quàng » pris isolément; mais le sens général de l'expression dont il fait partie ainsi que la signification de son correspondant « xiên », qui sont tous deux bien connus, ne me paraissent pas devoir laisser de doutes.

4. Tout ce développement poétique signifie simplement qu'il *faisoit nuit*.

5. Litt. : « . . . , trêble — (quant au) seule — est) décolorée — (quant au) *trêble* ».

« Liền dẫu » ou « dẫu liền » est, comme je l'ai dit plus haut, une expression employée couramment dans la poésie pour désigner « une jeune fille ». Les deux termes en sont dissociés par élégance. « Phai » : « décolorée » doit ici se prendre au moral. L'emploi métaphorique de cet adjectif est amené par l'expression figurée « liền dẫu » qui précède.

Il fit violence aux sentiments (de *Kieu*), et lui imposa pour mari¹
un notable de la contrée.

Le génie du mariage, vraiment, suit des voies bien mystérieuses²!

Il tord ses fils d'une façon étrange, et prend (pour nouer les unions)
tout ce qu'il trouve sous sa main³!

Le palanquin fleuri fut porté tout droit à bord d'un bateau. 2600

Les rideaux de soie jusqu'en bas étaient baissés; la mèche des lam-
pes était maintenue haute⁴.

Kieu, de plus en plus, était triste et découragée⁵,

et son affaissement dépassait toute limite⁶.

Elle se résignait, quant à elle, à être le jouet de la fortune⁷;

mais elle avait à ses parents coûté des peines inutiles! sa vie était 2605
perdue! il n'en fallait point douter⁸!

Elle flottait sous le ciel, à la surface de la mer.

Savait-elle ce qu'allait devenir sa chétive personne⁹? où elle allait
mourir ou vivre?

Quelle était cette union (nouvelle)? qui lui fallait-il épouser¹⁰,

6. Litt. : « (Son) cœur — parties — tel-ve qu' — elle avait — (une) partie
— quelle qu'elle fût — (qui fût une) partie — fraîche? »

L'adjectif « *trou* — *fraîche* » est employé ici comme synonyme de « *en* — *gai* », pour le motif indiqué à la note précédente.

7. Litt. : « Elle supportait que — sa personne — par la suite — fut com-
blée, — par les flots — fût reconquise; »

« *thanh* » a ici le même sens que « *chuy* ». — Devant les mots « *Côt lờp*
ông lữ » il faut sous-entendre la particule du passif « *hệ* » ou « *phải* ».

8. Litt. : « Elle avait subi — par la force — les peines — de (son) père
— et de (son) mère; — elle avait causé du dommage à — (sa) vie — évidemment! »

9. Litt. : « (Quant à sa) — pinée — d'où, — elle savait — elle la confiait
— pour mourir — ou pour vivre — dans un lieu — quel? »

10. Litt. : « (Cette) union — (d')où (venait elle)? — Qui — amenait — ce
fil de soie — de *Đào*? »

Le fil de soie de *Đào* (renvoyant le *Đào*, autrement dit la jeune fille),
c'est le lien du mariage.

Nợ đâu? Ai đã dắc vào tận tay?

2610 Thán sao, thán! Đến thế này?

Còn ngày nào, cũng dờ ngày ấy thôi!

Đã không biết sống là vui!

Hoài thân nào biết thiệt thòi là thương!

Một mình cay đắng trăm đường,

2615 'Thôi! thời nát ngọc tan vàng, thời thôi!

Mảnh gương đã ngậm non đồi,

Một mình lóang lổ đứng ngối, chửa xong.

Triều đàu nổi tiếng đùng đùng!

Hỡi ra, mới biết rằng sông *Tiến đường*!

2620 Nhớ lời thân mộng rõ ràng!

Nầy thôi! Hết kiếp đoạn tràng là đây!

«*Đạm tiên*! Nàng nhẽ! có hay?

«Hẹn ta, thù đợi dưới nầy rước ta!

1. Litt. : «(Cette) dette — (l')où (venait-elle)? — Qui — l'avancent — l'a-
vait fait entrer — à toucher — (-es) mains?»

2. Litt. : «S'il y avait encore — un jour — quel qu'il fût, — tout aussi
lien — elle serait souillée — ce jour là — et voilà tout!»

3. Litt. : «(avec son) unique — corps, — auère — quand à — eut —
voies (monnières), »

et qui (donc) la chargeait (encore) de cette dette de malheur¹?

Comment en était-elle arrivée à ce degré (d'infortune)?

2610

C'en était fait! chaque nouveau jour allait lui apporter une souillure nouvelle²!

Elle ne savait point que la vie (par elle-même) est une joie!

En attendant à ses jours, elle ignorait, pauvre femme! le mal qu'elle allait se causer!

Isolée (en ce monde), abreuvée de misère³,

c'en était assez! (disait-elle). Il ne lui restait plus qu'à briser son existence⁴!

2615

La lune était descendue derrière les cimes des montagnes⁵,

et, cependant, dans sa solitude, se levant, puis se rasseyant, elle n'en avait point fini encore⁶.

(Mais) voici que des grandes eaux soudain le grondement s'élève!

Elle s'informe et apprend que c'est le fleuve *Tiên đường*.

Les paroles de l'esprit qu'elle entendit en songe lui reviennent clairement à la mémoire.

2620

Tout est fini, maintenant! et c'est bien ici le terme de sa malheureuse destinée!

« Ô *Đạm tiên*! n'entends-tu? » s'écrie-t-elle.

« Tu m'as fixé ce rendez-vous; attends-moi donc sous ces ondes, » pour m'accueillir! »

4. Litt. : « Assez! — alors — on briserait — la perle, — on dissoudrait — l'or, — (et) alors — ce serait fini! »

Tous les vers qui précèdent peuvent être, aussi bien, mis directement dans la bouche de *Tây kiều*.

5. Litt. : « Le volume — du miroir — avait — été dévoré — (quant au) sommet — des montagnes »,

6. Elle hésitait toujours à en finir.

Dưới đèn sân bức tiên hoa;

2625 Một thiện tuyệt bút; gọi là dễ sau.

Cửa bông vôi thác rèm châu.

Trời cao, biển rộng một màu bao la.

Rằng: « *Từ công hận đời ta!* »

« Chút vì việc nước mà ra phụ lòng!

2630 « Giết chồng mà lại lấy chồng,

« Mặt nào mà lại đứng trong cõi đời?

1. Lit. : « (*Par*) une feuille — elle brisa — (*son*) pinceau, — (*ce qui*) s'appelle — laisser — après (*soi*) ».

Cette allusion serait incompréhensible sans la connaissance de la phrase suivante du 三字經 : « *Lorsqu'il eût écrit le 春秋 Xuân thiê, Confucius laissa son pinceau* »; ce qui signifie que le 春秋 fut la dernière œuvre à laquelle il mit la main.

Le mot « 絕 *tyêt* » : signifiant à la fois « briser » et « une stance composée de quatre vers »; il peut se faire que l'auteur du poème ait voulu donner un double sens à cet hémistiche.

La seconde version, qui supposerait une inversion et donnerait au substantif *lút* — pinceau un rôle verbal, serait alors :

« Une feuille (*unacréte*) de stance de quatre vers — elle écrivit . . . »

Je serais peu porté à admettre cette dernière interprétation. Ce genre d'inversion appliqué à un substantif qui, comme « *lút* » est assez rarement pris dans le sens verbal, ne me paraît guère admissible.

Les mots « *gọi là . . .* » — (*ce qui*) s'appelle . . . » sont très fréquemment employés en poésie lorsqu'on veut exprimer la volonté ferme et bien déterminée de faire connaître un sentiment ou une intention quelconque. Nous employons en français dans le langage familier une expression absolument équivalente au point de vue des mots, lorsque nous disons, par exemple :

« *cela s'appelle être vertueux, cela s'appelle bien manœuvrer, etc.* »;

mais il faut remarquer que l'analogie ne va pas ici beaucoup plus loin que les mots; car les mots « *cela s'appelle* » expriment en français l'admira-

Près de la lampe justement se trouvait une feuille de papier.

Elle prit son pinceau, renferma dans quelques lignes ses dernières 2625
volontés¹,

et ouvrit d'une main rapide l'écoutille² du navire.

On n'apercevait au loin que la vaste mer et le ciel élevé, confondus
à l'horizon³.

« *Từ công* m'avait comblé de ses bienfaits! » dit-elle

« et, pour un mince intérêt d'État, je le payai d'ingratitude!

« Si, meurtrière de mon époux, je m'unissais à un autre homme, 2630

« de quel front oserais-je encore occuper une place en ce monde?

tion causée par un acte déjà accompli, tandis que la locution annamite
« *gỏi là* » exprime l'intention d'obtenir un résultat ou de produire une im-
pression dans l'avenir.

2. Je traduis « *cửa bồng . . . rèm chôn* » par « *écoutille* » à défaut de meilleur terme pour indiquer un genre d'issue qui ne se rencontre pas sur nos bateaux européens. Le mot « *bồng* » désigne un des côtés de la couverture du bateau dans lequel est pratiquée une porte, et « *cửa bồng* — la porte du *bồng* » est le nom de cette porte elle-même qui est fermée par un store ou une natte (*rèm*). — Quant au mot « *chôn* — perles », il n'est ici qu'un simple ornement poétique employé de la même façon que le mot « *dào* » l'est en d'autres circonstances: car, il est inutile de le dire, ce store n'est nullement orné de perles. La traduction littérale de ce vers, qui renferme d'ailleurs une inversion, serait donc :

« De la porte — du *bồng* — en toute hâte — elle ouvrit — le store — de perles ».

3. Litt. : « Le ciel — élevé — (et) la mer — vaste — (dans) une seule — teinte — enveloppaient — à la manière d'un filet ».

Le mot « *la* » signifie à la fois en chinois « un filet » et « étendre ». On pourrait l'entendre ici dans les deux sens; mais il est évident que l'expression annamite « *lưu la* » tire son origine d'une comparaison très fréquente en chinois dans laquelle le ciel est assimilé à un filet immense qui englobe tout ce qui existe sur la terre. On l'appelle dans cette langue « 大羅 *dại la* — le grand filet », et, surtout lorsqu'il est question d'un ciel nuageux d'automne « 秋雲似羅 *thú vân ly la* ».

«Thôi! Thở một thác cho rồi!

«Tắm lòng phứt mặc trên trời dưới sông!»

Trông vời, con nước mình mông,

2635 Đam mình gieo xuống giữa dòng trường giang!

Thở quan theo vớt vôi vàng;

Thì dả đắm ngọc, chìm hương đã rồi!

Thương thay! Cũng một thân người!

Hại thay! Mang lấy sắc tài làm chi?

2640 Những là oan khổ lưa lỵ,

Chờ cho hết kiếp, còn gì là thân?

Mười lăm năm bấy nhiêu lần

Làm gương cho khách hồng quân thất soi!

Đời người đến thế; thì thôi!

1. Litt. : « *C'est assez! — Alors — (il y a) l'enique — mourir — de manière à — en faire!* »

Les mots « *một thác cho rồi* » forment ici par position un véritable verbe impersonnel. (Voir, pour le sens de *rồi*, ma traduction du *Lục Vân Tiên* à la note sous le vers 956.)

2. Pour qu'ils soient témoins de ma sincérité.

Litt. : « *(Mon) cœur — je livre à — au-dessus — (quant au) ciel, — (à) au-dessous — (quant au) fleuve!* »

Voir ce que j'ai dit antérieurement sur le rôle exact des prépositions *trên, dưới et ngoài*.

3. On remarquera certainement la similitude qui existe entre cet épisode et celui du *Lục Vân Tiên* dans lequel *Nguyêt Nga* se précipite dans le fleuve pour échapper à l'alliance du roi des *Ô qua*.

« C'en est donc fait! Je n'ai plus qu'à mourir⁴!

« Au ciel, aux flots je livre mon cœur⁵! »

Elle considéra l'espace et l'immensité des eaux;

puis au sein du grand fleuve, au milieu du courant, elle se précipita⁶. 2635

Le notable l'avait suivie; il s'empressa pour la sauver;

mais tout était fini! Les flots avaient submergé cette créature accom-
plie⁷!

Hélas! Hélas! comme tant d'autres⁸,

pourquoi fut-elle victime de son talent et de sa beauté?

En proie à des malheurs sans fin, à des vicissitudes sans nombre, 2640

si elle eût attendu le terme des ses malheurs, que serait-elle deve-
nue⁹?

Tout ce qui se passa durant les quinze années de sa vie⁷

doit servir aux jeunes filles et d'exemple et d'instruction⁷.

L'existence humaine en arrive à ces extrémités!

4. Litt. : « Alors — on avait fait couler à fond — la pierre précieuse, — on avait submergé — le parfum! »

Les verbes neutres *dâm* et *châm* deviennent actifs par position.

5. Litt. : « Hélas! — tout aussi bien — (elle était) au — corps — d'homme! »

Les mots « *nhũ thên ngàoi* » forment par position un verbe neutre composé.

6. Litt. : « (Si) elle avait attendu — de manière à — finir — l'être (de ses malheurs), — il y aurait encore eu — quoi — qui fût — sa personne? »

7. Litt. : « Les quinze — années — (et) les toutes et quantes — fois. »

8. Litt. : « fait — miroir — pour — les personnes — (à) rouges — jupes de robe — (les jeunes personnes distinguées) — en essayant — regarder ».

Le mot « *khiêch* — étrangères » est ici synonyme de « *ngàoi* — personnes ».

2645 Trong cơ đương cực âm hồi khôn hay.

Mấy người vì nghĩa xưa nay

Trời làm chi đến lâu ngày càng thương?

Giác duyên, từ tiết già nằng,

Treo bầu, quảy níp, rộng đường vân du.

2650 Gặp bà Tam hợp đạo cô;

Thong dong hỏi hết nhỏ to sự nằng.

«Người sao hiểu nghĩa đả đàng,

«Kiếp sao mà những đoạn tràng thê thối?»

1. Litt. : « Dans — la circonstance que — (lorsque) le bonheur — est à son comble — le malheur — revient — il est difficile de — savoir! »

On voit que l'explication littérale ci-dessus donne un sens diamétralement opposé à celui de ma traduction; et pourtant c'est dans cette dernière que se trouve la véritable pensée du poète. En effet *Nguyễn Du*, qui avait besoin au sixième pied d'un mot affecté du ton bình, ne s'est pas fait scrupule de retourner la locution proverbiale chinoise bien connue :

陰極陽回 *âm cực dương hồi* — quand le malheur est à son comble, le bonheur revient ». Cette inversion est singulièrement audacieuse, et ne saurait être admise dans nos langues européennes; elle paraît, au contraire, très naturelle aux Amantites. Pour eux, comme le sens du proverbe 陰極陽回 est connu d'avance, peu importe que l'ordre des monosyllabes étant changé, le sens littéral (qui est déterminé par la règle de position) devienne absolument inverse. Ils ne font en ce cas attention qu'à l'ensemble, et le reste n'est pour eux qu'une affaire de prosodie.

陰極陽回 signifie littéralement : « quand l'obscurité est à son comble, la clarté revient ». Notre proverbe français « après la pluie vient le beau temps » ressemble d'autant plus à son correspondant chinois qu'il s'agit dans ce dernier d'une obscurité causée par les nuages et de la clarté que produisent les rayons du soleil. Ces deux sens font en effet partie des innombrables interprétations dont sont susceptibles en chinois les caractères 陰 et 陽. — 極 est un substantif qui signifie « extrémité, comble, apogée » ;

Lorsque les malheurs sont finis le bonheur vient; mais sait-on quand? 2645

Pourquoi de tout temps en ce monde les amis de la justice

(ont-ils été laissés) si longtemps par le Ciel dans une situation toujours plus lamentable?

Depuis le moment où *Gióc duyên* avait pris congé de la jeune femme,

munie de sa gourde et portant au bout d'un bâton son coffret de voyage, elle avait erré en tous lieux².

Elle avait rencontré la religieuse³ *Tam hay*,

2650

et l'avait interrogée en toute liberté sur tout ce qui concernait la (destinée de) *Kiên*.

« Pourquoi », lui dit-elle, « cette personne si grandement douée de » piété filiale et de justice

« voit-elle son existence en butte à tous ces malheurs⁴?

mais sa position, parallèle à celle du verbe 回 *revient* », lui donne ici une valeur verbale.

2. Litt. : « . . . , *lorgnant* — (quand avec) chemins — dans les nuages — elle errait à l'aveugle ».

« *Nip* » est le nom d'une espèce de corbeille ou coffret de voyage dans lequel on renferme des provisions de route. « *Vin du* », expression chinoise qui correspond à l'annamite « *chari mât* », exprime le genre de vie que les sectateurs de 老子 attribuent aux immortels. Ils croient que ces derniers errent sur la montagne 蓬萊 *Bong lai*, leur demeure habituelle, et parmi les usages qui en entourent le sommet; aussi ceux des taoïssistes qui veulent arriver à la perfection et à l'immortalité cherchent-ils à imiter les immortels en rôdant dans les montagnes. Les bonzes s'efforcent pareillement de copier la manière de vivre du Bouddha.

3. Litt. : « *du Dào* — (une) sœur ».

Le mot « 姑 *cô* », qui s'applique en général à toutes les femmes et plus particulièrement à celles qui sont jeunes et non mariées, s'emploie aussi comme dénomination courante pour les religieuses. *Dào cô* désigne donc une religieuse sectatrice du *dào* ou doctrine des 道士 *Dào sĩ*. (Voir sur le sens du mot *Dào*, mon ouvrage sur le 三字經.)

4. Litt. : « (Sa) vie — pourquoi — était-elle entrecoupée par — des fatalités malheureuses — de cette manière là — et vaillait tant? ».

Il existe ici une opposition entre le mot « *aujourd'hui* » du vers précédent et

Sư rằng : Phước hoá đạo Trời;

2655 «Cội nguồn cũng ở lòng người mà ra!

«Có Trời, mà cũng tại ta!

«Tu là cội phước; tình là dày oan!

«*Táy kiển* sắc sảo, khôn ngoan;

«Vô duyên là phận hồng nhan; đã đành!

2660 «Lại mang lấy một chữ *đinh*,

«Khư khư mình buộc lấy mình vào trong.

«Vây nên những tánh thông dong,

«Ở không an ổn, ngồi không vững vàng.

«Ma dặc lối, quỷ đem đường,

2665 «Lại tìm những chốn đoạn trường mà đi!

«Hết nạn ấy đến nạn kia;

le mot «*kiếp*» de celui-ci, comme entre les vertus de *Táy kiển* et les malheurs auxquels sa destinée la condamne. — *Thế* est pour *thế ấy*. — Le mot «*thôi*!» — *et c'est assez!* — *et voilà tout!*», lorsqu'il termine ainsi une phrase interrogative, est une espèce d'exclamation énergique, impliquant à la fois l'étonnement et la résignation.

1. Litt. : «*La vie religieuse — est — le tronc — du bonheur; — l'amour — est — le lien — du péjorative*».

2. Litt. : «*En outre — en le contractant — elle avait pris — l'unique — caractère — majeur*».

3. Litt. : «*(et) strictement — elle-même — limit — avait pris — elle-même — à culver — dedans*».

« Suivant ses lois mystérieuses, le Ciel », dit la bonzesse, « distribue
» l'heur et le malheur;

« mais c'est dans notre cœur que tout a son origine.

2655

« Les choses dépendent du Ciel, mais elles viennent aussi de nous!

« La vie religieuse est la source de la félicité; la passion est le lien
» (qui nous enchaîne au) malheur¹.

« *Thúy Kiêu* est belle et sage;

« mais l'infortune est le lot assigné à la beauté!

« Elle s'était, de plus, donnée uniquement à l'amour²,

2660

« et cet amour en maître avait envahi son cœur³.

« Or ces natures libres et vagabondes

« ne peuvent en paix séjourner nulle part, et nulle part elles ne se
» fixent⁴.

« Par voies et par chemins l'esprit pervers les mène⁵;

« elles cherchent tous les endroits (où les attend) leur mauvais des- 2665
» tin⁶.

« Délivrée d'un malheur, elle est tombée dans un autre.

4. Litt. : « demeurant — ne pas — sont en repos, — étant assises — ne pas — sont pas fermes ».

5. Litt. : « Le démon — les mène — dans les sentiers, — le diable — les conduit — dans les chemins ».

Le mot « *ma quí — démon* » est dédoublé par élégance, comme l'est d'ailleurs l'idée elle-même, qu'on trouve reproduite à peu près identiquement dans chacun des deux hémistiches.

6. Litt. : « . . . tous les — lieux — de destinée malheureuse — pour — (y) aller ».

« Thanh lâu hai lượt; thanh y hai lần!

« Trong vòng sáo đưng; gương trần,

« Kẽ răng hàm sói, gỏi thân tôi đòi!

2670 « Giữa dòng nước chảy sóng đôi,

« Trước hàm rồng cá gieo mình thấy tình.

« Oan kia theo mãi với tình!

« Một mình mình biết; một mình mình hay!

« Làm cho sông đọa, thác đầy!

2675 « Đoạn trường cho hết kiếp này, mới thôi!»

Giác duyên nghe nói rụng rời!

« Một đời, nàng nhè! Thương ôi! còn gì?»

1. Litt. : « (Elle a habité) le lieu -- palais -- deux -- fois; -- (elle a revêtu) le lieu -- habit -- deux -- fois ».

Le poète se sert de la répétition du mot « thanh — lieu ou vert » pour faire ressortir, en les opposant l'une à l'autre, les deux situations malheureuses et infinies par lesquelles a passé son héros.

2. « Au milieu de dangers terribles, »

3. « en entrant à son service elle s'est mise à la merci d'une personne cruelle ».

4. C'est la continuation de la même idée. — A la place du caractère 腥 qui termine ce vers, il faut lire 晶. — 水晶宮 *Thủy tinh cung* est le nom du palais du Neptune chinois.

5. L'idée contenue dans ce vers ne doit pas être prise à la lettre. « Sông đọa thác đầy » n'est en réalité qu'une formule exprimant l'éclatement avec lequel la mauvaise fortune poursuit *Tây kiều*.

6. *Tam hạp*, qui, en sa qualité de prophétesse, emploie des expressions obscures, joue ici sur le mot 劫 *kiếp*. Ce caractère exprime proprement

« Elle s'est prostituée deux fois; deux fois elle a été esclave¹.

« Au milieu d'un cercle de lances, parmi des épées nues et levées²,

« sous les dents du tigre et du loup, elle s'est faite servante³.

« Au sein d'un courant rapide, au milieu des flots agités, 2670

« devant la gueule du dragon et des poissons féroces elle s'est pré-
cipitée dans les domaines du Roi des eaux⁴.

« Ces malheurs là sont toujours la conséquence de nos passions!

« Seuls nous nous connaissons, seuls nous savons ce qui nous con-
cerne!

« C'est pourquoi, maltraitée pendant sa vie, après sa vie exilée⁵,

« le destin vengeur la poursuivra jusqu'au terme de cette existence 2675
» (malheureuse), et (tout alors) prendra fin⁶! »

A ces mots *Giác duyên* trembla!

« (Pauvre) femme! » s'écria-t-elle, « que te réserve encore cette seule
» vie⁷? »

une ère, un cycle, une période; mais on le prend aussi, surtout en composition, comme désignant la durée d'une existence humaine, passée ici bas on ailleurs. C'est ainsi que l'on dit « 滿劫 *miễn kiếp* — toute la vie »; 戈劫 恪 *qua kiếp khắc* — passer à une autre vie ». Enfin il signifie « souffrances ». La prophétesse donne à entendre à la fois dans le vers 2675 que le destin condamne *Tây kiều* à des épreuves répétées, soit jusqu'à la fin de sa vie, soit jusqu'à la fin du siècle ou du cycle, soit enfin jusqu'à ce qu'elle ait passé par toutes les souffrances qu'il lui faut supporter pour expier les fautes d'une existence antérieure. C'est à mon sens, dans cette dernière acception qu'il faut prendre ici le caractère 劫.

7. Litt. : « (Dans) une seule — vie, — jeune femme, — ainsi, — hélas! — il y aura encore — quoi? »

Pour saisir complètement l'idée contenue dans ce vers, il est nécessaire de se rappeler que le poète est bouddhiste, et croit à la pluralité des existences. — *Nhê* est une expression tonkinoise qui répond au « *lên vâng* » exclamatif.

Sư rằng : « Song chẳng lẽ chi!

« Nghiệp duyên cân lại, nhấc đi còn nhiều!

2680 « Xét trong tội nghiệp *Túy kiều*,

« Mặc đều tình ái; khỏi đến tà dâm.

« Lấy tình thâm, trả tình thâm!

« Bán mình đã động, biếu tâm đến Trời.

« Hại một người, cứu muôn người!

2685 « Biết đường khinh trọng, biết lời phải chẳng.

« Thừa công đức ấy ai bằng?

« Túc khiên đã rửa rưng rưng sạch rồi!

« Khi nên, Trời cũng chiều người!

« Nhẹ nhàng nợ trước, dền bồi duyên sau.

2690 « *Giác duyên!* Dẫu nhớ ngãi nhau,

1. Litt. : « (Si) son héritage (de malheurs) — et (sa) destinée conjugale — sont pesés ensemble, — le être déplacé (la différence de niveau résultant de l'inégalité des poids) — est encore — beaucoup ».

Tam hay veut dire par là que le bonheur conjugal réservé à notre héroïne dépassera de beaucoup les peines qu'elle est condamnée à souffrir.

2. Litt. : « Elle est sous le coup de — la chose — de la passion — amour, — elle échappe à — la chose — de la luxure ».

3. Litt. : « Elle connaît — la voie (le côté) — du futile — et de l'important, — elle connaît — les paroles — de oui — ou non (vraies ou fausses) ».

Les mots « 沛庄 *phải chăng* » correspondent en annamite par à la locution chinoise « 是非 *thị phi* ».

4. Litt. : « . . . se penche vers l'homme ».

« N'en ayez souci, cependant! » lui dit alors la religieuse.

« (Le bonheur de) son union future l'emportera de beaucoup sur son
» héritage d'infortune¹.

« En considérant le destin de la malheureuse *Tây Kiêu*, 2680

« (je la vois désormais) enlacée dans les liens de l'amour conjugal;
» mais elle est affranchie de ceux des plaisirs impars²,

« et sa profonde affection de retour sera payée.

« En se vendant elle a ému le Ciel, et son cœur filial s'est élevé jus-
» qu'à lui.

« En causant la mort d'un homme elle en a sauvé dix mille!

« Elle sait distinguer l'important du futile et discerner le vrai du 2685
» faux³.

« Ces mérites, ces vertus, qui pourrait les égaler?

« Elle a lavé jusqu'à la dernière de ses taches antérieures!

« Le Ciel, quand il y a lieu, vient aussi en aide à l'homme⁴!

« Elle a compensé ses dettes primitives par l'amour qui les a suivies⁵.

« Ô *Giác Duyên*! si tu te souviens de votre affection mutuelle, 2690

5. Litt. : « (Pour) alléger — la dette — d'enparavant — elle a compensé par — l'union — future ».

Ce vers a deux sens. On peut l'entendre ainsi : « Elle a compensé les fautes commises dans une existence antérieure par l'amour qu'elle a conçu dans cette vie (pour *Kim Truong*) »; ou bien encore considérer le second verbe (*tiên bĩ*) comme étant au futur, et traduire comme il suit : « Elle rachètera ses premières fautes (celles qu'elle a déjà commises dans sa présente existence) par l'amour et les vertus qu'elle manifestera lorsqu'elle aura été unie (à son fiancé) ». Je pense qu'on doit s'attacher de préférence à la première de ces deux interprétations parce qu'elle s'accorde mieux avec le contexte de tout le passage, dans lequel se fait jour, comme dans tout le reste du poème, l'idée bouddhique de l'expiation dans le cours de la vie actuelle des fautes commises dans une existence antérieure.

«*Tiền đường* thả một vi lau rước người!

«*Trước sau* cho vẹn một lời!

«*Duyên ta*; mà cũng phước Trời chi không?»

Giác duyên nghe nói mãng lòng;

2695 Làn la tìm thú bên sông *Tiền đường*.

Đánh tranh, nhóm nấu thảo đường

Một gian nước biếc mây vàng chia đôi.

Thuê năm ngư phụ hai người;

Đóng thuyền, chực bến, kết chài, giăng sông.

2700 Một lòng, chẳng quản mấy công;

Khéo trong gập gờ, cũng trong chuyển vần!

Kiều từ gieo xuống dòng ngân,

Nước xuôi bỗng đã trôi dần tận nơi.

Ngư ông kéo lưới vớt người;

1. Litt. : «(Il y a) le destin -- de nous; -- mais -- aussi -- les bienfaits du Ciel -- en quoi -- n'existent-ils pas?»

Không est ici le verbe négatif d'existence.

2. Litt. : «(En) un -- intervalle -- d'eau -- azurée -- (et) d'osiers -- jaunes -- elles formeront la séparation -- en deux».

On peut entendre aussi «*mây vàng*» dans le sens de «*mauges jaunes*» ou «*mauges d'or*», expression figurative qui désigne la petite pagode construite sur le bord du fleuve par les deux religieuses.

« sur le *Tiên đường* abandonne au courant une nacelle pour la re-
» cueillir ! »

« Pour tout te dire en un mot,

« nous avons notre destinée, mais le Ciel a ses bienfaits ! »

A ces mots *Giác duyên* en son cœur se réjouit

et dirigea peu à peu ses pas vers le fleuve *Tiên đường*.

2695

Avec du chaume elle fit une cabane, dans laquelle elles s'instal-
lèrent

au bord des eaux bleues, sous les osiers jaunes².

Elles louèrent à l'année deux pêcheurs

qui construisirent un bateau et attendirent près de la rive, après
avoir tendu en travers du fleuve leurs deux filets mis bout à bout.

D'un seul cœur, sans s'épargner, ils affrontèrent bien des fatigues. 2700

Si le hasard leur donna le succès, la cause en fut aussi dans le re-
tour des chances favorables³.

Après que *Kieu* se fut précipitée au sein des ondes argentées,

soudain un courant favorable près de ce lieu la porta doucement.

Les pêcheurs, amenant leurs filets, la tirèrent hors de l'eau,

3. Litt. : « (Si) le fait d'être habile, — fut dans — le rencontrer (par ha-
sard), — aussi — il fut — dans — la révolution des choses ».

L'expression « 轉運 *chuyên cùn* », litt. : « tourner — la bonne chance »
indique cette révolution des choses par laquelle, suivant les croyances chi-
noises, le Ciel fait succéder la bonne fortune à la mauvaise. Cette con-
ception se rapproche singulièrement de celle de la *roue* de la fortune chez
les anciens, mais avec cette différence capitale que cette dernière était ré-
putée aveugle, tandis que le Ciel ou « 上帝 *Théoung dé* » des Chinois
est réputé diriger et gouverner toutes choses avec une infailible sagesse.

2705 Gắm lời *Tam hợp* rõ mười chẳng ngoa!

Trên mai ướt lột áo là;

Tuy đầm hơi nước, chưa lòa bóng gương.

Giác duyên nhìn thiết mặt nàng;

Nàng còn thiếp thiếp; giã vàng chữa phai.

2710 Mơ màng phách quế hôn mai,

Đạm tiên thoát lại thấy người ngày xưa!

Rằng : « Tôi đã có lòng chờ;

« Mặt công đã mấy năm thừa ở đây!

1. Litt. : « (*Giác duyên*) s'élèvit que : les paroles — de *Tam hợp* — étaient claires — quant à dix (parties) — et ne pas — présentaient d'exagération ».

2. Litt. : « Quoiqu' — elle ait été trempée dans — l'eau — de feu, — pas encore — était étendue — l'ombre — du miroir ».

Les figures de ce vers sont extraordinairement enchevêtrées, et l'auteur, comme cela lui arrive assez souvent, y sacrifie la clarté à l'amour du parallélisme. Il compare la beauté de *Tây Kiều* à la pureté d'un beau miroir. Lorsqu'un miroir est bien pur, il reflète parfaitement l'image, ou, d'après la manière de parler des Annamites, l'ombre (*bóng*) des objets placés en face de lui. Si on le tenait en y projetant son haleine, l'image devient aussi confuse qu'elle le serait pour un œil ébloui par les rayons du soleil. De là l'emploi du verbe « *hối* » — « *éblouir* ». Comme la figure contenue dans le second hémistiche a besoin d'être complétée par l'intervention du mot « *hối* » — « *éblouir* », le poète ne se fait aucun scrupule d'attribuer cette haleine à l'eau, qui est censée l'avoir projeté sur le beau miroir (*Tây Kiều*) submergé dans son sein; et l'emploi de ce substantif est d'autant plus justifié à ses yeux, qu'il entre parfaitement avec « *bóng* » — « *ombre* », qui occupe la place correspondante dans l'autre hémistiche. Le vers, constitué ainsi, est obscur pour nous; mais il constitue, selon les idées des Annamites sur la poésie, un modèle du genre, à cause du parfait parallélisme qui existe entre les

et (*Giác duyên*), en elle-même, réfléchit sur l'infailibilité¹ des pré- 2705
dictions de *Tam hạp*.

Sur la couverture humide du bateau on la dépouilla de ses vêtements de soie.

Le séjour dans l'eau n'avait pas encore altéré la splendeur de sa beauté².

Giác duyên reconnut le visage de la jeune femme;

(mais) elle restait immobile et son sommeil³ ne cessait point.

Pendant que son corps et son âme y demeuraient plongés encore⁴, 2710

elle vit tout-à-coup cette *Bạm tiên* qui jadis (lui était apparue)⁵.

Elle disait : « J'avais voulu l'attendre;

« mais depuis bien des années ici j'ai perdu ma peine⁶!

deux hémistiches au double point de vue de la valeur grammaticale des mots et de la nature des idées.

3. « *Lãng* » n'est autre chose qu'une épithète poétique comme les mots « *quê* » et « *mai* » du vers suivant.

4. Litt. : « (Pendant qu'elle était assoupie -- quand à son plaisir -- de quê -- et à son hân -- de mai), »

5. Litt. : « . . . la personne -- des jours -- d'autrefois. »

6. Litt. : « (Le fait de) perdre -- (ma) peine -- a duré maintes -- années -- et plus -- ici! »

Pour comprendre l'idée de l'auteur il faut savoir que les Annamites regardent les personnes qui ont une destinée semblable comme étant de la même famille. *Tây tiên* et *Bạm tiên* sont toutes deux des « condamnées du destin (*đoan trường*) », et elles ont passé par les mêmes situations pendant le cours de leur existence. Ce sont donc vraiment deux sœurs, et il est naturel que la première, qui est morte, attende la seconde au lieu même où cette dernière doit mourir afin de lui être plus tôt réunie.

On peut voir encore dans ce vers l'expression d'une des superstitions du pays. On croit en Cochinchine qu'il existe dans l'eau une espèce de démon qui a horreur de la solitude et cherche constamment à s'adjoindre un compagnon. *Bạm tiên*, qui, pour avoir mal vécu, est devenue l'un de ces mauvais esprits, avait d'abord pensé que *Tây tiên* serait condamnée à la même situation après sa mort, et deviendrait peut-être sa compagne.

«Chị sao phận mỏng đức dày?

2715 «Kiếp này, cũng vậy! Lòng này, dễ ai?

«Tấm thành đã thấu đến Trời!

«Bán mình là hiếu; cứu người là nhân!

«Một mình vì nước, vì dân,

«Đương công nhấc một đồng cân đã già.

2720 «Đoạn trường số rút tên ra!

«Đoạn trường thưa phải ngính mà già nhau!

«Còn nhiều hưởng thọ về sau.

«Duyên xưa tròn trặn; phước sau dôi dào!»

Nàng còn ngơ ngán, biết sao?

2725 *Trạc tuyến* nghe tiếng gọi vào bên tai.

Giật mình, thoát tỉnh giấc mai.

Bâng khuâng, nào đã biết ai mà nhìn?

Trong thuyến nào thấy *Đạm tiên*?

1. Litt. : «Ma sœur aînée - - comment - (était-elle une personne de) sort — mince — (et) de vertu — épaisset?»

2. Litt. : «(Quant à) cette vie, — tout aussi bien — elle a été semblable; — ce cœur — comment serait — il facile que — quelqu'un — l'eût?»

L'adverbe «cô» devient ici adjectif par position. — «Đễ» est pour «hồ đồ». — Le verbe dont le pronom «ai» est le sujet est sous-entendu.

3. Le poète emploie ici le nom du principe mâle 陽 *duyang* avec le

« Ô ma sœur! comment ce triste sort put-il échoir à ta grande vertu! »

« Cette vie, je l'ai vécue! mais ce cœur, qui peut l'avoir? » 2715

« Tes sentiments sincères et fidèles ont pénétré jusques au Ciel!

« En te vendant, tu pratiquas la piété filiale; et en sauvant tes semblables, tu en agis avec humanité.

« A toi seule (tu as travaillé) pour l'État comme pour le peuple,

« et le Ciel, dans ses balances, (en ta faveur) a enlevé un poids désormais devenu excessif³.

« Sur la liste des infortunées ton nom a été effacé! » 2720

« (Pour moi), condamnée au malheur, j'ai dû ici venir à ta rencontre » afin de te dire adieu!

« La vie, dans l'avenir, te garde encore des jouissances nombreuses.

« Dans l'amour jadis tu fus accomplie; ton bonheur, plus tard, doit » être abondant! »

Encore étourdie, la jeune femme ne savait à quoi s'en tenir

lorsqu'elle entendit résonner à son oreille une voix qui appelait *Tỷc* 2725
tỷc.

Elle tressaillit et, soudain, elle sortit de son sommeil⁴.

Toute confuse, elle regardait sans reconnaître personne.

N'avait-elle donc point vu *Dạm Tiên* dans cette barque?

sens contenu dans la définition scientifique qu'en donnent les Chinois; à savoir : « *Ce qui opère le bon travail du ciel et produit toutes choses au dehors* ».

Le poids des fautes de *Tỷc*, d'abord considérable, entraînait le plateau de la balance; mais les sentiments élevés qu'elle a manifestés par la suite et les nobles actions qu'elle a faites ont touché le Ciel, qui a rétabli l'équilibre en sa faveur.

4. Litt. : « . . . de son sommeil de Mai. »

Bên mình chỉ thấy *Giác duyên* ngồi kể!

2730 Thấy nhau, mừng rỡ trăm bề;

Dọn thuyền, mới rước nàng về thảo lư.

Một nhà chung chạ sớm trưa.

Gió trăng mát mặt; muối dưa chay lòng.

Tư bề bát ngát, mệnh mông!

2735 Triều dâng hôn sớm; mây lông trước sau!

Nạn xưa trót sạch lâu lâu;

Duyên xưa chưa dễ biết đầu chón nầy?

Nỗi nàng tai nạn đã dầy;

Nỗi chàng *Kim trọng* bấy chầy mới thương!

2740 Từ ngày muôn dặm tri tang,

Nửa năm ở đất *Liên dương*; lại nhà.

Vội sang vườn túy, dò la;

Nhìn phong cảnh cũ, nay đã khác xưa!

1. Litt. : « Sous le vent — (et) la lune — elles rafraîchissaient — leur visage ; — (parce) du sel — (et) des épices — elles faisaient jouer — leur cœur ».

Par l'effet du parallélisme le verbe neutre « *chay* — *jouer* » devient actif comme « *moit* — *rafraîchir* » qui lui correspond dans le premier hémistiche.

2. Pour elles les heures du jour, uniformes et toujours les mêmes, se succédaient comme les phénomènes naturels dont parle le poète.

Et voilà pourtant que, seule, *Giáo dục* était à son côté!

A la vue l'une de l'autre elles furent transportées de joie, 2730

et (la bonzesse), préparant son bateau, conduisit *Kiều* à sa chaumière.

Elles y passèrent ensemble les jours en mettant tout en commun.

Elles demeuraient en plein air et pratiquaient l'abstinence en vivant de sel et de légumes¹.

L'air tout un pays inconnu et triste! (autour d'elles) l'immensité!

Matin et soir le courant montait; devant, derrière, volaient les nuages². 2735

Des malheurs d'autrefois il n'était plus question³;

(mais) l'ami d'autrefois, où était-il maintenant⁴?

La mesure de l'infortune pour *Kiều* était comblée;

(mais) pour *Kim trung*, jusqu'à ce moment il fut digne de compassion!

Depuis les jours de son voyage⁵, alors qu'il avait pris le deuil, 2740

il séjourna la moitié d'une année dans le pays de *Liêu dương*; ensuite il retourna dans sa demeure.

Il s'empressa de se rendre au jardin de fleurs et de prendre des informations;

mais en considérant ce paysage (qu'il avait vu) naguères, il y trouva de grands changements!

3. Litt. : « Les malheurs ... d'autrefois ... complètement — étaient nuls — tout-le-fait. »

4. Litt. : « (Quant à) l'ami — d'autrefois, — pas encore — il était facile de — savoir — il était où — dans ce lieu-ci. »

5. Litt. : « Depuis — les jours de — (quant aux) dix mille — d'ém — avoir pris le deuil. »

Đầy vườn cỏ mọc, lau thưa.

2745 Song trăng quanh quẽ; vách mưa rã rồi!

Trước sau nào thấy bóng người?

Hoa đào năm ngoái còn cười gió đông;

Quẽ hoa én lạnh; rường không;

Cỏ lan mặt dất; rêu phong dấu giày!

2750 Cuối tường gai góc mọc đầy;

Đi về nầy những lối nầy năm xưa!

Đồng quanh lạnh ngắt như tờ!

Nỗi niềm tâm sự, bấy giờ hỏi ai?

Láng riêng có kẻ sang chơi;

2755 Lán la sẽ hỏi một hai sự tình.

Hỏi ông, ông mặc tụng đình;

Hỏi nàng, nàng đã bán mình chuộc cha.

Hỏi nhà, nhà đã dời xa;

1. Litt. : « La fenêtre — de lune — était déserte; — la pluie — de pluie — était effondrée ».

Les mots « *trăng* — lune » et « *mưa* — pluie » sont ici des épithètes poétiques appliquées aux substantifs qu'elles qualifient d'après l'usage auquel servent les objets dénommés par ces derniers. La fenêtre laisse, le soir, passer les rayons de la lune, et la muraille empêche la pluie de pénétrer à l'intérieur.

L'herbe avait crû, remplissant le jardin; des jones clair semés (y poussaient).

La fenêtre était déserte, les murailles étaient effondrées¹. 2745

De traces d'homme nulle part²!

Les fleurs du *Đào* de l'an passé³ n'aient encore à la brise de l'Est;

(mais) plus d'hirondelles errantes parmi les canelliers en fleurs⁴! une charpente nue et vide!

Un tapis d'herbes couvrait le sol, et la trace des pas s'imprimait dans la mousse.

A l'extrémité du mur croissait un fourré d'épines; 2750

mais c'étaient bien là les sentiers où (tous deux) jadis allaient et venaient!

Un silence de mort régnait aux alentours⁵!

Qui questionner, maintenant, sur ce qui occupait son cœur?

Quelques personnes du voisinage venaient là dans leur promenade.

(*Trương*), peu à peu, fit leur connaissance, et put glisser quelques 2755 mots sur ce qui causait son souci.

Il s'informa du vieillard, (et sut qu'il avait été victime d'un procès;

de *Kiêu*; on lui dit qu'elle s'était vendue afin de racheter son père;

de la famille; il apprit qu'elle avait émigré au loin.

2. Litt. : « *Đeuant* — (et) *derrière* — est-ce qu' — on aurait eu — même — d'hommes? »

3. Celui par dessous lequel *Tây Kiêu* avait aperçu *Kim Trạng* franchissant la muraille de son jardin.

4. Le mot « *lên* » a en amantite une signification plus étendue que le mot « *froid* » qui lui correspond en français. Il implique souvent comme ici une idée de *côte*, d'*absence*, d'*abandon*.

5. L'auteur a déjà usé de cette métaphore au commencement du poème.

Hỡi chàng *Vương* vui cùng là *Túy* vẫn.

2760 Dều là sa sút kho khăn,

Thuê mai, bán viết, kiếm ăn lẫn hời.

Dều đâu? Sét đánh! Lưng trời!

Thoát nghe, chàng thốt rụng rời xiết bao?

Vội ban dời trú nơi nào;

2765 Đánh đường, chàng mới tìm vào tận nơi.

Nhà tranh, vách đất tả tơi.

Sáo rêu rèm nát; trước gài phen thưa.

Một sân đất cỏ dăm mưa.

Càng ngao ngán nỗi, càng ngo ngẩn đường!

2770 Đánh liễn, lên tiếng ngoài tường.

Chàng *Vương* nghe tiếng, vội vàng chạy ra.

Đác tay, vội rước vào nhà.

1. Litt. : « à manger — pour vivre au jour le jour ».

Chez un peuple aussi profondément épris de la littérature que les Chinois, le pinceau, qui sert à tracer les caractères, est considéré comme un objet des plus précieux. C'est par suite de cette idée que le poète lui donne ici le nom de l'arbruste *Mai*, qui est considéré par les Amantites comme l'emblème de l'élégance et de la distinction suprêmes.

2. Litt. : « (quant à cette) chose, — où (pourrait-on voir quelque chose de pareil)? — La foudre, — frappant, — valait sa foudre — la ciel ».

Les mots « *Dều đâu?* » constituent une ellipse dont le développement est celui que je donne dans cette explication littérale. — Bien que l'expression « *mettre en foudre* » ne soit pas usitée dans notre langue, je crois

Il se renseigna de même sur *Vương* et sur *Tây vân*.

Tous étaient tombés dans la pauvreté! 2760

Pour soutenir leur précaire existence ils louaient leur pinceau, ils vendaient leur écriture¹.

Quelles nouvelles! quel coup de foudre²!

Aussitôt qu'il les eût entendues il trembla, qui dira combien?

Il s'empressa de demander quel était actuellement leur asile,

et se mit en chemin pour aller les y retrouver. 2765

(Il vit) une chambrée dont les murs de terre tombaient en ruine.

La mousse envahissait les stores; les claies étaient en lambeaux; aux cloisons insuffisantes, des bambous servaient de fermeture.

(Il se trouvait dans) une cour tapissée d'herbes détrempées par la pluie.

Son embarras augmenta; il ne savait comment agir³!

S'armant de tout son courage, il appela du dehors. 2770

Le jeune *Tuong* l'entendit et, se hâtant d'accourir,

il lui prit la main; tout empressé, il l'introduisit dans la maison.

pouvoir l'employer ici pour faire mieux ressortir le rôle verbal que la position donne ici au substantif *bray* = *fracas*.

3. Litt. : « De plus en plus — il était indécis — (quant à) la manière; — de plus en plus — il était troublé — quant à la voie (la façon) ».

Le verbe *ngau ngau*, qui signifie *errer ça et là* exprime d'une manière frappante l'allure d'une personne qui, ne sachant comment s'introduire dans une maison fermée, se dirige indécise dans toutes les directions en cherchant à qui parler. Malheureusement cette manière d'être que l'annamite rend en deux monosyllabes ne peut s'exprimer dans notre langue que par une longue périphrase.

Mái sau *Viên ngoại* ông bà ra ngay.

Khóc than kể hết niềm tây :

2775 «Chàng ôi! biết nỗi nước này cho chưa?

«*Kiểu* như phận mỏng như tờ;

«Một lời đã lỗi tót tơ vuốt chàng!

«Gặp cơn gia biến lạ đường,

«Bán mình nó; phải tìm đường cứu cha!

2780 «Dùng dằng khi bước chơn ra!

«Cực trăm ngàn nỗi, dạn ba bốn lần.

«Trót lời nặng vuốt lang quán,

«Mượn con em nó *Tácy* nên thay lời;

«Gọi là giả chút nghĩa người.

1. Litt. : « *Kiểu* — (jeune) enfant — a une destinée — mince — comme — (une) feuille de papier. »

Les quatre derniers mots du vers forment par position un verbe composé dont le sujet est *Kiểu* *nhé*.

2. Litt. : « (Quant à) une — parole — a été sa fente sur — le cheveu — et la soie — avec — (vous), mon jeune ami! »

J'ai donné précédemment l'explication de l'expression « *tốt tơ* ».

3. Litt. : « *Raconter* — (en) avec — de de famille — changement — extraordinaire — (quant à) la matière. »

« **家變** *Gia biến* » est une expression chinoise qui désigne un changement survenu dans la position d'une famille.

4. Litt. : « *Étant à tout* — (quant à) cent — mille — circonstances, — elle recommanda — trois — (et) quatre — fois. »

Le vieux *Vuong ngoai* et sa femme sortirent aussitôt de la chambre du fond

et lui ouvrirent, en pleurant, leur cœur.

« Ô mon jeune ami ! (dit *Vuong*) saviez-vous déjà où nous en sommes 2775
» réduits ?

« Ma fille *Kiên*, victime de sa triste destinée¹,

« a violé, pour tout vous dire en un mot, les engagements qu'elle
» avait contractés envers vous² !

« Notre famille ayant essayé des malheurs peu communs³,

« Elle se vendit elle-même ; car il fallait trouver un moyen de sauver
» son père !

« Elle hésitait en s'éloignant d'ici ! 2780

« Écrasée par la douleur, à trois, à quatre reprises elle (nous) fit ses
» recommandations⁴ !

« Comme elle avait à son fiancé fait de solennelles promesses⁵,

« elle chargea sa cadette *Tây côn* de tenir ses serments à sa place⁶.

« Elle voulait, par ce moyen, récompenser votre affection⁷.

5. Litt. : « (Comme) elle avait été entière — (quant aux) paroles — graves — avec — (son) époux. »

L'expression « 郎君 *lang quân* » ou « 才君 *tài quân* » signifie en chinois « mari ». *Tây kiêu* considérait déjà *Kim truong* comme son époux, à cause des promesses mutuelles qui les liaient l'un à l'autre. Notre langue n'admettant pas l'emploi de ce terme en semblable circonstance, j'ai dû m'abstenir de le reproduire dans la traduction.

6. Litt. : « Elle emprunta — la sœur cadette — d'elle — *Tây Vân* — pour remplacer — (ces) paroles. »

7. Litt. : « (Ce qui) s'appelle — rendre grâce, — un peu — pour l'affection — de lui (le fiancé, c'est-à-dire vous). »

Voir ce que j'ai dit plus haut sur le caractère optatif de l'expression « *gọi là* ». »

2785 «Sầu nấy đặc đặc, muôn đời chưa quên!

«Kiếp nầy, duyên đã phụ duyên;

«Dạ đài còn biết sẽ đến lại sanh?

«Mấy lời ký chú đình ninh;

«Ghi lòng, để dạ; cắt mình ra đi.

2790 «Phận sao bạc bẽy, *Kiến* nhi!

«Chàng *Kim* vẽ dó; con thú ở đâu?»

Ông bà càng nói càng đau;

Chàng càng nghe nói, càng xâu như dứa!

Vật mình; chẳng gió tuôn mưa;

1. Litt. : «Ce chaprin — sera prolongé indéfiniment; — (après) dix mille — vies — pas encore — il sera oublié!»

2. Litt. : «(Son) de la nuit — la plus-forme — encore — sait (elle si) — elle donnera en compensation — la future vie?»

On lit dans le 幼學 (Vol. IV, p. 13, verso) : «墳日夜臺、墳日窰窰 *Phân nhật dạ đài; không viết chừa tịch* — Le tombeau s'appelle «terrasse de la nuit»; la fosse s'appelle «nuit épaisse».

Commentaire : «Lorsqu'un tombeau est élevé, on le nomme 墳 *phân*; «lorsqu'il est recouvert d'un morceau de terre, on l'appelle 塚 *trung*; lorsqu'il est de niveau (avec le sol), on l'appelle 墓 *mộ*, terme qui tire son origine des pensées et des regrets affectueux des fils et des petits fils.

«Sous les 唐 *Đường*, 沈彬 *Trần Bân*, âgé de quatre vingt ans, désigna sur une digne un grand arbre et dit à ses serviteurs : «Lorsque je mourrai, vous m'ensevelirez ici». Lorsqu'il fut parvenu à la fin de ses jours, au moment où l'on allait creuser la fosse on rencontra un ancien tombeau. Dans l'intérieur se trouvait une lampe antique, et sur la terrasse (臺 *đài*) était une soucoupe de laque. A l'entrée de la fosse (on

« Ce chagrin doit durer à jamais sans soulagement ! »

2785

« Dans cette vie l'amour a manqué à l'amour;

« après la mort, par sa vie à venir, lui sera-t-il donné s'acquitter?

« Elle me fit de point en point toutes ses recommandations;

« je les gravai dans mon cœur³; elle se leva et partit.

« Ô Kiêu ! ô mon enfant ! Pourquoi ton sort est-il si cruel ? »

2790

« Maintenant Kim est de retour; mais toi, ma fille où es-tu ? »

Plus les deux vieillards parlaient, plus leur douleur se ravivait,

et plus le jeune homme écoutait, plus il sentait se serrer son cœur !

Il se jeta sur le sol, les cheveux épars, versant des larmes abondantes⁴,

« vit une tablette de bronze (avec l'inscription suivante tracée en) caractères de sceaux (篆文 *Truân văn*) : « L'heureuse cité maintenant est ouverte ». (Mais) bien qu'elle fût ouverte, on n'y avait enseveli personne. » La lampe de laque n'était pas encore éteinte; on l'avait laissée là pour s'y attendre la venue de *Tôân Bân*.

« 窰 *Chôn* » a le sens de « 厚 *hâu* — large »; « 窰 *tích* » signifie « la nuit ». On veut dire (par la phrase du texte) que dans l'intérieur de la « fosse l'obscurité est épaisse comme celle d'une longue nuit ».

3. Litt. : « Je les gravai dans mon cœur et les déposai dans mon sein ».

4. Litt. : « plus — il se flétrissait — comme — (font) les légumes macérés dans le vinaigre ! »

5. Litt. : « il fut peigné — (quant au) vent, — il coula en abondance — (quant à) la pluie ».

On sait que les cheveux des Annamites sont disposés en un chignon qu'un peigne solide maintient sur l'occiput. Pour exprimer que, dans le désordre de sa douleur, *Kim trơng* a les cheveux épars, l'auteur dit poétiquement qu'il se peigne avec le vent, autrement dit que le vent s'y joue. Il compare, en outre, les larmes de son héros à une pluie abondante.

2795 Dầm dề giọt ngọc; đặt đồ hôn mai!

Đau đời đoạn, ngắt đời hối.

Tỉnh ra lại khóc, khóc rồi lại mê!

Thấy chàng đau nỗi biệt ly,

Ngán ngừ ông mới vô vế, lại khuyên :

2800 «Bây giờ ván đã đóng thuyền!

«Đã đành phận bạc; khôn đến tình chàng!

«Quá thương chút nghĩa đèo bông!

«Ngàn vàng thân ấy thù hồng bỏ sao?»

Dễ đành, khuyên giải trăm chiều,

2805 Lừa phiến khôn đập; càng kêu mới phiến!

Thế xưa dớ đến kim luân;

Cửa xưa lại dớ đến đờn vuối hương.

Sanh càng tròn thấy càng thương;

1. Litt. : « Il était trempé — (quant aux) gouttes — de pierre précieuse; — il était trempé — (quant à) — Fabas — de Mai ».

2. Litt. : « Il souffrit — (quant à) plusieurs — frissons... ».

Cette métaphore est extrêmement énergique. La personne qui souffre est supposée coupée en plusieurs morceaux. A chaque tronçon détaché de son corps, elle endure une nouvelle et atroce douleur.

3. Litt. : «... les planches — ont coulé — le bateau (le bateau est fait, les planches y ont été employées, on ne peut plus s'en servir pour un autre usage) ».

4. Litt. : « Il est difficile (impossible) — de (vous) payer de retour par — une affection — comme (telle que celle qui existe entre sponges) ! »

et, le visage trempé de pleurs, il tomba en défaillance¹.

2795

A plusieurs reprises la douleur (le terrassa)²; il s'évanouit à plusieurs reprises.

Il revenait à lui et pleurait; il pleurait, puis, de nouveau, il tombait en défaillance!

En voyant la douleur que causait au jeune homme cette séparation,

le vieillard le flattait de la main, et doucement il l'exhortait.

«Maintenant le sort en est jeté!» disait-il³.

2800

«Son malheur n'est (que trop) certain! elle ne peut vous payer de
» retour en devenant votre compagne⁴!

«Que votre liaison est digne de pitié!

«Mais allez-vous détruire ainsi votre précieuse existence⁵?»

(Le vieillard) de cent façons le consolait, l'exhortait;

mais il ne pouvait éteindre sa douleur; sa tristesse toujours devenait 2805
plus profonde⁶!

On lui fit voir le bracelet d'or, gage du serment jadis échangé;

il montra les présents autrefois reçus : l'instrument de musique et le
brûle-parfums.

Plus le jeune lettré les contemplait et plus il souffrait en son âme;

5. Litt. : « De mille — lingots d'or (valant mille lingots d'or) — ce corps-là . . . ». Ce premier hémistiche contient une inversion.

6. Litt. : « Le feu — de (sa) tristesse — était difficile (impossible) à — fouler aux pieds; — de plus en plus — (le vieillard) remuait — le bout (de mèche) de sa tristesse! ».

Le poète assimile la douleur de *Kim truong* à un feu tellement vif qu'il est impossible de l'éteindre en le foulant aux pieds. Il compare l'effet des exhortations de *Ursang nguyen* à l'action d'un homme qui, au lieu d'éteindre une lampe en soufflant dessus, en remonterait la mèche et en raviverait ainsi la flamme.

Gan càng tức tối; ruột càng xót xa!

2810 Rằng : «Tôi trót quá chơn ra

«Để cho đến nổi trôi hoa dạt bèo!

«Cùng nhau thề thốt đã nhiều!

«Nhưng đều vàng đá phải đến nói không?

«Chưa chầu gối, cũng vợ chồng!

2815 «Lòng nào mà nỡ dứt lòng cho đang?

«Bao nhiêu cửa, mấy ngày đàng,

«Còn tôi, tôi một gập nàng, mới thôi!»

Nỗi thương nói chẳng hết lời,

Tạ từ *Sanh* mới sụt sùi trở ra.

2820 Vội về sửa chốn vườn hoa.

Rước mời *Vân ngoại*; ông bà cùng sang

1. Litt. : «(Son) *sein* — de plus en plus — palpait; — (ses) *entrailles* — de plus en plus — étaient enflammées!»

2. Litt. : «..... Je — tout-à-fait — en avédant — (quant aux) *pieds* — dans *parli*,»

3. Litt. : «Des choses — d'or — et de pierre (durables comme l'or et la pierre) — furent — les choses — dites — ou non?»

4. Litt. : «(Quelque) *pas* encore — il y eût la *couverture* — (et) l'*oreiller*, — tout aussi bien — nous étions épouse — et époux!»

Le mari et la femme, partageant la même couche, s'abritaient sous la même couverture et reposent leur tête sur le même oreiller; de là vient que les noms de ces deux objets de ménage sont pris en poésie comme synonymes de la colubitation des époux. Les deux expressions «*chầu gối*» et «*vợ chồng*»,

plus son cœur palpitait, plus la douleur déchirait son sein¹!

« C'est par suite de mon absence beaucoup trop prolongée² » dit-il 2810

« que le courant a emporté la fleur et que les bèo sont dispersés!

« Nous nous étions fait bien des serments mutuels!

« Ne nous étions-nous par promis une fidélité inaltérable³?

« Sans avoir encore vécu de la même vie⁴, nous n'en étions pas moins
» époux!

« Lequel de nos (deux) cœurs aurait été capable de briser les liens 2815
» qui l'enchaînaient (à l'autre)⁵?

« Quelque fortune que je possède, combien de jours que j'aie à vivre⁶,

« tant que j'existerai, je n'aurai de repos que je ne l'aie retrouvée⁷! »

Les vieillards n'avaient pas encore cessé de lui témoigner leur compassion

que le jeune lettré prit congé d'eux et s'en alla triste et sombre.

Il se hâta de remettre le jardin de fleurs en état.

2820

Invités par lui à s'y rendre, le vieux *Fiên ngai* et sa femme allèrent s'y établir.

qui sont parfaitement parallèles tant au point de vue de la place qu'elles occupent dans le vers qu'à celui des éléments qui les composent, forment, par position après les mots « *chua* » et « *công* », des verbes neutres composés.

5. Litt. : « (Il y aurait) lequel cœur — pour supporter de — rompre — le cœur — d'une manière capable (suffire)? »

Ce vers, traduit trop strictement, présenterait en français une obscurité qui semble constituer au contraire aux yeux des Amantites un des charmes de leur poésie.

6. Litt. : « Combien que (j'aie) — de fortune, — combien que (j'aie) — de jours — de chemin (à parcourir dans la vie), »

7. Litt. : « (Tandis qu'il y aura encore — moi, — je — uniquement — (lorsque) aurai retrouvé — elle, — alors — ce sera assez! »

Thần hôn chằm chút lễ thường,

Đường thâu-thay tấm lòng nàng ngày xưa.

Dinh ninh mài lụy, chép thơ.

2825 Cắt người tìm tôi, đưa tờ nhàn nhè.

Biết bao công nướn, của thuốc,

Lâm tri mấy độ đi về dặm khơi?

Người một nơi, hỏi một nơi!

Mình mông nào biết biên trời nơi nao?

2830 *Sauh* càng thâu thiết khát khao.

Nhu nóng gan sắt: như bào lòng son!

Ruột tâm ngày một héo don!

Tuyết sương ngày một hao mòn mình ve!

Thần thơ, lúc tỉnh, lúc mê.

1. Voir ma traduction du *Lyc Van Thien*, à la note sous le vers 1434.

2. Litt. : « En seignant — les parents — il tenait la place de — le cœur — de la jeune femme — des jours — d'autrefois ».

3. Litt. : « Avec instances — frotais — ses larmes — il tenait — (une) lettre ».

Le mot « *suât* » se dit de l'action de frotter sur l'encrier un bâton d'encre de chine avec une certaine quantité d'eau pour le délayer. Le poète, pour faire comprendre combien la lettre de *Kieu Trung* est touchante, suppose qu'il se sert pour dissoudre son encre de ses larmes en place d'eau.

4. Litt. : « (et quant à) *Lâm tri* — combien de — distance — pour aller — et pour revenir — par les dunes — de haute mer (de lointain espèce) ? ».

Le nom de la ville de *Lâm tri*, qui devrait régulièrement se trouver

Observant, matin et soir, exactement les convenances¹,

il leur donnait ses soins avec l'amour que (*Kiêu*) leur témoignait jadis².

Il écrivit avec ses larmes une lettre pleine d'instances³,

et chargea quelqu'un d'aller à la recherche de la jeune femme et de
lui porter de ses nouvelles.

Qui dira les peines, les frais,

et l'espace immense qu'il fallut franchir pour aller à *Lâm tri* et pour
en revenir⁴?

Elle était dans un endroit, et on la cherchait dans un autre!

Comment savoir où la trouver sur la mer immense, sous le ciel sans
limites⁵?

L'affliction du jeune homme, sa soif (de voir *Kiêu*)⁶ s'accroissaient
de jour en jour.

Dans sa vaillante poitrine il sentait comme un feu brûlant; son fidèle
cœur se broyait dans son sein⁷,

et chaque jour il semblait qu'il se desséchât davantage⁸!

Exposé aux intempéries et rompu de lassitude, comme celui de la
cigale son corps allait maigrissant!

Tout découragé, il errait, tantôt absorbé, tantôt revenant à lui.

après les mots «*di vể*», se trouve placé par inversion au commencement du vers.

5. Litt. : «*(l)ourd à l'immensité*», — «*où-ce qu' — on savait — (elle était) de la mer — (et) du ciel — dans l'endroit — quel?*»

Nous est pour nous.

6. Je suis souvent contraint de rétablir dans ma traduction les noms des personnages que le poète a sous-entendus; sans quoi la phrase conserverait une obscurité qui ne serait pas supportable en français.

7. Litt. : «*C'était comme si — l'on chauffait — son pied — de fer; — comme si — l'on cabotait — son cœur — de corailles!*»

8. Litt. : «*Ses entrailles — de voir à soi — (quant aux) jours — au (par un) — se desséchaient!*»

2835 Máu theo nước mắt, hỗn lia chiêm bao!

Thung huyền lo sợ xiết bao!

Quá ra, khi đến thế nào mà hay!

Vội vàng sắm sửa, chọn ngày,

Duyên *Vân* sớm đã nối dây cho chàng.

2840 Người yếu diện, kẻ văn chương,

Trai tài, gái sắc, xuân đương kịp thì.

Đầu răng vui chữ *ou qui*,

Vui này đã cất sâu kia được nào?

Khi ăn ở, lúc ra vào,

1. Litt. : « *S'il par trop — il sortait, — l'écrit — il s'écarterait, — de quelle manière s'écarterait-il — pour venir?* ».

Ce vers est fort obscur. Je pense que l'idée qu'il renferme est celle-ci : « Si *Kia Tz'ing* franchissait ainsi par trop les bornes de l'existence ordinaire, lorsque, sortant de cet état anormal de son esprit, il reviendrait à lui, dans quel état serait-il? » L'absorption continuelle du jeune homme est assimilée par le poète à un voyage lointain. — *Mô hay* est une formule destinée à donner de l'énergie à l'interrogation. Bien que n'ayant pas la même signification littérale, elle a une valeur analogue à celle du 不成 du chinois parlé. Elle est presque identique comme forme au « *savez-vous?* » par lequel les Belges terminent si souvent leurs phrases dans la conversation familière; mais elle en diffère complètement comme valeur phraséologique. Le « *mà hay* » amantite exprime en effet le doute, tandis que le « *savez-vous* » des Belges n'est en réalité qu'une affirmation énergique déguisée sous la forme interrogative.

2. Litt. : « *(Par) l'union — de l'â (avec l'â) — de bonne heure — ils eurent joint — les lieux — à — le jeune homme* ».

3. L'expression 要窈 *yêu diêu*, qu'il faut corriger et lire 窈窕, est tirée de la première ode du Livre des vers, qui est intitulée « 關雎 *Quan thu* ».

Son sang coulait avec ses larmes; dans un songe son âme fuyait! 2835

Qui dira le souci, la crainte qui devraient ses parents?

Comment savoir où pouvait le mener une telle existence¹?

Ils se hâtèrent de tout préparer et de faire choix d'un jour,

et bientôt ils l'engagèrent avec *Vân* dans les lieux du mariage².

L'une était modeste et vertueuse; l'autre était un savant lettré³. 2840

L'homme avait du talent, la femme avait des charmes; dans leurs
cœurs l'amour allait naître⁴.

Mais bien qu'on dise que se marier est chose joyeuse⁵,

cette gaîté ci pouvait-elle enlever cette tristesse là?

Pendant qu'ensemble ils faisaient vie commune⁶.

君 窈 在 關
子 窕 河 關
好 淑 之 雎
逑 女 洲 鳩。

« Quan! quan! thư cưu

« Tui hỏ chi châu,

« Yếu dĩn thục nữ!

« Quan! tở hảo cưu!

« Quan! quan! crient les ostrales

« dans l'ilot de la rivière,

« Cette jeune fille réservée, vertueuse

« pour le Prince est un bon parti!

4. Litt. : « (Quant au) printemps (à l'union) — ils étaient en train d' — atteindre — le temps (favorable) ».

5. Litt. : « qu'on se rejoit — des caractères — en qui ».

6. Litt. : « Dans les fois qu' — ils mangeaient — et demeuraient, — dans les moments qu' — ils sortaient — (et) entraient, ».

2815 Càng âu duyên mới, càng dào tình xưa!

Nỗi nàng nhớ đến bao giờ?

Tuôn châu dãi trịn, vò tơ trăm vòng!

Có khi vắng vẻ hương phòng,

Đổi lò hương dỏ phún đồng ngày xưa.

2850 Bè bai rử rử tiếng tơ!

Trần hay lạt khói; gió đưa lay rèm.

Dường như trên nóc trước thêm

Tiếng *Kiến* đồng vọng, bỗng thêm mơ màng.

Bối lòng tạc đá, ghi vàng,

2855 Tương nàng nên lại thấy nàng vẽ đây!

Những là phiên muộn đêm ngày,

Xuân tha biết đã đổi thay mấy lần?

Đến khoa gặp hội trường xuân;

Vương, *Kim* cũng chiêm báng xuân một ngày.

1. Litt. : « Il répandait abondamment — des perles — dans plusieurs — crises (combats), — il encaillait — la soie — en cent — tonnes ».

De même que dans un épaïs écheveau de soie le fil revient cent fois sur lui-même, de même l'esprit de *Kim Trọng* était obsédé par une même pensée qui s'y présentait sans cesse.

2. Litt. : « Par suite de ce que — (son) cœur — étoit glacé, — à la manière de la pierre, — était brisé — à la manière — de l'or ».

3. Nous dirions *gît pleuré à côté* ; mais comme le mot *thư* — *automne* — forme

à mesure que se resserraient les liens nouveaux, l'ancien amour de-
venait plus profond.

Jusques à quand devait-il (done) se souvenir de *Kiêu*?

Souvent il répandait des larmes; la même pensée l'obsédait toujours !

Parfois, isolé dans sa chambre,

il allumait le brûle-parfums, et disposait le *phên* de cuivre, (ces pré-
sents) que jadis (*Kiêu* lui avait offerts),

(Il tirait des cordes de) soie des sons prolongés et touchants. 2850

(L'on voyait) voler la poussière, ténue comme une fumée; le vent
agitait les stores.

Il lui semblait que sur le toit, au-dessus de la véranda,

résonnait la voix de *Kiêu*; et sa rêverie tout à coup devenait plus
profonde encore.

C'est que dans son cœur cette image était gravée à jamais²,

et, comme il pensait à elle, il la voyait revenant à lui! 2855

Tandis qu'au sein de la tristesse il passait les nuits et les jours,

qui dira combien de fois le printemps fit place à l'automne³?

Quand fut arrivé le moment du concours de littérature,

Ương et *Kim* le même jour obtinrent les honneurs de la tablette⁴.

avec le mot *xuân* = printemps le nom de la chronique composée par Con-
fucius, l'auteur du poème ne recule pas devant cette singulière licence pour
avoir une occasion de nommer l'œuvre célèbre du grand philosophe chinois.

4. Litt. : « *Ương* — (et) *Kim* — tout aussi bien — s'emparèrent de — la
tablette — de printemps (glorieuse) — en un (même) — jour ».

Il s'agit de la tablette sur laquelle on inscrivait les noms des candidats
reçus au concours. (Voir ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous
le vers 1741.)

2860 Cửa trời rộng mở đàng mây!

Hoa chào ngổ lạnh, hương bay đậm phần.

Chàng *Vương* nhớ đến xa gần!

Sang nhà *Chung* lão tạ ân châu triển.

Tình xưa ơn trả, nghĩa đến,

2865 Gia thân bền mối kết duyên *Châu Trữn*.

Chàng càng nhẹ bước than vắn,

Nỗi nàng càng nghĩ xa gần, càng thương.

«Ấy ai dạo ngọc thể vàng?

1. Litt. : «*A la porte — du ciel — largement — on reçoit ouvert — le chœur — des nuages*».

Les lettrés qui se font remarquer dans les concours et fournissent une carrière brillante sont assimilés au dragon qui s'élève dans les nuages. On retrouve cette idée très poétiquement exprimée au commencement du poème *Lục Vân Tiên* :

«*Vân đã thoát Phụng dưng Hào*.

«Pour les lettres, on l'eût comparé à Poiseau *Phụng*, ou au dragon *Hào* lorsqu'il s'élève dans les airs».

«*Chi lăm lăm Nhạn càn mây*.

«J'atteindrai Poiseau *Nhạn* au milieu des nuages».

2. Litt. : «*Les fleurs — (les) adnaient — à la porte — desabricotiers; — (leur) parfum — volait — par les dẽm (chemins) — bordés d'arbres Phũn*».

Ce vers est extrêmement obscur. En voici, je crois, le sens :

Le mot 杏 *hãng* s'applique en général à tous les arbres du genre *Prunus*, mais plus spécialement à l'abricotier, dont la fleur passe aux yeux des Chinois pour être d'une beauté remarquable. Aussi l'ont-ils appelée «*及第花 Cáp đệ hoa*» la fleur de ceux qui atteignent au degré (par excellence), c'est-à-dire des docteurs de l'Académie des *Hàn lâm* (韓林院). Cette désignation lui vient, dit-on, de ses belles couleurs, l'incli-

Large, le chemin de la gloire s'était ouvert devant leurs pas¹. 2860

La fortune leur souriait; leur renommée se répandit au loin².

Vuong n'avait rien oublié³.

Il alla chez *Chung* pour le remercier du service qu'il avait rendu en arrangeant au mieux leur affaire.

La bonté, les bienfaits d'autrefois reçurent leur récompense,

et dans les liens de l'hyménée les fiancés enfin s'engagèrent⁴. 2865

Plus le jeune homme à pas légers parcourait le chemin de la gloire⁵

et plus la pensée de *K'ên* le hantait, plus cet amour croissait (dans son cœur).

« Qui s'engagea » disait-il « (jadis) par un serment solennel⁶ ?

nerais plutôt à croire qu'elle lui a été donnée en souvenir du lieu où Confucius tenait son école, et qui portait le nom de « 杏壇 *Hing dân* — l'autel des abricotiers ». Cela étant donné, il est facile de comprendre l'allusion contenue dans le premier hémistiche du vers 2861. Les fleurs de la porte des abricotiers (c'est-à-dire des abricotiers placés près de la porte), fleurs attribuées aux docteurs et aux académiciens, saluent nos héros; cela signifie évidemment qu'ils obtiennent aisément le droit de prendre ces fleurs pour emblèmes, autrement dit qu'ils parviennent en peu de temps aux plus hauts grades littéraires.

Pour le mot 粉 *Phân*, il désigne une espèce d'orne de grande taille; mais il me paraît placé ici dans le seul but de faire un pendant au mot « hinh — abricotier », qui occupe dans le premier hémistiche une position parallèle. Le sens métaphorique du second est aisé à saisir. Nous disons d'une manière analogue : « La bonne odeur de ses vertus s'est répandue au loin ».

3. Litt. : « . . . en se souvenant — arrivait à — le près — et le loin »
Đến peut aussi être considéré comme une préposition.

4. Litt. : « . . . nonèrent l'union — de *Châu* — et de *T'ên* ».

Lire 加 au lieu de 如.

5. Litt. : « . . . les fleurs — usages ».

6. Litt. : « Ainsi — qui — récompense — les pierres précieuses — (et) jura — l'or ? »

Bây giờ kim mã ngọc đằng với ai?

2870 Ngọn bèo chơn sóng lặc lải!

Nghĩ mình vinh hiển, thương người lưu ly!

Vung ra ngoại nhậm *Lâm tri*,

Quan sơn ngàn dặm thê nhi một đoàn.

Cầm cương ngày tháng thanh nhàn;

2875 Sớm khuya tiếng hạc tiếng đèn tiên dao.

Phòng xuân trường xù hoa đào,

Nàng *Lâm* năm bỗng chiêm bao thấy nàng!

Tỉnh ra, mới đi cùng chàng;

1. Litt. : « *Maintenant — il est d'or — cheval — et de pierres précieuses — salle — avec qui?* »

Voir, pour le surnom de « 金馬 *Kim mã* — cheval d'or. » que l'on donne aux membres de l'académie des *Hsin tsin*, ma traduction du *Lye Yuen Tien*, à la note sous le vers 415.

Le nom de « 玉堂 *Ngoc đường* » fut d'abord donné à une salle du palais des empereurs de la dynastie des *Hsin*. Sous les *Đông* ce terme fut employé pour désigner le bureau officiel d'où émanaient les décrets impériaux. Enfin, sous le règne de 元豐 *Nguyên Phong* de la dynastie des 宗 *Tông* l'on en fit une des désignations du collège des *Hsin tsin* auquel il est depuis lors resté attaché. Une explication de ce titre communément adoptée, mais dépourvue d'autorité, le rapporte à ce fait que des magnolias (en chinois 玉蘭 *Ngoc lan*) croissaient autrefois juste en face de la grande porte du collège. (MAYER'S *Chinese reader's manual*, p. 285.)

2. De même que la frêle plante à laquelle il la compare suit le mouvement des flots qui l'emportent à l'aventure, de même *Kiêu*, jeune fille faible et sans défense, est le jouet des caprices de la fortune. . . Le mot « *nguy*

« (Et celui-là), académicien et docteur, quelle compagne a-t-il aujourd'hui ? »

« Le frère *Bên* à la base des flots s'en va flottant à l'aventure ?! » 2870

« En pensant à mes succès, je plains sa vie errante et malheureuse ! »

Obéissant (à l'ordre du Prince), il s'éloigna pour administrer (le territoire de) *Lâm tri*,

et toute la famille partit ensemble pour ce long voyage³.

Dans le palais de la sous-préfecture⁴ (*Kim*) coulait des jours heureux,

et du matin au soir il se délassait en écoutant le *Hue* et en jouant 2875
du *câm*,

Dans sa chambre aux rideaux baissés⁵

Vân était couchée. Tout à coup en songe elle aperçut *Kiên*.

En se réveillant elle en fit part à son époux,

— *pointe* — constitue ici une sorte de diminutif. La pointe d'une plante en est en effet la partie la plus mince.

3. Litt. : « (Par) les passes — des montagnes — (pendant) mille — liens — l'épouse — (et) les enfants — formèrent une seule — troupe ».

L'expression « *nhất đoàn* » devient par position un verbe neutre composé.

4. Par allusion aux anciens mandarins lettrés qui, sans aucune pensée de lucre mondain ou de basse intrigue, se contentaient de se récréer au moyen de leur luth favori, la demeure d'un fonctionnaire vertueux est appelée du nom de « 琴堂 *Cầm đường* — la salle du luth », et les abords de son tribunal sont appelés « 琴階 *cầm giai* — les degrés qui conduisent au luth ».

(Mayer's *Chinese reader's manual*, p. 98).

On cite comme ayant eu un goût tout particulier pour cet instrument un nommé *Triên hiên*. Ce fonctionnaire se plaisait aussi beaucoup à écouter les cris de la grue (鶴 *hạc*). De là l'allusion contenue dans le vers qui suit.

5. Les mots « *xuân* — printemps », et « *hoa đào* — fleurs de đào » sont des épithètes poétiques destinées à indiquer que les objets dont on parle appartiennent à une jeune et belle femme.

Nghe lời, chàng cũng hai dằng tin nghi.

2880 *Nợ Lâm thanh với Lâm trí,*

Khác nhau một chữ; hoặc khi có lẫn!

Trong cơ thình khí tương tằm,

Ở đây hoặc có giai âm chẳng là!

Thăng đường, chàng mới hỏi tra;

2885 *Họ Đỗ có kẻ lại già thừa lên :*

«Sợ này đã ngoại thập niên!

«Tôi đã biết mặt, biết tên rành rành!

«*Tá bà cùng Mã giám sanh*

«Đi mua người ở *Bắc kinh* đưa về.

2890 *«Táy kiển tài sắc ai bì?*

«Có nghề đồn, lại đó nghề văn thơ.

«Kiến trình; chẳng phải gan vừa!

«Liều mình thế ấy, phải lừa thế kia!

«Phong trần chịu đã ô hễ,

1. Litt. : « (se trouva entre) les deux — voies — de croire — et de douter ».

Les quatre mots « hai dằng tin nghi » forment par position un verbe neutre composé.

2. Litt. : « ne pas — c'était — un fois — médiocre! »

3. Litt. : « Elle avait exposé — elle-même — (elle avait fait le sacrifice de

qui, à ce récit, ne savait s'il devait douter ou croire¹.

« Ces deux noms de « *Lâm thanh* » et de « *Lâm tri* » dit-il, 2880

« ne diffèrent que par un mot; et peut-être vous trompez-vous!

« En ce moment qu'avec sympathie nous nous cherchons les uns les
» autres,
« peut-être qu'ici nous trouverons quelque indice favorable. »

Il monta dans les bureaux et prit des informations.

Voici ce que lui apprit un vieillard appelé *Đô* : 2885

« Tout ceci (dit ce dernier) remonte à plus de dix ans!

« Je connais bien la personne et sais parfaitement son nom.

« *Tê bà* et *Mã giấm Sanh*

« allèrent à *Bán kính* acheter cette jeune fille, et l'amènèrent ici.

« *Túy Kiều* était d'une beauté sans rivale. 2890

« Elle était musicienne, et possédait aussi en poésie un talent fort
» sérieux.

« Affermie dans la chasteté, elle n'avait point un cœur ordinaire²!

« Elle avait adopté une voie, mais elle dut en suivre une autre³.

« Ayant déjà passé par bien des vicissitudes⁴,

sa vie) — dans cette condition là, — (mais) il (lui) fallut — choisir — cette
autre condition! »

Elle avait voulu se donner la mort, mais le Ciel en avait décidé autrement. Il fallait qu'elle devînt une fille publique.

4. Litt. : « (En ce qui concerne) le vent — et la poussière (les vicissitudes du monde), — (le fait d'en) subir — avait été abondant »,

2895 «Dây duyên sau lại gả về *Thúc lang*.

«Phải tay vợ cả phụ phàng,

«Bắt về *Vô Hách* toan dâng bẻ hoa.

«Cắt mình, nàng phải trốn ra;

«Chẳng may lại gặp một nhà *Bạc* kia!

2900 «Thoạt buồn về, thoạt bản đi.

«Mây trôi bể nổi, thiếu gì là nơi?

«Bỗng đâu lại gặp một người

«Hơn người trí dũng nghiêngng trời oai linh!

«Trong tay muôn vạn tinh binh;

2905 «Kéo về đóng chặt một thành *Lâm trì*.

«Tóc tơ, các tích mọi khi,

«Oán, thì trả oán; ơn, thì trả ơn.

«Đã nên có nghĩa có nhưn!

«Trước sau trọn vẹn, xa gần ngợi khen.

1. Litt. : « . . . se proposa — une voie — de laisser — la fleur ».

2. Litt. : « Nage — emporté par le courant, — lès — survenant, — elle manqua de — quoi — qui fût — des endroits? »

Tantôt dans une position élevée comme le sont les nuages au ciel, tantôt dans une situation infime comme l'est celle du *bèo* flottant sur les eaux, elle passa souvent d'un lieu à l'autre.

3. Litt. : « supérieur à — les hommes — d'intelligence — et de courage — qui renversent — le ciel — d'une manière imposante! »

« dans les liens du mariage avec *Thye* elle s'engagea. 2895

« Elle tomba dans les mains d'une épouse principale. Cette femme,
» ingrate et méchante,

« la saisit et l'emmena à *Vô tích*, dans l'intention de l'accabler¹.

« La jeune femme par la fuite dut se soustraire (à ses persécutions);

« mais malheureusement elle rencontra cette femme que l'on nommait
» *Bac*!

« Tantôt elle fut achetée, et tantôt elle fut vendue. 2900

« Tantôt nuage emporté (par les vents), tantôt bèo flottant (au gré des
» eaux), le courant de sa destinée la porta en bien des lieux².

« Inopinément ensuite elle rencontra un homme

« surpassant tous ces héros imposants qui, par leur intelligence et
» leur courage, sont capables d'effondrer le ciel³!

« Il avait entre les mains des myriades de soldats

« qu'il fit camper près d'une ville appelée du nom de *Lâm tri*. 2905

« Revenant avec soin sur chacun des détails de sa vie⁴,

« elle rendit le mal pour le mal comme (aussi) le bien pour le bien.

« C'était une personne douée de justice et de bienveillance⁵!

« Sa vertu fut toujours parfaite; de toutes parts on la loua.

4. Litt. : « (Quant à moi) cherçu — (et à moi) jil du soie grége (individuellement), — (son sujet de) toutes — les causes embéleures — du chaque — fois, »

5. Les formules « *có nghĩu* » et « *có nhơn* » sont des verbes qualificatifs par position; il faut sous-entendre devant chacune d'elles le pronom relatif 凡 *ké*, corrélatif du « 者 *giá* » chinois. 凡固義 *ké có nghĩu*, 凡固仁 *ké có nhơn* répondent exactement au chinois 有義者 *hữu nghĩu giá*, 有仁者 *hữu nhơn giá*.

2910 «Chứa tường được họ, được tên.

«Sự này, hỏi *Thức sanh* viên, mới tường!»

Nghe lời *Đô* nói rõ ràng,

Tức thì tổng thiếp mời chàng *Thức sanh*.

Nỗi nàng hỏi hết phân minh;

2915 Chồng con dâu tá, tánh danh là gì?

Thức rằng : «Gặp lúc lưu li,

«Trong quân tôi hỏi; thiếu gì tóc tơ?

«*Đại vương*, tên *Hải*, họ *Từ*.

«Đánh quen trăm trận, sức dư muôn người!

2920 «Gặp nàng ngày ở *Châu thai*.

«Lạ chi quốc sắc thiên tài phải duyên?

«Vầy vùng trong bấy nhiêu niên!

«Làm nên động địa, kinh thiên dùng dùng!

«Đại quân đồn đóng cõi đông

2925 «Vẽ sau, chẳng biết vân mộng làm sao!»

1. Litt. : « (Lorsque) je rencontraï — le moment d'elle être errante — et séparée. »

On dit en chinois «流離失所 *liu li thất só*» pour désigner une personne qui n'a plus ni feu ni lieu.

2. Litt. : « quand-a-t-il (à mes questions) — en quoi (que ce fût) — un chereu — on n'a jà de sole grêge? »

« Je ne sais pas encore exactement son nom de famille et son petit
» nom.

« Pour les connaître, vous n'avez qu'à les demander à *Thúc sanh*. »

Après ce récit très clair que venait de lui faire *Đỗ*,

(*Kim*) envoya sur le champ un billet à *Thúc sanh* pour le prier de
venir (le voir).

Il l'interrogea dans les plus grands détails sur ce qui concernait la
jeune femme,

(lui demandant) où était son mari, quels étaient son nom et sa famille. 2915

« Lorsque fut venu » dit *Thúc*, « le moment où elle devait se trouver
» sans asile¹,

« je m'informai près des soldats, et je n'omis aucun détail².

« Le *Đô vương*, dont le nom était *Hải* et qui était de la famille *Từ*,

« vivait au milieu des combats; sa force surpassait celle de dix mille
» hommes!

« Il rencontra la jeune femme alors qu'elle était à *Châu thai*. 2920

« Quoi d'étonnant qu'une beauté royale et un talent surhumain³
» s'éprennent d'amour l'un pour l'autre?

« Il avait grandement bataillé⁴ pendant toutes ces années là!

« Il faisait frémir la terre; il ébranlait à grand fracas le ciel!

« Sa grande armée campa dans la région de l'orient

« j'ignore ce qu'ensuite il en est advenu⁵. » 2925

3. Litt. : « . . . un talent céleste, »

4. Litt. : « Il s'étoit démené . . . »

5. Litt. : « Quant à — ensuite, — ne pas — je sais — les nuages — (et)
les songes — ont été comment. »

Par l'expression métaphorique « *nân vương* — les nuages et les songes » on
désigne poétiquement tout ce qui est dans le domaine de l'inconnu, tout ce

Nghệ tường nhành ngọn tiêu hao,

Lòng riêng chàng hướng lao đao thần thờ.

Xót thay chiếc lá bơ vơ!

Kiếp trần biết giữ bao giờ cho xong?

2930 Hoa trôi, nước chảy xuôi dòng

Xót thân chìm nổi, đau lòng hiệp tan!

Lời xưa dă lỗi muôn vắn!

Mảnh gương còn đó! Phím đàn còn đây!

Dòn cầm khéo ngăn ngơ đây!

2935 Lò lương biết có kiếp nầy nữa thôi?

Bình bồng còn chút xa xôi!

Dảnh chung sao nữ ăn ngôi cho an?

sur quoi on n'a pas de données certaines. On ne sait pas en effet où vont les images, et ce que signifient les songes. — «*Lâm sao — comment*» devient ici verbe neutre par position.

1. Litt. : «*Lorsqu'il eût contemplé ... clairement — les branches — et la cime, — d'une manière épuisée — et consummée.*»

Les branches et la cime d'un arbre forment à peu près la totalité de ce qu'on en voit; de là l'emploi de l'expression «*nhành ngọn*» pour désigner une chose en tant que considérée dans tous ses détails. «*Ngọn — la cime*» y représente métaphoriquement le point capital, et «*nhành — les rameaux*» les détails accessoires. — Le chinois «*消耗* *tiêu hao*» a ici le même sens que l'expression annamite «*畧 婁* *lưu lư*».

2. Litt. : «*cette feuille — ahurin*»

La jeune femme est comparée ici à une feuille sèche qui, tombée sur

Après qu'il eût appris tous ces détails¹,

Kim, en son cœur, souffrit sans relâche; il tomba dans la langueur.

Combien il plaignait cette errante nacelle²!

Jusqu'à quand lui faudrait-il traîner, pour en finir, cette existence
de malheur³?

La fleur était emportée; (puis) le courant devenait favorable 2930

Il avait pitié de ce corps qui tantôt enfongait dans l'abîme, et qui
tantôt y surnageait; il souffrait de l'avoir perdue après l'avoir une
fois rencontrée⁴!

Le serment (prononcé) jadis avait été mille fois enfreint,

et (pourtant) la lune était là encore! le *Phân* encore était ici!

Oh! que languissamment elles vibraient, les cordes de sa guitare!

Qui pourrait dire si, dans cette vie, le brûle-parfums (fumerait) de 2935
nouveau?

Tant que le *Binh* et le *Bông*⁵ seraient encore éloignés l'un de l'autre,

comment pourrait-il vivre en paix au sein des honneurs et de la
richesse⁶?

la surface de l'eau, obéit à toutes les impulsions du vent et ne s'arrête
nulle part.

3. Litt. : « La fleur — était exportée par les eaux — (puis) l'eau — coulait
— favorablement — (quant au) courant »

4. Litt. : « Il était ému au sujet de — le corps — qui était submergé — et sur-
nageait; — il souffrait — (quant au) cœur — d'être épuisé — (et d'être dispersé) ».

La concision de ce vers est particulièrement remarquable.

5. Voir, sur le *Binh* et le *Bông*, ma traduction du poème *Lý Văn Tồn*,
aux notes sous les vers 291 et 312.

6. Les deux premiers mots de ce vers constituent une ellipse dont le
développement n'est autre que ce dicton chinois : 鐘鳴鼎食 (*Chong
minh dinh thyc* — Lorsque sonne la cloche, le chambellan jouait son nour-
rissant (contenu) »; dicton qui est passé à l'état d'adjectif et signifie « riche

Ráp mong treo ăn, từ quan.

Mấy sông cũng lội, mấy ngàn cũng pha!

2940 Sấn mình trong đám can qua,

Vào sanh, ra tử, hoạ là thấy nhau!

Nghĩ đến trời thấu, vực sâu!

Bóng chim tăm cá biết đâu mà nhìn?

Những là năn ná dợ tin,

2945 Nàng mưa đã biết mấy phen đổi dời?

Năm mây đã thấy chiếu Trời,

Khâm ban sắc, chỉ đến nơi rành rành.

Kim thì cải nhậm *Nam bình*,

Chàng *Vương* cũng cải nhậm thành *Hòai đông*.

2950 Sấn sanh xe ngựa vội vàng;

et honoré. D'après M. WELLS WILLIAMS qui le donne sous le caractère 鼎, il se rapporte à une coutume ancienne et patriarcale. Bien que le savant lexicographe anglais ne s'explique pas davantage, il est facile de comprendre, d'après l'idée que contiennent implicitement ces quatre caractères, en quoi consistait cette coutume. Le premier caractère du vers doit être 鼎.

1. Le seau étant l'insigne par excellence d'un fonctionnaire public, suspendre ce seau à un arbre équivalait à résigner ses fonctions.

2. Litt. : « Les fleuves — tout aussi bien — il traverserait à la nage, — les sommets de montagnes — tout aussi bien — il détruirait ! »

3. Litt. : « Il insinuerait — lui-même — dans la résaison — des bouillottes — et des lances, »

4. Litt. : « Qu'ils entraissent dans — la vie, — (ou) qu'ils sortissent dans — la mort »

Il avait résolu de suspendre son seau¹ et d'abandonner sa charge.

Il franchirait toutes les barrières, il détruirait tous les obstacles²!

Il pénétrerait au sein de la mêlée³, 2949

et peut-être (enfin) pourraient-ils, vivants ou morts⁴, se revoir!

Mais il pensait que le ciel était haut et que l'abîme était profond⁵!

Comment reconnaître l'oiseau à son ombre, le poisson à sa bulle d'air⁶?

Pendant qu'il vivait dans l'impatience, attendant toujours des nouvelles,

qui peut dire combien de fois la chaleur et la pluie se succédèrent 2945
l'une à l'autre?

Dans le courant de l'année⁷ parut tout à coup un édit du Prince

qui les créait envoyés royaux⁸ et leur enjoignait de se rendre au lieu
de leurs attributions.

Kim devait administrer le territoire de *Nam bình*⁹,

et *Vương* commander dans la ville de *Hoài dương*.

On prépara en toute hâte et les chars et les chevaux; 2950

5. Il pensait que l'espace dans lequel il devait la chercher était trop immense pour qu'il eût quelque chance de la rencontrer. Nous disons familièrement dans le même sens : « chercher une aiguille dans une botte de foin ».

6. Lorsque le poisson fouille dans la vase, on voit à la surface de l'eau s'élever des bulles d'air qui trahissent sa présence; mais il est difficile de juger à la vue de ces bulles quelle est l'espèce de poisson qui les produit.

7. *Mây* est une épithète purement ornementale. ... « *Chết Trời* » signifie littéralement « au édit du ciel ». L'empereur (天子) étant investi du mandat du Ciel, ses édits sont censés émaner du Ciel lui-même.

8. 欽 *Khâm* est pour 欽差 *Khâm sai*.

9. *Nam bình* (南平縣 *Nam p'ing hien*) est une ville du 福建
Fok kién qui dépend de 延平府 *Yên p'ing fô*.

Hai nhà cũng thuận, một đảng phó quan.

Náy nghe thế giặc đã tan,

Sóng êm *Phước kiến*, tro tàn *Tịch giang*.

Được tin, *Kim* mới rủ *Vương* :

2955 «Tiền đảng cũng lại tìm nàng sau xưa!»

Viễn châu đến đó bây giờ,

Thiệt tin hỏi được tức tở rành rành.

Rằng : «Ngày hôm nọ giao binh;

«Thất cơ, *Từ* đã thâu lĩnh trận tiền.

2960 «Nàng *Kiến* công cả chàng đến!

«Lệnh quan lại bắt ép duyên thỏ tù.

«Nàng đà gieo ngọc, trăm chu;

«Sông *Tiền đường* đó ấy mỗ hồng nhan!»

1. Litt. : «*que les pots — étaient tranquilles — dans le Phước kiến, — que les cendres étaient dispersées — dans le Tịch giang*».

Lorsqu'un incendie a eu lieu, on peut croire, tant qu'il reste des cendres, que le feu n'est pas entièrement éteint; mais une fois les cendres dispersés par le vent l'on peut avoir une sécurité complète.

2. *Sau vãn* est synonyme de *khô khanh*. Cette singulière expression, dont les deux termes se contredisent, me semble être une corruption de «*thực sự yên*».

3. Litt. : «*(et) de vraies — nouvelles — en interrogeant — ils obtinrent — (quel) ou cherça — et à) un fil de soie — clairement*».

puis, obéissant (aux ordres du Souverain) tous deux, de compagnie,
se rendirent à leurs fonctions.

Tout à coup l'on apprit que l'ennemi était dispersé,

que la paix régnait au *Phước kiêu*, que le *Tích giang* était tranquille¹.

A cette nouvelle *Kim* invita *Vương* à agir.

« Nous avons » lui dit-il « une occasion favorable de retrouver notre 2055
» amie d'autrefois ?! »

Ils arrivaient alors à *Tiên châu*,

où ils purent obtenir des nouvelles et des informations détaillées².

« L'autre jour » leur fut-il dit « l'on a livré une bataille,

« et *Tiê*, vaincu, est mort sur le lieu du combat³.

« Le grand mérite de *Kiên* n'a point reçu sa récompense! 2060

« On l'a saisie d'après l'ordre du mandarin pour la marier de force à
» l'un des chefs du pays⁴.

« Mais la jeune femme dans les flots a précipité ses charmes,

« et ce fleuve *Tiên đường* est le tombeau de sa beauté. »

4. Litt. : « Pendant — l'occasion, — *Tiê* — a retiré — son âme — devant les troupes ».

L'expression chinoise « 失機 *thất cơ* — perdre l'occasion favorable », est un euphémisme assez remarquable qui signifie « être vaincu ». Il en est de même des mots 收靈 *thâu linh* — retirer son âme : c'est-à-dire « mourir ». Les Chinois, comme les Annamites, ont la plus grande répugnance à prononcer certains mots, surtout celui qui dans leur langue signifie « mourir ». Ils les remplacent le plus souvent par des expressions détournées ou des périphrases.

5. Le mot « 緣 *duyên* » devient ici verbe par position. Il a pour régime direct l'expression chinoise « 土會 *thổ hội* ».

«Thương ôi! Không hiệp mà tan!

2965 «Một nhà vinh hiển, riêng oan một nàng!»

Chiêu hôn thiết vị, lễ thường;

Giải oan lập một đàn trường bên sông.

Ngọn triêu non bạc trùng trùng.

Vội trồng, còn tưởng cánh hồng lúc gieo!

2970 «Tình thâm biển thâm, lạ đều!

«Nào hôn *Tình vỹ* biết theo chốn nào?»

Cơ duyên dầu bỗng? Lạ sao?

Giác duyên dầu bỗng tìm vào đến nơi!

Trông lên linh vị, chầu bài;

1. Litt. : « Ne pas — nous l'avons rejointe, — mais — elle a péri! »

2. Litt. : « Une famille — est glorieuse; — spécialement — est malheureuse — une — jeune femme! »

3. Litt. : « On invoqua — l'âme, — on installa — une tablette, — cérémonie — accoutumée. »

Lorsqu'une personne est morte au loin, les Chinois accomplissent des cérémonies particulières au moyen desquelles ils croient rappeler son âme absente. Ces cérémonies portent le nom de 招魂 *Chiêu hồn* : l'invocation de l'âme.

Voir, au sujet de la tablette, ma traduction du *Lys Vêve Têu*, à la note sous le vers 2916.

4. Le 壇 *dân* est un autel à ciel ouvert. Le mot 塲 *trường* a ici le sens spécial de « lieu découvert destiné aux sacrifices, emplacement sur lequel on érige le dân ». Ces deux mots se trouvent comme c'est le cas ici, fréquemment réunis ensemble, et se prennent aussi dans le sens de l'autel considéré isolément.

5. Litt. : « ... , les âmes — de Hông — dans le moment — de se bécoter! »

« Hélas! » (s'écria *Kim*) « elle a péri sans nous revoir¹!

« Quand toute la famille est dans les honneurs, elle seule est infor- 2965
» tunée²! »

Selon la coutume, on établit une tablette, on lit l'invocation de l'âme³,

et, pour rompre (la chaîne de) son malheur, au bord de la rivière
on disposa un autel⁴.

Semblables à des montagnes blanches, les vagues du courant gron-
daient.

(*Kim*), regardait au loin; il croyait la voir se précipitant, telle que
le *Hông* lorsqu'il ouvre les ailes en prenant son essor⁵.

« Étrangement profonds » dit-il « sont ma tristesse et mon amour⁶! 2970

« Eussé-je l'âme de *Tinh cệp*⁷, comment saurais-je où la poursuivre? »

Mais soudain, ô chose étonnante⁸!

Giác duyên, qui les cherchait, arriva jusqu'à ce lieu!

Elle leva les yeux, et voyant les caractères inscrits sur la tablette,

Il serait impossible en français de rendre aussi brièvement cette figure
que le poète annamite a pu condenser en quatre monosyllabes.

6. Litt. : « Quant à l'affection — profonde, — il y a une mer — de tris-
tesse; — étrange — (en fait de) chose! »

7. D'après une légende chinoise, la fille de l'empereur 神農 *Thên nung* ou 先農 *Tiên nung*, qui régna, dit-on, de l'année 2737 à l'année 2697 av. J.-C., et qu'on adore comme le génie de l'agriculture et de la médecine, aimait son mari d'un amour passionné. Son époux ayant trouvé la mort dans la mer orientale, la fille de 神農, saisie de désespoir, s'y précipita et se noya. Elle fut changée en un oiseau semblable, pour la forme, à un faisan. Cet oiseau, nommé 精衛 *Tinh cệp*, prit des pierres avec son bec, et se mit à les jeter dans la mer pour la combler et retrouver le corps du prince.

8. Litt. : « (Une telle) combinaison — (et) concubité (une telle) rencontre for-
tuite) — où (l'aurait-on trouvée) — (ainsi) tout à coup? — (Ce fait) étrange —
comment (avait-il lieu)? »

On peut voir à l'inspection du texte annamite de ce vers qu'il renferme

- 2975 Thất kinh, mới hỏi : « Những người dẫu ta?
 « Với nàng thân thích gần xa?
 « Người còn! Sao bỗng làm ma, khóc người?»
 Nghe tin, giốn giác, rụng rời!
 Xúm quanh kẻ họ, rộn lời hỏi tra.
- 2980 « Nầy chồng, nầy mẹ, nầy cha!
 « Nầy là em ruột; nầy là em dẫu!
 Thiệt tin nghe đã bấy lâu;
 Pháp sư dạy thế! Sự dẫu lạ dường!
 Sư rằng : « Có qua với nường,
- 2985 « *Lâm tri* buổi trước, *Tiên đường* buổi sau.
 « Khi nàng gieo ngọc đầy sâu,
 « đón theo, tôi đã gặp nhau rước về.
 « Cùng nhau nương cửa *Bổ đề*;

plusieurs expressions elliptiques dont l'explication littérale ci-dessus donne le développement complet.

1. Litt. : « . . . (Ces) hommes - ils (est la fait que) - ils sont de nous? »

Le pronom personnel « 我 ta - nous » devient ici par position un verbe neutre qualificatif. Cette manière de parler se rapproche assez de celle que nous employons en français, lorsque nous disons : « Ces gens-là ne sont point des nôtres! »

2. Litt. : « (Si) avec - la jeune femme - cons les parents - proches - ou éloignés, »

3. Litt. : « en faites-vous un esprit? »

elle demanda, (comme) effrayée : « Qui sont ces gens qui ne sont 2975
» point des nôtres ⁴ ? »

« Si vous avez avec elle une parenté quelconque ⁵,

« elle vit ! Pourquoi (donc) tout à coup la traitez-vous en morte ⁶ et
» pleurez-vous sur elle ? »

A cette nouvelle chacun, surpris et tremblant, la regarde.

On se réunit ; on décline les noms ; les questions se pressent, confuses.

« Voici son époux ; voici sa mère et son père ; 2980

« sa sœur et sa belle-sœur !

« En vérité jusqu'à ce jour on nous avait dit (qu'elle était morte),

« et vous parlez ainsi ! ô chose étrange ⁴ ! »

« Croyez-moi ! » dit la bonzesse. « Je me suis trouvée avec elle

« à *Lâm tri* tout d'abord, puis au *Tiên đường*. 2985

« Quand elle se jeta dans le gouffre profond ⁵,

« je l'avais suivie ; je l'ai retrouvée et emmenée dans ma demeure ⁶.

« Dans une pagode de Bouddha nous avons vécu ensemble.

4. Litt. : « (Vous,) de la loi — maîtresse, — prescrivez — de cette façon !
— (Une) chose — où (trouverait-on) — extraordinaire — de (cette) manière (là) ? »

Phép sư est une appellation respectueuse que l'on emploie en s'adressant aux supérieurs et aux supérieures des convents bouddhistes. — *Thư* est pour *thư ấy*, et *đường* pour *đường ấy*. J'ai parlé plus haut de cette simplification très usitée en poésie.

5. Litt. : « . . . jeta — la pierre précieuse — dans le fond — profond. »

6. Le mot « 饒 *nhân* », qui répond exactement au « 相 *huong* » chinois, se prend parfois unilatéralement comme lui. J'ai déjà eu l'occasion d'en citer un exemple. C'est encore le cas ici.

«Thảo am đó cũng gần kê chẳng xa.

2990 «*Phật* tiên ngày bạc lân la;

«Đăm đăm, nàng cũng nhớ nhà; khôn khuây!»

Nghe tin nở mặt, mở mày!

Mãng nào lại quá mãng nầy nữa chẳng?

Từ phen chiếc lá lìa rừng,

2995 Thăm tìm, hưởng những liệu chừng nước mây!

Rõ ràng hoa rụng lương bay;

Kiếp sau họa thấy; kiếp nầy hân thôi!

Âm dương đôi ngã chác rồi!

Cõi trần mà lại thấy người cứu nguyên!

3000 Sắp nhau, lay tạ *Giác duyên*,

Bộ hành một lũ theo liền một khi.

1. Les mots «*ngày bạc*» me paraissent être, avec une légère déviation dans le sens, la traduction annamite de l'expression chinoise «*白日* *bach nhiet*», qui signifie entre autres choses «*le temps du jour*». L'adjectif «*薄* *luc*» ne signifie pas «*blanc*» en chinois, mais il a souvent ce sens en annamite, où il est alors synonyme de «*白* *luc*».

2. Litt. : «*... il s'ouvrait — (quant au) visage, — il ouvrit — les sourcils!*»

3. Litt. : «*Depuis — la fois que — la feuille — s'était séparée — de la forêt,*»

4. Litt. : «*l'instant — (et) cherchant, — toujours — (il ne faisait) absolument qu' — évaluer — le terme (la mesure) — de l'eau — (et) des nuages!*»

L'eau des fleuves ou de la mer, aussi bien que les nuages, sont choses qui ne peuvent se mesurer ni s'évaluer. *Mesurer l'eau et les nuages*, c'est donc agir en aveugle.

« Ce petit temple en paillotte se trouve tout près d'ici.

« Devant le *Phôt* journellement ¹ nous demeurons de compagnie. 2990

« Plongée dans la mélancolie, *Kiêu* regrette sa famille, et rien n'appaise
» (sa tristesse)! »

A cette nouvelle, le visage (de *Kim*) s'épanouit ²!

Oh! Quelle joie jamais surpassa cette joie?

Depuis le jour où la jeune femme avait été séparée des siens ³,

sans relâche, à l'aventure, il se lassait à la chercher ⁴! 2995

Il (se croyait) certain que la fleur s'était détachée, que le parfum
s'était évanoui ⁵;

qu'il la verrait peut-être dans une vie future; mais que pour celle-ci,
tout était terminé!

Lui était vivant, elle morte; on n'en pouvait point douter ⁶!

(Comment s'attendre à) revoir en ce monde une habitante des neuf
sources?

Se prosternant devant *Giác Duyên*, ils rendirent grâces à la bonzesse, 3000

et la troupe des voyageurs de compagnie la suivit.

5. Il croyait que *Kiêu* était morte.

6. Litt. : « De l'*Âm* — (et) du *Đương*, — les deux côtés — d'être fixés — avaient complètement terminé! »

Pour comprendre cette expression figurée, il faut se rappeler que par 陰 *Âm*, nom du principe femelle, les Chinois désignent ce qui est obscur, inférieur, le monde des morts; et par 陽 *Đương*, nom du principe mâle, ce qui est lumineux, supérieur, le monde des vivants. « Ce qui regarde le monde des morts et le monde des vivants était bien fixé désormais, » en ce qui concernait *Tây Kiêu* et *Kim Trọng*; c'est-à-dire que l'on savait (ou croyait savoir) clairement lequel des deux amants était mort et lequel était vivant. Le vivant était *Kim Trọng* qui parlait; par conséquent *Kiêu* était morte.

Bé lau, vạch cỏ, tìm đi;

Tinh thám lưỡng hây hô nghi nửa phần.

Quanh co theo dải giang tân,

3005 Khỏi rừng lau, đã tới sân *Phật* đường.

Giác duyên lên tiếng gọi nàng;

Phòng trung vội khiến sen vàng bước ra.

Nhìn xen đủ mặt một nhà,

Thung già còn khoẻ; huyên già còn tươi!

3010 Hai em phương trường hòa hai!

Nọ chàng *Kim*, đó là người ngày xưa!

Tưởng bấy giờ là bao giờ;

Rõ ràng mắt mắt, còn ngờ chiêm bao!

Giọt châu thành thoát quyền bào.

3015 Mãng mãng sợ sợ xiết bao là tình!

Huyên già dưới cội gico mình;

1. Litt. : « ... ils étaient arrivés à — la cour — de de *Phật* — la salle ».

2. Le poète nomme ainsi *Tây biểu* à cause du costume jaune des religieuses bouddhistes qu'elle porte.

3. Litt. : « Elle pensait — maintenant — était — quand ? ».

4. Litt. : « Du Huyên — rien — en dessous — quand on trace (au pied du tronc) — elle jeta — elle-même ».

Rompant les joncs, brisant les herbes, ils cherchaient le chemin (à prendre);
(mais), au fond de leur cœur, ils doutaient encore à moitié.

En suivant les sinuosités de la rive

Ils franchirent le fourré de joncs et se trouvèrent devant la pagode¹. 3005

Gióc duyên éleva la voix, et, appelant la jeune femme,

elle fit de sa cellule sortir le nœuphar d'or².

Celle-ci, regardant (autour d'elle), reconnut toute sa famille;

son vieux père, robuste encore; sa vieille mère encore bien portante.

Son jeune frère et sa jeune sœur avaient grandi tous les deux. 3010

Kim était là! là aussi l'homme (par elle aimé) jadis!

Elle se demandait à quelle époque elle vivait en ce moment là³,

et, les yeux grands ouverts, elle croyait rêver encore!

Goutte à goutte ses larmes tombaient sur la manche de sa robe.

Tout à tout joyeuse et tremblante, qui dira ses sentiments? 3015

Elle se jeta aux pieds de sa mère⁴,

Voir sur ce nom de *Huyên* appliqué poétiquement à la mère ma traduction du *Lạc Vân Tiên*, à la note sous le vers 55.

L'exemple contenu dans ce vers justifie pleinement la règle d'interprétation que j'ai cru pouvoir établir plus haut au sujet des mots «*đắm»*, «*trên»* et «*ngồi»*. Le bon sens indique en effet clairement que *Tây kim* ne se jette pas sous sa mère, mais en bas par rapport à sa mère, aux pieds de sa mère.

Khóc than mình kể sự mình dẫn đuôi.

«Tù con lùn lạc quê người,

«Bèo trôi, sóng phủ chốc mười lăm năm!

3020 «Tỉnh rằng sông nước cát lăm!

«Kiếp này ai lại còn cầm gậy đây?»

Ông bà trông mặt, trao tay;

Dung quang chẳng khác chi ngày bước ra!

Bấy chầy dài nguyệt dần hoa,

3025 Mười phần xuân có gầy ba bốn phần.

Nỗi mừng ông lấy chi cần?

Lời tan hiệp, chuyện xa gần, thiếu dàu?

Hai em hỏi trước han sau;

Dùng trông, nàng đã trở sáu làm tươi!

3030 Sắp nhau lạy trước Phật đài,

1. Litt. : « *Paffaire* — de soi-même — (quant à) la tête — (et à la) queue ».

2. J'ai été quinze ans le jouet de l'infortune.

3. *Đôi nguyệt dần hoa* est pour «*dài dần nguyệt han*». L'expression *dài dần* signifie «*exposé aux intempéries*». La débouche au sein de laquelle *Tây Lân* a été contrainte de vivre si longtemps est assimilée poétiquement par l'auteur au soleil, à la pluie, etc. De même, en effet, que les intempéries hâlent le teint, de même le libertinage imprime sur les traits de ceux qui y sont adonnés des stigmates faciles à reconnaître.

4. Litt. : « (*Sur*) dix — parties — de printemps — elle avait — (le fait d'avoir malgré — de trois ou (en) quatre — parties ».

et pleurant, soupirant, conta toutes ses aventures¹.

« Depuis que je quittai notre pays », dit-elle,

« le *lèo*, pendant quinze ans, fut submergé par les flots² !

« Je pensais que j'étais à jamais perdue !

3020

« Eussé-je cru qu'en ce monde je vous posséderais encore, que je vous
» trouverais ici ? »

Les deux vieillards la regardaient; ils la prirent par la main.

Son visage était le même qu'au jour où elle partit.

Depuis si longtemps qu'elle était le jonet du libertinage³,

elle avait en leur entier conservé presque tous ses charmes⁴.

3025

Rien ne pouvait égaler⁵ la joie du vieillard !

Que de paroles de bienvenue, de causeries sur toutes choses !

Son jeune frère et sa jeune sœur l'accablaient de questions⁶.

Elle, debout, les regardait, dissimulant sa tristesse, et feignant d'être joyeuse⁷ !

Ils se prosternèrent tous dans la pagode de *Phôt*.

3030

5. Litt. : « *La circonstance — (de son fait de) se réjouir — le seigneur (Vuong) — aurait pris — quel — pour peser ?* »

Ce vers renferme une inversion.

6. Litt. : « *Hôï trêcê han sau* » est pour « *hôi han trêcê sau* », litt. « *Interrogeant sur — l'avant — (et) l'après* ».

7. Litt. : « elle avait retourné — (sa) tristesse . . pour la faire — gaie ».

Le poète compare la tristesse que son héroïne éprouve en se sachant souillée, et qu'elle déguise sous les apparences de la gaieté pour ne rien mêler d'amer à la joie des siens, à un vêtement que l'on retournerait afin d'en dissimuler la véritable couleur.

Tái sanh trần tạ lòng người tử bi.

Kiều hoa giục rước tức thì;

Vương ông dạy rước cũng về một nơi.

Nàng rằng : « Chút phận hoa rơi

2035 « Nửa đời nếm trái mọi mùi đắng cay!

« Tỉnh rãng mặt nước chơn mây!

« Lòng nào còn tưởng có rày nữa không?

« Được rày tái thể tương phùng;

« Khát khao đã thỏa tấm lòng lâu nay!

2040 « Đâu đem mình bỏ an mây;

« Tuổi này gởi với cỏ cây, cũng vừa!

« Mùi thiên, đã bén muối dưa,

« Mùi thiên, ăn mặc, đã tra nấu sòng!

1. Litt. : *J'en ai compté — disant — que — j'étais à la surface — de l'eau, — (par) j'étais au pied — des nuages!*

Sur la mer, à l'horizon, les nuages semblent s'appuyer sur l'eau. Une personne placée en ce point sans moyen de regagner la terre peut être considérée comme perdue.

2. Litt. : *«... qu'il y aurait encore aujourd'hui!*

3. Litt. : *« J'obtiens maintenant — (le fait de) dans une répétition — vie — actuellement — nous reconcer!*

Kiên entend par là qu'il lui semble en ce moment qu'ayant passé par la mort elle revit dans une existence postérieure et y retrouve les siens.

4. L'auteur, pour arriver à construire son vers sans manquer aux règles de la prosodie, et notamment pour obtenir au sixième pied, comme c'est indispensable, un monosyllabe rimaient avec le mot terminal du vers précédent.

De cette nouvelle naissance ils rendaient grâces à son cœur miséricordieux.

On pressa (*Kiêu*) de monter en palanquin afin de l'emmener de suite, et *Trang Ông* dit qu'au même lieu tous devaient retourner ensemble.

« Pauvre fleur tombée, » dit *Kiêu*

« (parvenue) au milieu de mon existence, j'ai déjà goûté toutes les 3035
» amertumes!

« Je me croyais égarée, perdue ! »

« Comment aurais-je pensé que ce jour-ci devait briller pour moi ? »

« Je renais maintenant³, et nous nous retrouvons!

« La soif qui depuis longtemps brûlait mon cœur est apaisée ! »

« Je suis venue me confier à l'asile d'une pagode.

3040

« Il convient, à l'âge où je suis, que je reste dans la solitude⁵!

« Je commence à me faire à la vie contemplative⁶, au régime des
» religieuses,

« et l'habit brun des bonzesses est devenu agréable à mes yeux⁷.

n'a pas reculé devant une inversion audacieuse. Il faut rétablir ainsi la construction :

« *Khát khao bìn ngy dữ theo tằm song!* » phrase dont la traduction littérale est celle-ci : « La soif⁴ — de depuis si longtemps (que j'éprouvais depuis si longtemps) — a été calmée — dans mon cœur! »

Par cette soif le poète entend le violent désir que son héros éprouvait de revoir sa famille.

5. Litt. : « . . . que je me confie aux herbes et aux arbres! »

6. Litt. : « (faisant un) goût — de la contemplation, — dès à présent — j'adhère à — le sel — et les légumes confits, »

7. Litt. : « (quant à) la couleur — des prêtresses de Bouddha, — (en fait) de la mise, — dès à présent — je goûte — le min — et le sing »,

Le mot « 衲衣 *thà'ư* » qui n'est que la transcription chinoise du sanscrit

« Sự đời đã tắt lửa lòng;

3045 « Còn chen vào chốn bụi hồng làm chi?

« Dở dang, nào có hay gì?

« Đã tu, tu trót quá thì; thì thôi!

« Trùng sinh ơn nặng biển trời!

« Lòng nào nỡ dứt nghĩa người, ra đi?»

3050 Ông rằng : « Bí thử nhứt thì!

« Tu hành thì cũng phải khi, từng quyển!

« Phải đến căn Phật căn tiên,

« Tình kia hiểu uo ai đến cho đây?

« Độ sanh nhờ đưc cao dày;

«dhyana — contemplation dans la solitude», désigne à la fois cet état de l'âme et les prêtres bouddhistes. J'ai cru me conformer à l'idée qui paraît être ici dans l'esprit du poète en lui attribuant successivement les deux sens.

On remarquera que la prononciation annamite (*thiền*) de ce caractère se rapproche sensiblement plus du mot *dhyana* que la prononciation chinoise (*chén*), usitée au nord du Yang tsé kiang ou celle que l'on adopte à Pékin (*chên, tchên*). C'est là une preuve entre mille de la fidélité remarquable avec laquelle le peuple annamite a conservé les anciennes prononciations chinoises que le temps a si considérablement modifiées sur la plus grande partie du territoire du Céleste empire.

Il est bon aussi de noter le parfait parallélisme qui régit entre le présent vers et le précédent. Sauf les deux mots : *ân aệc* - qui ont dû forcément être ajoutés ici puisqu'il fallait un vers de huit pieds, on voit que les mots correspondants des deux vers ont, lorsqu'ils ne sont pas identiques, au moins une valeur semblable au point de vue que nous appellerions grammatical :

Mỗi thiền - đã lên núi đưc,
Mỗi thiền - đã ra núi sông!

« Mes aventures dans le monde ont éteint le feu de mon cœur;

« pourquoi me mêlerais-je encore à la vie troublée du siècle¹? » 3045

« La mienne est manquée! quel bien pourrais-je faire encore²? »

« Je suis religieuse; je veux l'être tout à fait, et passer ainsi ma vie!

« (*Gîte d'uyên*) m'a rendu à l'existence; c'est là un bienfait sans
» mesure³! »

« Comment me montrerais-je ingrate envers elle en m'éloignant? »

« Ces deux choses » dit le père « peuvent se concilier⁴! » 3050

« Dans la vie solitaire elle-même on se conforme aux temps, on se
» plie aux circonstances!

« Si tu tiens à vivre en religieuse »,

« qui se chargera pour toi des devoirs (que t'imposent) et l'amour et
» la piété filiale?

« Puisque tu dois à (*Gîte d'uyên*) le service immense de t'avoir rendue
» à la vie,

Le *Cây nâu* (*Figle Maracloa*) et le *Cây sôm* sont deux arbres qui fournissent la couleur marron clair affectée aux vêtements des bonzes.

1. Litt. : « Encore — m'introduisant — j'entrerais dans — le lieu — de la poussière rouge — pour faire — quoi? »

Les mots *lôp hồng* « la poussière rouge » sont la traduction amanuite de l'expression chinoise 紅塵 *hông trôn* qui, comme ses équivalents 塵世 *trôn thê* — le monde poussiéreux — et 凡塵 *phàm trôn* — la vulgaire poussière — ou « la poussière du monde », est employée par les bouddhistes pour désigner les peines et les tourments de ce monde (v. WELLS WILLIAMS, au caractère 塵).

2. Litt. : « Ayant mené mon corps, — est-ce que — j'ai — en fait de bon — quoi que ce soit? »

3. Litt. : « Doubler — la vie — est un bienfait — lourd — (comme) la mer — (et comme) le ciel. »

4. Litt. : « Pour cela — (et) ceci — il y a un (même) — temps! »

5. Litt. : « S'il faut — la chose — de chercher — la Phôi — (et) chercher — les immortels (pour vivre comme eux), »

3055 «Lập an, rồi sẽ rước thầy ở chung!»

Nghe lời nàng đã chầu lòng.

Giã sư, giã cảnh, đèn cũng bước ra.

Một đoàn về đến quan nha;

Đoàn viên vội mở tiệc hoa vui vầy.

3060 Tầng tầng chén cúc dờ say;

Dứng lên, *Vân* mới giải bày một hai.

Rằng : «Trong tác hiệp cơ Trời,

«Hai bên gặp gỡ, một lời kết giao.

«Gặp cơn bình địa ba đào,

3065 «Mà đem duyên chị, gá vào cho em!

«Cũng là phận cái duyên kim!

«Cũng là máu chảy, ruột mềm! Chớ sao?

1. La sous-préfecture de *Kim Trùng*.

2. Litt. : «*Accommodant — (est) accommodant — les choses — de Cúc. — à moitié — un état libre*».

Le Cúc est une espèce de vin fort renommée.

3. Litt. : «*Se tenant — Vân — alors s'agit — explique — et expose — une — (ou) deux choses*».

4. Litt. : «*Elle dit : — Dans — la fait d'effort — la relation — des choses — du Cúc*».

5. Litt. : «*Tu as rencontré — la robe — (de sur une) robe — terre — (y avoir) les plats*».

On ne voit jamais en temps ordinaire les dous envahir la terre ferme.

« bâtis une pagode; tu l'y feras venir, et vous vivrez en commun! » 3055

La jeune femme se laissa persuader par ces paroles.

Elle prit congé de la bouzesse, elle dit adieu au pays, et tous partirent ensemble.

Ils arrivèrent de compagnie au palais du mandarin¹

où l'on se hâta de s'assembler pour un festin de réjouissance.

Les tasses de *Che*² se succédaient, et les fêtes s'échauffèrent. 3060

Vân, se levant, prit la parole³.

« Lors de la réunion que, dans ses desseins secrets, le Ciel vous avait
» ménagée, » dit-elle⁴

« Tous deux, en vous rencontrant, par un mot vous vous liâtes.

« Puis, lorsqu'arriva la catastrophe⁵,

« tu transmis, ô ma sœur aînée, tes promesses à ta cadette⁶! 3065

« Ce fut un revirement de condition, au changement de mariage⁷!

« Au plus profond de ton cœur tu dus bien souffrir, n'est-ce pas⁸?

Lorsque ce phénomène a lieu, c'est forcément par suite d'une catastrophe; de là cette locution métaphorique.

6. Litt. : « et — apportant — l'union — de la sœur aînée, — j'apportant — la t'as faite entre — à — la sœur cadette ».

Cette singulière association du mot « *viên* » (verbe ou particule, selon qu'on adoptera tel ou tel mode d'interprétation pour cette sorte d'affixes) fait un singulier effet lorsqu'on la traduit littéralement dans notre langue. Le terme amantite qui en résulte ne manque du reste pas de force. C'est comme si l'on disait en français : « Tu as greffé tes fiançailles sur moi ».

7. Le verbe « *biên cái* » — *changer* —, est dédoublé par élégance.

8. Litt. : « Tout aussi bien — ce fut — (le fait que ton) sang — coulait — (et) tes entrailles — s'amollissent; — n'est-ce pas? »

«Những là rầy ước, mai ao!

«Mười lăm năm ấy biết bao nhiêu tình?

3070 «Bây giờ gương vỡ lại lành!

«Khuôn linh hờn đảo đã dành có nơi!

«Còn duyên, may lại còn người!

«Còn văng trăng bạc, còn lời nguyện xưa!

«Trái mai ba bảy; khi vừa!

1. Litt. : «*Abandonné ce n'étoit qu' — maintenant — souhaiter — (et) demain — désirer!*»

Tây Vân, dans ce vers, parle de Kên Trùng. — Le verbe *ước ao* est dédoublé.

2. Tout se trouve rétabli comme auparavant.

3. Litt. : «*(En fait de lien que) le monde — efface, — en opérant la révolution des choses, — avait réservé — il y avait un lien!*»

L'idée contenue dans ce vers est celle-ci : «*Le Ciel qui, dans la révolution qu'il imprime aux choses de ce monde, les modifie constamment, avait réservé en votre faveur un lien dans lequel vous devez vous retrouver à un moment donné.*»

— Les six premiers monosyllabes de ce vers doivent être considérés comme un véritable adjectif composé qui se rapporte au mot «*moi*» du 1^{er} lin.

J'ai expliqué plus haut l'expression «*khôn lình*». «*Lên*» signifie «*se trouver tantôt ici et tantôt là*» et «*lên*» veut dire «*faire le tour*». L'assemblage de ces deux verbes a le sens que je lui donne dans la traduction littérale ci-dessus.

4. Tây Vân entend par là dire à sa sœur que les serments de cette dernière n'ont pas plus cessé d'exister que la nuit à la clarté de laquelle ils furent prêtés jadis.

5. Ce vers renferme une allusion aux deux premières strophes de la 1^{re} ode de la première section du Livre des Vers.

迨	求	其	標
其	我	實	有
吉	庶	七	梅。
兮。	士	兮。	

«A soupirer après toi¹ les jours (de *Kiêu*) se passaient.

«Quelle doit, pendant ces quinze ans, avoir été votre douleur!

«Maintenant le miroir brisé de nouveau se trouve intact²!

3070

«Le Ciel dans sa révolution, devait un jour pour toi se retrouver favorable³!

«Ton amour existe encore, et, par bonheur, ton amant aussi!

«La lune brillante n'a point péri, non plus que vos serments d'autre-fois⁴.

«Les fruits du *Mai* sont trois ou sept⁵, et l'époque est convenable!

迨 求 其 標
其 我 實 有
今 庶 三 梅。
兮。士 兮。

«*Điền hên mai!*

«*Ký thuật thuật hê!*

«*Cửu nguyệt thê st,*

«*Hồi kỳ kiết hê!*

«*Điền hên mai!*

«*Ký thuật tam hê!*

«*Cửu nguyệt thê st,*

«*Đôi kỳ kim hê!*»

«Voici que le *Mai* perd ses fruits!

«Il y en a (encore) sept!

«Pour les hommes distingués qui me recherchent,

«Voici le moment favorable!

Voici que le *Mai* perd ses fruits!

«Il y en a (encore) trois!

«Pour les hommes distingués qui me recherchent,

«C'est à présent le moment!»

Cette ode fait allusion à une femme impatiente de se voir demander

3075 «Đào non; sớm liền xe tơ kịp thì!»

Đứt lời, nàng mới gạt đi.

«Sợ muộn năm cũ kể chỉ bây giờ?

«Một lời tuy có ước xưa,

«Xét mình dài gió, dẫu mưa đã nhiều!

3080 «Nói, càng hổ thẹn trăm châu!

«Thì cho ngọn nước thủy triều chảy xuôi!»

Chàng rằng : «Nói cũng lạ đời!

«Dẫu lòng kia vậy, còn lời ấy sao?

«Một lời đã trót thâm giao!

3085 «Dưới Trời có Đất; trên cao có Trời!

«Dẫu rằng vật đổi, sao dời,

«Tứ sinh, cũng giữ lấy lời tứ sinh!

en mariage. En disant que le *Moi* ou premier (il ne s'agit pas ici du *Moi* des Amant(e)s) a encore sept fruits (ou sept dizaines de fruits suivant certains commentateurs), elle donne à entendre que son âge est tout à fait favorable au mariage. En disant plus tard que le *Moi* n'a plus que trois fruits (ou trois dizaines de fruits), elle prévient qu'il est encore temps de l'épouser, mais que bientôt il sera trop tard.

Tây Vân, qui applique cette ode à sa sœur, lui fait comprendre par les mots «*bà bẩy*» que, si elle n'est plus dans la situation indiquée par la première strophe de l'ode 標有梅, elle est du moins dans la seconde, puisqu'elle n'a que trente ans; et que par conséquent elle peut sans scrupule épouser *Kim Trọng*.

« Le *Dào* est encore tendre; voyez à vous unir au plus vite afin
» d'arriver à temps ! »

Kiêu l'interrompit et dit en secouant la tête ² :

« À quoi bon revenir aujourd'hui sur des choses aussi anciennes ³ ?

« Si un serment jadis fut prononcé,

« en me regardant je vois que sur moi le temps a exercé bien des
» ravages ⁴ !

« Plus vous parlez de cela, et plus ma confusion augmente ! plus mon
» cœur bat, agité ⁵ !

« Laissons donc passer sans obstacle le courant et la marée ⁶ ! »

« Vos paroles sont étranges ! » lui répliqua le jeune homme.

« Votre cœur peut penser ainsi; mais où sont vos (anciennes) pro-
» messes ?

« Une parole suffit jadis pour cimenter notre union !

« Ici bas, la terre (l'a vu); en haut le Ciel (en fut témoin) ! » 3685

« Bien qu'on dise que les choses changent, que les étoiles se succèdent,

« les serments de vie et de mort à la vie, à la mort se gardent ⁷ !

1. C'est la même idée qu'au vers précédent; *Kiêu* peut encore se marier.

— *Xe* se signifie littéralement : « *tourterle le fil de soie* ».

2. En signe de dénégation.

3. Litt. : « vieilles de dix mille ans ».

4. Litt. : « *Je considère que — les faits que moi-même — ai été exposés à — le vent, — (et) baignés par — la pluie — ont été nombreux !* »

Ce vers peut s'entendre aussi bien au moral qu'au physique.

5. Litt. : « *(Quand) vous parlez, — de plus en plus — je suis houleuse — (quant à) cent — battements de cœur !* »

6. Ne parlons plus de ce sujet; laissons tout cela de côté !

7. Litt. : « *(Quant à) la mort — (et) à la vie — tout aussi bien — ou garde devant moi — les paroles — de vie — (et) de mort !* »

« Duyên kia có phụ chi mình,

« Mà toan chia gánh chung tình làm hai? »

3090 Nàng rằng : « Gia thất, duyên hài,

« Chút lòng ân ái, ai ai cũng lòng!

« Nghĩ rằng trong sự vợ chồng,

« Hoa thơm phong nhụy, vòng tròn ngậm gương.

« Chữ *trinh* đáng giá ngàn vàng!

3095 « Đuốc hoa chẳng thẹn với chàng mai xưa?

« Thiếp từ ngô biến đến giờ,

« Ông qua, bướm lại; đã thừa xấu xa!

1. L'amour est personnifié ici. Il ne s'abandonne pas; c'est nous qui nous abandonnons. Cette idée me semble terriblement alambiquée!

2. *Chồng tình*, litt. : « l'amour *cloche* », c'est l'amour vrai, l'amour conjugal. Voici comment les lettrés chinois expliquent cette singulière expression : « De même qu'une cloche est *fondue* par l'ouvrier qui la fabrique, de même les sentiments naturels sont comme *fondus* en nous par le Créateur. L'amour conjugal est un sentiment de cette espèce. Il a été mis dans notre cœur à notre naissance. » Le mot « *cloche* » est donc synonyme de « *fondue* », ou « *incusé* », pour employer le terme que notre philosophie européenne applique aux idées qui sont inhérentes à notre nature.

Cette manière de voir peut être soutenue; mais le genre de métaphore employé pour l'exprimer est d'une étrangeté absolument chinoise, et on a besoin d'être prévenu pour savoir que *l'amour cloche* signifie *l'amour conjugal*!

3. Litt. : « (Quant à) un peu de : - cœur — d'affection — (et) d'amour, — qui que ce soit — tout aussi bien — est doué de (ce) cœur! »

La valeur verbale absolument inusitée que prend ici le dernier mot « *long* » est un exemple très frappant de l'influence de la règle de position dans la poésie chinoise.

4. Litt. : « Les *pleurs* — *mariférentes* — sont *enveloppées* — (dans leur) *tentou*. — (et) la *sphère* — *coque* (la *houe*) — est *enveloppée* (comme les *alliments* dans la *bouche*) — quant à son *intérieur*! »

« L'amour, lui, s'abandonne-t-il donc ? »

« Et vous voulez pourtant diviser le fardeau ! vous voulez partager
» en deux un amour mis en nous par le Ciel ? »

« Quant à ce qui concerne la famille et l'harmonie conjugale » dit 3090
Kiêu,

« tout le monde en son cœur possède un peu d'affection et d'amour ? »

« Je pense que dans le mariage

« Les choses doivent, chez les époux, avoir encore leur fraîcheur pre-
» mière ! »

« La chasteté est chose d'un haut prix ? »

« Pourrais-je, à la lueur de la torche nuptiale, vous laisser voir sans 3095
» honte, que j'ai perdu la fleur de ma virginité ? »

« Depuis le jour où le malheur pour la première fois m'assailit,

« jouet de tous les libertins, je fus couverte d'opprobre ? »

Il faut que deux nouveaux époux soient purs comme la fleur dans son bouton, ou comme le miroir brillant de la nouvelle lune *dans son enveloppe*. Le poète suppose que la nouvelle lune n'est pas visible à nos yeux parce- qu'elle est renfermée dans une enveloppe, à la manière des aliments qu'on ne voit pas quand ils sont renfermés dans la bouche (*ngâm*).

5. Litt. : « Le caractère — « chasteté » — vaut — le prix — de mille — (lingots d'or) »

6. Litt. : « (À la lueur de) la torche — fleurie — ne puis — j'aurais honte — avec — vous — (sur sujet de) *Mai* — d'autrefois ? »

On est dans l'habitude en Chine de placer dans la chambre nuptiale une bougie ornée de fleurs et de figures représentant des dragons et des phénix.

La virginité étant la qualité essentielle d'une jeune fille, on lui a donné le nom métaphorique de *Mai*, à cause de l'estime dans laquelle est tenu cet arbuste; et comme une jeune fille possède sa virginité depuis le jour de sa naissance, on y ajoute l'épithète de *xa*, adverbe qui devient adjectif par position. Le *Mai d'autrefois*, c'est donc la virginité.

On pourrait considérer ici le mot « *xa* » comme une ellipse pour « *xa na* » qui signifie « de tout temps, jusqu'à ce jour ».

7. Litt. : « L'abeille — possédait, — le papillon — eue; — j'ai sucubulé — (quant à) la malpropreté ! »

«Bầy chầy gió táp, mưa sa,

«Mấy trắng cũng khuyết; mấy hoa cũng tàn!

3100 «Còn chi là cái hống nhan?

«Đã xong thân thể! Còn toan nôi nào?

«Nghĩ mình, chẳng hổ mình sao?

«Dám đàm trăn cầu dựa vào bổ kinh?

«Đã hay chàng nặng vì tình;

3105 «Trông hoa đèn chẳng thẹn mình làm ru?

«Từ rày khép cửa phòng thu:

«Chẳng tu, thù cũng là tu; mới là!

«Chàng dẫu nghĩ đến gần xa,

«Dem tình cầm sắt đổi ra cầm cò!

1. Litt. : «... le vent — si'a poussée, — la pluie — est tombée (sur moi)».

2. Litt. : «Toutes — les lunes — tout aussi bien — ont été — non pleines
— toutes — les fleurs — tout aussi bien — ont été félicités!»

Je n'ai pas cru devoir donner exactement l'idée par trop matérielle que renferme cette métaphore.

3. Litt. : «C'est terminé complètement — (quant à moi) personnel — de cette manière là!»

4. Litt. : «(Est-ce que) j'oserais, — apportant — (ma) possession, — prendre rang parmi — les toiles de coton — (et) les toiles?»

J'ai expliqué au commencement du poème ce qu'il faut entendre par l'expression «bổ kinh».

5. Litt. : «alourdis».

6. Ce vers renferme un double sens.

1° Les mots «hoa đèn» désignent «les fleurs dont est ornée le cierge nuptial». C'est l'idée déjà exprimée au vers 3095.

« Depuis lors, passant toujours dans les mains des uns et des autres ¹,

« tout ce qui était pur en moi a été souillé, flétri ²!

« Et qu'est devenue ma beauté elle-même?

3109

« C'en est fait de moi, maintenant ³! A quoi pourrais-je prétendre?

« En pensant à moi-même, comment de moi-même ne serais-je point
» honteuse?

« Comment oserais-je, moi souillée! entrer dans les rangs des mères
» de famille ⁴?

« Je sais bien que par votre amour, ami, vous êtes avenglé ⁵!

« mais quand je regarde les fleurs et la lumière, la honte de moi-même
» même ne m'accable-t-elle point ⁶?

« Dès aujourd'hui je vais fermer ma porte ⁷!

« Si je ne suis point une vraie bouzesse, je n'en vivrai pas moins
» comme si je l'étais!

« Si vous réfléchissez mûrement,

« au lieu d'être mon époux, vous deviendrez mon ami ⁸!

2° Les fleurs sont fraîches, la lumière est pure. Comme *Kieu* ne possède, dit-elle, ni pureté ni beauté, elle ne pourrait sans honte porter ses regards sur elles.

7. Litt. : « . . . la porte de ma chambre d'automne! »

L'automne est l'opposé du printemps, dont le nom 春 *chân* exprime à la fois la jeunesse et les plaisirs de l'amour. *Kieu*, par l'emploi de cette épithète, fait comprendre à la fois qu'elle n'a plus la fraîcheur qui sied à une jeune épouse et qu'elle se sent indigne de goûter les plaisirs légitimes de l'amour conjugal.

8. Litt. : « Appréciant — l'affection — du *chân* — (et) du *sie* (l'affection des époux), — changez-le — à devenir — (l'affection) du *chân* — (et) des sœurs (l'affection des amies)! »

J'ai expliqué dans ma traduction du *Lạc Tân Truyện* (note sous le vers 311) l'origine de l'expression « *chân sœurs* ». Quant aux mots « *chân sœurs* », ils sont employés, en opposition avec ces derniers, pour désigner le lien affectueux

3110 «Nói chi kết tóc xe tơ?

«Dã buồn cả bụng, mà nhớ cả đời!

Chàng rằng : «Khéo nói nên lời!

«Mà trong lẽ phải, có người, có ta!

«Xưa nay, trong đạo dòn bà,

3115 «Chỉ *trình* kia cũng có ba bảy đường.

«Có khi biến, có khi thường;

«Có quyền; nào phải một đường chấp kinh?

«Như nàng lấy hiền làm *trình*,

«Bụi nào cho đục được mình ấy vay?

qui unit les amis entre eux, à cause précisément de deux des quatre occupations favorites auxquelles ils se livrent lorsqu'ils sont réunis, et qui sont *la musique, les échecs, la poésie et le vin*. Nous voyons dans le *Luc Van Tien* le héros du poème citer avec éloge les sept compagnons qu'on appela «竹林七賢 *Trước lâm thất hiền* -- les sept sages du bois des bambous» à cause de ces distractions qu'ils prenaient dans le lieu ainsi appelé.

«*Khi cơ, khi raga, khi cầm, khi thi,*

«*Cùng danh phò qui uống chi?*»

«Tantôt jouant aux échecs, tantôt buvant du vin; jouant du *cầm* aujourd'hui, et demain composant des vers,

«ils faisaient peu de cas de la gloire et de la richesse!»

1. Litt. : «*Faire -- les chercher -- et de rendre -- la saine?*»

Les époux dormant sur le même oreiller, leurs cheveux s'y trouvent comme confondus; de là l'expression *lễ lữ*. Quant aux mots «*xe tơ*», ils ont été expliqués plus haut. (Voir la note concernant l'histoire de *Vi Cũ*.)

2. Litt. : «*... Habituellement -- en parlant -- vous faites devenir (vous produisez) -- des paroles!*»

3. Litt. : «*Mais -- dans -- la raison -- il y a -- les gens, -- (et) il y a -- nous. (Nous sommes, tout aussi bien que les autres, renfermés dans le droit*

« Pourquoi parler d'unir nos existences ? »

3110

« Mon cœur n'est que tristesse, et ma vie que souillure ! »

« Ce que vous dites » reprit *Kim*, « est tout à fait inadmissible ? ! »

« et, pour nous comme pour les autres, il n'est qu'une seule raison ? ! »

« Jusqu'à ce jour, dans les devoirs des femmes,

« il y eut plusieurs façons d'observer la chasteté ? ! »

3115

« Il est (des cas) inusités, il y a (la vie) ordinaire ? ;

« il y a des exceptions, et de plusieurs manières on peut observer la
« règle ! »

« Vous avez par la piété filiale remplacé la fidélité ? ! »

« Où voyez-vous donc qu'une tache ? ait pu souiller votre personne ? »

commun. Là où les autres ont raison (le phât: d'agir d'une manière donnée, nous aussi nous avons raison d'agir de cette manière là) ! »

4. Litt. : « Ce caractère — « chasteté » — là — tout aussi bien — a — trois — (ou) sept — « voies (modes) ».

5. Litt. : « Il y a — des fois — « doubles », — il y a — des fois — « ordinaires » ; »

6. *Kim*, d'un côté, devait garder envers son fiancé la fidélité conjugale, c'est-à-dire qu'elle ne devait pas en épouser un autre. D'un autre côté elle devait observer envers son père la piété filiale, et, par conséquent, faire tout ce que cette vertu exigeait; dans l'espèce, employer tous les moyens possibles pour empêcher l'incarcération de *Fung ông*. Les deux vertus se trouvaient donc en opposition, et la pratique de l'une était incompatible avec celle de l'autre. Si, en effet, fidèle à ses serments envers *Kim trauy*, la jeune fille ne se voulait pas, son père était jeté en prison. et elle manquait à la piété filiale. Si au contraire elle se vendait pour arracher avec le prix de son sacrifice son père aux mains de son créancier, elle manquait à la fidélité. C'est ce dernier parti qu'elle a pris; elle a violé ses serments, sacrifiant le devoir qu'ils lui imposaient à un devoir plus strict, celui de délivrer son père.

7. Litt. : « Quelle pensée — donne (la faculté) — de pouvoir troubler — ce corps là — ainsi ? ».

3120 «Trời còn để có hôm nay!

«Tan sương, biết tổ áng mây giữa trời!

«Hoa tàn, mà lại thêm tươi!

«Trắng tàn; mà lại hơn mười năm xưa!

«Có đến chi nữa mà ngờ?

3125 «Khách qua đường, dễ hăng hô chàng *Tiền*!»

Nghe chàng nói đã hết đến,

Hai thân thù cũng quyết theo một bài.

Hết lời, khôn lẽ chối lời,

Cúi đầu, nằng nhùng vẫn dài thót than.

3130 Nhà vừa mở tiệc đoàn viên.

1. L'atmosphère la rosée, réduite en vapeur sous l'action des rayons du soleil, va se condenser dans la partie supérieure de l'atmosphère et y former des nuages.

Cette métaphore signifie que lorsque les malheurs sont passés on aperçoit les moyens de devenir illustre. On sait que l'ascension du dragon dans les nuages est la figure par laquelle les Chinois désignent une carrière glorieuse. En lui parlant ainsi, *Kiao trong* fait entendre à *Tùng Kiêu* que les hontes de sa vie passée n'existant plus, une existence brillante et honorée l'attend.

2. Litt. : « *Voler haut — est décroissante; — mais — encore — elle est plus que — dia — pleines haute — d'autrefois!* »

3. Litt. : « *Étranger — qui passe — dans le chemin, — je laisserai (à la postérité) — le fait de penser par hasard — du T'ien!* »

La fille de 牧公 *Mục công*, duc de 秦 *T'ien*, nommée 弄玉 *Loung ague*, possédait un grand talent sur la flûte. Un jour qu'elle jouait de cet instrument dans un pavillon du palais de son père, elle fut entendue par

« Le Ciel encor nous ménage ce jour!

3129

: Une fois la rosée dissipée, l'on voit clairement les nuages au ciel¹!

« Vous n'êtes plus dans votre fleur; mais vous n'en êtes que plus
» fraîche,

« et votre déclin vaut mieux que votre splendeur d'autrefois²!

« Pourquoi donc hésiter encore?

« Inconnu, dans le chemin, je vous rencontre en passant; et l'on tien- 3125
» dra cela pour semblable au passage de *Tiêu*³! »

Voyant qu'il était à bout d'arguments,

les parents (de *Kiêu*), pour l'appuyer, vinrent parler à leur tour⁴.

Ne trouvant plus rien à dire pour motiver son refus,

la jeune femme baissa la tête et se répandit en soupirs.

Aussitôt toute la maison se réunit dans un festin.

3130

un immortel nommé 蕭史 *Tiêu sử*. Ce dernier descendit du ciel et joua un duo avec elle. Épris de la jeune fille, il l'obtint de son père, l'épousa, et dans la suite ils s'envolèrent tous deux au ciel. Une autre version de cette légende dit que *Tiêu sử* enseigna son art à *Loung ngye* après leur mariage. Elle ajoute que l'harmonie qu'ils produisaient était telle qu'elle attirait les phénix du haut du ciel, où les deux époux finirent par être enlevés, l'un sur un de ces oiseaux et l'autre sur un dragon.

Kim truong s'assimile lui à *Tiêu* et fait entendre à *Tây kiêu* que de même que ce dernier fit une immortelle de la fille de *Mỹ càng* pour l'avoir entendue en passant, de même lui, *Kim truong*, élèvera jusqu'à lui l'ancienne courtisane en l'épousant. Les mots *chính qua đường* semblent faire allusion à leur première rencontre dans un chemin du champ des tombeaux (voir au commencement du poème).

4. Litt. : « les deux — parents — alors — aussi — vindrent de — (le) suivre — (quant à) une — composition (une allocution). »

Hoa soi ngọn đuốc, hồng chen bức là.

Cùng nhau giao lay một nhà;

Lễ đà đủ lễ, đôi là đủ đôi!

Động phòng, dầu dặt chén mới;

3135 Bàng khuâng duyên mới, ngậm ngùi tình xưa!

Những từ sen ngó dào thơ,

Mười lăm năm, mới bảy giờ là đây!

Tình duyên ấy, hiệp tan nấy,

1. Litt. : « le coup -- duit suspendu -- en pièces -- de soierie. »

Ce que l'on appelle *lái* est une espèce de soierie fine généralement ornée de petits dessins.

2. Litt. : « (Quant à) des cérémonies -- il y avait de suffisantes -- cérémonies; -- (quant au) couple -- il y avait eu un suffisant -- couple! »

3. Litt. : « (Dans) la chambre nuptiale -- on fit la cérémonie des tasses -- (avec des) tasses -- d'ivoire! »

« *Thung* » est le nom qu'on donne à des grottes que les immortels sont réputés habiter au sein de certaines montagnes inaccessibles, et particulièrement dans celle de 蓬萊 *Hồng lô* (蓬萊僊境 *Hồng lô tiên cảnh*). En appliquant cette épithète au mot « 房 *phòng* -- chambre », on forme un mot composé dont on se sert pour désigner spécialement la chambre nuptiale.

Ce nom de « 洞房 *động phòng* », ainsi que l'expression « 花燭 *hoa châu* » qui correspond au « *hoa đèn* » et au « *đuốc hoa* » annamites, se rencontrent très souvent dans le style fleuri chinois. Dans le roman intitulé 玉嬌梨 (Liv. I, p. 21 verso), le président du bureau des cérémonies 白公 rapporte que, d'après ce que lui a révélé le devin 廖德明, le jeune homme que ce dernier lui proposait pour sa fille ne veut pas, avant d'être regn docteur, s'occuper de la chambre des immortels et du cierge fleuri (他立志必要登了甲榜、方肯洞房花燭) : c'est-à-dire penser au mariage.

Les fleurs brillèrent comme des flammes; de fines draperies de soie rouge¹ étaient tendues.

Devant toute la famille les deux amants se prosternèrent.

Les cérémonies étaient complètes, et le couple bien assorti²!

On se réunit dans la chambre, et les tasses d'écaille furent adaptées l'une à l'autre³.

Dans la joie de leur récente union, ils pensaient, émus, aux amours 3155
de jadis!

Depuis leur tendre jeunesse⁴,

peu avant quinze ans désiré, (ce mariage) enfin avait lieu!

L'amour et l'union d'aujourd'hui, la réunion et la séparation d'autre-fois,

Quant à l'expression amoureuse 迢迭 *tiêu diệp*, elle correspond à ce que l'on appelle en chinois *chiep chiao*. Originellement les deux époux, en entrant dans la chambre nuptiale, devaient boire dans des tasses que l'on fabriquait en coupant par la moitié une sorte de courge. Actuellement on remplace ces coupes grossières par des tasses faites d'une matière précieuse, telle par exemple que l'écaille de la tortue caret (玳瑁 *daï mao*). Une table est préparée dans la chambre nuptiale. Lorsque les époux y sont entrés, la jeune femme se prosterne devant son mari; puis ce dernier la salue à son tour. On remplit ensuite de vin les deux tasses, dans lesquelles le mari et la femme boivent en même temps au bonheur l'un de l'autre. Il est indispensable que chacun d'eux boive le liquide jusqu'à la dernière goutte. Cela fait, la tasse du mari et celle de la femme sont retournées et appliquées hermétiquement l'une sur l'autre. Cette cérémonie représente symboliquement l'indissolubilité du mariage. Elle signifie que, de même que les deux moitiés de la courge symbolique (représentées actuellement par les tasses), étant appliquées l'une contre l'autre, forment comme un fruit entier, de même les deux époux ne font plus qu'un seul être, et sont désormais inséparables.

4. Litt. : « Abandonnant — depuis — la jeune racine de néphrari — et le pêcher — tendre, »

« *Sau* » est le nom du néphrari, et « *api* » celui de la racine charnue de cette plante. Lorsqu'elle est jeune, elle est blanche, tendre, et excellente à manger. Cette jeune racine, de même que le jeune pêcher, sont pris ici métaphoriquement comme figure de la première jeunesse.

Bỉ hoan mấy nỗi? Đêm này trăng cao!

3140 Canh khuya bức gấm, xú thảo,

Dưới đèn tỏ nghĩa; má đào thêm xuân.

Tình ngon lại gặp tình ngon!

Hoa xưa ong cũ mấy phần chung tình?

Nàng rằng : «Phận thiếp đã dành!

3145 «Cố làm chi nữa, cái mình bỏ đi!

«Nghĩ chàng nghĩa cũ tình ghi!

«Chúa lòng; gọi có xướng tùy may may.

«Riêng lòng đã thẹn làm thay!

«Cũng đã mặt dạn, mày dày! Khó coi!

3150 «Những như âu yếm vòng ngoài;

1. Lít. : « la fleur était haute! »

2. Lít. : « les jours — du pècher — augmentaient — de printemps. »

Ces expressions, qui sont prises au figuré, semblent être tirées du poème chinois intitulé : 神童詩 *Shên t'ông shí* — au sujet d'un de *héloute* *héoute*. On y lit en effet aux vers 132 et 133 :

人在艷陽中

桃花映面紅

Nhân tại diệp dương trung

«Đào hoa ánh diện hồng.»

Lorsque l'on est dans les beaux jours du printemps, le reflet de la fleur du pècher brille sur les roses visages (des jeunes filles).

3. Lít. : *L'aimer* — *«Choume (choume) — en retour — reverrait — l'aimer — «Choume.»*

4. Lít. : «La fleur — d'autre fois — et l'abeille — auirant — quand à — combien de — parties — aient — elles eu comme — leur amour?»

combien de fois, en y pensant, furent-ils tristes ou joyeux! Cette nuit là leur bonheur fut à son comble¹!

Au plus profond de la nuit, sous les tentures de soie brochée, entre 3140
les rideaux de mousseline,

à la lueur de la lampe ils se prouvèrent leur amour, et leur plaisir
toujours était plus vif².

Ils étaient bien épris l'un de l'autre³!

Oh! Combien ils satisfirent cette passion née jadis⁴!

La jeune femme dit : « Mon sort est fixé, (maintenant)!

« Encore un peu, et ma personne aurait perdu toute valeur! 3145

« Je vois que dans votre cœur l'ancienne affection était restée gravée!

« Autant qu'il est en moi, je veux vous obéir en épouse docile⁵.

« Combien je ressens de honte en moi-même!

« Je suis confuse de l'audace que j'ai eue (de vous épouser)⁶!

« Vous semblez réellement me témoigner de l'amour⁷; 3150

5. Litt. : « Je me souviens à — (notre) cause, — (ce qui) s'appelle — avoir (le fait que) — (le mari) chante — (et la femme) accompagne — si peu que ce soit! »

J'ai déjà signalé le rôle optatif du verbe *yipi* dans ces sortes de phrases.

On dit en chinois, pour exprimer l'obéissance que la femme doit à son époux : 夫唱婦隨 *Fu chāng fū tūi* — le mari chante et la femme l'accompagne. Cet usage est exprimé ici sous une forme abrégée.

Mây signifie « une infatigable passion », et « *ant* » n'est que le même mot répété avec une légère modification d'orthographe; répétition qui produit encore un effet diminutif sur la valeur du terme entier. « *Mây ant* » signifie donc « si peu que ce soit » (si peu que je sois capable de faire).

6. Litt. : « Tout aussi bien — j'ai été douée d'un visage audacieux (audacieuse), j'ai été douée de sourcils épais (impudente); je suis pénible — à regarder (faide à voir)! »

7. Litt. : « Absolument — c'est comme si — vous m'aimiez — (avant au cœur) extérieurement (en apparence); »

«Còn toan mở mặt vuốt người cho qua?

«Lại như những thói người ta

«Vớt lương dưới đất, bẻ hoa cuối mùa!

«Cũng như đồ nhuộm bài trò;

3155 «Còn tình dẫu nữa mà thù đấy thôi?

«Người yêu, ta xấu với người!

«Yêu nhau thời lại bằng mười phụ nhau!

«Cửa nhà dẫu tính về sau,

«Thì còn em đó; hỡi câu chi đây?

3160 «Chữ *trình* còn một chút này,

«Chàng cầm cho vững; lại giầy cho tan!

«Còn nhiều ân ái chan chan!

«Hay chi vậy cái hoa tàn mà chơi?»

Chàng rằng : «Gần vó một lời!

3165 «Bỗng không cả nước chìm trời lở nhau?

1. Litt. : «(Comment) *encore* — *pourrais-je à — ouvrir (montrer en face)* — (moi) *viens* — *avec* — *vous* (terme de profond respect) — *pour* — *passer* (notre existence éternelle)?»

2. Vous aimez les restes d'une beauté qu'on souille les uns et les autres!

3. Litt. : «(Nous) *aimer* — *naturellement*, — *coûte tout!* — *encore* — *aurait comme* — *dit* — *être indifférents* — *l'un à l'autre!*»

4. Kiều entend par là qu'elle est absolument inutile à son mari, et qu'elle

« Mais moi, comment pourrais-je lever les yeux devant vous ? »

« Vous agissez comme ces gens qui

« ramassent l'encens tombé sur le sol, et cueillent les fleurs (qui
» restent) à la fin de la saison ? »

« Je ne suis cependant qu'une créature immonde, bonté et sans
» valeur ! »

« Où trouverais-je encore l'affection qu'il faudrait pour reconnaître 3155
» un tel (bienfait) ? »

« Plus vous m'aimez et plus je suis confuse ! »

« L'indifférence dix fois vaudrait mieux que cet amour ? »

« Désormais, pour ce qui concerne les affaires de la maison,

« ma sœur cadette sera toujours là ! Pourquoi s'adresser à l'aînée ? »

« Si (dans ma bassesse) il me reste un peu de fidélité, 3160

« ne faites point d'efforts pour m'en montrer (vous-même) ! Foulez
» aux pieds (la vôtre) ! Anéantissez-la ! »

« Vous me témoignez un amour immense ! »

« Quel plaisir trouvez-vous dans une fleur flétrie ? »

« Je m'en tiens strictement » dit-il « à mon serment d'autrefois ! »

« Quoi ! Si bien faits l'un pour l'autre, nous nous séparerions tout-à- 3165
» coup ? »

se considère comme indigne de gouverner le ménage. Elle veut laisser à *Tây Vân* les prérogatives et la dignité d'épouse de premier rang, et se ravalait elle-même à celui de simple concubine.

5. Litt. : « Ne pas — tenir (le) — d'une manière — solide ; — (et) en outre — fouler-la aux pieds — de manière à — la détruire ! »

« *Gây* — chançonne » devient ici verbe actif par position.

6. Litt. : « Tout à coup — sans rien — le poisson — (et) l'œuf, — l'oiseau — et le ciel — se sépareraient — l'un de l'autre ! »

«Xót người hèn lạc bấy lâu!

«Tuồng thiế thốt nặng, những đau đớn nhiên!

«Thương nhau sanh tử, đã liễu!

«Dua nhau! còn thiếu bấy nhiêu là tình?

3170 «Vườn xuân tơ liễu còn xanh!

«Nghĩ chưa, chưa thoát khỏi vảnh ái ân!

«Gương trong, chẳng chút bụi trần!

«Một lời quyết hân, muôn phần kính thêm!

«Bấy lâu đáy biển mò kim!

3175 «Là nhiều vàng đá; phải tìm trăng hoa!

«Ai ngờ lại liệp một nhà?

«Lựa là chẵn gối mới ra sắt cùm?»

Nghe lời, sửa áo, cài trâm;

1. sans aucun ressentiment de ce qu'elle les a violés.

2. Litt. : «; Dans le fait que nous nous pensions capotés (pus) — c'est-à-dire perçus, — encore — il manque combien qui soit — de l'aggraver tout?»

Bấy nhiều est pour tao nhiên. — Là est une cheville.

3. Litt. : «; Je pense que — puis encore, — puis encore . . . »

4. Litt. : «; au fond de — la mer — je cherchais sous l'eau — des aiguilles!»

5. Litt. : «; Ce fut beaucoup — d'or — et de pierre (de construction); Il (me) faut — chercher — la lune — (et) les fleurs (l'annuaire)!»

« Je vous plains d'avoir été si longtemps abandonnée, malheureuse,

« et la pensée de nos serments (passés) n'éveille en moi qu'une dou-
» leur égale¹ à leur solennité!

« C'est dit! nous nous aimons à la vie, à la mort!

« Nous nous prenons comme époux! et qui le ferait avec plus
» d'amour²?

« Dans le jardin de (notre) jeunesse vertes encore sont les branches 3170
» des saules!

« Comment pourriez-vous franchir le cercle d'amour (qui vous en-
» serre)³?

« Vous êtes un miroir brillant que ne souille aucun grain de pou-
» sière!

« Croyez à ma parole! Mon estime pour vous s'accroît toujours da-
» vantage!

« Jusqu'à ce jour en vain je vous cherchai⁴!

« Pour payer ma grande constance, j'ai le droit de trouver de 3175
» l'amour⁵!

« Qui eût pensé que le même toit devait nous abriter encore?

« Ce n'est point (d'ailleurs) la passion charnelle qui fait que l'on est
» époux⁶! »

Obéissante, elle s'habille, elle pique son épingle,

Il y a lieu de remarquer le parallélisme entre les deux expressions
« *tiếng nói* » et « *tiếng lòng* » dont j'ai donné l'explication plus haut.

6. Litt. : « A quoi bon — la censure — (et) l'oreiller — (pour) enfin —
être — sûr — et sûr? »

Kiên a dit à Kim Tuyền qu'elle ne jugerait pas sa beauté digne de l'amour
qu'il lui portait, et que, tant à cause de cela qu'à cause de son indignité, elle
devait laisser à sa sœur le rang de véritable épouse. Kim Tuyền lui répond
dans le présent vers que ce ne sont pas les rapports charnels seuls qui
constituent le mariage, mais bien la vie en commun. J'ai expliqué ailleurs
ce que signifie l'expression 琴瑟 *cầm瑟*, qui est renversée ici parceque
le vers ne pourrait se terminer par un caractère affecté du ton 仄 *trắc*.

«Khẩu đầu, lạy tạ cao thâm ngàn trùng.

3180 «Thân tàn gạn đục khơi trong,

«Là nhờ quân tử khác lòng người ta!

«Mấy lời tâm dầm ruột rà,

«Tương tri, nghĩa ấy mới là tương tri!

«Chở che, ràng buộc, thiếu gì?

3185 «Trăm năm danh tiết cùng về đêm nay!»

Thoạt thôi tay lại cầm tay.

Càng yêu vì nết; càng say vì tình.

Thêm nồng giá, nổi hương bình;

Cùng nhau lại chuốc chén quỳnh, giao hoan.

3190 Tình xưa lại lảng, khôn hàn

Thung dung lại hỏi ngón đòn ngày xưa.

1. Litt. : « . . . de (son fait d'être, dans ses bienfaits,) haut — et profond — de mille — degrés. »

2. Litt. : « (Si dans ce) corps — acouchi — on a d'avant — le trouble — et on l'a clarifié — (de manière à le rendre) clair. »

Tôg kôu compare sa personne souillée à un liquide bourbeux dont on a séparé par décantation la partie claire du sédiment.

3. Litt. : « . . . de cœur, — de fiel — et d'entrailles. »

Le mot «fiel» n'a pas ici le sens figuré que nous lui donnons en français. On sait au contraire que les Amantilles et les Chinois font du foie et de la vésicule biliaire le siège des sentiments nobles.

4. Litt. : « (Quant à se) connaître — mutuellement, — en sens (le sens de ces paroles) — alors enfin — est — véritablement — (se) connaître! »

et, se prosternant jusqu'à terre, elle lui rend grâce de sa générosité sans bornes¹.

« Si ce corps avili a retrouvé la pureté², » dit-elle, 3180

« c'est grâce à vous, ami, de qui l'âme n'est point comme celle des
» autres!

« Aux paroles sorties du fond de votre cœur³,

« je ne puis plus douter de notre affection mutuelle⁴!

« Que manque-t-il encore à vos généreuses bontés⁵?

« Par cette nuit de ma vie entière toute la souillure est lavée⁶! » 3185

Cela dit, aussitôt ils se prirent les mains.

Leurs façons distinguées stimulaient leur amour; leur amour augmentait leur ivresse,
et de plus en plus leur passion s'exaltait⁷.

Ils se saluaient de leur verre plein d'un vin délicieux⁸; ils se réjouissaient ensemble.

Au milieu des épanchements de leur affection (si) ancienne, 3190

il ne craignit point de la prier (de lui faire entendre) encore l'instrument dont elle jouait jadis.

L'expression chinoise 相知 *tsang tsi* — « se connaître mutuellement », entraîne avec elle une idée d'affection profonde. Nous disons en français « qu'on n'a rien de caché pour ses amis ».

5. Litt. : « (En fait de) transporter et couvrir (de protéger) penser — et lier — il manque — quoi? (La protection que nous m'accordez est complète, et vous pensez toutes les pièces de mon âme)! »

6. Litt. : « (L'encens) cent ans (toute ma vie) — ma bonne réputation — tout aussi bien — se rapportera à — cette nuit-ci! »

7. Litt. : « Ils accroissaient — la force — de l'odeur, ils faisaient bouillonner — le parfum — du vase. »

8. « *Qinh* », nom d'une pierre précieuse de couleur pourpre, est ici pour « *qinh tsang* » qui est une des désignations poétiques du bon vin.

Nàng rằng : « Vì mấy đường tơ,

« Đám người cho đến bây giờ, mới thôi!

« Ân năn, thù sự đã rồi!

2195 « Nê lòng người cũ, vàng lời một phen!»

Phím đàn dần đặt tay tiên.

Bồng trâm cao thấp tiếng huyền gần xa!

Khúc sao đâm âm dương hòa?

Ấy là *hổ điệp* hay là *Trang sanh*.

1. L'expression « *đường tơ* » — *les lignes de soie*, désigne les sons produits par les différentes longueurs que l'on donne aux cordes d'un instrument.

2. Litt. : « *tu en lieu te fait de* » plonger (dans le malheur) — (une) personne — jusqu'à — maintenant, — (fait qui) enfin — a cessé!.

Le verbe « *đâm* » est impersonnel ici.

3. Malgré sa répugnance à se servir de cet instrument qui lui rappelle ses malheurs, *Kieu* consent, par égard pour son époux, à en jouer une fois encore.

4. J'ai dit plus haut en quoi consiste l'instrument appelé *Phím*. Dans le *Kieu* il y en a cinq. Le plus gros, qui maintient les quatre cordes, est à l'extrémité. L'artiste, en jouant, les assujettit avec les doigts.

5. Litt. : « . . . dans lequel les principes *đâm* et *đường*, (c'est-à-dire les sons graves et aigus qui sont désignés par les noms de ces deux principes) sont d'accord? »

6. 莊周 *Trang Chou* est le nom d'un philosophe chinois plus communément appelé 莊子 *Trang tse* (le philosophe *Trang*) ou, comme dans ce vers, 莊生 *Trang sanh*. Il naquit dans l'état de *Loang* vers l'année 350 av. J.-C. Dès sa plus tendre jeunesse il se consacra à l'étude des doctrines émises par 老子 *Lão tse*. Comme ce dernier, bien qu'il paraisse avoir occupé des fonctions publiques, il refusa toute offre d'avancement, méprisant les distractions de la vie pratique comme indignes de l'attention d'un philosophe. Quoiqu'il ait été, à ce que l'on croit, contemporain de *Mencius*, leurs enseignements respectifs, tout diamétralement opposés qu'ils fussent, ne paraissent pas avoir attiré leur attention réciproque; et il y a

« C'est à ses accords¹ » dit la jeune femme

« Que j'ai dû tous les malheurs² qui n'ont pris fin qu'en ce jour!

« Mon repentir y a mis un terme!

« Par égard pour vous, ô ami des temps passés! pour une fois je nina
« veux vous satisfaire³! »

Sur les *phân* de son instrument elle appuya ses doigts habiles⁴,

et aigus ou graves, hautes ou basses, les notes se succédèrent.

Quel est donc ce morceau charmant, harmonieux⁵?

C'est celui du « Papillon », aussi nommé le « *Trang sanh* »⁶.

Il est de soupçonner que ce fut seulement dans les âges postérieurs que les spéculations mystiques de *Trang tử* obtinrent un crédit plus ou moins considérable. La préférence de ce dernier pour la retraite et les vues cyniques qu'il affichait au sujet de la vie et la nature humaine inspirèrent une direction marquée à la primitive école des philosophes Taoïsséistes, et ses écrits atteignirent à une haute réputation au huitième siècle sous le patronage de l'empereur 玄宗 *Huân tông*. On a conservé un certain nombre d'anecdotes légendaires concernant son esprit caustique et son cynisme, qui se manifestèrent d'une manière saillante à ses derniers moments, lorsqu'il défendit à sa famille de pleurer sur une chose aussi peu importante que son départ de ce monde. Il défendit également d'enterrer son corps, en disant : « Je veux avoir pour sarcophage le ciel et la terre; le soleil et la lune seront les insignes sous lesquels je reposerai, et toute la création remplira à mes funérailles l'office de pleureurs ». Ses parents lui observant que les oiseaux de l'air déchiraient son cadavre, il répondit : « Qu'importe? En dessus il y a les oiseaux de l'air, en dessous il y a les vers et les fourmis. Si vous volez les uns pour nourrir les autres, quelle injustice y aura-t-il? » (Mayer's *Chinese reader's manual*, p. 30).

Le nom de « papillon » qui est donné à l'air dont il s'agit ici, air compassé, dit-on, par *Trang sanh*, rappelle un rêve qu'avait fait ce philosophe, et dans lequel il s'était vu transformé en papillon. « Je ne sais » dit-il à son réveil « si c'était *Trang châu* qui était devenu papillon, ou le papillon qui était devenu *Trang châu*! (不知莊周化蝴蝶耶, 蝴蝶化莊周耶 — *Bất tri Trang châu hoá hướ điểu da, hướ điểu hoá Trang châu da!*) »

3200 Khúc đầu êm ái xuân tình?

Ấy hôn *Thục đế* hay mình dễ quên!

Trong sao châu nhỏ giành quyền?

Ấm sao xương ngọc lam diễm mới đông?

Lọt tai nghe trót năm cung;

3205 Tiếng nào là chàng nào nũng nịu sao?

Chàng rằng : - Phở ý tay nào?

« Xưa sao sâu thẳm, nay sao vui vầy?

« Thương vui bói tại lòng này,

« Hay là khổ tận, đến ngày cam lai? »

3210 Nàng rằng : Vì chúc hay chơi

« Đoạn trường tiếng ấy hại người bấy lâu!

« Một phen tri kỷ cùng nhau,

« Cuốn dây; từ đây về sau cùng chừa!

Truyện trò chứa cặn tóc tơ

1. Ceci est une allusion à un conte dans lequel le roi 蜀帝 *Thục đế*, après avoir cédé son trône, se trouva réduit à la plus profonde misère, puis transformé en coque.

2. Litt. : « *Cela tombait dans — (son) oreille — (et) il entendait — les entières — cing — notes; »*

3. Litt. : « *Quel son — était — non — émuant — (et) troublant? »*

4. Litt. « C'est attribué à — l'idée — de quelle main? »

5. « *Ces sons de malheur m'ont vai jusqu'à présent!* »

Quel est cet autre, sentimental et doux ?

3209

On y sent l'âme de *Thye dé* qui se voit devenir coucou⁴¹ !

C'est par comme les petites perles que l'on trouve sur le rivage !

C'est émouvant ! On (croirait voir) les diamants de *Xuống ngpe*, on
(les amoureux jeunes gens) rémis à *Lâm diên*,
L'oreille (de *Kim*) ne perdait aucune des nuances²,

et il n'était pas une note qui n'allât jusqu'à son cœur³.

3205

« Quelle main » dit le jeune homme « a composé (ce morceau) ⁴² ? »

« Comment, triste autrefois, est-il joyeux aujourd'hui ? »

« Le chagrin et la joie viennent-ils donc de mon propre cœur,

« ou la douceur arrive-t-elle quand l'amertume a cessé ? »

« C'est » dit *Kiêu*, « précisément parceque je les jouais d'habitude 3210

« que ces accords de malheur me nuisirent jusqu'à ce jour³ ! »

« A présent qu'une bonne fois nous nous connaissons l'un l'autre,

« je roulerai les cordes et m'en abstiendrai désormais ! »

Ils n'avaient pas épuisé les sujets de causerie⁶.

Tây Kêu veut dire par là que son instrument est doué d'une vertu magique, et qu'il change lui-même de ton suivant que la personne qui en joue est heureuse ou malheureuse. Les Chinois attribuent cette propriété surnaturelle à l'instrument appelé 五絃琴 *Nyê hay'n côm* — le côm à cinq cordes.

Le faneux côm de *Idi nhô* était, dit-on, de cette nature.

6. Litt. : « La causerie — pas encore — était mise à sec — (jusqu'à un) cheveu — (ou une) soie, »

3215 Già dà gáy sáng; trời vừa rạng đông.

Tình riêng chàng lại nói sòng :

« Một nhà ai cũng lạ lùng, khen sao! »

Cho hay thực nữ chí cao.

Phải người sớm muộn tối dào như ai?

3220 Hai tình vẹn vẽ hoà hai.

Chẳng trong chốn gối, cũng ngoài căn thờ.

Khi chén rượu, khi cuộc cờ;

Khi xem hoa nở, khi chờ trăng lên.

Ba sanh đã phỉ mười nguyên.

3225 Duyên đôi lứa cũng là duyên bậu bầy.

Như lời lập một am mây,

Sai người thân thích rước thầy *Giác duyên*.

Đến, thì đóng cửa, gài then.

1. . . . de ce qu'à présent votre *cœur* fait entendre des sons joyeux.

2. Litt. : « *Est-ce qu'elle étoit* -- une personne (*qui*) -- le matin -- en à la peine -- (et) le soir -- en à la pêche -- comme -- quiconque? »

Les deux substantifs *mưa* -- *peine* et *dào* -- *pêche* deviennent verbes par position.

3. Litt. : « *Nous (seulement) -- au dedans -- ils mettaient en commun la couverture -- (et) mettaient en commun l'oreiller; -- (mais) aussi -- au dehors -- ils jouaient ensemble du côm -- et faisaient ensemble des vers (ils étoient unis d'esprit comme de corps). »*

Ici encore les quatre substantifs *chăn* -- couverture, *gối* -- oreiller,

lorsque le coq annonça le jour et que le ciel s'éclaira. 3215

Le jeune homme toucha encore quelques mots de ce qui occupait son cœur :

« Dans toute la maison - dit-il - on s'étonnera grandement ¹⁾ »

La jeune femme avait des pensées élevées.

Certes! elle n'était point de celles qui des bras d'un amant passent dans ceux d'un autre²⁾

Les deux époux mutuellement s'étaient donné toute leur affection. 3220

Non-seulement ils vivaient ensemble, mais encore leurs goûts étaient les mêmes³⁾.

Buvant du vin, jouant aux échecs,

ils regardaient tantôt les fleurs s'ouvrir, tantôt la lune se lever.

(Les deux époux) à jamais jouirent d'un bonheur parfait⁴⁾.

Ils étaient heureux de leur union, heureux d'être toujours ensemble. 3225

Se rappelant sa promesse, *Kiên* bâtit une pagode,

et envoya un de ses parents chercher la bonzesse *Giéc duyên*.

En arrivant il trouva la porte close et le verrou tiré.

châu = l'instrument de musique de ce nom, et *thor* = vers deviennent par position de véritables verbes neutres.

4. LIT. : « Les trois — vies — désirs — étaient satisfaits — (quant aux) dix — désirs — en toutes choses? »

Ce vers est le développement de l'expression chinoise « 三生有幸 *tam sanh hữn hạnh* » être heureux à jamais.

Dans l'expression annamite « *muôi muôn* » le mot « *muôi* » = dix » est employé, comme cela a lieu communément en chinois, pour désigner la totalité, le plus haut degré de la chose dont il est parlé.

Rêu trùn trên gạch, cỏ lên mái nhà!

3230 Sư đà hái thuốc phương xa!

Máy bay, hạc lánh, biết là tìm đâu?

Nặng vì thừa nghĩa xưa sau,

Lên am, cứ giữ hương dầu hôm mai.

Một nhà phước lộc gồm hai;

3235 Thiên niên đặc dạy quan giai lần lần.

Thừa gia chẳng hết, nàng *Vân*,

Một cây kiêu mịch, một sản quẻ hòe.

Phong lưu phú quý ai bì?

1. Litt. : « *La religieuse -- désormais -- cueillait -- des simples -- dans des régions -- éloignées!* »

L'expression « *aller cueillir des simples au loin* » s'emploie élégamment pour dire qu'un religieux ou une religieuse s'absente de son couvent. Elle doit son origine au conte suivant qu'on lit dans le 列仙傳 :

On raconte que sous le règne de l'empereur 明帝 *Ming di* des 漢 Hân (58-75 de l'ère chrétienne) 阮肇 *Ngũn Tiên* parcourait avec son ami 劉晨 *Lưu Thán* les montagnes de Thiên Đài (天台山). Les deux voyageurs perdirent leur chemin, et, après avoir erré plusieurs jours, le hasard les amena au milieu de collines où des immortels avaient leur retraite. Deux sœurs d'une grande beauté les y régalerent de graines de chanvre (胡麻 *Hô ma*) et les adjuerent à partager leur couche. Ils finirent par retourner dans leur demeure après s'être livrés à ce qu'ils croyaient être au badinage de courte durée; mais ils reconnurent avec stupéfaction que sept générations s'étaient succédées depuis qu'ils s'étaient absentes de leur maison.

L'intervention de la graine de chanvre (胡麻) montre que cette fable doit avoir son origine dans une hallucination absolument semblable aux rêves bien connus des mangeurs de Haschisch.

2. *Gôle duyên* avait disparu!

La mousse couvrait le seuil et l'herbe croissait sur le toit!

La religieuse était allée visiter les immortels¹!

3230

Le nuage avait disparu, le *con hoc* s'était enfui! Où le trouver désormais?²

La jeune femme, (pleine de reconnaissance) pour ses bontés d'autrefois,

matin et soir, montant à la pagode, (y brûlait) les parfums et l'huile.

Dans (cette) même famille étaient réunis le bonheur et la richesse,

et toujours les honneurs y devinrent plus élevés³.

3235

Vân s'occupait sans cesse du ménage⁴.

Une fille bonne et distinguée naquit; après vinrent plusieurs fils doués d'une haute science⁵ et revêtus d'éminentes dignités.

En félicité, en opulence, qui pouvait les égaler?

3. Les lettrés chinois ne comprenant pas le bonheur complet sans l'exercice de hautes fonctions publiques.

4. Litt. : « (Celle qui) se chargeait de — le ménage — et ne pas — fuissait, — (c'était) la jeune femme — Vân. »

5. Litt. : « (Il y eut) un arbre — *Kiêu*; — il y eut — une conc — de *Quê* — et de *Huê*. »

Les caractères 樛木 *kêu mộc* signifient « un arbre dont les branches sont courbées vers le sol ». Pour comprendre comment le nom de cette sorte d'arbres peut servir à désigner une femme bonne et distinguée, il faut se reporter à l'ode 樛木 *kêu mộc* (la IV^e de la 1^{re} section du 詩經), dans laquelle on loue l'absence totale de jalousie de la célèbre 太姒 *Thái thị* mère de 武王 *Vũ vương*, fondateur de la dynastie des 周 *Chou*, et la bonté qu'elle témoignait aux concubines de son époux.

福	樂	葛	南
履	只	蒿	有
綏	君	藥	樛
之。	子	之。	木

« Nam hảo kêu mộc.

« Côt lũy lũy chi.

« Lạc chỉ quân tử,

« Phấnê lý tuy chi!

Vườn xuân một cửa để bía muôn đời.

3210 Gấm hay muôn sự tại Trời!

福	樂	葛	南	« Nam hân kiến mội.
履	只	蘿	有	« Côt lầy hoang chí.
將	君	荒	樛	« Lạu chí quàn tử.
之。	子	之。	木	« Phườn bị hoang chí?
福	樂	葛	南	« Nam hân kiến mội.
履	只	蘿	有	« Côt lầy hoang chí?
成	君	榮	樛	« Lạu chí quàn tử.
之。	子	之。	木	« Côt lầy hoang chí?

• Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.
 • Autour d'elles s'attache le Dolique grimpant.
 • Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!
 Qu'elle jouisse en paix de son bonheur et de sa dignité!

• Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.
 • Le Dolique grimpant les couvre.
 • Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!
 Qu'elle s'élève par son bonheur et par sa dignité!

• Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.
 • Autour d'elles s'enroule le Dolique grimpant.
 • Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!
 • Que rien ne manque à son bonheur, à sa dignité!

Thôi il est compris dans cette ode à un arbre dont les branches, en s'inclinant vers le sol, offrent un appui aux plantes rampantes. C'est à cause de son heureux caractère et de la protection bienveillante qu'elle accordait aux concombres de son mari. On comprend dès lors pourquoi on applique aux femmes douces de qualités semblables l'épithète de 樛木 que le Livre des Vers donne à la mère de 武王.

Les noms des arbres 桂 *Gué* et 槐 *Hôé* servent à désigner métaphoriquement les jeunes gens éminents en littérature. J'ai déjà parlé de ces arbres et de l'application qu'on fait de leur nom en poésie dans les notes sous les vers 1067 et 1256. On pourra comprendre en s'y reportant la

Ils transmettent à de nombreuses générations le souvenir d'un ménage où régnaît l'amour¹.

En réfléchissant à cette histoire nous voyons que tout dépend du 3240 Ciel.

relation qui existe entre leur nom et les idées qu'exprime ici le poète, idées qu'on ne peut rendre en français que par des expressions assez longues.

Voici du reste sur le 柳 *hoé* un document que je trouve à la page 246 du *Chinese reader's Manual*, et qui présente un grand intérêt, notamment au point de vue de l'expression « *Sin* — une cour » que *Nyngên* du répète ici après l'avoir déjà employée au vers 1256 pour désigner plusieurs fils :

王旦 *Yueh* Dàn ou 子明 *Ts'è mîn* (957 - 1017 de l'ère chrétienne) fut un homme d'état et un littérateur célèbre, et l'un des premiers ministres de l'empereur 眞宗 *Thien Tông* des 宋 *Tang*. C'était un des trois fils de 王佑 *Yueh Hoa*, un homme d'état renommé. Ce dernier, heureux de voir que ses fils promettaient de devenir des hommes distingués, prédit qu'ils s'élèveraient au point de devenir les trois ministres d'état (三公), et planta devant sa porte trois arbres 柳 (*Sophora japonica*), comme emblèmes de la grandeur à laquelle il comptait qu'ils devaient atteindre ensemble. De là vient que cette famille fut connue dans la suite sous le nom de « 三槐王氏 *Tsan hoé Yueh th'è*, etc. etc. »

Il n'y a pas lieu de s'étonner si le poète ne parle que d'une fille ou *Kiêu soé*, tandis qu'il mentionne toute une cour *poé* comptant en arbres 柳. Outre qu'il respecte ainsi la tradition qui fait planter à *Yueh hoé* trois arbres de ce nom, on sait que pour les Annamites et les Chinois la naissance d'un fils, qui doit continuer la lignée, sacrifier plus tard devant la tablette paternelle et accomplir les cérémonies voulues par les rites sur l'autel des ancêtres, est considérée comme bien plus avantageuse que celle d'une fille. Aussi voit-on une postérité nombreuse d'enfants mâles (多男 *ta nom*, mentionnée au nombre des *Trois abondances* (三多), *Nyngên* Du, qui a écrit un poème considérable en l'honneur d'une femme et qui a célébré en première ligne sa piété filiale, ne peut se dispenser de lui donner une fille; mais il ne serait pas annamite si, pour donner l'idée de la prospérité de la famille qu'elle fonde avec *Kim teqy*, il ne la montrait pas comme mère de plusieurs fils.

1. Litt. : « De jardin — de printemps — une porte — ils subsistent — gracie — à dix mille — générations. »

Ce vers est rempli d'inversions. De plus, la préposition 朱 *cho* est sous-entendue. La construction directe serait :

Đã bia (*cho*) muiên tôi môt cửa vãn xuân.

D'après ce que j'ai dit plus haut du sens métaphorique le plus ordinaire du caractère 春 *chun* — printemps, il est facile de comprendre l'idée que renferme l'expression 園春 *Yuen chun*.

Trời kia đã bắt làm người có thân!

Bắt phong trần, phải phong trần;

Cho thanh cao, mới được phần thanh cao!

Có duyên thiên vị người nào?

3245 Chữ *tài* chữ *mạng* đôi dào cả hai.

Có *tài* mà cậy chi *tài*?

Chữ *tai* liền với chữ *tài* một vần.

Đã mang lấy nghiệp vào thân,

Cũng đừng trách lẫn! Trời gần chẳng xa!

3250 Thiện căn ở tại lòng ta;

Chữ *tâm* kia mới bằng ba chữ *tài*!

Lời quê lặt lệm dòng dài;

Mua vui cũng được một vài trống canh.

1. Pour être heureux ou pour souffrir.

2. « 風塵 *phong trần* — le vent et la poussière » signifie ici spécialement « les malheurs du monde, ceux qu'on subit dans ce monde ».

3. Litt. : « On a — le talent; — mais — on se fierait — en quoi — au talent /and? »

L'idée contenue dans ce vers est le complément de celle que renferme le vers précédent. Le poète veut dire que le *talent* seul ne suffit pas pour arriver à quelque chose; qu'il faut aussi que notre *destinée* le comporte.



Il a fait de nous des hommes et nous a donné un corps ¹.

S'il nous inflige des malheurs ², il nous fait être malheureux,
et, si nous sommes heureux, c'est qu'il nous donne le bonheur!

Il ne favorise personne!

Le talent et la destinée sont en connexion étroite. 3245

Si l'on possède le premier, il ne faut point s'y fier ³,
car de très près le mot « *tài* » rime avec le mot « *taï* »!

Quand nous avons reçu une mission du Ciel,

gardons-nous bien de nous plaindre! car il n'est pas loin (et nous voit) ⁴!

L'origine du bien ⁵ se trouve dans notre âme, 3250

et le mot *cœur* vaut trois fois le mot *talent*.

J'ai réuni ces détails ⁶ et j'en ai fait une histoire

qui pourra vous faire passer agréablement quelques veilles ⁷.

4. Litt. : « . . . le Ciel -- est près -- et non -- loin! »

5. Litt. : « Du bien -- la racine (expression chinoise) . . . »

6. Litt. : « ces paroles rustiques ».

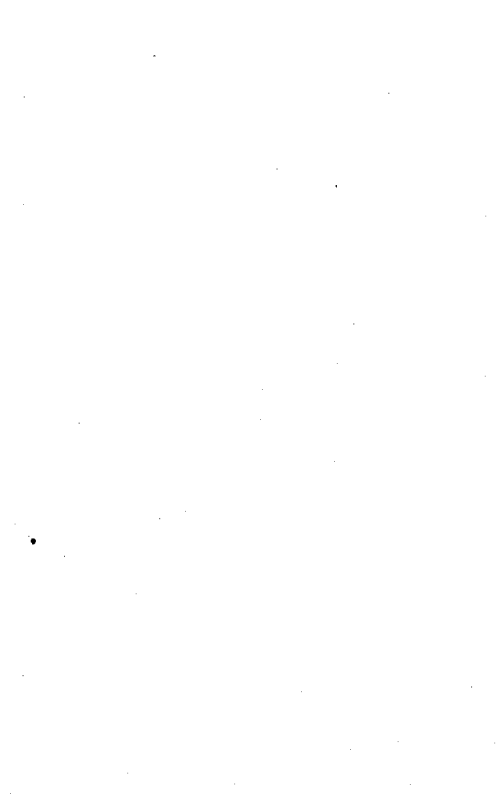
7. Litt. : « (Quant à) arrêter -- du plaisir, -- tout aussi bien -- vous obtiendrez -- en -- quelques -- tambours -- de veille. »

On sait que les veilles s'annoncent en frappant sur une sorte de tambour.





VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMERIE DE LA COUR ET DE L'UNIVERSITÉ.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PREMIÈRE SÉRIE

- I, II. HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE, de 1150 à 1220 de l'Hégire, par Mir 'Abdül Kerim Boukhary. Texte persan et traduction française, publiés par Ch. Schefer, de l'Institut. 2 vol. in-8°, avec cartes. Chaque volume 15 fr.
- III, IV. RELATION DE L'AMBASSADE AU KHAREZM, par Riza Qasbi Khan. Texte persan et traduction française, par Ch. Schefer, de l'Institut. 2 vol. in-8°, avec cartes. Chaque volume 15 fr.
- V. RECUEIL DE PRÉMIÈRES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE, relatifs à la Turquie et aux provinces limitrophes, publiés, traduits et annotés par Émile Legrand. 1 volume in-8°. 15 fr.
- VI. HISTOIRE DE L'AMBASSADE DE FRANCE PRÈS LA PORTE OTTOMANE, par le comte de Saint-Paul, publiée et annotée par Ch. Schefer, in-8°. 12 fr.
- VII. RECUEIL D'ITINÉRAIRES ET DE VOYAGES DANS L'ASIE CENTRALE ET L'EXTRÊME ORIENT, publiée par M. M. Scherzer, L. Lager, Ch. Schefer, in-8°, avec cartes. 15 fr.
- VIII. BAGDADIAH. Le jardin et le printemps, poème hindoustanais, traduit en français par Garcin de Tassy, de l'Institut. 1 volume in-8°. 12 fr.
- IX. CHRONIQUE DE MOLDAVIE D'URBUTH, texte roumain et traduction, par M. Picot. 1 volume in-8°, en 2 fascicules. 25 fr.
- X, XI. BIRJOTHICA SIND'A, par Henri Cordier. 2 vol. gr. in-8° à 2 colonnes. 75 fr.
- XII. RECHERCHES ARCHÉOLOGiques ET HISTORIQUES SUR PÉNIN ET SES ENVIRONS, par le docteur Leischner, in-8°, inq. et plans. 16 fr.
- XIII. HISTOIRE DES RELATIONS DE LA CHINE AVEC L'ANNAM-VIETNAM, du XIV^e au XIX^e siècle, par G. Ponsard, in-8°, avec une carte. 7 fr. 50 c.
- XIV, XV. L'ÉPIQUE DES DAKES, Histoire de la guerre entre les Turcs et les Russes 1735-1739, par G. Dupont, texte grec et traduction par Émile Legrand. 2 vol. in-8°, avec portrait et facsimile. Chaque volume 20 fr.
- XVI. RECUEIL DE DOCUMENTS SUR L'ASIE CENTRALE, d'après les Archives chinoises, par C. Tassinat-Haut, in-8°, avec 2 cartes encadrées. 10 fr.
- XVII. LE TANTOU-KHIN, texte et commentaire chinois, prononciation assamite et chinoise, double traduction, par A. des Michels, in-8°. 20 fr.
- XVIII. HISTOIRE UNIVERSELLE, par Étienne Amalric de Daron, traduite de l'arménien, par E. Dulac, de l'Institut, in-8°. 15 fr.
- XIX. LÉLÉ-VÂN THIEN, Poème assamite, publié, traduit et annoté par A. des Michels, in-8°. 20 fr.
- XX. ÉPIQUE DES DAKES, par G. Dupont, traduction par Émile Legrand. 2^e vol. in-8°, (sous presse.) 20 fr.

DEUXIÈME SÉRIE

- I. RELATION DU VOYAGE EN PERSE, en Égypte et en Arabie fait par Nasir Khasani, de l'an 1013 à 1019, texte persan publié, traduit et annoté par Ch. Schefer, de l'Institut. Un beau volume gr. in-8°, avec quatre chromolithographies. 25 fr.
- II, III. CHRONIQUE DE CHITRA PAR LÉONCE MACÉDERAS, texte grec publié, traduit et annoté par E. Miller, de l'Institut, et G. Sotkas. 2 vol. in-8°, avec une carte ancienne reproduite en chromolithographie. Chaque volume 20 fr.
- IV, V. DICTIONNAIRE TURCO-FRANÇAIS. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, par A. C. Kuchuk de Mevrid, de l'Institut. 2 forts volumes, in-8° à 2 colonnes. L'ouvrage paraît en 5 livraisons à 10 fr.
- VI. MIRABANMUH, récit de l'ascension de Midomet au ciel. Texte turco-oriental, publié, traduit et annoté d'après le manuscrit originaire de la Bibliothèque nationale, par Paul de Courcelle, de l'Institut. Un beau volume in-8°, avec facsimile du manuscrit reproduit en chromolithographie. 15 fr.
- VII, VIII. CHRISOMATHE PERSANI, compagne de mercurius indus avec introduction et notes, publiée par Ch. Schefer, de l'Institut. 2 vol. in-8°. 20 fr.
- IX. MÉLANGES ORIENTAUX. Textes et traductions, publiés par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes, à l'occasion du sixième congrès international des orientalistes, réuni à Leyde en septembre 1883. In-8° avec planches et facsimile. 25 fr.
- X, XI. LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL, écrits par Hartwig Hirschberg. 2 vol. in-8°. Tome II sous presse. 30 fr.
- XII. OLISAMA BEN MOUNEIMH (1000-1088). Un poète syrien du premier siècle des croisades, par Hartwig Hirschberg. Avec le texte arabe de l'autographie d'Osama, publié d'après le manuscrit de l'Escurial, in-8°. (Sous presse.) 20 fr.
- XIII. CHRONIQUE DITH DE NESTOR, traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique par L. Lager, in-8°. 15 fr.
- XIV, XV. KIM VÂN KIEU TÂN TRUYEN. Poème assamite, publié, traduit et annoté par Abel des Michels. 2 volumes en 2 parties. In-8°. 40 fr.
- XVI, XVII. LE LIVRE SACRÉ ET CANONIQUE DE L'ANTIQUITÉ JAPONAISE. La légende des Japonais, traduite sur le texte original et accompagnée d'un commentaire perpétuel par Léon de Launay. I. La légende. In-8°. 15 fr. — II. Le livre du Sé-hi. (Sous presse.) 15 fr.
- XVIII. LE MAROC, de 1681 à 1812. Texte arabe publié et traduit par O. Houdas, in-8°. (Sous presse.)
- XIX. L'ÉSTAT PRÉSENT DE LA PERSE (XVII^e siècle) par le P. Raphaël du Mass. Publié par M. Ch. Schefer, de l'Institut, in-8°. (Sous presse.)
- XX. HISTOIRE DU BUREAU DES INTERPRÈTES DE BÉKIN, par M. Devéria, in-8°, figures, facsimile, etc. (Sous presse.) 12 fr.